

LA CRITIQUE DE L'ECONOMIE POLITIQUE

DANS LES "GRUNDRISSE" DE KARL MARX

Philippe Mongin

AVANT - PROPOS

De la fin août 1857 au début avril 1858, Marx composa l'introduction - qu'il n'acheva d'ailleurs pas - et sept cahiers (dont les deux premiers forment le Chapitre de l'Argent et les cinq derniers appartiennent au Chapitre du Capital) d'un ouvrage projeté depuis longtemps et le plus souvent désigné, dans sa correspondance, comme Critique de l'Economie Politique. Nous connaissons assez bien les circonstances dans lesquelles Marx composa ce manuscrit. En 1856, Marx et Engels considéraient que la crise finale du capitalisme était imminente (1). Les difficultés de la conjoncture pendant l'année 1857, puis la crise économique de l'automne, les confirmèrent dans cette prévision (2). Soucieux de "faire la synthèse de (ses) études économiques afin d'avoir mis au clair au moins les grandes lignes avant le déluge" (3), Marx entreprit alors la rédaction de son ouvrage qu'auparavant il n'avait cessé de différer. (Sans une bienheureuse erreur conjoncturelle, combien de temps Marx eût-il continué à lire les économistes au British Museum ?). La maladie l'interrompit au milieu de l'année 1858 et, quand il fut en état de reprendre son travail à l'automne, Marx choisit, pour des raisons qui ne sont pas très claires (4), de mettre en chantier la Contribution, c'est-à-dire de réécrire le Chapitre de l'Argent, plutôt que de continuer son manuscrit. Peut-être le reprit-il plus tard, dans la période 1861-63, comme on l'a suggéré (5). Tant que

- 
- (1) Cf. Engels, Lettres du 27.09.56. MEW p. 77 et 85. Un commentateur soviétique souligne très justement que la théorie marxiste des crises n'avait pas alors atteint un niveau scientifique. Cf. W.S. Wygodski, Wie das "Kapital" entstand, pp. 27.30.
- (2) Cf. Marx, Lettres du 11.06.57 et du 8.12.57, MEW 29.
- (3) Marx, Lettre à Engels du 8.12.57, MEW 29, p. 222, et aussi Contribution à la critique de l'Economie Politique, Avertissement, p. X.
- (4) Une explication évidente est que Marx ait voulu publier le plus rapidement possible le début de son ouvrage. Elle n'est peut-être pas suffisante.
- (5) W.S. Wygodski, op. cit., p. 36.



l'essentiel des archives de cette période reste inédit (1), une telle hypothèse n'a, toutefois, pas un commencement de preuve.

En 1939, l'Institut Marx-Engels-Lénine de Moscou publiera, sous l'appellation, depuis lors classique, de Grundrisse der Kritik der Politischen Oekonomie, l'Introduction et les sept cahiers de 1857-58. Seule l'Introduction était alors déjà connue, grâce à Kautsky qui l'avait publiée séparément dans "Die neue Zeit" (2). En 1941, l'I. M. E. L. publia, sous le même titre, un deuxième volume de documents d'intérêt moindre, et dont le lien avec le manuscrit de 1857-58 est plus ou moins lâche : un fragment sur Bastiat et Carey (de juillet 1857), les cahiers de notes sur Ricardo écrits en 1850-51, le texte primitif de la Contribution (de l'automne 1858) et divers plans et brouillons.

On ne traitera ici que des sept cahiers et de l'Introduction, qu'on n'envisagera pas séparément. Il a malheureusement été impossible d'utiliser la seule édition française disponible, celle de M. Dangeville (3). Le mérite de l'existence, qui lui est parfois reconnu, ne suffit pas à en faire un outil de travail même imparfait. On a donc utilisé l'édition allemande Europäische Verlagsanstalt (4) qui reprend exactement le texte de 1939-1941 (5), ainsi que l'excellente traduction anglaise due à Martin Nicolaus (6). Toutes les références seront données à l'édition allemande. Dans le cas de l'Introduction, nous ajouterons la référence à la traduction, sans doute imparfaite, mais utilisable, de MM. Husson et Badia (7).

- 
- (1) De ces archives nous ne connaissons que ce qu'en a publié Kautsky : le texte intitulé Théories sur la Plus-Value et le plan de 1863 dont il sera question plus loin.
- (2) . Depuis lors, la tradition a presque toujours considéré l'Introduction comme un texte à part, ce qui n'en facilite pas l'intelligence et conduit probablement à en exagérer la portée théorique.
- (3) Ed. Anthropos, Paris, 1969.
- (4) Frankfurt am Main, sans indication de date.
- (5) Pour l'Introduction, le texte établi par Kautsky diffère légèrement de celui de l'I. M. E. L. Nous nous en sommes tenus au second par commodité.
- (6) Penguin / New Left Review, London, 1973.
- (7) In : Contribution à la Critique de l'Economie Politique, Editions Sociales, Paris, 1972.

## INTRODUCTION

Ce travail paraîtra peut-être ambigu dans ses intentions car, s'il tente d'explorer l'ensemble du manuscrit de 1857-58, à bien des égards (et si l'on excepte l'Introduction) encore mal connu, il se propose en même temps d'étudier le concept marxien de critique de l'économie politique. Ce thème n'a pas seulement servi à guider la présentation des matériaux, il en a déterminé le choix. On ne trouvera donc pas ici un commentaire des Grundrisse au sens strict mais plutôt, appuyées sur des références exclusives à cette oeuvre, l'analyse d'un concept dans ses différentes dé-terminations et une discussion critique des problèmes qu'il soulève.

Le choix simultané de ce thème et de cette oeuvre pose sans doute quelques questions. De tous les textes consacrés par Marx à la critique de l'économie politique, les Grundrisse ne sont évidemment pas considérés comme le plus significatif. Pourquoi donc reprendre, à leur propos, des problèmes que les commentateurs des Manuscrits de 44 et du Capital ont déjà cent fois évoqués ? Inversement, des nombreux thèmes abordés par les Grundrisse, la critique de l'économie politique, qui les englobe d'ailleurs tous de quelque façon, n'est pas le plus spécifique. Ne valait-il pas mieux privilégier des thèmes locaux, qui n'apparaissent guère dans d'autres oeuvres, comme l'histoire des formations précapi-talistes, ou qui y sont développés de façon différente, comme la théorie de la valeur et du temps de travail ? (1)

Ces deux questions trouveront une réponse au terme de l'exkursus méthodologique et historique qui suit. Nous avons tenté là de mettre en

---

(1) Cette approche particulariste a, en effet, dominé les rares commen-taires (dont nous ferons état le moment venu) qui aient été consacrés à cette oeuvre. Il faut signaler une exception, l'ouvrage de Roman Rosdolsky, Zur Entstehungsgeschichte des Marxschen "Kapital", qui se présente comme une étude d'ensemble. En dehors de remarques préli-minaires ou marginales, érudites et souvent fort utiles, cet ouvrage n'atteint pas vraiment son but : le commentaire consiste en un fasti-dieux montage de citations sans qu'une interprétation directrice s'en dégage.



rapport le projet de critique de l'économie politique des Grundrisse et celui du Capital (mais non les contenus effectifs de la critique dans ces deux oeuvres, ce qui sortirait du cadre de ce travail). La conclusion qui se dégage de ce rapprochement est qu'on ne peut accorder aucun privilège a priori (c'est-à-dire appuyé sur des raisons purement historiques et antérieures à l'interprétation des textes) à l'étude du Capital. Nous avons tenté, d'autre part, de suivre la formation du concept de critique de l'économie politique dans les oeuvres antérieures aux Grundrisse qui paraissent les plus significatives. Au terme de cet itinéraire, il apparaîtra que ce concept ne trouve pas avant les Grundrisse l'ensemble de ses déterminations et le principe de leur articulation, et que cette conquête spécifique du manuscrit de 1857-58 en est sans doute le trait le plus intéressant à étudier.

I. Le projet de critique de l'économie politique dans les "Grundrisse" et le "Capital".

A l'époque des Grundrisse, Marx a multiplié - soit dans le corps du texte, soit dans sa correspondance - les indications sur son projet. On apprend ainsi que l'objet de sa démarche est la critique des catégories économiques, identifiée à la présentation critique de l'économie bourgeoise : "die Kritik der ökonomischen Kategorien oder, if you like, das System der bürgerlichen Ökonomie kritisch dargestellt" (1). Cette précision permet à Marx d'exclure de son oeuvre en cours deux développements possibles. La première exclusion est relative car Marx précise

---

(1) Lettre à Lassalle du 22.2.58, M.E.W. 29 et aussi in : Lettres sur le "Capital", pp. 85-86.

aussitôt qu'elle ne pourra pas être respectée. Il s'agit de la critique des économistes, qui viendra interférer inévitablement avec la présentation critique de l'économie bourgeoise (1). L'autre exclusion est donnée comme absolue : elle concerne l'histoire des conditions économiques elles-mêmes (2). Marx dira ailleurs avec une netteté particulière quel est son sujet : ... " (die) moderne bürgerliche Produktion, die in der Tat unser eigenliches Thema ist. " (3)

Les plans de la même époque ne comportent pas moins de six livres : Capital, Travail Salarié, Propriété Foncière, Etat, Echanges Internationaux, Marché Mondial et Crises (4). L'ensemble devait être précédé d'une étude des "déterminations générales abstraites" ("die allgemeinen abstrakten Bestimmungen") (5) qui appartiennent plus ou moins à chaque forme sociale. Quant au livre du Capital, il fait l'objet de plans séparés qui regroupent des rubriques thématiques à l'aide du schéma hégélien universel/particulier/singulier (6) :

1. (Universalité) Le capital en général.
2. (Particularité) La concurrence des capitaux.
3. (Singularité) Le crédit. Le capital par actions. Le marché de l'argent.

- 
- (1) Ibid. Nous nous tiendrons désormais à cette distinction pour éviter l'ambiguïté classique du terme "économie", qui se retrouve naturellement dans "critique de l'économie politique".
- (2) Ibid. Dans les Grundrisse, Marx fait parfois allusion à un deuxième ouvrage qu'il entreprendrait sur ce sujet ; par ex. p. 305  
Le fait qu'il ne soit alors jamais question de consacrer un ouvrage séparé à la critique des économistes confirme, s'il en était besoin, qu'elle est traitée en même temps que la critique de l'économie bourgeoise.
- (3) Introduction, Grundrisse, p. 7 et éd. fr. p. 150.
- (4) Ibid., ainsi que : Introduction, 28-29, F.172 et Grundrisse, 138-139. C'est dans ce dernier texte que la signification théorique du plan apparaît peut-être mieux.
- (5) Introduction, ibid.
- (6) Grundrisse, 175 et 186-187. Ces deux plans, quoique similaires, ne coïncident pas. Le premier se contente d'ébaucher la mise en forme dialectique alors que le second la systématise. Nous avons retenu celui-ci comme plan "définitif" parce que l'ordre des matières y correspond à celui des Grundrisse.



Le même schéma dialectique se retrouve, en abrégé, dans le plan de la rubrique le "capital en général" : le moment de l'universalité (Allgemeinheit) correspond au rapport capital-travail et au procès de production du capital ; le moment de la particularité (Besonderung des Kapitals) au procès de circulation du capital ; le moment de la singularité (Einzelheit) aux formes : capital et profit, capital et intérêt (1).

Si l'on met à part de nombreuses digressions, dont les unes se rattachent directement au développement (sur les économistes) et les autres lui apparaissent totalement extérieures (sur l'histoire économique), et des anticipations sur d'autres parties de l'oeuvre (sur le Travail Salarié et la Propriété Foncière, essentiellement), le contenu des Sept Cahiers correspond au "Capital en général" et suit le plan tracé par Marx pour cette rubrique. Il est plus difficile de savoir si c'est l'Introduction ou le Chapitre de l'Argent (ou les deux réunis), qui correspondent aux "déterminations générales abstraites". Il semble bien qu'en écrivant les Grundrisse, Marx ne savait pas encore exactement quel serait le contenu de ces chapitres introductifs (2) et préférait, selon une méthode qui lui était familière, ajourner la décision.

Les Grundrisse apparaissent ainsi comme une réalisation partielle des grands projets de 1857-58. On s'est souvent demandé si le Capital s'y inscrivait de la même façon ou s'il reposait sur un projet postérieurement (et autrement) formulé. Nous examinerons tout d'abord les diverses réponses apportées par les commentateurs à cette question.

---

(1) Nous suivons ici l'ordre indiqué par le deuxième plan, Grundrisse, p. 186-187, qui place les catégories "profit" et "intérêt" à l'intérieur du "capital en général", contrairement au premier qui les place à l'intérieur de "la concurrence des capitaux". Nous reviendrons sur cette hésitation.

(2) Cf. Grundrisse p. 206, où il envisage d'y intégrer un développement sur les conditions générales du travail. Il n'est pas du tout clair, à ce moment-là, si ce développement devait venir compléter l'Introduction et laisser en dehors le Chapitre de l'Argent, ou si celui-ci devait être intégré aux préliminaires. Nous reviendrons sur cette incertitude.

A) La querelle du changement de plan : les thèses reçues.

Il y a peu de raisons de penser que Marx ait modifié l'objet de sa recherche tel qu'il l'évoquait dans la Lettre à Lassalle (1). Il continua sans doute à hésiter sur la place qu'il fallait donner à la critique des économistes, mais il ne s'agit que d'un problème d'exposition qui ne met pas en cause la solidarité des deux aspects de la critique de l'économie politique. On sait comment le Capital tranche le problème.

Aussi bien, la controverse marxologique s'est portée sur la question du changement de plan. Celui de 1857-58 a survécu au-delà de la période des Grundrisse puisque Marx s'y réfère encore, de manière incontestable, dans une lettre de 1862 (2). Au-delà de cette date, les commentateurs divergent, soit sur la date du changement des plans, soit sur son existence même.

1) La thèse la plus classique est en faveur du changement de plan. M. Rubel a opportunément souligné qu'elle est en accord avec la théorie de la "double fondation" du marxisme par Marx et Engels (3). De fait, elle tente d'établir l'achèvement du Capital tel que nous le connaissons aujourd'hui, puisque ses quatre livres (en incluant la contribution de Kautsky) correspondraient au deuxième et dernier plan établi par Marx pour sa Critique de l'Economie Politique.

La version la plus classique, celle que donna Kautsky au moment de la parution des Théories sur la Plus-Value et que reprennent aujourd'hui les commentateurs soviétiques ou est-européens, situe le changement en 1862. Elle s'appuie sur un document daté de janvier 1863 et publié pour la première fois en annexe aux Théories (4): celui-ci comporte

(1) Citée ci-dessus, p. 4.

(2) Lettre à Kugelmann du 28.12.62, in Lettres sur le "Capital", p. 130.

(3) M. Rubel, "Plan et méthode de l'économie", in Marx critique du marxisme, p. 369 sq.

(4) Il est repris dans le vol. 1 de la nouvelle édition française, p. 483-485.



le plan de deux "sections" (Marx ne dit pas à quel livre elles appartiennent), la première ("le procès de production du capital") et la troisième ("capital et profit"). Ce plan correspondrait déjà à l'ordre des matières dans les livres I et III du Capital ; il serait le premier signe explicite du remaniement opéré par Marx.

Dans cette perspective, les Grundrisse apparaissent comme un texte de transition entre les oeuvres de jeunesse et le Capital. Pour M. Wygodski, ils montrent qu'en 1857-58, Marx avait achevé sa critique des économistes et développé, pour la première fois, une théorie scientifique de la valeur, de l'argent et de la plus-value ; mais ils ne contiennent pas encore la théorie scientifique du profit, de la rente et de crises, et, de façon générale, constituent un état intermédiaire entre le moment de la recherche et celui de l'exposition (1).

Cette thèse du changement de plan en 1862 paraît insoutenable à bien des égards. Rosdolsky, qui le démontre, à notre sens, de façon très convaincante (2), conclut à la date de 1865 (3) ou 1866. Marx procéderait alors à un triple remaniement consistant :

a/ à abandonner purement et simplement l'idée des trois derniers livres (que Marx, en fait, n'aurait jamais fermement envisagé d'écrire),

b/ à fusionner les trois premiers livres en intégrant le matériau prévu pour le travail salarié et la propriété foncière à la théorie du capital,

c/ à élargir la première rubrique dont les trois subdivisions, procès de production du capital, procès de circulation, profit et intérêt (rebaptisé procès d'ensemble) deviendraient les trois livres de l'ouvrage.

(1) W. S. Wygodski, op. cit. p. 34-35.

(2) En comparant le document de Kautsky avec le plan détaillé de 1857-58, Rosdolsky montre que les deux "sections" sont les subdivisions 1 et 3 du "Capital en général" dans le plan en six livres, accrues de quelques sous-parties, op. cit. p. 29-34. La thèse de Kautsky ignorait les indications données dans les Sept Cahiers.

(3) La première occurrence d'un plan en trois livres (plus un livre d'histoire de la théorie) remonte à une lettre à Engels du 31.07.65, MEW 31 et Lettres sur le Capital, p. 148.

La version de Rosdolsky supprime les invraisemblances de la thèse traditionnelle, mais n'en altère guère les conséquences méthodologiques. Les plans de 1865-66, que nous connaissons par des allusions dans la correspondance de Marx (1), correspondraient au projet définitif de Marx, fruit d'une longue période d'essais et d'erreurs corrigés dont les plans de 1857 et de 1863 marqueraient les grandes phases. Ainsi, au moment où il écrit les Grundrisse, Marx serait parti d'un simple "plan de travail", une tripartition Capital/Travail Salarié/Propriété Foncière, héritée de la division, classique depuis A. Smith, entre les trois catégories de revenu ; mais l'ordre des matières qu'il suit effectivement au cours de la rédaction ferait éclater la tripartition et annoncerait les modifications explicites du plan qui conduisent finalement au Capital.

2) M. Rubel a vivement critiqué cette présentation téléologique de l'histoire du Capital, qu'il soupçonne de servir trop bien les intérêts des exécuteurs testamentaires de Marx, Engels et Kautsky, pour être autre chose qu'un des mythes fondateurs du marxisme (2). Il rappelle que Marx n'a jamais explicitement renoncé à sa monumentale entreprise en six livres ; les plans en trois parties, qui apparaissent exclusivement dans la correspondance après 1865, reprendraient purement et simplement le "Capital en général", c'est-à-dire une seule rubrique du premier livre ; et Marx n'aurait achevé en 1867 que la première partie de cette rubrique (3). La démesure du projet, les difficultés matérielles de Marx et, peut-être, surtout, sa passion d'étudiant pour des lectures sans fin, seraient les vraies causes de l'inachèvement final.

---

(1) Par ex. Lettre à Kugelmann du 13.10.66 et Lettre à Engels du 30.04.68, *ibid.* Des archives de cette période, rien n'a encore été publié.

(2) In : Marx critique du marxisme, "Plan et méthode de l'économie".

(3) Le texte de Marx se serait alors enflé au point que ces subdivisions de subdivisions auraient été rebaptisées "livres".



M. Rubel souligne aussi, pour appuyer sa thèse, que le plan de 1857-58 s'est imposé à Marx pour des raisons de méthode. S'il en va ainsi, un changement de plan entre 1857-58 et 1867 devrait correspondre à l'apparition d'une méthodologie nouvelle. Comme il n'y a rien qui l'indique dans tous les textes connus de cette période, M. Rubel conclut que Marx n'a jamais formellement révoqué ses projets de 1857-58.

B) Le changement de plan : essai d'interprétation.

On trouvera ici une thèse assez différente de celles qui viennent d'être présentées, mais qui, on va le voir, rend partiellement justice à chacune. Il est possible, croyons-nous, d'établir que les plans de 1857-58 avaient une signification théorique précise, et d'admettre que Marx les a abandonnés (à une date qui est sans doute 1865 ou 1866), sans avoir pour autant élaboré une structure théorique nouvelle : l'abandon trouverait une explication suffisante dans les difficultés de mise en oeuvre, qui sont aussi bien des difficultés théoriques, inhérentes aux premiers plans et sensibles dans la rédaction des Grundrisse. Ces trois points vont être maintenant développés.

1) L'ordre des six livres n'est pas intelligible si on ne le réfère pas au schéma dialectique qui, selon les indications allusives, mais claires, de Marx, le sous-tend : celui de la présupposition et du résultat. Le point de départ de l'analyse est non pas le capital, mais l'échange marchand, ou plutôt le monde de l'échange marchand tel qu'il est donné immédiatement dans la société bourgeoise : "So auch noch in der entwickelten Gesellschaft tritt dies (= die Welt der Tauschwerte) an der Oberfläche als unmittelbar vorhandene Warenwelt hervor" (1). Le point d'arrivée, dans le livre du marché mondial est de nouveau le monde de l'échange marchand, mais

---

(1) Grundrisse, 139.

cette fois dérivé de la totalité du développement et non pas donné : "Der Weltmarkt bildet dann wieder ebenso die Voraussetzung des Ganzen und seinen Träger" (1). La totalité parcourue entre ces deux moments est l'économie bourgeoise, envisagée selon l'ordre de ses déterminations (2) et dont le développement s'achève une fois que la détermination initiale est à son tour déduite. On voit donc que le cercle de la présupposition et du résultat enserme l'ensemble de l'oeuvre et en fournit la structure théorique la plus générale.

Comment s'opère le retour de la présupposition dans le résultat ? Les déterminations initiales sont celles de la circulation, les déterminations de l'économie bourgeoise qui servent de médiations sont celles de la production. On peut préciser cette dialectique qui aurait dû être celle de l'ensemble de l'oeuvre en suivant la "petite" dialectique qui se retrouve, en abîme, dans un passage des Grundrisse consacré à la transition de l'échange marchand à la production capitaliste (3). Cette "petite" dialectique reflète exactement le passage des déterminations de l'échange à celles de la production. Elle ne reflète naturellement pas le passage inverse, qui n'aurait pu être reflété que dans une transition du VI<sup>e</sup> Livre. Aussi le retour de la circulation dans la production, comme circulation posée par la production, n'est pas, dans la "petite" dialectique, un retour aux déterminations initiales de la circulation ; il conduit à une détermination de la production médiée par la circulation, la première d'une longue série.

---

(1) Ibid.

(2) Ou catégories, selon la terminologie indifféremment employée par Marx.

(3) Grundrisse, 164-167.



Cette "petite" dialectique se développe ainsi :

a) Identité immédiate de la production et de la circulation, impliquée dans le mode d'apparition immédiat du monde des marchandises. Celui-ci paraît faire circuler indéfiniment les valeurs d'échange et, en ce sens, maintenir ce que la production lui apporte, coïncider avec elle.

b) Séparation immédiate des deux termes, qui est tout aussi bien impliquée dans le mode d'apparition immédiat du monde des marchandises. Celui-ci n'est qu'une transition vers la disparition des valeurs d'échange : la circulation suppose la disparition durable ou momentanée, dans la consommation ou l'accumulation, des marchandises.

c) Médiation réciproque : lorsque la circulation se réalimente à la production et que celle-ci, du coup, apparaît comme production pour la circulation, production de valeur d'échange : "So geht jetzt die Zirkulation selbst zurück in die Tauschwert setzende oder produzierende Tätigkeit. Sie geht darein zurück als in ihren Grund" (1). Désormais, le mode d'apparition des déterminations sera, comme pour celle de la production de valeurs d'échange, médiat ; c'est une caractéristique de la sphère de la production qui la distingue de la sphère de la circulation. Selon la terminologie de Marx, nous sommes passés de la surface de l'économie bourgeoise (Oberfläche) à son fondement (Grund).

Cet exemple peut faire comprendre en quel sens Marx a déduit son plan d'un schéma théorique préalable. Quand il écrit : "Durch sich selbst weist sie (= Die Oberfläche) aber über sich hinaus, auf die ökonomischen Verhältnisse, die als Produktionsverhältnisse gesetzt sind. Die innere Gliederung der Produktion bildet daher den Zweiten Abschnitt, die Zusammenfassung im Staat der Dritte, das internationale Verhältnis der Vierte, der Weltmarkt den Abschluss..." (2), il est clair que Marx ne dérive pas l'ordre de ses

---

(1) Ibid., 166.

(2) Ibid., 139. En l'absence d'indications particulières, les mots soulignés le sont par Marx. Ici, "Daher" est souligné par nous.

parties d'un schéma formellement, extérieurement utilisé. Ce schéma détermine son plan parce qu'il est un schéma d'engendrement de l'oeuvre entière : on a vu qu'il présidait au développement d'un moment particulier aussi bien que de l'ensemble. Le système de l'économie bourgeoise est, si l'on ose cette expression, une sphère de sphères produite par le mouvement d'une seule dialectique (1).

Les plans de 1857-58 ne peuvent donc, en aucune façon, être qualifiés de plans de travail. En particulier, la tripartition : Capital/Travail Salarié/Propriété Foncière ne renvoie pas à la triade de l'économie politique classique (ni, faut-il l'ajouter, à une énumération des "facteurs de production" selon le principe néo-classique) mais à une articulation spécifiquement marxienne : celle des "rapports de production", dont les formes de revenu et les caractéristiques sociales de leurs détenteurs sont dérivées comme de leur fondement.

Il est clair que la signification théorique du plan ne peut être envisagée indépendamment de la nature de l'objet de la recherche. La lettre à Lasalle le définissait, sans justification : L'économie bourgeoise envisagée dans son plein développement, c'est-à-dire indépendamment de sa genèse. Comment la dialectique de la présupposition et du résultat peut-elle s'accorder avec cette formulation ?

Il est facile de voir que la démarche circulaire qui va du monde des marchandises au monde des marchandises en parcourant l'ensemble des déterminations de l'économie bourgeoise, part d'un présupposé historique qu'elle s'efforce ensuite de retrouver. D'autre part, cette démarche n'a évidemment rien de génétique. Il faut ainsi distinguer la présupposition marxienne, qui entre dans un schéma dialectique et circulaire, de la présupposition au sens ordinaire, qui précède le résultat selon un ordre temporel et linéaire :

---

(1) Nous laissons de côté, pour l'instant, la question de la pluralité des schémas dans lesquels cette dialectique se manifeste (nous avons déjà signalé, par exemple, le rôle du schéma : universel/particulier/singulier). Nous supposons donc, à titre de simplification provisoire, que cette dialectique s'identifie au jeu du schéma présupposition/résultat.

"Die Bedingungen und Voraussetzungen des Werdens, des Entstehens des Kapitals unterstellen eben, daß es noch nicht ist, sondern erst wird; sie verschwinden also mit dem wirklichen Kapital, mit dem Kapital, das selbst, von seiner Wirklichkeit ausgehend, die Bedingungen seiner Verwirklichung setzt" (1).

Si l'on entend correctement la présupposition, celle-ci n'est autre que l'économie bourgeoise pleinement développée. On retrouve donc toutes les indications de la lettre à Lassalle.

De ce point de vue, la dialectique de la présupposition et du résultat ne se contente pas de gouverner le plan de la critique de l'économie politique, elle permet d'en délimiter l'objet. Marx le soulignera incidemment, reprenant la distinction des présuppositions au sens où il l'entend et des présuppositions historiques,

"(die) historischen Voraussetzungen, die eben als solche historische Voraussetzungen vergangne sind, und daher der Geschichte seiner Bildung angehören, keineswegs aber zu seiner kontemporären Geschichte, d. h. nicht in das wirkliche System der von ihm beherrschten Produktionsweise gehören." (2)

2) Les plans de 1857-58 ont été abandonnés, sans doute vers 1865-66. Nous pensons devoir nous rattacher à cette thèse, bien qu'elle ne repose sur aucune preuve empirique. Il faut bien voir que la thèse contraire souffre de la même faiblesse. Marx n'a jamais explicitement déclaré qu'il changeait ses intentions ; à partir de 1865, il se réfère uniquement à un plan en quatre livres : voilà les seules indications dont nous

-----

- (1) Ibid., 363. Souligné par nous. La distinction ne coïncide pas avec la différence terminologique Bedingung / Voraussetzung. De ce point de vue, M. Godelier a tort d'opposer les deux termes comme il le fait (Sur les Sociétés Précapitalistes, p. 180).
- (2) Ibid. Marx est ici plus explicite et plus précis que dans l'Introduction où il décrit sa propre méthodologie tout en ébauchant une théorie de la connaissance qui puisse en rendre compte - dualité qui a obscurci ses formulations.



disposons (faute, sans doute, de connaître les nombreux inédits des années 1860) et qui, on le voit, ne se prêtent pas à une interprétation univoque. Dans ces conditions, on ne peut trouver des raisons de trancher en faveur de l'une ou l'autre thèse que dans les textes mêmes qu'il faut interpréter. (1)

Or, la mise en perspective des plans de 1857-58, des Grundrisse, du plan de 1863, du livre I du Capital et de la lettre à Engels du 30 avril 1862 (2) confirme, selon nous, la conclusion de Rosdolsky : Marx a progressivement transféré des matériaux répartis à l'origine sur les six livres vers la première rubrique du premier livre, modifiant ainsi ses projets de 1857-58.

Dans une première étape, en 1863, le Travail Salarié et la Propriété Foncière (envisagée alors comme "rente foncière") sont absorbés dans le livre du Capital. Ce changement est confirmé par le livre I du Capital, pour le Travail Salarié, et par le document de 1868 pour la rente foncière (3). A ce moment, sans doute, les livres de l'Etat, des Relations Internationales et du Marché Mondial, qui n'avaient, selon toute vraisemblance, jamais reçu un commencement de réalisation, sont tacitement abandonnés (4). La lettre de 1868 suppose une troisième série de changements :

- 
- (1) Aux yeux de l'historiographe, cette démarche relève du cercle vicieux. Mais ce qui distingue la marxologie d'une historiographie et l'identifie absolument, de ce point de vue, à l'exégèse biblique, est que la circularité est inhérente à son discours et ne peut, en principe, lui être objectée. En dehors des cas où le marxologue joue simplement le rôle d'un biographe et qui ne sont pas spécifiques de son activité, il doit, alternativement et parfois simultanément, s'appuyer sur l'oeuvre pour en reconstituer l'histoire et éclairer la première à la lumière de la seconde.
- (2) De tous ceux que nous possédons, ce texte est sans doute le plus explicite sur les projets que Marx avait, après 1867, sur la suite de son oeuvre. Il contient, en effet, un plan détaillé du livre III du Capital, Lettres sur le "Capital", p. 208-213.
- (3) Ibidem. p. 213.
- (4) Il n'est pas indifférent de noter que cet abandon porte sur des sujets dont la pensée marxiste s'est peu préoccupée, jusqu'à une date récente tout au moins. Faudrait-il conclure qu'un évènement de la vie de Marx a pu infléchir l'orientation du marxisme, ou bien que la difficulté du marxisme à concevoir une théorie de l'Etat éclaire rétrospectivement les silences de Marx ? Ce point de vue ne peut être tranché et cette question n'est pas même pertinente : car on retrouve ici le cercle de l'interprétation dont l'exégèse vient de nous donner la formule et qui interdit de privilégier l'un des termes mis en rapport.

la concurrence et le crédit apparaissent regroupés avec "profit et intérêt" ce qui confirme l'identification de la dialectique du capital avec celle du "capital en général" (1). A quel moment faut-il faire remonter cette dernière altération du plan de 1857-58, manifestement antérieure à la lettre du 1868, puisque celle-ci mentionne le livre I du Capital, alors déjà publié, comme une application du nouveau projet ? Sans doute à 1865, date à laquelle apparaît pour la première fois, comme on l'a vu, un plan en quatre livres.

3) L'abandon du plan de 1857-58 peut s'expliquer par les difficultés de mise en oeuvre que Marx rencontre au cours de la rédaction des Grundrisse. Une telle explication rendrait inutile d'invoquer l'apparition d'une structure théorique nouvelle qui aurait présidé au remaniement des années 1860, comme le fait la tradition marxiste courante. Elle rend même inutile de supposer que la rationalité plus grande du plan en quatre livres a été, de quelque façon, la cause prochaine du changement, comme le fait Rosdolsky.

La lecture des Grundrisse suffit à révéler que Marx n'était pas à l'aise dans le cadre rigide et monumental qu'il s'était donné : il ne cesse de s'interroger sur l'opportunité de maintenir certains passages, d'en introduire ou d'en déplacer d'autres. Il faut établir maintenant que ces difficultés ne concernaient pas seulement l'exposition, mais qu'elles découlaient des causes mêmes qui lui avaient fait choisir son plan en 1857 : en particulier, de l'usage du schéma théorique qui y avait présidé, celui de la présupposition et du résultat.

---

(1) Ibid., pp. 212-213

On mettra tout d'abord à part deux types de digressions qui ne sont pas significatives pour notre propos : celles qui se rattachent à la critique des économistes et celles qui contiennent les éléments d'une histoire économique. Les premières appartiennent organiquement, on l'a vu, à la critique de l'économie politique, et la question de savoir si elles doivent être réparties sur des chapitres particuliers ou regroupées dans un livre à part (solution qui a prévalu après 1865) est une simple question d'exposition. Les secondes sont organiquement étrangères à la critique de l'économie politique, ce qui apparaît même dans la présentation matérielle de certains passages comme celui des "Formes de la production précapitaliste" ; elles doivent se retrouver dans un travail séparé : "Eine Arbeit für sich, an die wir hoffentlich auch noch kommen werden" (1), et leur présence accidentelle dans les Grundrisse ne signifie nullement que Marx ait remis en cause ses projets initiaux.

Les "déterminations générales abstraites" posent un tout autre problème. Marx n'a jamais écrit le chapitre préliminaire qu'il devait leur consacrer selon sa première intention (qu'il se rappelle d'ailleurs à lui-même à deux reprises dans les Grundrisse (2) ). Ici, c'est une sorte d'incertitude principielle sur le contenu de ce chapitre, en particulier le risque inévitable d'une confusion avec le chapitre de la valeur, qui semble avoir arrêté Marx : "Welche Bestimmungen in den ersten Abschnitt, Von der Produktion überhaupt, und in den ersten Abschnitt des zweiten Abschnitts, vom Tauschwert überhaupt, aufzunehmen sind, kann erst am Resultat und als Resultat der ganzen Entwicklung heraustreten" (3).

---

(1) Grundrisse, 365

(2) Ibid. 206 et 226

(3) Ibid. 226



Ce passage nous indique la difficulté aussi bien que sa cause : s'il est vrai que les déterminations spécifiques de l'économie bourgeoise ne peuvent être parfaitement connues qu'une fois retrouvées comme résultats, et que les déterminations générales n'apparaîtront distinctement qu'à ce moment, alors le chapitre qui doit leur être consacré ne peut être un chapitre introductif. Autrement dit, la dialectique de la présupposition et du résultat empêchait dès l'abord que Marx réalisât jamais ce projet. On peut encore présenter les implications théoriques de cet abandon sous une forme à peine différente : l'usage de la dialectique de la présupposition et du résultat suppose que l'économie bourgeoise contienne en elle-même son principe d'intelligibilité (1) ; on ne peut donc expliquer ses déterminations spécifiques par des déterminations plus générales, celles-ci sont plutôt dérivées de celles-là si tant est qu'elles existent (2).

Marx rencontre un autre type de difficultés quand il s'interroge sur la place exacte d'un développement qu'il vient de rédiger. On peut distinguer deux cas. Dans le plus fréquent, Marx maintient son plan initial, bien qu'il l'ait bousculé : il considère tel développement comme "anticipé" (le cas inverse d'un développement qu'il eût introduit trop tard n'apparaît jamais (3) ), ainsi dans le cas du travail salarié, de la propriété foncière, du capital commercial, du travail improductif (4), etc. Ces transgressions du plan initial n'ont jamais rien d'accidentel. Elles résultent du jeu même de la dialectique de la présupposition et du résultat : celle-ci fonctionne, en quelque sorte, trop vite, permettant de dériver

(1) Puisqu'elle reproduit sa propre présupposition.

(2) Sur le dernier problème et sur les difficultés de Marx à rester fidèle à cette argumentation, cf. chapitre III.

(3) On ne peut ranger sous ce chef le long développement sur la valeur vers la fin des Grundrisse (p. 675 - p. 701) qui est présenté comme "récapitulation".

(4) Respectivement, p. 192-205, p. 187-190, p. 739-744, p. 422-432.

des déterminations relativement concrètes des déterminations abstraites, sans passer par toutes les médiations qui paraissaient d'abord requises. Ainsi, le travail salarié est examiné bien avant qu'il ne devrait, parce qu'il apparaît comme résultat d'une des dialectiques du capital (celle du procès de production du capital, donc bien avant que le "capital en général" soit développé dans sa totalité) (1).

Ce bouleversement du plan était naturellement déjà inscrit dans le principe qui avait présidé à sa conception : le schéma dialectique, qui avait conduit à envisager un plan en six livres, pouvait fort bien en imposer la modification au moment de la rédaction. Si Marx considère comme "anticipés" certains développements, c'est qu'il préfère, à titre provisoire et pour ne pas compliquer sa tâche d'écriture, s'en tenir au cadre qu'il s'était d'abord donné. Mais les textes postérieurs montrent que certaines modifications auxquelles il a spontanément procédé dans les Grundrisse seront définitivement retenus : il en va ainsi pour le travail salarié qui, dans le livre I du Capital, sera longuement développé en même temps que le procès de production du capital (2).

Le deuxième cas est celui des catégories que Marx ne sait comment rattacher à son plan parce qu'elles peuvent s'y intégrer de diverses manières. Elles ne sont pas "anticipées", mais provisoirement non situées. L'exemple caractéristique en est le profit (et l'intérêt), pour lesquels les Grundrisse proposent, alternativement, un traitement à l'intérieur du "capital en général" et un autre à l'intérieur de la concurrence.

---

(1) Parfois même l'oeuvre entière semble pouvoir se raccourcir brusquement, puisqu'elle ne consiste, au fond, qu'à aller d'une seule traite du capital au marché mondial: "Die Tendenz, den Weltmarkt zu schaffen, ist unmittelbar im Begriff des Kapitals selbst gegeben". Ibid., 311.

(2) Dans les chapitres fameux sur la "journée de travail", le "machinisme et la grande industrie" (Capital, I, I, 10 et I, IV, 15) et surtout la section du salaire (I, XI).

Dans ce cas, la dialectique de la présupposition et du résultat semble impuissante à produire des catégories précisément déterminées (le profit et l'intérêt, catégories héritées de l'économie politique, offriraient sans doute des difficultés toutes particulières). Il semblerait alors que Marx ait été conduit non seulement à modifier son plan, mais à abandonner, partiellement ou totalement, le schéma théorique qui le soutient.

En réalité, il n'en est rien. Au moment où il tranchera l'alternative que les Grundrisse laissaient ouverte - en décidant que le taux de profit moyen est réalisé par la concurrence, et, du même coup, que le profit est une catégorie de la "surface" (1) - Marx ne le fera pas dans un contexte théorique différent de celui de 1857-58. L'explication du profit par la concurrence s'impose à lui parce qu'elle autorise une explication de la rente absolue par l'absence de concurrence (2) : deux catégories sont ainsi déduites dans le même développement. Ici, c'est un principe d'économie, ou, si l'on veut, de raison suffisante, qui a imposé la solution ; manifestement, il ne contredit pas le rôle de la dialectique de la présupposition et du résultat, mais vient le préciser de l'intérieur.

Ce deuxième cas diffère donc à peine du premier. Les bouleversements de plan auxquels Marx devra procéder (ici, le traitement de la rente foncière en même temps que le profit dans le livre III du Capital (3) ) résultent encore une fois de raisons internes.

Si nous prolongions cette argumentation par l'examen des textes de 1867-68, il apparaîtrait que Marx n'a jamais récusé la dialectique qui donnait son sens à son premier projet de critique de l'économie politique. Faudrait-il en conclure que la tripartition retenue pour le Capital est le résultat de remaniements destinés à mieux prendre en compte le jeu de cette dialectique et constitue la forme d'exposition qui lui est, (tout au moins, relativement) adéquate ? Il n'est pas possible de traiter ici

(1) Dans la lettre du 2. 8. 62, op. cit. p. 120-125.

(2) Ibid., p. 123-124.

(3) In : Capital, III, VI.



cette question; nous voudrions, toutefois, suggérer une réponse qui, en l'absence d'une analyse détaillée des textes, aura seulement valeur d'aperçu. Sans doute est-ce une contradiction dans les termes que de prétendre déterminer un plan adéquat à une figure dialectique préalable ; ou bien, le jeu de cette dialectique conduit à déborder du plan tracé au départ, ou bien, la dialectique se subordonne au plan et le développement perd de sa nécessité, réduisant la dialectique à une simple forme d'exposition. Que les Grundrisse incarnent<sup>nt</sup> plutôt le premier terme de l'alternative et le Capital plutôt le second, c'est ce que pourrait confirmer la comparaison des deux ouvrages.

La conclusion que nous espérons avoir établie au cours de cette discussion historique est plus modeste : une étude du thème de la critique de l'économie politique ne peut a priori privilégier le Capital et celui-ci n'est même intelligible qu'à la lumière des expériences et des variations que Marx inaugure en 1857-58 sur ce thème qu'il ne dominait pas. Une lecture des Grundrisse replacés dans le contexte de leur conception, hors de toute perspective téléologique ou même comparatiste, paraît, dans ces conditions, présenter quelque utilité.

Nous voudrions ici tenter d'éclairer les projets de 1857-58 par une mise en perspective symétrique de la précédente : une brève analyse du concept de la Critique de l'Economie Politique dans les oeuvres les plus significatives écrites antérieurement aux Grundrisse. On verra comment les déterminations de ce concept sont apparues en ordre dispersé, à des étapes différentes de la carrière de Marx, et comment elles trouvent, dans les Grundrisse pour la première fois, le principe d'unité qui leur faisait défaut.

A) La première formulation de la Critique de l'Economie Politique dans les "Manuscrits de 1844".

1) L'écart immense (au reste diversement apprécié) qui sépare les oeuvres de la maturité de ce brouillon de jeunesse, a souvent fait oublier que le thème de la Critique de l'Economie Politique y apparaît déjà dans l'une de ses déterminations fondamentales : la critique de l'économie bourgeoise est menée en même temps que la critique des économistes, et dans les mêmes termes. Dans le Manuscrit aussi bien que dans les Grundrisse ou le Capital, Marx traite de "catégories", par exemple l'échange, l'argent, la propriété foncière, qui renvoient aussi bien aux déterminations de la vie économique qu'à certaines formulations inadéquates de Smith, Quesnay, Ricardo. Dans le Manuscrit, toutefois, cet aspect est mis en valeur avec un plus grand relief que dans aucune autre oeuvre, car il constitue alors moins un résultat de la critique que son principe même. De là le mode d'exposition retenu :

"En parlant de l'Economie Politique elle-même, en parlant son propre langage, nous avons montré que l'ouvrier est ravalé au rang de marchandise. . ." (1)

---

(1) Manuscrit de 1844, p. 149, cf. aussi la suite de ce texte où le programme exposé pour le Manuscrit est déterminé en quelque sorte négativement par les insuffisances de l'économie politique - Nous utilisons la récente édition de K. Papaiōannou, plus complète que les autres traductions existantes, parce qu'elle incorpore des fragments importants de l'édition Mega jusque là inédits en français, et plus maniable parce qu'elle regroupe les passages du Manuscrit selon un ordre systématique.

Un deuxième trait commun au Manuscrit et aux textes de la maturité est que la critique des catégories économiques comporte nécessairement une reconstruction. Toutefois, en 1844 cette tâche apparaît comme un préalable à la dissolution critique de ces catégories qui, théoriquement, doit intervenir dans un deuxième temps. Marx distingue alors, très clairement, le renvoi des catégories à leur fondement, inaperçu des économistes : la propriété privée (1) et la mise en cause de ce fondement par dévoilement de son propre principe : le travail aliéné (2). Une telle distinction des niveaux est spécifique du Manuscrit.

2) Le rapprochement avec les Grundrisse et le Capital concerne en fait plus les nombreuses déclarations d'intention qui émaillent ce texte que la critique effective, telle qu'elle apparaît, par exemple, dans la théorie de l'argent (3) ou de la valeur d'échange (4). Les catégories ne sont alors que superficiellement envisagées comme "catégories des économistes" ; l'argumentation technique est inexistante, les attributions des thèses sont gratuites et incorrectes. D'autre part, les deux niveaux de la critique tendent sans cesse à se télescoper : la phase de reconstruction tend à disparaître au profit de la dénonciation immédiate du travail aliéné dont Marx retrouve, dans chaque catégorie, la figure obsédante et, pour ainsi dire, directement lisible (5).

Les commentateurs appréhendent, en général, cet échec de la critique de l'économie politique à l'aide du terme de "moralisme" et le rapportent aux équivoques du concept central du Manuscrit : le travail

- 
- (1) Ibid., p. 150 : "Nous devons maintenant saisir le lien essentiel qui unit la propriété privée, la soif de richesses et la séparation du travail, du capital et de la propriété, l'échange et la concurrence, etc..."
- (2) Ibid., p. 161 : "Ainsi la propriété privée est déduite par l'analyse du concept de travail exteriorisé..." Cf. aussi p. 213-214.
- (3) Ibid., p. 188 sq.
- (4) Ibid. p. 200 sq.
- (5) Par exemple, cette réflexion sur l'argent : "Dans l'argent, c'est la domination totale de l'objet aliéné sur l'homme qui se manifeste au grand jour." Ibid., p. 206.



aliéné. Ce concept joue, en effet, à des niveaux très différents, ce qui lui permet de servir à la fois de fondement et de médiation à ce fondement ; les glissements de sens qu'autorise son indétermination initiale tiennent lieu et place des médiations réelles que la critique se proposait de rétablir. Il n'est pas inutile de noter (cela peut aider à montrer combien la situation théorique du travail aliéné est différente dans les Grundrisse) que le même terme, ou des expressions similaires, recouvre alors :

- le rapport de l'ouvrier à son produit (1),
- le rapport de l'ouvrier à ses moyens de production (2) et, par là, au détenteur de ses moyens de production (3),
- le rapport de l'ouvrier à son propre travail (4).

L'ambiguïté constitutive du travail aliéné n'est peut-être pas l'explication dernière de l'échec indiscutable de la tentative de 1844. Nous voudrions suggérer que la place considérable que ce concept (et parfois même celui d'aliénation, sans plus de référence spécifique au travail) en vient à occuper, peut elle-même s'expliquer : elle est sans doute le résultat du rapport paradoxal que Marx entretient alors avec l'économie politique. Il est assez étrange que Marx ait décrit ainsi la "science" dont il prétendait entreprendre la reconstruction :

"La loi de l'économie politique est le hasard, et nous, les savants, fixons arbitrairement quelques moments de ce mouvement du hasard et leur donnons la forme de lois." (5)

- 
- (1) Ibid., p. 152 : "L'objet que le travail produit se dresse devant lui comme un être étranger, comme une puissance indépendante du producteur."
- (2) Ibid., p. 154 : "Le rapport immédiat du travail à ses produits est le rapport de l'ouvrier aux objets de sa production."
- (3) Ibid., p. 165-166.
- (4) Ibid., p. 155 : "L'aliénation de l'objet du travail ne fait que résumer l'aliénation, l'extériorisation qui a lieu dans l'activité du travail lui-même."
- (5) Ibid., p. 85.

Si le discours des économistes est à ce point inconsistant, il ne se prête à aucune reconstruction ; et la critique, escamotant ce moment spécifique, consistera seulement en une dénonciation de son fondement supposé.

Comment Marx en était-il venu à une appréciation semblable de l'économie politique ? Les notes de lecture sur les économistes que contiennent le Manuscrit et l'Ebauche d'Engels (Umriss einer Kritik der politischen Okonomie) (1) nous donnent des indications précieuses sur ce point. La théorie marxienne de l'époque apparaît moins comme une théorie économique que comme une théorie destinée à nier qu'il y ait des principes intelligibles sous-jacents aux rapports économiques élémentaires, à nier finalement que l'économique forme une sphère de relations spécifiques.

Ainsi la théorie de la valeur de l'époque est plutôt une non-théorie de la valeur : Proudhon a raison de dire que "les objets coûtent plus cher qu'ils ne valent" (2), et il n'y a d'autre loi de l'échange que l'escroquerie réciproque (3). La concurrence (dont Marx niera plus tard l'importance théorique) se voit donner le rôle explicatif qui est refusé à la valeur ; elle rend compte de la formation des revenus des classes sociales (4). Mais elle ne fonde qu'en apparence une théorie économique de la répartition. En effet, elle est conçue, exactement comme chez Engels, dans l'Ebauche, comme le jeu sans règles du rapport de forces (5):

-----  
 (1) Où Marx puisa une large part de son inspiration (cf. la reconnaissance de dette tardive de la Contribution, p. 5). Elle est publiée dans l'édition Papanoannou.

(2) Ibid., p. 83.

(3) Engels disait : "Le commerce est la tromperie légale", ibid. p. 36.

(4) Par ex. p. 87 sq, p. 122 sq.

(5) Pour Engels, la seule loi qui détermine la concurrence est qu'elle se renverse périodiquement en monopole, et vice-versa, ibid. p. 47-48. Cette "loi" revient en fait à une tautologie qu'on peut encore exprimer : "Tout rapport de forces est aléatoire".

"La rente foncière est fixée par la lutte entre fermier et propriétaire foncier. Partout en économie nous trouvons l'opposition ouverte des intérêts, la lutte, la guerre, reconnus comme le fondement de l'organisation sociale." (1)

Il est clair que la réduction des lois de l'économie à celles de la concurrence ainsi entendue ne signifie rien d'autre que l'inexistence de rapports économiques déterminés et, finalement, l'inexistence de rapports économiques spécifiques.

Si cette analyse est correcte, on peut en déduire que la possibilité d'une critique de l'économie politique effective, et pas seulement rhétorique, suppose que l'économie politique soit reconnue dans ses prérogatives de science (ou identiquement, que l'économique apparaisse comme un domaine de la réalité sociale soumis à des lois propres). Cette condition est sans doute nécessaire, mais non pas suffisante comme va le montrer l'exemple de Misère de la Philosophie.

#### B) La critique de l'économie politique dans "Misère de la Philosophie".

1) Ce pamphlet antiproudhonien de 1847 articule un concept bien particulier de critique de l'économie politique, qui renverse le rapport qu'entretenaient, dans le Manuscrit de 1844, ses déterminations constitutives, la critique des économistes et la critique de l'économie bourgeoise. Celle-ci devient le lieu propre de la critique : il n'y a de critique des économistes qu'à travers elle et dérivée d'elle. Ce renversement se rattache aux découvertes des années 1846-47 qu'il nous faut maintenant rappeler.

La première porte sur le caractère scientifique de l'Economie Politique, que Misère de la Philosophie proclame fortement, tout au long de la polémique avec Proudhon. Comme pour le Manuscrit de 1844, mutatis mutandis, la théorie de la valeur et de la concurrence a joué un rôle de révélateur : en reniant celle d'Engels-Proudhon au profit de celle de

-----

(1) Ibid., p. 124.



Ricardo, Marx a dû modifier sa représentation de l'économie politique. Le caractère de science qui, du coup, lui est effectivement reconnu, interdit, aux yeux du Marx de 1847 (que l'auteur des Grundrisse et du Capital ne suivra pas jusque là) de critiquer les économistes sur leur propre terrain. Marx ne cesse de répéter que le discours des économistes, au moins dans sa version ricardienne, est un discours achevé :

"La théorie des valeurs de Ricardo est l'interprétation scientifique de la vie économique actuelle". (1)

Il n'y a donc plus lieu de reconstruire des catégories qui chez les économistes déjà sont correctement articulées et apparaissent dans leur vérité dernière :

"Certes le langage de Ricardo est on ne peut plus cynique... Mais ne crions pas tant au cynisme. Le cynisme est dans les choses et non dans les mots qui expriment les choses" (2).

On ne peut donc partir de la critique des économistes : il faut aller d'abord aux choses mêmes, c'est-à-dire commencer par la critique de l'économie bourgeoise.

C'est ici qu'intervient la deuxième découverte de 1846-47, celle du caractère historique de la critique. Elle peut se formuler : l'économie bourgeoise doit être <sup>connue</sup> et critiquée sur la base de son devenir historique. On chercherait en vain dans le Manuscrit de 1844 l'influence d'une telle formule (3). Dans Misère de la Philosophie, elle conduit Marx à esquisser une théorie des modes de production qui trouve son principe explicatif, alternativement, dans la contradiction des "forces productives" et des "rapports de production" (4), et dans l'antagonisme des

-----

(1) Misère de la Philosophie, p. 60-61.  
 (2) Ibid., p. 62.  
 (3) Les interprètes d'Europe Orientale sont sans doute les seuls à trouver dans le Manuscrit une ébauche (d'ailleurs non scientifique, selon eux) de la théorie des modes de production. Cf. W. Tuscheerer, Bevor das "Kapital" entstand, p. 190 sq. Il faut noter que cette représentation repose sur une assimilation du travail aliéné au travail salarié (et donc de la théorie de l'aliénation à la théorie d'un mode de production particulier), qui n'est pas plus unilatérale que l'extrapolation métaphysique du concept dans les philosophies occidentales d'après-guerre (par ex. chez J. Y. Calvez, La pensée de K. Marx, p. 264 sq.)  
 (4) Misère de la Philosophie, p. 130-131.

classes (1). Peu importe, pour notre propos, que cette théorie n'apparaisse pas alors bien unifiée, et débouche sur l'idée conciliatrice mais vague que la contradiction, sans plus de spécification, est l'origine du devenir :

"C'est le mauvais côté qui produit le mouvement qui fait l'histoire en constituant la lutte" (2).

L'important est que soit posé, à travers cette théorie, que le principe d'intelligibilité de l'économie bourgeoise (et, tout aussi bien, celui de la critique de l'économie bourgeoise) est donné par l'histoire ; c'est la signification de cette formule, que Marx applique ici à un autre mode de production mais qui peut se transposer :

"Pour bien juger de la production féodale, il faut la considérer comme un mode de production fondé sur l'antagonisme " (3).

La critique que guide une telle formule ne porte pas seulement sur l'économie bourgeoise, elle contient, comme un prolongement possible, une critique des économistes : ils ne saisissent pas la nature historique de leur objet, ils sont "éternitaires" (4). Toutefois Misère de la Philosophie ne peut pousser trop loin dans ce sens la dépréciation des économistes. Il faut, en effet, concilier la dénonciation de l'éternitarisme avec l'affirmation que l'économie politique est une science achevée.

La solution apparaît dans une théorie de la science construite pour les besoins de la cause (comme le seront la plupart des positions épistémologiques de Marx) et, d'ailleurs, peu explicitée (même si elle pa-

(1) Ibid., p. 71-72.

(2) Ibid., p. 130. Ce genre de formulation montre que Marx n'est pas encore débarrassé de la représentation indéterminée de la contradiction qu'il avait trouvée chez Engels (bien qu'en 1843 il ne l'applique<sup>plus</sup> à la sphère économique).

(3) Ibid., p. 130.

(4) Le mot n'apparaît pas mais la critique est faite au nom de ce considérant, *ibid.*, p. 129-134.

raît claire) : nous aimerions la qualifier d'"historiciste absolue" (1). Elle consiste à donner la vérité de la science comme purement historique. Ainsi l'économie politique est vraie pour autant qu'elle reflète l'époque de sa naissance. Or, il en va précisément ainsi car les économistes s'expriment en tant que représentants de la classe bourgeoise et que celle-ci est la classe dominante de l'époque. La vérité de l'économie politique passera pour les mêmes raisons qu'elle aura prévalu : à cause d'un développement nouveau dans l'antagonisme des classes (et, indifféremment, selon le Marx de l'époque, dans le rapport des forces productives aux rapports de production). Alors, le socialisme pourra accéder à son tour à la scientificité (2).

Dans un tel contexte historique, l'éternitarisme des économistes ne signifie rien d'autre que l'oubli des limites temporelles de validité de leur discours : il n'en met pas en cause le contenu. L'économie politique est une science achevée pour son époque. Grâce à la formule "historiciste absolue" qui maintient la vérité des économistes tout en la relativisant, l'accusation d'éternitarisme est conciliable avec la reconnaissance du caractère totalement scientifique de leurs thèses.

- 
- (1) Le sens du terme "historicisme" étant peu clair par lui-même, nous choisirons de décrire comme "historiciste" toute théorie selon laquelle l'histoire détermine les conditions de validité de la connaissance (qu'elles soient appréhendées comme conditions de sa vérité ou d'une autre façon) et comme "historiciste absolue" toute théorie pour laquelle cette détermination est exclusive. Cet emploi du terme (qui le promet à une grande généralité d'application) se rapproche de celui de L. Althusser dans Lire le Capital, I, p. 150 sq., encore qu'il n'implique pas la théorie de la connaissance développée dans cet ouvrage, *ibid.*, p. 46-85. Il semble d'ailleurs que M. Althusser aurait pu trouver dans Misère de la Philosophie un répondant aux conceptions de Gramsci qu'il analyse p. 160 sq.
- (2) Cf. Misère de la Philosophie, p. 56, 115 et le passage déjà cité p. 129-134. Voici un extrait particulièrement significatif : "Du moment qu'on ne poursuit pas le mouvement historique des rapports de production, dont les catégories ne sont que l'expression théorique... on est bien forcé d'assigner comme origine de ces pensées le mouvement de la raison pure". (p. 115, souligné par nous).



2) Il faut préciser cette théorie ricardienne de la valeur (et de la concurrence) qui détermine une réappréciation radicale du rôle des économistes et, à travers elle, on vient de le voir, la confection sur mesure d'une épistémologie. Elle se dégage d'une fastidieuse polémique contre Proudhon, que l'on ne mentionnerait sans doute plus guère si elle n'avait joué un tel rôle dans la formation des idées de Marx. Il se trouve, malheureusement, qu'à trois reprises au moins (1), Marx a élaboré ses thèses sur la valeur en les confrontant à celles de Proudhon, ou d'auteurs qui, disciples ou non (2), défendaient des idées similaires.

Proudhon objectait à Ricardo que sa loi d'égalité des prix et des valeurs était idéale : dans l'économie bourgeoise, les produits n'étaient pas vendus à leur valeur, même s'ils auraient dû l'être d'après le point de vue de l'équité. Pour combler l'écart entre les faits et la raison, Proudhon prévoyait diverses mesures comme la suppression de la monnaie (qui, selon lui, empêchait les rapports de valeur de prévaloir sur le marché).

La réfutation de Marx (si l'on en dégage le principe sans entrer dans le détail des analyses de textes auxquelles il ne peut s'empêcher de se livrer) consiste d'abord à rappeler que la loi ricardienne des valeurs est l'égalité des prix relatifs aux valeurs relatives (3) :

$$\text{prix de A en termes de B} = \frac{\text{valeur incorporée dans une unité de A}}{\text{valeur incorporée dans une unité de B}}$$

- 
- (1) On l'a vu pour le Manuscrit de 1844, supra, p. 25-26. Il en ira de même avec les Grundrisse qui élabore<sup>nt</sup> une troisième théorie de la valeur (la première qui soit spécifiquement marxienne) à travers une polémique contre Darimon, un disciple de Proudhon.
- (2) A côté des Proudhoniens explicites, il faut mentionner les Ricardiens utopistes que Misère de la Philosophie et les Grundrisse discutent aussi longuement : Gray, Bray, Hodgkin. Sur cette école, cf. R. Meek, "The decline of Ricardian Economics in England" in Economics and Ideology.
- (3) Cf. Principles, I, 1, 6, p. 46-47. Ricardo mettait ici en garde contre une confusion que la postérité n'a cessé de faire.

Proudhon croit que Ricardo pose l'égalité des prix individuels aux valeurs individuelles :

prix de A = valeur incorporée dans une unité de A

(prix et valeur sont alors exprimés en heures de travail), et n'a pas de mal ensuite à découvrir que cette "loi" ne s'applique pas dans l'économie bourgeoise ; de là sa construction d'une économie imaginaire où cette loi s'appliquerait. etc. (1).

Marx ne se contente pas d'accuser Proudhon de mal lire Ricardo. Il pense, avec raison certainement, que si Proudhon a lu la deuxième "loi" chez Ricardo, c'est qu'il a fait une confusion, banale dans les débuts de la pensée économique, puisque Ricardo lui-même l'a dénoncée chez Smith ou Malthus : celle du travail commandé et du travail incorporé. La quantité de travail incorporé dans une marchandise est, on le sait, celle du travail total, directement ou indirectement requis pour la production d'une marchandise. La quantité de travail commandé par une marchandise est celle qu'une unité de marchandise permet d'acheter, à un niveau donné du salaire, c'est-à-dire, le prix de cette marchandise en termes de travail :

prix de A en termes de travail = valeur commandée par une unité de A  
(prix et valeur sont ici aussi exprimés en heures de travail).

Cette formule peut toujours s'écrire : c'est une simple identité, dénuée de signification théorique, qui résulte du choix conventionnel du travail comme étalon. Il est certain que Proudhon a cru lire la deuxième

(1) On peut trouver surprenant que Marx ait attaqué, chez Proudhon, une formulation de la fonction prix-valeurs qu'il défend, au moins à titre de simplification provisoire, dans le début des Grundrisse et le livre I du Capital. Il faut rappeler qu'à l'époque Marx est ricardien et n'a pas encore sa propre théorie de la valeur. Le jour où Marx élaborera sa théorie, qui implique l'égalité d'une valeur et d'un prix individuels, il rencontrera de nouveau le proudhonisme sur son chemin. Sa réfutation consistera alors non à dénoncer comme absurde la deuxième formulation, mais à montrer qu'elle ne peut définir la loi de l'échange dans la société future : il reprochera alors à Proudhon de n'avoir pas vu qu'elle prédomine effectivement dans la société bourgeoise. C'est tout le sens de la polémique avec Darimon.

formule chez Ricardo parce qu'il la confondait avec celle-ci, parce qu'il mélangeait travail commandé et travail incorporé (1).

Chez A. Smith, cette confusion conduisait à prêter au travail commandé des propriétés qui, selon Ricardo, appartiennent en propre au travail incorporé : celle d'une "mesure invariable" (2). Chez Proudhon, elle conduit à des développements inconsistants sur la société future. Elle conduit aussi à une représentation elle-même confuse du salaire. En effet, la confusion du travail incorporé et du travail commandé conduit à désigner par le même terme, "valeur du travail", aussi bien la valeur incorporée dans les biens salaires (c'est en ce sens que Ricardo emploie ce terme) que la valeur incorporée dans le produit du travail (3). Contre ces errements, Marx réaffirme ce qu'il pense être la conception ricardienne de la "valeur du travail" :

"le travail étant lui-même marchandise, se mesure comme tel par le temps du travail qu'il faut pour produire le travail-marchandise" (4),

et du salaire : le salaire monétaire oscille selon le rapport de l'offre et de la demande, autour de la "valeur du travail" telle qu'elle est déterminée dans une société donnée (5).

(1) Marx ne connaît, ~~pas~~ plus que Ricardo, la distinction terminologique du travail commandé et du travail incorporé. Il s'exprime ainsi : "Toutes les conséquences égalitaires que M. Proudhon tire de la doctrine de Ricardo reposent sur une erreur fondamentale. C'est qu'il confond la valeur des marchandises mesurées par la quantité de travail qui y est fixée avec la valeur des marchandises mesurée par la "valeur du travail"". Misère de la Philosophie, p. 65.

(2) Cf. Smith, The Wealth of Nations, I, 5, p. 136, et Ricardo, op. cit., I, 1, 1, p. 13-17.

(3) Cf. note (1), ~~citation~~

(4) Ibid., p. 62.

(5) Ibid., p. 111. Cette remarque délimite le rôle de la concurrence, qui peut expliquer des variations du revenu autour d'un niveau donné, mais non ce niveau même. Il en va de même pour la formation des prix (le salaire paraît se comporter, en effet, comme un prix) ; la concurrence explique les oscillations autour du prix naturel, non le prix naturel lui-même.



On pourra trouver étonnant qu'au cours de sa polémique, Marx passe souvent si près des concepts qui seront envisagés dix ans plus tard, dans les Grundrisse, et ne s'arrête pas à les formuler. Ainsi la plus-value apparaît en filigrane dans la différence établie entre la "valeur du travail" et la valeur du produit du travail ; de même, la distinction du travail et de la force de travail est, si l'on veut, impliquée dans cette différence. Pourtant, Marx ne prête alors aucun intérêt théorique à l'explicitation de tels concepts. C'est qu'il est ricardien et que ces concepts n'ont aucun rôle à jouer dans le cadre d'une théorie ricardienne de la valeur : s'ils étaient explicités, ils n'en permettraient pas le développement, ils conduiraient à la redire dans une autre terminologie. Pour que ces concepts fussent, si l'on ose dire, activés, il fallait que Marx eût préalablement développé sa propre théorie de la valeur.

Dans notre parcours, Misère de la Philosophie est donc, typiquement un texte de transition : à la formulation d'une critique de l'économie politique "historiciste absolue" correspond une théorie de la valeur ricardienne, deux positions théoriques qui rendent ce texte sans doute plus proche des Grundrisse que ne l'est le Manuscrit de 1844, mais que Marx n'en reniera pas moins ultérieurement avec force.

### C) La critique des économistes dans les années 1850.

Dans la période qui suivit la révolution de 1848, Marx reprit ses études économiques à deux reprises : en 1850-51, puis après une longue interruption, au début 1857 (1). On ne sait s'il rédigea, à un moment ou à un autre, le brouillon d'une critique de l'économie politique qui ne nous serait pas parvenu; les commentateurs ne s'accordent pas sur ce point (2). Quant aux études proprement dites, qu'il mena en particulier sur Ricardo, nous les connaissons assez bien par les Cahiers de notes de 1850-51 sur Ricardo et par les lettres où Marx rendait compte à

-----

(1) Cf. E. Mandel, La formation de la pensée économique de K. Marx, chap. 6

(2) Riazanov pensait que ce manuscrit n'avait jamais existé ; pour Rosdolsky, il se serait perdu, cf. op. cit. p. 16-17.

Engels de ses désaccords avec le maître. Quoique peu féconde, cette période est sans doute décisive pour la compréhension des Grundrisse : en s'interrogeant alors sur la théorie ricardienne de la valeur sans jamais l'abandonner explicitement, Marx prépare le reniement de 1857-58 qui conduira à la formation d'un nouveau concept de critique de l'économie politique.

1) On peut avancer comme une hypothèse extrêmement probable que la question principale de ces années a été celle de la généralité de la loi ricardienne de la valeur. Significativement, les centres d'intérêt de Marx sont alors la monnaie et la rente. La théorie ricardienne de la monnaie est généralement comprise, elle l'était, en tout cas, par Marx, comme une théorie quantitative de la monnaie (1). En tant que telle, elle introduit un principe étranger à la loi de la valeur. Intervenant dans la querelle de la Banking School et de la Currency School (2), Marx s'est interrogé sur cette dualité. Quant à la rente, sous la forme que Ricardo a en vue, la rente différentielle, il est clair qu'elle satisfait la loi de la valeur (3) ; mais l'introduction d'une rente absolue - inévitable, selon Marx, pour rendre compte de la réalité de l'économie bourgeoise - semble la contredire. Quand il trouvera une solution, bien après les Grundrisse, Marx donnera une formulation rétrospective particulièrement claire du problème qu'il s'était posé originellement : "Le seul fait que j'aie à démontrer théoriquement, c'est la possibilité de la rente absolue sans que soit violée la théorie de la valeur"(4).

---

(1) Le niveau absolu des prix est déterminé par la quantité de monnaie en circulation, pour une vitesse de circulation de la monnaie et une demande globale données. Les prix relatifs étant déterminés, de par ailleurs, par les valeurs relatives, on passe aussitôt aux prix absolus.

(2) In : Lettre du 3.2.51, op. cit. p. 43-48.

(3) Marx reformule la théorie de la rente différentielle dans le cadre de la théorie ricardienne de la valeur, dans une lettre à Engels du 7.1.51, op. cit. p. 38-40.

(4) Lettre du 9.8.62, op. cit. p. 126.

2) Marx n'a-t-il pas, alors, tenté autre chose qu'une généralisation de la théorie ricardienne de la valeur ? La réponse est négative, si l'on se contente de remarquer, dans les textes de cette époque, il reste fidèle à la terminologie de l'auteur des Principles. Toutefois, un examen plus attentif montre que, parfois, croyant les généraliser, Marx vide de leur sens les formulations ricardiennes et amorce une rupture dont il n'a pas alors conscience.

Nous ne prendrons ici que deux exemples, tirés des Cahiers de 1851. Marx était embarrassé par la conséquence paradoxale, selon lui, à laquelle conduisait la mesure en termes de valeur. On sait que celle-ci ne reflète pas nécessairement "l'évolution des richesses", c'est-à-dire des quantités physiques produites : si la productivité varie, la valeur unitaire des produits variera en sens inverse. C'est précisément ce qui arrive dans la théorie ricardienne de la rente, où l'accroissement de la valeur totale reflète un accroissement moins que proportionnel, puis finalement une diminution nette des quantités de blé produites. Marx s'efforça de montrer, contre Ricardo, que l'accroissement de la valeur produite peut <sup>aussi</sup> refléter un accroissement, proportionnel ou plus que proportionnel, des quantités. Il fut ainsi conduit à formuler une théorie très ingénieuse du progrès technique et de la concurrence qui conduisait précisément à ce résultat (1). De ce point de vue, il semblait confirmer la théorie ricardienne de la valeur en montrant qu'elle s'appliquait à un cas que Ricardo n'avait pas envisagé et qui, s'il était retenu, permettrait d'éviter les conséquences gênantes de sa théorie de la rente (2). Nous serions donc dans un cas typique de généralisation. En réalité, la démarche est plus complexe.

(1) Dans Notizen und Auszüge über Ricardos System, (mars-avril 1851), p. 804.

(2) La reformulation de la théorie de la rente différentielle va, en effet, dans le même sens. Comme elle aboutit à montrer que la rente peut augmenter en même temps que la productivité du travail, elle permet d'échapper au "paradoxe" qui gênait Marx.



Il faut tout d'abord noter que Ricardo (non plus, d'ailleurs, que le Marx de Misère de la Philosophie) ne trouvait pas de difficulté dans la discordance entre mesure en termes de valeur et mesure en termes physiques. Dans les Principes, la valeur-travail apparaît comme une mesure théorique, remplissant certaines fonctions et, de ce fait même, non universellement applicable. Ainsi, elle permet de décrire correctement la répartition à travers le temps, en faisant abstraction de certains facteurs perturbateurs, comme, dans le cas qui nous occupe, ceux qu'entraîne l'hétérogénéité physique du produit et des parts de la répartition à deux moments considérés (1) ; le simple fait qu'elle soit adaptée à cette fin signifie qu'éventuellement, dans d'autres contextes, elle devient inutilisable. Ricardo ne voyait pas de difficultés particulières dans une telle situation, qui semble dériver du caractère même de son instrument de mesure comme outil théorique.

Pourquoi Marx trouve-t-il donc gênant que l'évolution des valeurs ne reflète pas celle des quantités physiques ? C'est que, manifestement, il veut faire dire à la mesure en termes de valeur quelque chose de plus que ce qu'elle était censée dire chez Ricardo : il veut en faire un indicateur de la "richesse bourgeoise" (2), et que la richesse bourgeoise ne peut être, sans paradoxe absurde, caractérisée comme l'opposé exact de la richesse en général, augmentant quand celle-ci décroît (la productivité du travail décroissant) et diminuant quand celle-ci croît (la produc-

---

(1) Si les agrégats macroéconomiques, le produit total et les parts de la répartition, changent de composition physique, toute comparaison directe est évidemment impossible. Un autre facteur perturbateur est évidemment l'interdépendance des prix relatifs et de la répartition, qui interdit le recours aux prix pour comparer les agrégats à diverses périodes (sur ce point, cf. l'Introduction de Sraffa aux œuvres de Ricardo, p. XLVIII-XLIX).

(2) Cf. Notizen und Auszüge... p. 804, p. ex. "Der bürgerliche Reichtum und der Zweck bei aller bürgerlichen Produktion ist der Tauschwert, nicht der Genuss".



tivité du travail croissant) (1).

Le point essentiel, qui détermine silencieusement l'existence même d'un problème dans un discours qui, chez Ricardo, va de soi, est donc la nouvelle caractérisation, non-ricardienne, de la valeur-travail comme forme de la richesse bourgeoise, ou forme bourgeoise de la richesse.

On peut donner un deuxième exemple, plus frappant encore peut-être de ce travail souterrain qui mine les fondations de la théorie ricardienne. Dans ses Cahiers, Marx vient à poser la question de l'origine du "surplus" (c'est-à-dire de l'excédent de valeur du produit vendu sur le coût de production estimé en heures de travail). Il semble là s'interroger sur un problème que Ricardo aurait, pour une raison inconnue, omis de traiter, et tout le passage montre que Marx entend le résoudre dans les termes mêmes de l'auteur des Principles (2). Pourtant il n'en est rien : la question de l'origine du surplus n'a pas de pertinence théorique dans le contexte de la théorie ricardienne de la valeur. En effet, la question du surplus suppose une valeur individuelle que l'on décompose en ses éléments ; or la valeur des produits n'intervient, chez Ricardo, que comme valeur relative, dans l'équation fameuse que l'on a déjà citée (3).

- (1) Il est sans doute assez clair que la richesse, bourgeoise ou non, implique la multiplicité des biens et qu'une théorie qui affirmerait que la richesse bourgeoise augmente alors que les quantités de biens produits décroissent est absurde. Ce point n'a rien de spécifiquement marxien. Ricardo ne peut être taxé d'absurdité car il n'a jamais considéré la valeur-travail comme une forme de la richesse ; il peut très bien se passer d'un concept de la richesse bourgeoise pour étudier, comme il le fait, l'évolution de la répartition dans l'économie bourgeoise.
- (2) Ibid., p. 828-829. Le passage commence ainsi : "Die meisten Gegner von Ricardo, wie Wakefield, z. B., behaupten, er könne das surplus nicht erklären", et se propose apparemment de réfuter cette fausse affirmation.
- (3) Cette interprétation de <sup>la valeur chez</sup> Ricardo pose sans doute quelques problèmes. Nous ne pouvons toutefois les envisager dans les limites de ce travail.

Dans ce cas encore, Marx a outrepassé la théorie qu'il croit défendre. Il est imperceptiblement passé à une théorie de la valeur individuelle, impliquée sans équivoque dans l'argumentation d'où il tire sa réponse : le "surplus" provient du travail non-payé.

"Es besteht darin, dass von diesem Produkt, das 20 Arbeitstage kostet, der Arbeiter nur das Produkt von 10, etc. Arbeitstagen erhält" (1).

Sans doute n'est-il pas indifférent que soient apparues, dans le même texte, les deux caractéristiques de la valeur-travail comme valeur individuelle et comme mesure de la richesse bourgeoise. Mais leurs relations ne peuvent encore apparaître, pour autant que la théorie spécifiquement marxienne de la valeur n'a pas pris conscience d'elle-même et ne s'exprime pas dans une terminologie adéquate.

3) La théorie de la valeur qui apparaît en filigrane dans les Cahiers sur Ricardo contient le principe d'un remaniement fondamental du thème de la critique, tant par rapport à Misère de la Philosophie que par rapport au Manuscrit de 1844. En effet, une fois qu'elle aura été explicitée et développée, la théorie de la "mesure de la richesse bour-

---

(1) Ibid., p. 829. Ce texte peut éclairer les conditions dans lesquelles apparaît la notion de plus-value. Bien que le terme n'y figure pas encore, on peut considérer que la notion est dégagée, puisqu'elle consiste spécifiquement à assigner l'origine du surplus dans le travail non-payé. Ainsi, il semble correct de dire, avec E. Mandel, que la notion n'apparaissait pas dans Misère de la Philosophie : dans ce texte, on ne trouve que la notion ricardienne de surplus. En revanche, il semble incorrect de rattacher l'apparition de la notion à celle de "force de travail", comme le fait le même auteur : "Marx ne peut (dans Travail Salarié et Capital) donner une analyse scientifique de la plus-value, qui résulte précisément de la découverte d'une valeur d'usage spécifique de la force de travail", op. cit. p. 74. En effet, dans le texte que nous citons, la notion de plus-value est dégagée alors même que Marx se rattache encore à celle, purement ricardienne, de "valeur du salaire" ("Wert des Arbeitslohns" ibid. p. 829).

geoise" (de la valeur "individuelle") permettra à Marx de reformuler sa critique de Ricardo, et, par là, des économistes. L'important est que la réfutation procédera alors d'une réexposition d'un concept central de l'économie politique : pour la première fois, la critique des économistes sera effectivement immanente à leur discours. Les thèses de Misère de la Philosophie et du Manuscrit de 1844 menaient - pour des raisons sans doute différentes d'un texte à l'autre - au même résultat : l'instance du jugement critique, l'histoire dans un cas, le fondement caché des catégories dans l'autre, est extérieur au discours critiqué (1). Les Cahiers amorcent ainsi une rupture qui, pour n'avoir pas arrêté les commentateurs, n'en est pas moins décisive dans l'histoire du thème que nous avons choisi. On peut dès maintenant prévoir que certaines des thèses que nous avons rencontrées dans notre parcours - sur l'existence d'une relation directe entre les catégories des économistes et l'histoire, ou encore sur le concept d'aliénation comme source de la mystification inhérente à ces catégories - perdront leur signification première, à supposer même qu'elles réapparaissent.

D'autre part, la tâche de reconstruire et critiquer l'économie bourgeoise se présentera aussi sous un jour nouveau lorsque le temps de travail sera clairement caractérisé comme "mesure de la richesse bourgeoise". Comme on pouvait s'y attendre, les deux déterminations de la critique sont encore une fois solidaires dans les modifications qu'elles subissent. Le concept de valeur esquissé par les Cahiers autorise des développements qui donnent tout son sens à l'idée d'une reconstruction de l'économie bourgeoise à partir de son fondement (2). Celui-ci (qui coïncide aussi bien avec sa contradiction interne) ne se laisse

---

(1) Cette extériorité est un échec par rapport au programme de critique immanente que propose le Manuscrit ; elle est au contraire impliquée par la philosophie "historiciste absolue" de Misère de la Philosophie.

(2) Cf. par exemple le passage déjà mentionné sur la concurrence, in Grundrisse, p. 803-806.

pas concevoir en dehors des modalités de son apparition : il n'existe que grâce à des médiations concrètes qu'il s'agit précisément d'explorer. Ainsi, selon les Cahiers, la poursuite de la valeur, c'est-à-dire de la plus grande quantité possible de temps de travail, est le fondement abstrait de la société bourgeoise ; mais on ne peut comprendre ni naturellement, condamner celle-ci, tant qu'on n'a pas défini les formes modifiées et plus complexes sous lesquelles réapparaît ce fondement. Le Marx de 1851 ne connaît pas encore ces déterminations concrètes, mais le programme de recherche est déjà là, comme ce raccourci en témoigne :

"Die wirkliche Vermehrung der Produktivkraft und der Waren geschieht malgré elle und der Widerspruch zwischen dieser Vermehrung der Werte, die sich selbst aufhebt in ihrer eignen Bewegung in eine Vermehrung von Produkten, liegt allen Krisen usw. zugrunde. Ein Widerspruch, worin sich die bürgerliche Industrie beständig herumdreht" (1).

Comment une contradiction principielle peut rendre compte de la totalité de l'"industrie bourgeoise" : voilà le type de démonstration que se propose désormais la critique de l'économie bourgeoise. On mesure aisément le chemin parcouru, sur ce plan aussi, depuis Misère de la Philosophie et le Manuscrit de 1844. Le premier texte assigne directement le fondement et l'exprime dans une formule complètement abstraite : la contradiction, l'antagonisme ; le second texte tente par des médiations factices, de le rattacher aux formes plus concrètes de la société bourgeoise ; l'un et l'autre ignorent qu'il doit être appréhendé dans un développement dialectique.

Les marxismes contemporains continueront à s'alimenter à ce genre d'inspiration, mais il est clair qu'elle n'était plus celle de Marx après 1851.

---

(1) Ibid, p. 804. Souligné par nous.



La critique de l'économie politique dont le concept se profile à l'horizon des Cahiers devra donc procéder de façon immanente au discours des économistes en médiatisant le fondement ultime contradictoire de l'économie bourgeoise. On trouvera peut-être artificiel que nous voulions trouver, inscrit en filigrane dans un recueil de notes de lecture, le jeu de catégories propre aux Grundrisse. Il n'est pas question de nier le caractère rétrospectif et, finalement, circulaire de cette forme d'analyse. Si elle se justifie ici, c'est qu'elle permet de mettre en évidence les points sensibles de la théorie : les concepts dont la modification entraîne celle des autres, et qui sont primordiaux, en un sens à déterminer. En l'occurrence, les Cahiers sur Ricardo illustrent bien le rôle joué par le concept de valeur et, particulièrement, par la façon dont Marx thématise ses divergences avec Ricardo sur ce point. L'analyse rétrospective peut avoir livré ici une indication essentielle à la compréhension de l'entreprise des Grundrisse.

Dans l'immédiat, nous espérons seulement avoir établi que le projet de critique de l'économie politique annoncé dans sa double détermination (encore que sous forme spécifique) dans le Manuscrit de 1844 n'a pas trouvé les moyens de sa réalisation avant les années 1850 ; et que l'on peut donc considérer les Grundrisse, malgré leur inachèvement, comme le premier texte qui réponde au projet dans toute son ampleur.

CHAPITRE I

LA RUPTURE AVEC RICARDO  
ET LA DECOUVERTE DE LA  
DIALECTIQUE

De tous les problèmes que pose la lecture des Grundrisse, l'un des plus immédiats et des plus difficiles à la fois tient à la terminologie hégélienne dont Marx fait usage dans son manuscrit. Nous avons déjà vu que le schéma dialectique de la présupposition et du résultat -même s'il n'a pas de répondant exact dans la Science de la Logique<sup>(1)</sup> - met en oeuvre des concepts comme : négation et négation de la négation, retour dans soi-même, immédiateté et médiation, etc. L'interprétation de ces emprunts est d'autant plus délicate que Marx y procède très librement, puisant dans la Doctrine de l'Essence aussi bien que dans celle de l'Etre, combinant des déterminations que Hegel ne mettait pas en rapport, superposant parfois, dans une même transition, des passages dialectiques venus de parties différentes de la Science de la Logique (2).

Cette utilisation relativement extérieure des concepts signifie, à l'évidence, que Marx ne les reconnaît pas comme réellement siens. Au début des Grundrisse, après avoir exposé le passage de la valeur à l'argent, il s'adresse à lui-même cette critique :

"Es wird später nötig sein, eh von dieser Frage abgebrochen wird, die idealistische Manier der Darstellung zu korrigieren, die den Schein hervorbringt, als handle es sich nur um Begriffsbestimmungen und die Dialektik dieser Begriffe" (3).

- 
- (1) Toutefois, il évoque souvent la dialectique développée dans le chapitre du Fondement, qui inclut d'ailleurs les moments de la matière et de la forme (Science de la Logique, II, 2, 3).
- (2) La transition de l'argent au capital offre un exemple remarquable de superposition des passages dialectiques (Grundrisse, p. 162-175).
- (3) Grundrisse, p. 69. C'est le seul passage où Marx explicite un malaise néanmoins perceptible tout au long du manuscrit. Les allusions à Hegel qui apparaissent, par ex. *ibid.* p. 56 et p. 261, visent seulement à signaler l'emprunt de tel ou tel concept au Système. La réflexion de Marx porte ici plus spécialement sur la transition de la valeur à l'argent.

D'un autre côté, Marx n'a jamais dit explicitement ce qu'il rejetait dans les catégories hégéliennes dont il fait usage. Les Grundrisse ne sont nullement plus explicites que dans ce passage énigmatique. On ne peut invoquer les textes de jeunesse comme la Critique du Droit politique hégélien et La Sainte Famille, parce qu'ils appartiennent à une époque qui précède la redécouverte de Hegel (1) et pendant laquelle, notamment sous l'influence de Feuerbach, Marx rejetait les catégories hégéliennes elles-mêmes. Quant à des textes tardifs comme la Postface du Capital, ils sont trop schématiques et généraux pour pouvoir être utiles dans le cas précis qui nous occupe.

Les commentateurs des Grundrisse se contentent, le plus souvent, de signaler que le Marx de 1857 entretient, avec l'auteur de la Grande Logique, un rapport tout différent de celui que le Marx de 1843 entretenait avec l'auteur des Principes de la Philosophie du Droit ; ceci posé, ils ne problématisent pas ce "retour à Hegel", soit qu'il leur semble ne pas faire de difficultés (2), soit qu'ils le livrent comme un fait biographique peut-être inexplicable (3).

Il existe, d'autre part, une littérature très abondante sur le rapport Marx-Hegel, en France surtout, où cette question est un des ponts-aux-ânes de l'Histoire de la Philosophie. Mais il n'est pas sûr qu'elle puisse être d'un grand secours ici. Elle se propose, en général, de définir les conditions et les modalités d'un usage spécifiquement non-hégélien de la dialectique. L'ensemble de la tradition marxiste-léniniste, parfois même des traditions de pensée qui n'ont pas le lien originel avec le marxisme, sont alors convoquées. L'application aux textes de Marx des schémas théoriques ainsi dégagés pose des problèmes qu'il faudrait résoudre cas par cas ; il est en tout cas significatif - et cela suffit assurément à déprécier

- 
- (1) On peut, par commodité, la dater de 1857, puisque c'est au cours de cette année que Marx a relu la Grande Logique, cf. lettre à Engels du 16.01.58 MEW. 28, p. 260. Il y a beaucoup de raisons de ne pas prendre pour argent comptant le propos de Marx, dans la même lettre, selon lequel il serait tombé tout à fait "par hasard" ("by mere accident", *ibid.*) sur un exemplaire de cet ouvrage.
- (2) Ainsi, dans son excellente analyse du chapitre de l'Argent (in Das Kapital vom Geld, p. 15-59), le groupe "Projektgruppe Entwicklung des Marxismus" ne discute à aucun moment de l'origine des catégories mises en oeuvre : négation, médiation, etc...
- (3) Comme Rosdolsky, *op. cit. passim.*



cette littérature pour l'explication du hégélianisme des Grundrisse - qu'à notre connaissance, elle ne se soit jamais appuyée sur le texte que nous commentons (1).

Nous ne retiendrons de cette littérature que deux idées, au reste assez évidentes en elles-mêmes : la discussion du hégélianisme de Marx porte essentiellement sur l'usage, par celui-ci, de la dialectique ; et la dialectique se présente, chez lui, comme une certaine manière de mettre à jour et de développer les contradictions de la totalité sociale (2). Ceci posé, nous procéderons par une méthode strictement analytique et génétique : en essayant tout d'abord de dégager, en termes généraux, le concept de contradiction à l'oeuvre dans les Grundrisse, puis en le précisant à la lumière des conditions qui ont présidé à son élaboration - la reformulation des thèses ricardiennes sur la valeur et la richesse. Au terme de cette enquête, on verra apparaître, au moins dans leurs grandes lignes, les règles de fonctionnement d'une dialectique marxienne distincte de la dialectique hégélienne. Au vu des résultats obtenus, on jugera peut-être la démarche inutilement laborieuse. Nous ne voyons pas, toutefois, qu'il y en ait d'autre, si l'on veut éviter de présupposer de l'extérieur, l'existence et la modalité spécifique d'une dialectique marxienne.

- 
- (1) A une exception près : dans sa Préface à l'édition anglaise des Grundrisse, le traducteur, M. Nicolaus, tente d'opposer la dialectique marxienne et la dialectique hégélienne en s'appuyant sur cet ouvrage (p. 24-44) ; il le fait, malheureusement, dans des termes quelque peu sommaires.
- (2) La qualification de la dialectique comme mode de pensée fondé sur la contradiction est évidemment sommaire et unilatérale au regard de l'histoire d'un concept sans cesse repris et réinterprété par la philosophie. Quoi qu'il en soit, cette qualification est suffisante ici pour notre propos analytique.

### A) L'apparition d'un nouveau concept de contradiction

Le concept de contradiction qui se dégage des Grundrisse est spécifiquement distinct de celui qui est sous-jacent dans les Oeuvres de Jeunesse. Il peut, tout d'abord, être caractérisé comme celui d'une contradiction interne déterminée. C'est ce que l'analyse qui suit tente d'établir, en s'appuyant sur une comparaison avec les textes des années 40, à commencer, naturellement, par le Manuscrit de 1844.

Dans ce texte, les divers sens de l'aliénation (qu'on a déjà schématiquement rappelés) peuvent s'unifier autour d'une notion de contradiction. Pour la faire apparaître, il faut introduire le concept feuerbachien d'objet : ce à quoi un être, en particulier une espèce animale, se rapporte immédiatement (1). Cette définition abstraite autorise naturellement une multiplicité d'applications. A. Schmidt a souligné que, pour Feuerbach, fidèle au "vieux matérialisme" sensualiste, l'objet est d'abord celui de la perception ; pour le Marx du Manuscrit et de l'Idéologie Allemande, fondateur du "matérialisme dialectique", l'objet est d'abord celui de l'activité vivante : le monde à transformer et déjà transformé par le travail, le monde des objets et des relations de travail au sens large (2). Quoi qu'il en soit de ces différences, Marx et Feuerbach s'accordent sur une détermination de l'objet qui fait toute l'importance théorique du concept et que le second a ainsi formulé :

"C'est à son objet qu'on reconnaît la nature d'un être ; l'objet auquel se rapporte nécessairement un être n'est rien d'autre que la révélation de son essence"(3).

(1) Cf. par exemple, Principes de la Philosophie de l'Avenir, n° 32, in L. Feuerbach, Manifestes Philosophiques, éd. Althusser, p. 177.

(2) In : Der Begriff der Natur in der Lehre von Marx, p. 18 sq. Cette interprétation correspond assez bien à la façon dont Marx, en 1845, dans les Thèses sur Feuerbach, a thématiqué son désaccord avec le "vieux matérialisme". Il est intéressant de noter que, dès le Manuscrit de 1844, dans lequel l'influence de Feuerbach est avouée, Marx a implicitement procédé à la modification du concept d'objet, dont il prend acte en 1845 seulement.

(3) L. Feuerbach, Principes de la philosophie de l'avenir, n°7, cité par K. Papaioannou, éd. citée p. 212. Cf. aussi L'Essence du Christianisme, p. 120-121.

Plus précisément, s'agissant d'une espèce animale, l'objet est ce dans quoi s'exprime sa vie générique. La perte de l'objet, de quelque façon qu'on l'entende, signifie dès lors celle de la vie générique, c'est-à-dire l'aliénation de l'espèce. Dans le cas où l'objet est interprété comme l'objet du travail, notamment dans l'acception la plus simple, comme le produit, l'aliénation décrit primordialement un phénomène social. On peut aisément vérifier que les diverses relations dont elle rend alors compte se laissent encore ramener à cette formule abstraite : la contradiction de l'homme et de son objet (1).

Cette contradiction s'éclaire à la lumière d'une thèse maîtresse de la philosophie anthropologique alors commune à Marx et à Feuerbach, et que l'on peut exprimer ainsi : contrairement aux autres animaux, l'homme se rapporte librement à son objet. Marx l'interprète à la lumière de sa philosophie du travail : "Le produit de l'animal fait directement partie de son corps physique, tandis que l'homme affronte librement son produit" (2). Il s'ensuit que la vie générique humaine peut s'exprimer dans n'importe quel objet du monde, mais qu'il n'y en a aucun qui lui corresponde immé-

(1) Cf. par ex. : "L'objet du travail est donc l'objectivation de la vie générique de l'homme, . . . il se contemple ainsi dans un Monde qu'il a créé. Ainsi, tandis que le travail aliéné arrache à l'homme l'objet de sa production, il lui arrache sa vie générique, sa véritable objectivité générique. . ." (Manuscrit de 1844, p. 158). C'est le concept d'Objet qui fonde l'équivalence posée alors par Marx (et qui, sociologiquement, ne va nullement de soi) entre l'inhumanité du travail et l'expropriation du travailleur du produit de son travail : puisque l'objet produit doit refléter, dans sa structure, l'essence de l'espèce productrice, et, en particulier, la nature de son travail. Plus généralement, les passages 156-162, 202-203 du Manuscrit illustrent bien la façon dont les relations hétérogènes décrites par l'aliénation trouvent leur unité dans la contradiction homme/objet.

(2) Manuscrit de 1844, p. 158. Feuerbach écrit de façon similaire : "Chez l'animal, la vie intérieure ne fait qu'un avec la vie extérieure ; l'homme a une vie intérieure et une vie extérieure", L'Essence du Christianisme, p. 117-118. Mais chez lui, la liberté du rapport de l'homme à son objet est caractéristique de la "conscience", non du rapport pratique.

diatement. L'écart originel qui fonde métaphysiquement l'appropriation du monde par l'espèce, rend aussi bien compte de la perte de son essence dans l'objet.

Il est facile, maintenant, d'analyser la notion abstraite de contradiction sous-jacente dans le Manuscrit de 1844. La contradiction de l'homme et de son objet est interne (à l'essence humaine) : l'objet de l'homme ne s'oppose pas à lui comme la nature fait face à une espèce animale, mais comme un mode d'apparition de l'essence humaine (la vie générique, l'objectivité) fait face à un autre (la vie individuelle, la subjectivité). D'autre part, cette contradiction est, par nature même, indéterminée : si l'homme se rapporte librement à son objet, tout peut être objet pour lui ; toutes les spécifications du rapport d'antagonisme entre lui et son objet sont aussi a priori possibles. On s'explique ainsi que Feuerbach ait pu situer la contradiction fondamentale dans la sphère religieuse et Marx dans la sphère économique sans que ce déplacement en ait altéré la signification première. On conçoit aussi que Marx, non plus que Feuerbach, n'ait été en mesure d'explicitier rigoureusement le processus de désaliénation : la réappropriation de l'objet par l'homme apparaît comme une opération mystérieuse puisque la relation contradictoire qu'elle se propose de dépasser n'a pas été, elle-même, conçue précisément. Ainsi : suffit-il de revenir sur la séparation juridique du travailleur et de son produit, ou faut-il abolir l'extériorité même du produit, impliquée dans le rapport de travail ? Derrière les incertitudes, souvent dénoncées, de la philosophie anthropologique du jeune Marx, on trouve le concept implicite d'une contradiction interne mais indéterminée.

Ce concept survit à la récusation de Feuerbach, puisqu'on en trouve trace dans Misère de la Philosophie. On a vu que les deux modalités de contradiction interne à la totalité sociale, le conflit des classes et l'antagonisme des forces productives avec les rapports de production, apparaissent, dans ce texte, comme une opposition sans règle, ce qui facilite leur identification réciproque (1). La nouveauté est alors que la théorie ricar-

(1) Cf. supra, p. 27-28.



dienne de la valeur introduise une limitation dans le jeu du conflit des classes : les hausses et baisses de salaire sont des oscillations aléatoires autour d'un point fixe pour une période donnée, celui que définit la "valeur du travail" (1). Mais cette limitation est, aux yeux du Marx de 1846, seulement extérieure : deux principes sont supposés expliquer la relation des classes à un moment donné, le rapport des forces et le niveau atteint par la valeur des salaires, sans qu'aucun lien conceptuel apparaisse entre les niveaux d'"explication". Le point de vue introduit par la théorie de la valeur n'a donc pas, alors, amené Marx à abandonner le concept, hérité d'Engels et de Feuerbach, d'une contradiction indéterminée.

Dans les Grundrisse, au contraire, les diverses formes de contradiction que nous venons d'envisager sont systématiquement réélaborées à l'aide de la théorie de la valeur (2). L'exemple du conflit des classes est sans doute le plus significatif. En 1857, Marx accorde une grande importance, pour la compréhension de l'économie bourgeoise, au fait que le travailleur participe comme un sujet indépendant à la sphère de <sup>la</sup> circulation : ce trait suffit à distinguer le prolétaire moderne de l'esclave, qui participe sans doute à la circulation, mais comme l'objet même des transactions (3). Pour que le conflit des classes soit appréhendé dans sa modalité bourgeoise spécifique, il faut donc qu'il apparaisse médié par les déterminations formelles de la circulation : l'identité abstraite des sujets économiques, la liberté des contractants (4). La signification de ces déterminations formelles, mais non pas illusoire, apparaîtra mieux par

(1) Cf. Misère de la Philosophie, p. 62-63 et 110-111.

(2) Nous n'essaierons de le montrer, ici, que pour les deux modalités de la contradiction sociale apparues dans Misère de la Philosophie. Cette proposition nous semble pouvoir s'appliquer aussi au rapport contradictoire impliqué dans l'aliénation ; mais nous nous sommes réservés de ne pas tenter de l'établir immédiatement.

(3) Grundrisse, p. 199-200.

(4) Marx examine ces déterminations formelles dans le passage qu'il a intitulé "Chapitre de l'argent comme capital", p. 151-162.

la suite. A ce point, il faut seulement marquer qu'elles sont, pour Marx, les déterminations immédiates de l'économie bourgeoise : le concept de lutte des classes doit donc être mis en rapport, de manière interne, avec elles. Cette mise en rapport suppose nécessairement, puisque la valeur n'est autre que la notion de mesure adéquate à l'échange bourgeois, que le concept de lutte de classes soit aussi reformulé en termes de valeur.

Ainsi, il n'y a pas lieu de prêter attention aux oscillations du salaire autour de leur niveau moyen (défini, dans les Grundrisse, par ce que Marx appelle la "valeur de la force de travail") : elles ne sont qu'une manifestation superficielle, non spécifique, de la lutte des classes dans l'économie bourgeoise. Sa manifestation essentielle inclut, au contraire, l'égalité du salaire à une valeur fixée ; c'est, tout d'abord, l'allongement de la journée de travail. Comme celui-ci rencontre des limites de divers côtés, c'est la recherche de la plus-value relative, plutôt que celle de la plus-value absolue, qui paraît finalement la manifestation adéquate de la lutte des classes dans l'économie bourgeoise (1).

Il est encore plus facile de voir comment l'antagonisme des forces productives et des rapports de production est repensé sous la détermination de la valeur. Quand elle n'est pas spécifiée, cette formule illustre de la tradition marxiste suggère presque inmanquablement l'image d'un fruit dont la croissance fait éclater la coquille. La lecture des Grundrisse montre le sens précis que Marx, à partir de 1857, a accordé à l'idée d'un développement des forces productives : des techniques nouvelles, qui accroissent la productivité du travail, et des qualités utiles des objets, jusque là ignorées, sont sans cesse découvertes et incorporées dans la vie économique (2). La forme particulière que prend ce processus, dans l'économie bourgeoise, est une accumulation de machines inédite avant l'époque moderne, où Marx veut voir la cause d'un accroissement conti-

(1) Dans les Grundrisse, il n'y a pas même de théorie de la plus-value absolue. La caractérisation générale du capital comme "mouvement pour créer (toujours) plus de plus-value" (p. 240) conduit immédiatement à la théorie de la plus-value relative (p. 240 sq.). Même si la seconde est, finalement, la seule véritablement significative, il convient d'introduire la première à titre d'étape logique.

(2) Cf. Grundrisse, p. 312-314 et p. 438-440, où ces deux aspects des forces productives sont clairement exposés.

nu de la part constante du capital par rapport à sa part variable (1). La baisse tendancielle du taux de profit apparaît ainsi comme la manifestation adéquate, dans l'économie bourgeoise, de l'antagonisme des forces productives et des rapports de production.

Nous nous inscrivons donc en faux contre la vue, parfois mise en avant, selon laquelle Marx aurait, dans ses grandes oeuvres économiques, développé des formes de contradiction distinctes de celles qu'il fait jouer dans des textes plus exotériques (2). Ici encore, Marx a reformulé des notions élaborées dès ses premières oeuvres ; la question qui importe est celle-ci : dans quelle mesure parvient-il, à travers ces reformulations, à un nouveau concept de contradiction ?

Il est clair que le point de vue de la valeur introduit un principe de détermination dans la conception marxienne de la totalité sociale, et, par là, des contradictions qui lui sont inhérentes. Cela peut d'abord être entendu en ce sens : une quantification théorique des rapports sociaux devient possible. C'est ainsi que Marx étudie l'effet de la lutte des classes sur la dynamique de l'économie bourgeoise à l'aide de trois variables C, V, S ; plus simplement encore, l'influence des forces productives sur les rapports de production peut se lire dans l'évolution d'un seul indicateur, le taux de profit (3). Cet aspect, qui est très important pour le développement de la théorie marxienne, n'en est pas moins subordonné.

-----  
 (1) Sur cette déduction, cf. infra p. 98-99.

(2) Le Capital semble, de ce point de vue, pour des problèmes plus complexes que les Grundrisse. Les références du couple forces productives/rapports de production sont beaucoup plus rares, la lutte des classes est thématifiée de façon quelque peu différente (ainsi, elle est - conformément au voeu de Marx dans sa lettre du 30.4.68 - l'objet explicite du dernier chapitre du livre III). Nous croyons, toutefois, que, dans le Capital aussi, Marx a réinterprété à la lumière de sa théorie économique, et non abandonné au profit de celle-ci, les notions de contradiction sociale envisagées dans ses premières oeuvres.

(3) C'est bien ce qu'implique l'étude du taux de profit et de ses déterminants dans le passage de la troisième partie des Grundrisse, p. 633-663.

Plus fondamentalement, la détermination d'un rapport social, et en particulier d'une contradiction, dans les Grundrisse, signifie que ce rapport ou cette contradiction a une limite interne. Celle de la lutte des classes, dans l'économie bourgeoise, tient au fait que le travailleur est partie prenante au mouvement de la sphère de la circulation. Le capitaliste cherche, avant tout, à accroître la plus-value relative ; de là une formidable accumulation de capital fixe, que Marx comprend aussi comme un accroissement continu de la part relative du capital constant, et cette conséquence évidente : le capital réédifie du côté de la consommation les barrières qu'il abat du côté de la production (1). La crise de débouchés manifeste qu'il y a un point en deçà duquel se tient nécessairement le conflit social, s'il doit conserver la forme qui est la sienne dans l'économie bourgeoise ; elle rappelle ce rapport à sa limite interne. De la même façon, on dira : l'accroissement des forces productives, dû à l'incorporation du progrès technique dans les équipements nouveaux, permet, jusqu'à un certain point seulement, d'élever ou de maintenir le niveau du taux de profit ; au delà, il conduirait à un effondrement du taux de profit qui serait incompatible avec l'existence de cette variable comme déterminant exclusif de l'investissement (2). Sous la forme qu'il revêt dans l'économie bourgeoise, le rapport des forces productives aux rapports de production a donc une limite interne.

Le caractère déterminé de la contradiction sociale fonde, aussi bien, l'usage déterminé du concept de contradiction dans la théorie sociale.

- 
- (1) P. 317-325. En particulier : "(Das Kapital) beschränkt also - wie die Engländer sich ausdrücken durch artificial checks - Arbeit und Wertschöpfung und zwar aus demselben Grunde, warum und insofern es Surplusarbeit und Surpluswert setzt", p. 324.
- (2) Cf. : "(Es zeigt sich), dass die durch das Kapital selbst in seiner historischen Entwicklung herbeigeführte Entwicklung der Produktivkräfte, auf einem gewissen Punkt angelangt, die Selbstverwertung des Kapitals aufhebt, statt sie zu setzen", p. 365.



C'est alors seulement que l'on peut parler de dialectique. Cela découle simplement de l'hypothèse philosophique qui était la nôtre au point de départ : la dialectique désigne un certain usage réglé de la contradiction. S'il en va ainsi, ni l'aliénation dans le Manuscrit de 1844, ni les schémas explicatifs mis en place dans Misère de la Philosophie ne contiennent la moindre parcelle de dialectique : puisqu'ils débouchent sur un discours vide de sens à force d'ambiguïté (1).

Il reste, maintenant, si l'on ose dire à dépasser le niveau formel de "la détermination de la détermination". Une contradiction déterminée signifie l'existence d'une limite déterminante : il faut montrer en quoi elle consiste. La démarche qui s'ensuit est, si l'on veut, identique à celle qui recherche derrière les modalités particulières de la contradiction sociale - lutte des classes, antagonisme des forces productives avec les rapports de production - un principe unifiant et plus fondamental. Ici, il convient de réfléchir sur l'opération qui a permis de reprendre et de modifier ces notions : la mise en rapport de la théorie de la valeur et de concepts de contradiction sociale.

- (1) Par cette hypothèse philosophique, nous nous rattachons implicitement à une certaine école d'interprétation du rapport Marx-Hegel, celle qui lie le concept de détermination à ceux de dialectique et de contradiction. M. Althusser en est un exemple. Dans son Pour Marx (p. 206-224), il comprend la différence spécifique de la contradiction marxiste à partir de son caractère "surdéterminé", ce qui implique que le genre dont elle est issue soit celui de la contradiction déterminée ; le préfixe contient, tout aussi bien, la différence spécifique de la "dialectique matérialiste". La détermination de la détermination peut mener à une toute autre interprétation, celle de M. Henry. Selon cet auteur, la détermination fondamentale dans la philosophie de Marx, doit être entendue dans un sens antihégélien ; le concept est hérité de Feuerbach et réélaboré ensuite sans perdre la signification que celui-ci lui avait d'abord accordée : l'affirmation, contre le négativisme hégélien, du primat des qualités positives (cf. Marx, II, p. 58 sq.). Il s'ensuit que la détermination est mise en avant non pour caractériser un concept de contradiction, mais pour nier que, chez Marx, il soit original et ait un rôle autre que subordonné ; finalement, pour nier qu'il y ait une dialectique marxienne.

Il faut préciser, d'un autre côté, que la méthode que nous avons tenté de suivre ici est beaucoup plus proche de celle de M. Henry que de celle de M. Althusser. Le premier ne s'intéresse, en effet, qu'au concept marxien de la dialectique (exactement, à son absence) et considère comme extérieur l'apport du marxisme ; il procède analytiquement à partir des textes (L'Idéologie Allemande surtout, mais aussi bien les Grundrisse), avec un minimum de présuppositions initiales. La limite de sa méthode nous paraît finalement tenir à ceci : elle n'est aucunement génétique. M. Henry dégage les fondations immanentes d'une philosophie constituée, dont il ne pense pas qu'elle ait varié. Il ne veut pas voir que la pensée de Marx s'est élaborée par des reformulations substantielles et répétées des concepts découverts pendant sa jeunesse ou hérités de Hegel et Ricardo.

B) La reformulation des concepts ricardiens de valeur et de richesse.

La mise en rapport de la valeur et de la contradiction recèle un paradoxe que l'analyse précédente a laissé dans l'ombre. Pour l'économie politique classique, la valeur désigne le rapport d'échange rationnellement conçu, ou ramené à son principe, quel qu'il soit de par ailleurs : quantités relatives de travail, offre et demande, etc. (1). La conception d'un échange réglé, ainsi impliquée dans le simple usage du terme par les économistes, les conduit en général à une représentation harmonieuse de la totalité sociale. Significativement, des théoriciens qui rejettent cette représentation rejettent aussi les théories de la valeur proposées par les premiers : ce sont les proudhoniens et les socialistes ricardiens, que Misère de la Philosophie et les Grundrisse décrivent comme les "antiéconomistes" par excellence. Ainsi le hégélianisme prétendu de Proudhon, sa vision d'une économie bourgeoise déchirée entre un "bon" et un "mauvais" côté, ne peut s'accommoder de la théorie de la valeur-travail défendue par l'auteur des Principes.

- 
- (1) L'ambiguïté immédiate du terme "valeur" chez les économistes classiques provient de ce que, selon les auteurs, et parfois chez le même auteur, il désigne tantôt le principe du rapport d'échange, tantôt le rapport d'échange tel qu'il prévaut effectivement (c'est-à-dire le prix de marché). Toutefois, cette ambiguïté n'est peut-être pas gênante : même quand la valeur s'identifie complètement au prix de marché, l'usage du terme semble indiquer qu'un principe d'explication a été mis en jeu et que le prix de marché n'est plus une donnée. Il en va ainsi, par exemple, chez S. Bailey qui identifie la valeur au prix de marché, mais pense en rendre compte rationnellement en faisant intervenir le coût de production, la situation, concurrentielle ou non, du marché, l'"estime" de la marchandise par les consommateurs, etc. Cf. A Critical Dissertation on the Nature, Measures and Causes of Value, ch. XI, "On the causes of value" - Il faut souligner, d'autre part, que la définition donnée ici ne s'appliquerait, dans le Capital, qu'à la "valeur d'échange" et non à la "valeur", Marx faisant alors une distinction (entre le mode d'apparition de la valeur, qui implique la mise en relation de deux marchandises au moins, et la valeur elle-même) qu'on ne trouve pas dans les Grundrisse.

C'est à la suite d'un double refus que Marx s'est engagé dans une voie paradoxale. Après s'être laissé séduire par le proudhonisme, il l'a récusé avec une grande violence ; en dehors des raisons politiques qui ont pu influencer son évolution - nous aimerions dire : en deçà des raisons politiques, mais cette formulation demanderait quelques justifications - il s'est principalement opposé à une doctrine qui, loin de proposer une explication des mécanismes de la société bourgeoise concurrente de celle des économistes, revient en fait à en interdire la possibilité. Par sa structure doctrinale même, en niant que l'opération élémentaire de l'économie bourgeoise, l'échange, soit soumise à une règle, le proudhonisme ne peut que conduire à des conclusions indéterminées (1). En particulier, l'usage que Philosophie de la Misère fait de la contradiction, est dérisoire et confus. D'autre part, Marx n'a jamais voulu avaliser la tendance apologétique inhérente à l'économie politique. Quand il réhabilite les économistes, en 1846, c'est en faisant de leur théorie l'expression d'un moment limité, et par là dépassable, de l'histoire sociale.

Ces refus peuvent éclairer la signification du paradoxe qui nous occupe ici. Proudhoniens et économistes échouent à résoudre un seul et même problème : comment peut-on théoriser les contradictions de la totalité sociale ? C'est parce que cette question s'est peu à peu dégagée des polémiques ou des commentaires auxquels il se consacre de 1844 à 1857, que Marx entreprend, dans les Grundrisse, de formuler une nouvelle théorie de la valeur. En effet, il lui paraît nécessaire de montrer que l'échange bourgeois, alors même qu'il respecte le principe d'équivalence des quantités de travail, c'est-à-dire dans ce qui justement le spécifie, contient certaines contradictions.

---

(1) Cet aspect des théories proudhoniennes peut faire comprendre en quel sens leur récusation politique est subordonnée, et non pas première, dans la polémique que Marx n'a cessé de mener contre elles après 1846. C'est finalement parce qu'elles manquent à l'exigence constitutive d'une théorie sociale : la détermination de ses concepts, qu'aucune action politique ne peut être fondée sur elles ; l'opportunisme manifesté tardivement par Proudhon est, de ce point de vue, moins la trahison de ses thèses que l'expression de leur caractère non-théorique.



Il faut maintenant suivre Marx dans cette entreprise. Elle prend appui sur une réflexion, reprise et approfondie en plusieurs fois dans le manuscrit de 1857, sur le concept ricardien de valeur.

Celui-ci paraît d'une simplicité absolue : il renvoie à la quantité totale de travail incorporée dans une marchandise, mesurée en heures de travail si on l'étudie individuellement, en termes d'un étalon quelconque si l'on parle de valeur relative. Ainsi, pour Ricardo, la valeur est, dès le début, un concept quantitatif. On chercherait en vain dans le chapitre On Value les considérations sur l'origine de la valeur qui, chez les premiers économistes - Smith, par exemple (1) -, visent à éclaircir les aspects non quantitatifs du concept, la nécessité d'une mesure et les raisons particulières de choisir, disons, le temps de travail. Tout l'effort de Ricardo, dans ce chapitre, consiste à rattacher, par des lois mathématiques simples, les variables économiques immédiatement données, les prix et les parts, ou taux, représentatifs de la répartition, à des variables qu'il estime plus fondamentales, les valeurs (2).

Marx interprète ainsi cette orientation strictement quantitativiste de la théorie ricardienne : elle se donne le principe immanent de l'échange, l'équivalence des quantités de travail, sans se préoccuper de la nécessité qui peut le fonder, et ne s'intéresse qu'à en retrouver le jeu dans les formes concrètes de l'économie bourgeoise, pour en faire ensuite l'application au problème de la mesure de la répartition.

"Ricardos Gedankengang ist einfach der : Produkte tauschen sich aus - also Kapital gegen Kapital - nach den Quanten von vergegenständlicher Arbeit, die in ihnen enthalten sind. Arbeitstag tauscht sich immer aus gegen Arbeitstag. Dies ist Voraussetzung. Der Austausch selbst kann also ganz beiseite gelassen werden. . . Die Frage ist nun nur, in welchen Raten sich dies Product verteilt." (3)

---

(1) Par ex. in The Wealth of Nations I, 5 p. 133 sq.

(2) La signification méthodologique de cette démarche et la portée de l'interprétation qu'en donne Marx sont discutées infra, conclusion.

(3) Grundrisse p. 238.

Les critiques, sous-jacentes dans cette interprétation, sont d'ordre divers. La première est, peut-on dire, méthodologique, et peut, assez schématiquement, se formuler ainsi : à quantifier les relations économiques sans avoir préalablement analysé les concepts de mesure impliqués, on s'expose à ne pas savoir ce qu'on mesure. Ricardo croit tourner la difficulté en s'attachant le plus souvent à estimer des taux :

"Diese Raten, ob sie als bestimmte Quota des vorausgesetzten Tausch-werts oder seines Inhalts, des materiellen Reichtums, betrachtet werden, dasselbe" (1).

Mais un rapport (arithmétique) n'a évidemment pas la même signification selon le type de mesure qui aura été retenu pour les quantités rapportées. D'autre part, il peut être aussi nécessaire d'estimer des grandeurs absolues (individuelles, selon la terminologie que nous avons suivie jusqu'à présent), ce qui pose immédiatement le problème de la mesure à retenir. Il faut donc analyser les différents concepts de mesure possibles, examiner dans quel contexte chacun peut être utilisé et, éventuellement, sous quelles conditions ils sont équivalents. Comme le suggère le texte cité, Marx réduit la question à celle de deux mesures possibles, la "valeur d'échange" et la "richesse matérielle", ou valeur d'usage.

L'autre considérant de la critique se situe sur un tout autre plan. Dans l'échange, la valeur -qu'on l'entende dans son sens général, le principe de mesure du rapport d'échange, ou dans le sens particulier de la valeur-travail - apparaît comme la forme de la relation par rapport à son contenu matériel, les valeurs d'usages comparées et échangées. En un sens, la forme est le seul côté de la relation que l'économiste doit explorer. Mais si, procédant comme Ricardo, on l'envisage isolément, sans la mettre en rapport avec le contenu, on ne pourra la déterminer vraiment. On aura une forme vide, parce qu'extérieure au contenu auquel elle doit s'appliquer; ou bien, selon les expressions indifféremment employées par Marx, une "forme nominale" (2), une "forme cérémoniale" (3),

(1) Ibidem,

(2) P. 239

(3) P. 237

voire une "forme formelle" (1). En définitive, la thèse que sous-tend cette polémique abstraite est que l'existence de la loi des valeurs n'est pas indifférente à la nature matérielle des produits échangés ; et que, par conséquent, si l'on se contente de poser l'une sans étudier les relations réciproques qui l'unissent à l'autre, on supprime la signification économique même de l'échange.

La différence de niveaux des deux critiques tient à ceci : la première met strictement en avant les exigences de la mesure bien entendue, et considère la valeur d'usage comme une mesure, substituable à la valeur, dont les possibilités devraient être explorées ; la seconde, qui introduit le couple forme-matière, dépasse le reproche technique et repose sur l'idée que, dans un rapport économique, un lien intrinsèque unit l'Objet de la mesure et la mesure elle-même ; dans ce dernier cas, la valeur d'usage apparaît comme le support matériel de la mesure, ce à quoi elle est appliquée, et non comme une autre mesure possible.

La deuxième critique met en cause, de manière très profonde, l'extériorité de la valeur et de la valeur d'usage impliquée par l'économie politique classique. Dénoncée à propos de l'échange, cette extériorité peut être récusée, plus fondamentalement encore, dans la conception même du produit : l'appréhension purement formelle de la forme de l'échange repose sur une appréhension similaire, préalable, de la forme du produit. C'est parce que Ricardo pose que le produit, dans sa détermination économique, est déjà (antérieurement à tout échange) valeur (ou valeur d'échange) et n'est que cela, que la forme de l'échange est vide, n'ajoute rien qu'on ne connaisse déjà :

"Das Produkt, . . . ist an sich Tauschwert, wozu der Austausch nur Form hinzufügt, bei ihm formelle Form" (2).

Poser, avant toute chose et sans justification aucune, que le produit, dans sa réalité économique, est une quantité de travail, voilà le présupposé

---

(1) Cf. p. 233 et, surtout, le passage cité infra,

(2) P. 236

inadéquat sur lequel repose, selon Marx, toute l'économie ricardienne, et qu'il ne cesse de lui reprocher tout au long des Grundrisse, en des termes qui diffèrent seulement en apparence (1).

Marx s'en prend de la même manière au concept de "richesse bourgeoise" implicite chez Ricardo : celui-ci pose d'abord l'identité de la richesse bourgeoise et de sa forme, la valeur ; du coup, les liens qui peuvent apparaître, par la suite, entre la forme et la matière de la richesse bourgeoise, la valeur d'usage, sont de pure extériorité ; et la richesse bourgeoise, qui est l'unité réelle de cette matière et de cette forme, n'est pas vraiment conçue,

"(Bei Ricardo) erscheint der Reichtum , in seiner Form als Tauschwert, als bloss formelle Vermittlung seines stofflichen Bestehens ; daher der bestimmte Charakter des bürgerlichen Reichtums nicht begriffen" (2).

On trouvera peut-être surprenante la terminologie utilisée par Marx dans ce passage central des Grundrisse que nous commentons. Dans l'économie politique classique, "produit" et "richesse" renvoient le plus souvent au seul côté de la valeur d'usage ; telle est, aussi bien, l'acceptation marxienne avant 1857 (par exemple, dans les Cahiers sur Ricardo) et parfois même encore dans les Grundrisse. Le Capital évitera l'équivoque du terme "produit" en le distinguant soigneusement de "marchandise" ; les Grundrisse évitent au moins la confusion sur "richesse" en précisant : "richesse matérielle", chaque fois qu'il faut l'entendre à la façon de l'économie politique. C'est dans ces incertitudes et ces glissements de sens parfois déconcertants, du manuscrit de 1857, qu'apparaît, dans toute sa complexité, la rupture avec Ricardo.

Quel est donc ce rapport de la valeur d'usage et de la valeur qu'il n'a su appréhender ? A première vue, on peut opposer les deux termes dans

(1) L'interprétation de Marx n'est certainement pas la seule qui puisse être donnée de l'approche ricardienne de la valeur. Nous verrons qu'il est possible de rendre compte, en termes bien différents, et qui rendent justice à l'intention de l'auteur des Principles, de ce que Marx a désigné comme "quantitativisme".

(2) Ibid.



chacune de leurs déterminations respectives : particulier/universel, naturel/social, etc. Mais ces contradictions, qui se résument dans celle de la matière et de la forme, sont aussi bien un principe d'unité. La richesse bourgeoise n'est que le rapport d'antagonisme réglé des termes qui la constituent.

Le lien qu'on voit maintenant s'établir entre la valeur et la contradiction, - celui qui fait de la valeur l'un des termes d'une contradiction susceptible, en retour, d'en modifier le sens - est moins abstrait qu'il ne paraît tout d'abord. Car la contradiction mise en oeuvre ici est une contradiction sociale, mieux, elle est la contradiction sociale par excellence. Ce point demande quelque éclaircissement.

Partir de la richesse bourgeoise et de sa contradiction constitutive permet de rendre compte d'une vérité élémentaire de l'activité économique : celle-ci vise ultimement l'appropriation des valeurs d'usage, mais n'apparaît pas immédiatement comme telle ; elle est, au contraire, un lieu de médiations, en lesquelles sa fin s'exprime et se dissimule à la fois, et, qui, bien plutôt que cette fin, la définissent. Ce sont ces médiations que Marx entend désigner par la "valeur". Ce dernier concept exprime donc, en même temps que le principe de l'échange selon les quantités de travail incorporées, l'ensemble des relations sociales qui interfèrent inévitablement avec le rapport des individus aux biens eux-mêmes ; relations qui, sans doute, constituent l'objet même de la théorie économique. Et la richesse bourgeoise, conçue comme l'unité contradictoire de la valeur et de la valeur d'usage, ne décrit pas autre chose que l'articulation problématique des relations des individus entre eux sur le rapport des individus aux objets d'utilité, c'est-à-dire l'existence même, dans ce qu'elle a de précaire, d'une économie.

Nous laissons de côté, pour l'instant, la question de savoir si la notion de richesse bourgeoise peut être transposée à d'autres sociétés que celle qu'elle caractérise immédiatement (donc, s'il a existé, avant l'époque bourgeoise, une "économie" constituée de la façon qui vient d'être dite) (1). L'important est de voir que, dans la contradiction de la valeur

---

(1) Sur ce point, cf. infra chap. III.

et de la valeur d'usage, Marx pensait trouver, en 1857, la forme la plus fondamentale des contradictions caractéristiques de l'économie bourgeoise. Elle est le principe de détermination même de l'économie bourgeoise - c'est pour l'avoir ignorée que Ricardo est a-historique (dans le texte qu'on vient de citer, c'est bien le "caractère déterminé" des rapports bourgeois que Marx l'accuse d'avoir manqué de concevoir). Elle contient, en d'autres termes, la limite inhérente au jeu de ces rapports, celui des classes entre elles, des forces productives aux rapports de production, que les oeuvres antérieures considéraient comme primordiaux et qui apparaissent maintenant dérivés.

Soit, tout d'abord, le développement des forces productives. Son caractère apparemment illimité, dans l'économie bourgeoise, provient de la nature même de la valeur, du fait que, forme de la richesse, elle ne coïncide pas aussitôt avec la matière de celle-ci et s'adapte à la diversité infinie de ses manifestations :

"Der Wert schliesst keinen Gebrauchswert aus ; also keine besondere Art der Konsumtion, etc. des Verkehrs etc, als absolute Bedingung ein ; und ebenso erscheint ihm jeder Grad der Entwicklung der gesellschaftlichen Produktivkräfte, des Verkehrs, des Wissens, etc. nur als Schranke die es zu über-wältigen strebt" (1).

Il ne peut, toutefois, en aller toujours ainsi : le moment doit aussi venir où la valeur imposera sa loi dans l'autre sens, où la solidarité de la forme et de la matière de la richesse passera au premier plan. La poursuite du développement des forces productives impliquera alors la rupture des rapports internes à la richesse, qui, par avance, le circonscrivent. C'est le changement qu'annonce, sans l'accomplir encore, la grande industrie.

"Der wirkliche Reichtum manifestiert sich vielmehr - und dies enthüllt die grosse Industrie - im ungeheuren Missverhältnis zwischen der angewandten Arbeitszeit und ihrem Produkt, wie ebenso im qualitativen Missverhältnis zwischen der auf eine reine Abstraktion reduzierten Arbeit und der Gewalt des Produktionsprozesses, den sie bewacht" (2).

Quoi qu'il en soit de ces rapports nouveaux qui surviendront au-delà du monde de la richesse bourgeoise, le rôle de celle-ci, au moins, est clair :

(1) P. 440

(2) P. 592

c'est elle qui, à un certain point du développement des forces productives, transforme les bornes quantitatives (Schranken) que leur opposent les rapports de production en limites qualitatives (Grenzen) ; c'est en elle que se joue, et que se détermine, l'antagonisme des deux termes.

Soit, maintenant, la contradiction des classes. Marx regarde, on l'a vu, comme un trait spécifique de l'économie bourgeoise, la "dévalorisation" du travailleur - il vaudrait mieux dire, si cela ne risquait d'égarer, son "absence de valeur" <sup>puisque</sup> il participe au mouvement de l'échange comme sujet, contrairement à l'esclave qui est lui-même valeur (1). Cet aspect est préalable à la relation capital-travail, mais ne suffit naturellement pas à la déterminer. La relation d'échange dans laquelle le travailleur fait face au capitaliste est une certaine relation d'échange, celle dans laquelle le possesseur d'une valeur d'usage est confronté au possesseur d'une valeur d'échange, non la relation inverse :

"(Dem Kapital) gegenüber muss die Arbeit als reiner Gebrauchswert stehen. . ." (2).

"(Der Arbeiter) steht dem Kapitalisten nicht als Tauschwert gegenüber, sondern der Kapitalist ihm" (3).

Plus précisément encore, on verra que le travail fait face au capital non comme une valeur d'usage en général, mais comme sa valeur d'usage (4). Ainsi, le rapport capital-travail n'est pas seulement un certain rapport d'échange, il est la forme accomplie de la richesse bourgeoise, puisque les termes constitutifs de celle-ci, paraissent, en lui, être adéquats l'un à l'autre.

Ainsi identifié à la contradiction même de la richesse bourgeoise, le rapport capital-travail est subsumé sous les catégories fondamentales de forme et de matière. Celles-ci permettent de rendre compte, tout d'abord, de la nature spécifique de la société bourgeoise comme unité contradictoire de deux classes qui n'existent que l'une par l'autre

(1) P. 199-200. Cf. : "Seine Wertlosigkeit und Entwertung ist die Voraussetzung des Kapitals", *ibid.*

(2) P. 200

(3) P. 199

(4) P. 205

et l'une pour l'autre. Une telle situation ne s'est jamais présentée avant l'époque moderne. Dans les sociétés prébourgeoises (pour autant qu'elles sont des sociétés de classe), l'existence de la classe dominante pré-suppose assurément celle d'une classe exploitée dont elle s'approprie le surtravail. Mais la présupposition intervient, alors, dans un sens extérieur : elle concerne seulement l'existence matérielle de la classe dominante. Le rôle social que joue celle-ci - guerre, religion, etc - ne se laisse pas ramener au rapport d'exploitation : il repose sur d'autres présuppositions, spécifiques de la société donnée, et qui apparaissent comme "naturelles ou divines" (1). La société bourgeoise est la première dans laquelle la classe dominante, dans l'ensemble de sa destination sociale, et pas seulement dans son existence, soit déterminée par la présupposition d'une classe exploitée ; dans ce cas, cette présupposition est interne au concept même de la classe des capitalistes (2). Tel est tout d'abord le sens de la relation matière-forme employée dans ce contexte.

Celle-ci permet, aussi bien, de relativiser la modalité bourgeoise de la lutte des classes. C'est parce que l'adéquation d'une matière à une forme n'est pas absolue que le rapport du travail au capital ne peut l'être

---

(1) "Voraussetzungen... , die... als natürliche oder göttliche Voraussetzungen erscheinen", dit Marx à propos de la commune primitive (p. 376) ; comme le montrerait l'analyse du passage, l'expression peut légitimement être appliquée aux sociétés esclavagiste ou féodale qui ne sont qu'un "développement" de la commune (eine "weitere Entwicklung", p. 392).

(2) De là cette maxime : "aus dem Kapital kommt der Kapitalist" (p. 366), dont on trouve d'ailleurs l'écho dans le Capital. Elle ne vise pas, comme on pourrait le croire tout d'abord, à exprimer cette banalité méthodologique : la théorie économique s'attache aux individus comme porteurs de relations sociales, non comme individus concrets. Mais elle indique, plus profondément, que, dans l'économie bourgeoise, la vérité de la classe dominante tient tout entière à la mise en oeuvre du capital, c'est-à-dire du rapport d'exploitation.



non plus - qu'il est intérieurement limité. Son dépassement viendra quand le travail cessera d'apparaître comme la valeur d'usage privilégiée du capital. C'est précisément l'un des effets de la grande industrie : avec elle, la machine, non plus le travail, apparaît comme la source essentielle de la valorisation, donc comme la valeur d'usage adéquate du capital ; et le capitaliste accélère une substitution dont il ne voit que les avantages immédiats et non l'effet ultime - la dissolution du rapport qui le constitue comme capitaliste (1).

Ces analyses peuvent éclairer un certain rapport général des Oeuvres de Jeunesse à celles de la Maturité : la critique du quantitativisme ricardien conduit à la reformulation de notions héritées de l'économie politique, à la faveur de laquelle les propres notions, prééconomiques, du Jeune Marx sont à leur tour réélaborées. Cette double opération combine inextricablement **reprise** et **rupture** ; on en trouvera confirmation dans l'analyse du concept d'aliénation, esquissée par la suite.

Mais il y a plus important, pour notre propos, que cet éclaircissement historique : en même temps que le rôle fondateur, pour la théorie sociale, du concept de richesse bourgeoise, un principe abstrait de détermination de la contradiction est apparu dans le couple matière-forme. Toute contradiction sociale est, en dernier ressort, déterminée comme celle d'une matière et d'une forme. Voilà qui peut aider à dégager, enfin, le sens marxien de la dialectique.

---

(1) Cf. p. 592-594.

C) La dialectique de la forme et de la matière

Il paraît possible, maintenant, de s'interroger sur ces règles qui, dans les Grundrisse, constituent l'usage de la contradiction en dialectique. Le couple matière-forme contient, en effet, une pluralité de rapports, d'opposition et d'unité, qui illustrent clairement comment la contradiction marxienne naît, se développe et se résout. Toute dialectique, chez Marx, ne se ramène sans doute pas à celle de la matière et de la forme ; mais ce couple théorique contient assurément le modèle de la dialectique qui anime l'exposé de 1857. Par là, le problème du hégélianisme des Grundrisse est circonscrit, et se laisse reformuler : en quoi l'usage marxien des concepts de matière et de forme se démarque-t-il de l'usage hégélien ?

Une comparaison superficielle suffit à montrer que, contrairement à celle de la Logique, la terminologie du Manuscrit n'est pas bien fixée. Dans le même passage, il arrive que Marx emploie à la fois Stoff, Inhalt, voire Materie (ou Material) pour désigner le côté opposé à la forme (toujours rendue par Form), sans qu'il soit immédiatement possible de distinguer les acceptions de chacun de ces termes (1). Hegel, on le sait, les distingue. Il les rattache au moins à deux développements dialectiques séparés. Pour les qualifier sommairement, le premier, celui du "fondement absolu" ( der absolute Grund ) comprend les moments de la forme et de la matière (Form-Materie) et de la forme et du contenu (Form-Inhalt)(2). Le deuxième inclut la matière, ou plus exactement, le "matériau" (Stoff) comme un moment de la "chose", dans lequel celle-ci trouve le subsister, puis la disparition de ses propriétés ; Stoff n'est donc

(1) Cf. par exemple le passage 211-213, où Marx étudie l'aspect matériel du capital : le procès de production, et où l'on retrouve ces trois termes.

(2) Qui, dans cet ordre, suivent le premier moment du fondement absolu, celui de la forme et de l'essence (Form - Wesen). Science de la logique, Doctrine de l'Essence, p. 93-108.

pas spécifiquement mis en relation avec Form (1). Il semble, à première vue, qu'il faille mettre en rapport l'usage marxien des trois termes Stoff, Inhalt, Materie avec la première dialectique plutôt qu'avec la seconde. Le moment de la "forme" et de la "matière", en particulier, se prête à une comparaison éclairante.

Au départ, celui-ci ne comprend que le concept, indéterminé, d'une dépendance réciproque de la matière et de la forme :

"... La forme présuppose une matière à laquelle elle se rapporte. Mais pour cette raison toutes deux ne se trouvent pas l'une face à l'autre de façon extérieure et contingente ; ni la matière ni la forme ne sont à partir d'elles-mêmes, ou, dans un autre langage, éternelles" (2).

A ce point, nous savons seulement qu'aucun des deux termes ne peut demeurer indépendant ; ils se rapportent l'un à l'autre comme à quelque chose d'étranger. Cette qualification de la matière et de la forme est encore banale et exotérique ; elle est naturellement commune à Marx et à Hegel.

Comment se détermine le rapport ainsi caractérisé ? Pour Hegel, si la forme apparaît comme étrangère à la matière, c'est que celle-ci "est posée de manière à se rapporter seulement à soi-même" (3) ; son rapport originel est l'indifférence - quant à la forme, si elle se rapporte à la matière comme à quelque chose d'étranger, c'est que la matière lui apparaît déjà, en un sens, comme elle-même (elle est son "subsister", dit Hegel (3)) et qu'elle se caractérise, comme forme, par le "négatif se rapportant à soi" (3). La détermination du rapport consiste ainsi en son dédoublement. Il est analysé en un rapport (de la matière et de la forme) propre à la matière et un rapport (de la matière et de la forme) propre à la forme.

(1) Ibid. p. 166-177

(2) Ibid. p. 99

(3) Ibid. p. 100

Il faut signaler (ce point aura son importance par la suite) que, d'après le texte de Hegel, ces deux rapports ne sont pas identiques. Ils permettent, au contraire, de rendre compte des déterminations différentielles traditionnellement attribuées à chaque terme : la "passivité" (reflet de l'indifférence), l'"activité" (reflet de la négativité se rapportant à soi) (1).

C'est grâce à ce dédoublement que l'unité des deux termes est possible : il s'est avéré que forme et matière sont déjà, chacune de son côté, un certain rapport de la forme et de la matière ; leur extériorité sera surmontée lorsque chacun de ces rapports internes sera manifesté. C'est bien ce que Hegel laisse prévoir lorsqu'il écrit, parlant de la matière :

"Elle se rapporte à (la forme) comme à un autre seulement pour cette raison que la forme n'est pas posée en elle, parce qu'elle n'est cette même forme qu'en soi. Elle contient la forme enfermée dans soi. . . " (2).

Marx ne dira pas autre chose. Si l'on peut abstraitement séparer la valeur (la forme) de la valeur d'usage (la matière), il n'en reste pas moins que la valeur, conçue adéquatement, est déjà un rapport des deux termes.

"Wir fanden auf den verschiedenen Stufen der Entwicklung der ökonomischen Verhältnisse den Tauschwert und Gebrauchswert in verschiedenen Verhältnissen bestimmt, und diese Bestimmtheit selbst als verschiedene Bestimmung des Werts als solchen erscheinend" (3).

Ce texte est tout à fait explicite : ce qui apparaît comme détermination de la valeur prise isolément est en fait déjà déterminé par un rapport de la valeur à la valeur d'usage.

Celle-ci est structurée de la même façon : l'apparence immédiate d'indépendance et d'indifférence (4) de la valeur d'usage aux rapports économiques est illusoire ; la valeur d'usage contient une dualité interne, qui

(1) Ibid. p. 100-101.

(2) Ibid p. 101.

(3) Grundrisse, p. 540. Souligné par nous.

(4) Opposant la valeur d'usage et sa forme économique, Marx écrit : "Die Gleichgültigkeit des Stoffs gegen die Form" (p. 265).



la détermine comme cette valeur d'usage par opposition à tout autre. Marx fait une application intéressante de cette proposition à l'exemple du capital. Considéré sous l'angle de la valeur d'usage, le capital est instrument (Arbeitsinstrument) et matière première (Rohstoff) (1). Cette détermination, la seule que tous les économistes aient aperçue, ne suffit certainement pas à donner le concept du capital. Bien au contraire, si elle est fixée abstraitement, elle conduit à en ignorer les aspects les plus spécifiques : les flèches du sauvage, voire les organes du corps humain, pourront être appelés "capital" (2). La démarche rigoureuse consiste à montrer que si le capital apparaît sous les espèces des éléments constitutifs du procès de production, et, finalement, du procès de production lui-même, celui-ci est déjà médié comme procès de production capitaliste. Cette démarche revient à faire apparaître, derrière l'indépendance illusoire d'un contenu matériel, la détermination de ce contenu par une relation à la forme qui lui est immanente.

"Es erscheint hiermit der vor dem Wert, als Ausgangspunkt gesetzte Arbeitsprozess - der wegen seiner Abstraktheit, reinen Stofflichkeit, allen Produktionsformen gleich eigen ist - wieder innerhalb des Kapitals, als ein Prozess, der innerhalb seines Stoffs vorgeht, seinen Inhalt bildet.

Dass auch innerhalb des Produktionsprozesses selbst diese Auslösung der Formbestimmung nur Schein ist, wird sich zeigen" (3).

(1) Ibid., p. 212.

(2) Cf. "So wird die einfache Materie des Kapitals betrachtet, abgesehen von der Formbestimmung, ohne die es nicht Kapital ist", p. 168-169. Cette tendance de l'économie politique, incarnée par exemple par Torrens ou Rossi (cf. p. 485 sq.) est l'opposé exact de la tendance ricardienne : elle ne voit dans le capital, que des valeurs d'usage, alors que l'auteur des Principles n'y voit que de la valeur accumulée. Dans les deux cas le rapport constitutif est mutilé en étant saisi à partir de l'un de ses termes seulement.

(3) P. 211-212. Souligné par nous. "Wieder" indique que l'indépendance du contenu matériel est seulement apparente. Celui-ci n'est pas posé indépendamment, ou "à partir de soi-même", comme dirait Hegel, mais revient dans le rapport comme l'un de ses moments. Il en va ainsi parce qu'il est déjà, en soi-même médié par la forme, comme l'explique la phrase suivante - Ce passage suggère une distinction (hypothétique) entre Stoff et Inhalt : le premier terme désigne la matière, déjà reliée à la forme, mais encore de manière imparfaite (le procès de production "se déroule à l'intérieur de "la matière, Stoff, du capital : cette localisation implique encore l'altérité du procès de production et de la matière); le deuxième terme renvoie à la matière à un stade ultérieur du développement quand elle est reliée à la forme de manière interne (le procès de production "constitue" le contenu matériel, Inhalt, du capital : l'altérité est abolie).

Il faut ajouter, pour poursuivre le parallèle, que Marx, comme Hegel, voit dans le rapport de la matière et de la forme, immanent à chacun des termes, le principe de dépassement de leur extériorité. Toutefois, leur accord sur ce point recèle une divergence dans la manière de l'interpréter, comme on va aussitôt s'en convaincre,

Comment se présente, chez Hegel, le rapport des deux termes à la fin du développement ? Il est leur unité :

"Dans cette unité reviennent ces deux déterminations [forme et matière] et elles sursument (heben... auf) en cela leur autonomie... "(1). L'unité doit signifier l'abolition de l'extériorité, mais non celle des déterminations spécifiques à la matière et à la forme ; aussi bien, elle doit reprendre les différents moments, précédemment envisagés, du rapport. Mais ce n'est pas ce qui se dégage du texte de la Logique. Hegel décrit l'unité de la matière et de la forme dans des termes qui ne parviennent pas à préserver la richesse du développement :

"La forme, dans la mesure où elle présuppose une matière comme l'autre d'elle, est finie. Elle n'est pas fondement, mais seulement ce qui est actif. Pareillement, la matière dans la mesure où elle présuppose la forme comme son non-être, est la matière finie, elle est aussi peu fondement de son unité avec la forme, mais seulement la base pour cette forme. Mais aussi bien cette matière finie que la forme finie n'a aucune vérité ; chacune se rapporte à l'autre, ou c'est seulement leur unité qui est leur vérité" (2). Les seules déterminations reprises effectivement, dans ce passage, sont les plus pauvres : l'activité de la forme, la passivité de la matière. D'autre part, la "présupposition réciproque" (la mise en rapport nécessaire des deux termes) y réapparaît dans des termes à peine différents de ceux qui caractérisaient le tout premier moment : on peut douter que l'unité ait une autre signification que celle qui s'était alors dégagée - saisies isolément, matière et forme ne sont pas dans leur vérité. Si les relations, autrement complexes, que le développement a pro-

(1) Science de la Logique, Doctrine de l'Essence, p. 105.

(2) Ibidem. Souligné par nous.

duites, ne se retrouvent pas dans l'unité des termes, il faut en conclure : l'unité hégélienne accomplit l'abolition de l'extériorité, mais sacrifie la détermination.

On pourrait écrire aussi bien : l'unité hégélienne consiste finalement à poser l'identité des termes mis en rapport (abolir l'extériorité des termes rapportés sans préserver leur détermination revient, en effet, à les identifier). L'avantage de cette reformulation est qu'elle permet de retrouver une critique, allusivement exprimée dans un passage de l'Introduction, de l'Aufhebung hégélienne ; après avoir discuté les relations dialectiques de la production et de la consommation, Marx écrit en effet :

"Hiernach für einen Hegelianer nichts einfacher als Produktion und Konsumtion identisch zu setzen" (1).

Il fallait développer cette version polémique de l'Aufhebung pour situer le point de désaccord entre deux conceptions de la dialectique qui jusqu'ici étaient apparues si proches l'une de l'autre. Marx, comme Hegel, pose que le principe d'unité de la matière et de la forme est dans le rapport, immanent à chaque terme, que celui-ci entretient avec l'autre. Mais Hegel, après avoir considéré qu'il y avait deux rapports immanents distincts, l'un propre à la forme, l'autre propre à la matière (2), au terme du développement retrouve en chacun d'eux un rapport fondamental et commun, qui les identifie :

"La matière, par conséquent, n'est fondement de sa détermination formelle que dans la mesure où elle n'est pas matière comme matière, mais l'unité absolue de l'essence et de la forme ; parallèlement, la forme n'est fondement du subsister de ses déterminations que dans la mesure où elle est cette même unité une" (3).

Pour Marx, au contraire, l'unité de la matière et de la forme doit préserver le caractère différencié du rapport immanent à chaque terme. Comme ce caractère différencié est aussi le caractère différentiel de la matière et de la forme, proclamer leur unité en l'abandonnant, revient simplement à les identifier, ce qui est une opération théorique dénuée de sens.

(1) Grundrisse, p. 15, éd. fr. p. 158 . Souligné par nous.

(2) Cf. ci-dessus, p. 68.

(3) Sc. de la Logique, D. de l'ess., p. 103. Souligné par nous.

Tel est, croyons-nous, l'argument dernier de Marx contre la conception hégélienne de la dialectique. Si cette analyse est exacte, il faut maintenant en dégager les implications positives et préciser quel est le concept marxien d'unité.

En posant que le rapport immanent à la matière et le rapport immanent à la forme sont irréductibles l'un à l'autre, Marx entend préserver une hiérarchie : le premier est, de quelque façon, ontologiquement premier par rapport au second. On s'en convaincra aisément si l'on se reporte au passage des Grundrisse consacré à l'"éternisation de la valeur" du capital (*Verewigung des Werts*), l'un des plus explicites sur le problème qui nous occupe (1). Ce passage entre dans l'exposé du concept abstrait du "capital en général". Son intention positive est de dégager les conditions dans lesquelles les biens capitaux, instruments et matières premières, transmettent leur valeur au produit fini. Au niveau réflexif de la critique, celui que nous avons nommé "critique des économistes", il vise à réfuter une thèse que l'économie politique a parfois avancée : la valeur des biens capitaux serait non pas transmise à celle du produit, mais reproduite par le travailleur ; en d'autres termes, celui-ci consacrerait une partie de la journée de travail à la reproduction de ce que Marx appelle ailleurs "capital constant" (2).

L'idée centrale de ce texte est que les relations des éléments de valeur du produit entre eux - relations propres à la forme économique du produit - sont unilatéralement déterminées par les relations des moments réels du procès de travail correspondant - relations expressives de la matérialité du produit.

Purement quantitatives, les premières se situent dans l'extériorité : la valeur du produit découle de l'addition de quantités de travail apparues à des moments différents du temps. Aucune nécessité interne ne détermine la valeur du produit ; le lien entre les éléments de valeur, imposé justement du dehors par une opération arithmétique, semble pouvoir se

- (1) P. 264-270. L'importance de ce passage a été relevée par des commentateurs aussi différents que A. Schmidt (op. cit., p. 71-74) et M. Henry (op. cit., II, p. 260 sq.).
- (2) Sur cette thèse, avancée par certains économistes contre Ricardo, cf. p. 262-263.



dissoudre à tout instant (1). Au contraire, le deuxième genre de relations est dominé par un échange qualitatif entre l'homme et la nature :

"(Ein) von der Arbeit geregelten Stoffwechsel" (2)

(notons que la détermination de la qualité paraît constamment, chez Marx, liée à celle de la matière), Résultat de cet échange, le produit envisagé dans sa matérialité assure une liaison interne de ses moments constitutifs : les matières premières, les instruments, le travail. L'unité est dans ce cas bien réelle, sans risque d'éclatement de ses composantes : le matériau se "maintient" (erhält sich) dans le produit (2), le travail y est "confirmé" (bestätigt) (2). Marx ne se contente pas de dire que les rapports du produit comme valeur d'usage sont plus réels que les rapports du produit comme valeur - ce qui est, en un sens, une proposition triviale. Il affirme que les premiers dépendent des seconds alors que l'inverse n'est pas vrai. Le "procès de travail", qui consiste à transformer des objets naturels ou déjà élaborés à des fins d'utilité, est autonome. Le "procès de mise en valeur", qui consiste à rapporter l'un à l'autre des éléments de valeur, préexistants ou non, n'est pas autonome, mais reflète exactement la structure du précédent. Ainsi, une quantité de travail objectivé dans des matières premières réapparaît dans la valeur du produit pour autant seulement que celles-ci voient leur utilité "maintenue" dans le procès de travail ; pour autant seulement que le travail passé qui a permis de les extraire, est "confirmé" par le travail vivant qui les transforme.

Pour résoudre le problème économique de la conservation de la valeur, il n'y a donc qu'une méthode : rapporter les éléments de valeur relatifs aux biens capitaux aux moments correspondants du procès de travail. On découvre alors que le procès de travail ne comporte aucun acte séparé qui réponde à la conservation de la valeur. Les quantités de travail relatifs aux matières premières et aux instruments sont préservés dans la mesure où leur utilité est maintenue, et cette utilité n'est maintenue

(1) P. 265.

(2) P. 266.

que pour autant qu'elle est accrue. Il n'y a qu'un seul moment subjectif dans le procès de travail : la transformation d'objets utiles en d'autres objets utiles. C'est une propriété inhérente au travail, que l'utilité de ses moyens s'accomplit dans son activité même, la transformation et la destruction de ceux-ci :

"Dies Erhalten des alten Gebrauchswerts ist kein Prozess, der neben dem Vermehren desselben oder dem Vollenden desselben durch neue Arbeit vor sich geht ; sondern geschieht durch diese neue Arbeit der Erhöhung des Gebrauchswerts selbst" (1).

De l'absence d'un acte séparé maintenant l'utilité des matières premières et instruments, on peut conclure, repassant au plan des valeurs, à l'inanité de la thèse qui fait correspondre une partie des heures de travail fournies par l'ouvrier à la conservation de la valeur. En résumé, celle-ci repose sur une propriété immanente au travail dont on peut enregistrer l'effet en termes comptables, mais dont on ne peut rendre compte, si l'on reste au niveau de la forme strictement économique du produit, celui des rapports de valeurs (2).

Cette analyse est évidemment importante dans la mesure où elle annonce la distinction, faite par le Capital et seulement implicite dans les Grundrisse, entre capital constant et capital variable. Mais, plus encore, elle permet de donner consistance au concept marxien d'unité. Elle montre comment le rapport matière-forme immanent à la matière et le rapport matière-forme immanent à la forme sont hiérarchisés. Le premier, qui est le rapport du travail imposant à la matière brute les formes de l'utilité,

"Die Arbeit (als) das lebendige Feuer, die Vergänglichkeit der Dinge, ... ihre Formung durch die lebendige Zeit" (3)

domine le second, qui simplement reflète ce rapport "vivant" dans une

-----

(1) P. 267.

(2) Cf. par exemple : "Die lebendige Arbeit setzt ein neues Arbeitsquantum zu ; aber nicht durch dieses quantitative Zusetzen erhält sie das schon vergegenständlichte Arbeitsquantum, sondern durch ihre Qualität als lebendige Arbeit, . . .". Marx précise que le travailleur n'a pas à être rémunéré pour la valeur que son travail conserve, alors qu'il devrait l'être pour l'ensemble de la valeur qu'il ajoute.

(3) P. 266. Souligné par nous.

comptabilité en temps de travail et n'a pas en lui-même les moyens d'une authentique médiation de la matière et de la forme :

"Aus der bloss vergegenständlichen Arbeitszeit, in deren dinglichem Dasein die Arbeit nur noch als verschwundene, als äusserliche Form ihrer natürlichen Substanz besteht, . . . entwickelt sich die Gleichgültigkeit des Stoffs gegen die Form" (1).

Ainsi, les moments dialectiques que Hegel envisageait successivement pour chaque terme en particulier, celui de la présupposition extérieure, puis celui de la médiation réciproque ou de la présupposition interne, sont ici distribués entre chaque terme : à la forme, le premier moment, à la matière, le second. C'est, ultimement, l'efficace du rapport immament à la matière qui fonde l'unité de matière et de forme, de déterminations non-économiques et de déterminations économiques, qui est constitutive du "produit".

La dissymétrie, dans le concept marxien d'unité, des rôles dévolus respectivement à la matière et à la forme, induit aussitôt cette question : peut-on considérer l'unité dialectique prise en ce sens comme la solution d'une contradiction (ou d'un ensemble de contradictions) ? Dans la mesure où le couple matière-forme introduit dans la dialectique une opposition indépassable, la réponse est certainement négative. Ramenées à cette opposition principale, les contradictions seront encore présentes dans le moment de l'unité. L'étude de la critique de l'économie bourgeoise le confirmera : les contradictions formulées à propos de la richesse bourgeoise se retrouvent telles quelles dans l'argent, qui semble pourtant, tout d'abord, constituer leur "solution" (2) ; de même, le capital, dont le concept abstrait, le "capital comme argent", résulte des difficultés internes à l'argent, ne fait en définitive que les perpétuer (3).

-----

(1) P. 265.

(2) Cf. p. 64.

(3) En même temps qu'il renvoie à l'opposition valeur-valeur d'usage à travers l'argent, le capital est aussi, directement, une certaine unité contradictoire de ces deux termes : cf. p. 180. On a déjà vu, en effet, que la relation capital-force de travail exprimait directement une relation de la valeur à la valeur d'usage.

Il faudra tenter d'élucider la nature d'une progression dialectique qui, de la valeur à l'argent, et de l'argent au capital, ne consiste naturellement pas dans une simple répétition de l'opposition valeur-valeur d'usage. Mais l'important, à ce point, est de bien voir que cette opposition réapparaît médiée, mais finalement irréductible, dans chacune des catégories de l'économie bourgeoise. On serait alors tenté de décrire le concept marxien d'unité dialectique comme réorganisation, en un nouvel ensemble intelligible, de contradictions insuppressibles.

Peut-être une certaine impression d'arbitraire ou d'imprécision que donnait, à première lecture, l'usage marxien de la dialectique, se dissipe-t-elle maintenant. Cette impression venait d'une lecture implicitement guidée par la référence hégélienne : renvoi qu'impose, sans doute, une terminologie entièrement démarquée de la Science de la Logique. Nous espérons avoir montré que, dans les Grundrisse, cette terminologie porte une conception spécifique, mieux : rigoureusement non hégélienne, de la dialectique. La cohérence de cette conception ne va pas de soi. Elle contient une difficulté centrale dont on verra l'effet (sans doute indirect) lorsqu'il s'agira d'articuler, moins allusivement qu'on ne l'a fait, le concept marxien d'économie : en intégrant à son concept d'unité le primat de la matière sur la forme, Marx introduit une préoccupation ontologique dans la dialectique ; du coup, il tient un discours sur deux registres dont on peut se demander s'ils sont compatibles - il s'expose à un reproche de solécisme philosophique dont il faudra tenter de dire s'il est, ou non, justifié.



Il est peut-être utile de rappeler, dans des termes légèrement différents de ceux qui ont été employés, les grandes lignes et les conclusions de l'analyse précédente. On a vu que la nouveauté théorique des Grundrisse tient à une redécouverte tardive de Hegel qui fait suite à une lecture approfondie, techniquement informée, de Ricardo. Aussi bien, Lassalle avait dit, dans une formule percutante : Marx, c'est "Ricardo hégélianisé, Hegel ricardianisé". On ne doit, toutefois, pas s'en tenir à une telle caractérisation de la tentative de 1857-58 : le raisonnement en termes d'influences combinées, constant dans la tradition marxiste aussi bien que dans la littérature marxologique (1), occulte la genèse des thèses marxiennes bien plus qu'il ne l'éclaire.

D'une part, la notion d'influence suppose l'extériorité des termes qu'elle permet de mettre en rapport ; elle ne peut s'appliquer à la relation de Ricardo à Marx, qui - nous avons tenté de le montrer - a intériorisé l'influence de l'auteur des Principles au point de se penser, dans Misère de la Philosophie, comme "ricardien". C'est d'ailleurs, au ricardianisme de Marx que nous attribuons son abandon progressif de la conceptualisation feuerbachienne (2). Celle-ci était, dans son oeuvre de jeunesse, liée à une certaine représentation de la valeur et à une théorisation implicite de l'économique ; cette solidarité des niveaux du discours s'exprimait, notamment, dans l'application de la problématique de l'"objet" aux rapports du travail ; elle imposait aussi bien que Marx

- 
- (1) On peut citer, comme exemple particulièrement influent, celui de la théorie léniniste des "trois sources du marxisme".
- (2) Ni les Thèses sur Feuerbach, ni l'Idéologie Allemande ne marquent encore la rupture avec les concepts de Feuerbach. L'opposition de Marx au "vieux matérialisme", qui est thématifiée dans ces écrits, se situe encore dans un contexte pré-dialectique, indirectement influencé par la problématique de l'"objet". Comme on l'a vu, le texte de transition qui amorce la rupture avec la conceptualisation feuerbachienne est, en fait, Misère de la Philosophie, cf. supra p.48-49.

renonçât à la conceptualisation feuerbachienne, ou, tout du moins, cessât de lui faire jouer un rôle dominant, dès lors qu'il se ralliait à une nouvelle représentation de la valeur. De ce point de vue, dans la genèse de la théorie marxienne, Ricardo a curieusement ouvert la voie à Hegel ; il a indirectement rendu possible la découverte de la dialectique.

La notion d'influence permet-elle, d'autre part, d'analyser le rôle joué par Hegel dans la composition des Grundrisse ? On peut le croire, si l'on ne veut voir, dans ce texte, que l'application à un objet spécifique, l'économie bourgeoise, d'une conceptualisation importée de l'extérieur. Cette impression de première lecture repose, implicitement, sur un parallèle avec l'oeuvre de jeunesse : Marx aurait, en 1857, adopté une nouvelle conceptualisation accordée à sa représentation d'alors du monde économique, c'est-à-dire, finalement, applicable à la théorie ricardienne de la valeur - Hegel remplaçant Feuerbach dans sa fonction de pourvoyeur de philosophèmes. Or un tel parallèle ne peut être poussé bien loin. La question des années 1840, sous-jacente à ce qu'on peut appeler, par commodité, la configuration Marx-Proudhon-Feuerbach, est, pour la formuler schématiquement : comment théoriser une réalité économique qui, ramenée à son principe, n'est que désordre et violence ? Celle des années 1850, qui correspond à la configuration Marx-Ricardo-Hegel, peut être ainsi résumée : comment théoriser la nature contradictoire d'une réalité économique qui, dans son principe immédiatement analysable, apparaît réglée par des lois ? Autrement dit, Feuerbach a fourni à Marx les concepts adéquats à une description de l'économie qui en dévoile, dès l'abord, les contradictions. Chez Hegel, Marx recherche les concepts qui lui permettront de faire apparaître, en deçà de la représentation ricardienne d'une économie dominée par la loi des valeurs, les contradictions que celle-ci ne peut prendre en compte. La Science de la Logique ne contient pas la philosophie adéquate au discours positif que Marx juge alors le plus rigoureux : au contraire. Son

utilisation, d'ailleurs très libre (1), par Marx, entre dans un projet stratégique : Marx veut y trouver un moyen de dépasser son ricardianisme. Quoiqu'il ne soit pas le but premier de l'opération, le dépassement du hégélianisme y est nécessairement impliqué (il y a, pourrait-on dire, une signification tactique) : il résulte de l'effet en retour des concepts ricardiens sur des schémas dialectiques dont l'utilisation modifie, naturellement, le sens.

En étudiant les concepts de valeur et de valeur d'usage, puis celui d'unité des contraires, nous avons tenté de montrer comment Marx, faisant jouer l'un sur l'autre des discours constitués et de niveau hétérogène, dégage des concepts nouveaux, constitutifs d'un niveau de discours spécifique. De façon encore sommaire, nous avons caractérisé celui-ci par une certaine forme de dialectique. L'analyse du concept de "médiation" peut permettre, ici, de reproduire, en les précisant, les conclusions précédemment suggérées.

L'objection centrale de Marx contre Ricardo est qu'il pense toujours séparément valeur et valeur d'usage, même si dans l'usage effectif qu'il fait de ces déterminations, pour comprendre le fonctionnement de l'économie bourgeoise, il est contraint de leur trouver des médiations. Ainsi sa théorie dynamique de l'économie bourgeoise, qui décrit l'accroissement de la part des rentes dans le revenu national et ses effets, repose sur le rôle particulier joué par certaines valeurs d'usage (les "subsistances") et serait inintelligible s'il s'en tenait à son point de vue explicite de séparation des concepts (2). De même,

- 
- (1) Qui contraste avec l'utilisation plus scrupuleuse, d'une fidélité parfois dévote, de l'Essence du Christianisme et autres traités feuerbachiens, dans le Manuscrit de 1844.
- (2) Cf. p. 538-542. Par ex. : "Ricardo z.B., der glaubt, die bürgerliche Oekonomie handle nur vom Tauschwert, und nehme bloss exoterisch Bezug auf den Gebrauchswert, nimmt grade die wichtigsten Bestimmungen des Tauschwerts aus dem Gebrauchswert, seinem Verhältnis zu ihm : f. i. Grundrente, Minimum des Salärs, Unterschied von capital fixe und circulant..." P. 540.

la distinction essentielle que font les Principles à propos du capital, celle du capital fixe et du capital circulant n'est autre, selon Marx, qu'une distinction au plan des valeurs d'usage projetée au plan des valeurs. Ricardo incarne l'entendement séparateur qui ignore les liaisons réelles et leur substitue des liaisons formelles et quantitatives ; qui ignore, du même coup, sa propre nature, car les concepts qu'il met ainsi en oeuvre ne peuvent fonctionner que grâce aux liaisons mêmes qui lui échappent. Cette critique apparaît condensée dans une formule lapidaire des Grundrisse :

"Die Form der Vermittlung hat er nirgends untersucht" (1).

La critique du ricardianisme paraît conduire à un programme semblable à celui de la philosophie hégélienne : la raison va rétablir les liaisons réelles et, du même coup, donner à l'entendement conscience de lui-même. S'il n'en va finalement pas ainsi dans les Grundrisse, si le discours marxien ne s'identifie pas à celui de la Vernunft, c'est que la critique de Ricardo ne se résume pas à celle de l'entendement séparateur. Dans l'objection que nous avons formulée de la manière la plus générale - Ricardo ignore les rapports de la valeur et de la valeur d'usage - s'exprime aussi une critique non-hégélienne en son principe : Ricardo déplace la hiérarchie des concepts en posant indûment le primat de la valeur sur la valeur d'usage (2). De ce point de vue, Marx s'en prend moins à l'entendement en général qu'à l'une de ses disciplines : c'est l'économie politique et son préjugé spécifique qui sont ici en cause

. Cette critique pourrait fonder un autre discours du Verstand, antagonique et symétrique du discours économique (3). Mais une telle virtualité ne peut s'accomplir, car la deuxième critique n'apparaît jamais séparément : elle vient qualifier la première, donnant au discours marxien sa dimension spécifique, qui n'est ni celle du discours hégélien de la raison, ni celle d'un discours positif "antiéconomiste".

Ainsi, le concept marxien de la médiation renvoie, en même temps, à deux registres théoriques distincts, dont aucun ne peut, sans arbitraire, être considéré comme plus fondamental que l'autre. D'un côté,



(1) P. 233.

(2) Cette deuxième critique apparaît, combinée à la première, dans la citation donnée ci-dessus, p. 79, note 2 ; et, plus généralement, dans les passages consacrés à la discussion du "quantitativisme" ricardien, p. ex. p. 238-239. Il importe de bien voir, dans de tels passages, que la polémique se développe simultanément sur deux plans : contre la tendance séparatrice inhérente à l'entendement (dont le formalisme est dénoncé de façon quasi-hégélienne) et contre un renversement, caractéristique de l'économie ricardienne, de l'ordre des réalités sociales (Ricardo assimile la réalité de l'économie bourgeoise aux rapports de valeur, privilégie la mesure par rapport à ce qui est mesuré).

D'autres passages, qui laissent tout d'abord à penser que Ricardo est, aux yeux de Marx, un économiste de la valeur d'usage, privilégiant l'enquête sur la richesse au sens étroit du terme (wealth), semblent contredire notre analyse (p. ex. p. 236). En réalité, ce que Marx lui reproche alors est d'ignorer que, dans l'économie bourgeoise, la recherche de la valeur d'usage n'apparaît jamais comme telle, mais toujours médiatisée, comme recherche de la valeur (cf. p. 236-237 où ce point est très clairement exprimé). Il s'agit donc d'une autre formulation de la première critique.

Pour trouver une formulation distincte de la seconde critique, il faut se rapporter à un texte tardif, mais révélateur, qui par delà le Capital, semble répondre aux Grundrisse : les Randglossen über Adolf Wagner, MEW 19, p. 369 sq. P. ex. :

"Andrerseits hat der vir obscurus ( A. Wagner) übersehn... , dass bei mir der Gebrauchswert eine ganz anders wichtige Rolle spielt als in der bisherigen Oekonomie", p. 370-371.

(3) On peut trouver l'amorce d'un tel discours dans les ouvrages d'intention polémique, comme l'Antiéconomique, de J. Attali et M. Guillaume, ou encore The Rational Economic Man, de J. Hollis et S. Nell, qui, à des titres divers, s'en prennent à la représentation traditionnelle de l'"homo oeconomicus". Ces deux tentatives mettent en cause (la première de manière superficielle et éclectique, la seconde avec indéniablement plus de rigueur) le point de vue constitutif de l'économie politique, celui du calcul rationnel de l'individu, source des représentations formalisées de l'économie - point de vue qu'on peut identifier, en termes marxistes, à celui du primat de la valeur sur la valeur d'usage. La critique ainsi menée semble, parfois, devoir conduire à une autre science de la vie économique, centrée sur l'étude des réalités plus fondamentales que celles de la "valeur" : structure psycho-sociologique du "désir" chez Attali et Guillaume, structuration de l'économie en classes sociales chez Hollis et Nell, qui restent fidèles à un certain marxisme.

la médiation est la *Vermittlung* au sens hégélien : elle signifie l'existence entre valeur et valeur d'usage d'un rapport de présupposition réciproque interne. A quelque degré de complexité que se situent les catégories économiques (1), la valeur d'usage réapparaît dans la valeur comme sa présupposition. Réciproquement, à tous les niveaux de complexité, la valeur d'usage (entendue comme cette-valeur-d'usage-ci) est toujours déterminée intérieurement par un rapport de valeur ; ainsi, la machine apparaît comme la valeur d'usage adéquate au capital, c'est-à-dire à un certain rapport de valeur, celui de la valeur qui s'accroît elle-même (2). Les médiations mises ainsi en évidence ont ceci de particulier qu'elles sont immanentes à l'objet de l'économie politique, même si celle-ci est inapte à les percevoir. C'est pourquoi Marx écrit, corrigeant en quelque sorte la vision tronquée des économistes :

"Der Gebrauchswert spielt selbst als ökonomische Kategorie eine Rolle" (3). La démarche, ici, exprime typiquement le rapport hégélien de la raison à l'entendement.

Mais d'un autre côté, il existe entre valeur et valeur d'usage une forme de liaison irréductible à la *Vermittlung* hégélienne. A. Schmidt l'a dit avec profondeur :

"Vermittlung ist für Marx nicht identisch mit *Setzung*" (4).

Si, prise dans sa détermination particulière, la valeur d'usage présuppose la valeur, prise dans sa détermination générale-abstraite (comme "valeur d'usage qua valeur d'usage", pour reprendre une tournure de Marx), elle est donnée à la valeur, présupposée par elle sans réciprocité possible. Cette liaison première des concepts est dissimulée par le fonctionnement même de l'économie bourgeoise : la généralisation de la forme-valeur de la marchandise - qui est son trait distinctif -, signifie

(1) Au niveau de la marchandise, la proposition est triviale ; mais quand il s'agit de l'argent, du capital, etc. . . , elle demande à être établie.

(2) P. 582-586. Sur cette analyse de la machine, cf. *infra* p. 175 sq.

(3) P. 540

(4) *Op. cit.*, p. 61.

que toute valeur d'usage apparaît comme valeur aussi bien que l'inverse ; d'où l'impression d'une réciprocité sans fin de l'économique et du non économique. Il faut se reporter aux époques prébourgeoises pour que la dépendance unilatérale de la valeur à la valeur d'usage apparaisse en toute clarté : avant l'époque moderne, l'échange, dit Marx, était réglé par l'utilité des objets échangés, le rapport quantitatif d'échange (la "valeur" d'un produit en termes d'un autre) reflétant directement le rapport de deux besoins (1). De façon générale, le côté économique des relations sociales dépendait unilatéralement du côté non économique. On verra - il faut ici quelque peu anticiper - que cette dépendance, paradoxalement, n'est pas absente de l'économie bourgeoise, même si elle n'y est pas apparente ; elle n'est pas moins fondamentale que l'autre rapport, apparent celui-là, de réciprocité infinie.

On peut, à propos de la médiation, retrouver les questions qu'avait suggérées l'analyse précédente. Comment articuler, dans un même concept, la médiation au sens hégélien et la position d'un ordre de réalité prééminent, celui de la matière-valeur d'usage ? C'est, évidemment, le problème général d'une théorie qui intègre une ontologie à la dialectique, qui ressurgit ici sous une forme particulière. Notre propos, maintenant, n'est pas de le discuter pour lui-même, mais de voir comment la modalité marxienne de la dialectique, qu'on a tenté de caractériser, au moins sommairement, dans ce chapitre, entre dans le projet critique et permet de l'articuler.

---

(1) Les Grundrisse sont très explicites sur ce point : cf. p. 88-90 et p. 118-119. Les marxistes qui croient encore que la loi de la valeur a pu régler l'échange à certains moments de l'histoire avant l'époque bourgeoise (comme R. Meek, op. cit. chap. VI, qui, sur ce point, suit Engels dans sa fameuse Préface au livre III du Capital) devraient se reporter à ces passages.

CHAPITRE II : LA CRITIQUE IMMANENTE



L'originalité du Marx des Grundrisse, par rapport aux hégéliens de gauche qui, auparavant, avaient tenté de formuler une théorie critique de la réalité sociale, tient essentiellement à la reprise de la dialectique dans le projet d'une critique immanente. Ce projet, à lui seul, suffit à opposer Marx à ceux des Jeunes Hégéliens qui, interprétant à leur manière la phrase célèbre des Principes de la Philosophie du Droit, assignaient au réel la tâche de rejoindre le rationnel ; sur ce point, Marx s'accorde avec Feuerbach, dont la critique de la religion repose sur l'idée que les contradictions de la réalité sociale lui sont immanentes et que, par conséquent, la critique doit se placer à l'intérieur même de l'objet qu'elle veut mettre en cause (1). D'un autre côté, en pensant ces contradictions comme contradictions déterminées, et en retrouvant, à travers l'usage déterminé de la contradiction par le discours, la dialectique, Marx rompt avec Feuerbach. Nous espérons avoir montré qu'il ne faisait pas pour autant retour à Hegel et que les transformations qu'il imposait au modèle hégélien de la dialectique entraient dans une tentative organisée de dépassement de la théorie ricardienne. Il reste à montrer que ces transformations visent, plus généralement, à accorder la dialectique à l'entreprise de critique immanente de l'économie bourgeoise et des économistes, à laquelle Marx n'a pas renoncé, mieux, qu'elles visent à lui donner un outil théorique indispensable à sa réalisation.

L'idée d'une critique immanente sous-entend que la critique se dégage de l'exposition même ; comme Marx l'a fort clairement indiqué

- 
- 1) C'est pourquoi la critique de la religion est menée, chez Feuerbach, à travers une interprétation de la dogmatique chrétienne : l'athéisme, ou thèse de l'homme aliéné dans la divinité, apparaît comme la vérité immanente de la religion du Dieu fait homme.

dans ce texte fameux :

"Die Arbeit, um die es sich zunächst handelt ist Kritik der ökonomischen Kategorien, oder, if you like, das System der bürgerlichen Oekonomie kritisch dargestellt. Es ist zugleich Darstellung des Systems und durch die Darstellung Kritik desselben" (1).

Le "zunächst" rappelle que la critique de l'économie bourgeoise n'épuise pas le propos d'une critique de l'économie politique ; celle-ci comporte aussi une dimension réflexive, évoquée d'ailleurs dans la suite du texte (2). La critique des économistes entretient avec la critique de l'économie bourgeoise des rapports complexes ; mais il n'est pas douteux, tout au moins, que Marx conçoit la première comme immanente à la seconde (3). Le programme d'une critique immanente est ainsi dédoublé : immanence de la "critique du système" à l'exposition, immanence de la critique des économistes à la "critique du système". Cette double dualité est, comme on a déjà eu l'occasion de le marquer, l'invariant de l'entreprise marxienne, le point fixe des transformations qui s'opèrent entre 1844 et 1867.

Chez le jeune Marx, comme d'ailleurs chez Feuerbach, la première dualité est mise en oeuvre dans l'opération du dévoilement : la mise en évidence du fondement de l'économie bourgeoise, dans l'aliénation, comporte aussi sa condamnation, comme modalité inhumaine des rapports sociaux. Mais l'exposition tend à disparaître au profit de la critique, dans la mesure où, comme on l'a vu, l'aliénation sert à la fois de fondement et de médiation aux catégories économiques. La deuxième dualité ne s'accomplit pas de manière plus effective. La promesse d'une critique immanente, réitérée tout au long du Manuscrit de 1844, n'est pas tenue et se tient lieu de réalisation.

- 
- 1) Lettre à Lasalle déjà citée (22.02.58), MEW 29, p. 550. Trad. fr., op. cit., p. 85.
  - 2) Sur la façon dont Marx appréhende cette dimension, cf. infra p. 117 sq.
  - 3) Comme le montre l'usage même du terme "catégorie", qui renvoie simultanément à des déterminations objectives et à la façon dont elles sont appréhendées par l'économie politique.

Dans les Grundrisse, l'exposition ne consiste pas dans la révélation immédiate d'un fondement. C'est, justement, l'une des implications de l'usage de la dialectique, que la notion de fondement est relativisée. Le cercle de la présupposition et du résultat signifie que ce qui était donné pour un fondement est en fait fondé, fondé par cela même qu'il paraissait fonder. L'exposition consiste alors à parcourir ce cercle, qui se retrouve pour chaque catégorie en particulier, aussi bien que pour l'ensemble de l'oeuvre. Dans ce passage relatif au "capital en général", Marx indique très clairement sa méthode d'exposition :

"Diese äusserlichen Voraussetzungen werden jetzt als Momente der Bewegung des Kapitals selbst erscheinen, so dass es selbst sie - wie sie immer historisch entstehen mögen - als seine eigenen Momente vorausgesetzt hat" (1).

L'important est que la méthode ainsi exposée se rattache, selon Marx, au développement de la chose même : l'extériorité de la représentation est dépassée en même temps que celle du fondement à ce qu'il fonde. Le cercle que parcourt l'exposé du capital n'est autre que le mouvement du capital lui-même :

"Seine Bewegung besteht darin, indem es sich produziert, sich zugleich als Grund von sich als Begründetem... zu verhalten" (2).

(Ce mouvement doit être distingué de la rotation empirique des capitaux dont, pourtant, il anticipe la structure ; mais cela sera développé en son temps).

Or l'immanence de la Darstellung semble bien être la condition préalable nécessaire de la double immanence qui définit le projet critique. Dans la dialectique, Marx trouve donc les moyens théoriques indispensables à son entreprise, qui lui avaient échappé en 1844.

- 
- 1) P. 354. Ce passage indique aussi, de manière très explicite, que l'ordre d'exposition d'une catégorie ne reproduit pas sa genèse historique.
  - 2) P. 631. Souligné par nous. Cf. dans la citation précédente : "es selbst sie etc."

Ceci posé, le rôle de la dialectique ne peut se limiter à celui d'une condition de la critique. Puisque la critique doit aller de pair avec l'exposition et que l'exposition consiste en un mouvement dialectique, il faut, d'une certaine façon, que la dialectique soit elle-même la critique. C'est à ce point qu'elle paraît s'éloigner de ses origines hégéliennes.

En quel sens, en effet, pourrait-on dire que, dans les Principes de la Philosophie du Droit, par exemple, critique et exposition vont de pair ? La question a divisé les Jeunes Hégéliens. Pour Marx, la réponse aurait probablement été celle-ci : la critique hégélienne des catégories juridiques et politiques, immanente au développement, vise tout d'abord à dénoncer l'abstraction et l'unilatéralité de l'appréhension, par l'entendement, de ces catégories ; elle ne met pas en cause les rapports sociaux impliqués dans ces catégories, bien au contraire, la dialectique hégélienne réussit souvent le tour de force de les justifier dans ce qu'elles ont de plus contingent. Autrement dit, cette réponse hypothétique revient à dissocier les deux sens du mot "catégorie", mode d'appréhension de l'objet économique par l'entendement, d'un côté, détermination économique réelle, d'un autre côté, et à nier que la critique immanente, chez Hegel, concerne autre chose que le premier aspect. Marx se trouverait ainsi confronté à la double tâche d'innover radicalement dans la longue histoire du concept de "critique", en articulant une "critique du système" produite par la Darstellung, et de récupérer, en lui conférant un rôle subordonné, le thème hégélien de la critique de l'entendement par la raison, qui a naturellement sa place à l'intérieur du niveau réflexif de la critique, ou "critique des économistes".

S'il en va bien ainsi, on conçoit que le niveau positif de la critique marxienne doive refléter explicitement l'opposition de Marx à Hegel, plus précisément, qu'il soit inséparable, dans son existence même, des altérations que Marx a fait subir à la dialectique hégélienne, et dont nous avons déjà proposé l'analyse schématique. Quant au niveau réflexif de la critique, il semble qu'il doive être un lieu de tensions fondamentales,



où s'expriment toutes les difficultés inhérentes à la tentative marxienne d'amender la dialectique : dans la mesure où la critique des économistes est immanente à la critique de l'économie bourgeoise, elle doit refléter les altérations apportées à la dialectique, par lesquelles la seconde s'est constituée ; dans la mesure où elle doit récupérer le thème de la critique de l'entendement, elle reflète le modèle hégélien et non plus les altérations. C'est donc elle qui devrait fournir la pierre de touche de la tentative marxienne, le moyen d'en apprécier la rigueur et la cohérence.

Ces rapports que nous venons d'envisager, entre dialectique et critique, n'ont, pour l'instant, qu'un statut d'hypothèses abstraites. Dans ce chapitre, nous nous efforçons d'en établir l'existence et de les développer, tout en parcourant quelques-uns des thèmes importants des Grundrisse, rangés selon l'ordre des deux niveaux de la critique.

## A. L'exposition et la "critique du système"

### 1. Le passage de l'abstrait au concret

La critique aurait dû nous mener de la marchandise isolée, entrant dans la circulation simple, à une pluralité de marchandises, sortant d'une circulation réglée par les mouvements internationaux de capitaux. Les Grundrisse décrivent un cercle plus restreint qui, du même point de départ, conduit à une détermination relativement concrète du capital : le capital porteur de profit. Ce cercle en contient lui-même deux autres plus restreints, de sorte qu'en se limitant au chapitre du Capital, on peut distinguer successivement :

1. Le "procès de production proprement dit" (der eigentliche Produktionsprozess), unité du "procès de production simple" et du "procès de mise en valeur" (1).

2. Le "procès de production total" (der Gesamtproduktionsprozess), unité du "procès de production proprement dit" et du "procès de circulation proprement dit" (der eigentliche Zirkulationsprozess) (2). Ce procès n° 2 peut apparaître aussi bien comme procès de circulation total (3).

3. Le "capital productif" (das Kapital als fruchtbringend), c'est-à-dire porteur de profit et d'intérêt (4).

1) Cf. p. ex. p. 217.

2) Cf. "Der Gesamtproduktionsprozess des Kapitals schliesst ein sowohl den eigentlichen Zirkulationsprozess, wie den eigentlichen Produktionsprozess. Sie bilden die zwei grossen Abschnitte seiner Bewegung, die als Totalität dieser zwei Prozesse erscheint", p. 513.

3) Cf. p. 570, où la circulation apparaît comme identique au procès total : "der Verlauf des Kapitals durch seine verschiedenen Momente".

4) P. 631 sq.

Il s'agit, dans les trois cas, du même cycle économique : une somme d'argent est initialement retirée de la circulation pour être convertie en salaires et moyens de production, et une somme d'argent, plus importante, en est finalement retirée, quand le produit fini est vendu sur le marché. Mais, comme on va le voir, les trois cercles se situent à des degrés différents de complexité et d'objectivité.

Le premier décrit l'enchaînement des moments matériels du procès de production (instruments et matières premières, force de travail) et les déterminations en valeur qui leur correspondent (maintien de la valeur, reproduction et création de la valeur) (1). Il n'inclut pas la circulation, mais y renvoie toutefois : quand il se présente comme produit fini, le capital peut être ou ne pas être réalisé comme argent, selon les conditions du marché. Celles-ci constituent donc un facteur déterminant, de l'extérieur, la production du capital (c'est-à-dire l'achèvement du cycle) (2).

Le deuxième cercle est plus complexe que le premier dans la mesure où il intègre ce facteur. La circulation apparaît alors comme une détermination du capital. De nouveaux moments sont posés, sur le plan matériel et sur le plan des valeurs ; la conséquence la plus importante est que la valeur du capital dépend non plus seulement du temps de travail incorporé (Arbeitszeit), mais du temps de circulation (Zirkulationszeit) (3). Par opposition au premier cercle, celui-ci décrit la reproduction du capital puis-

---

1) Erhalten des Werts, Reproduzieren des Werts, Wertschöpfung, p. 259 sq. ; comp. p. 217.

2) Cf. p. 306 sq.

3) P. 513. Marx analyse longuement le rôle du temps de circulation (p. 513-542 et 560-569). Il en fait dépendre une première distinction, semblable à celle de Ricardo, entre capital circulant et capital fixe.

qu'en intégrant la circulation, il intègre aussi les conditions d'un recommencement du cycle (1). Aussi bien, c'est seulement à ce stade que le concept du "capital en général" est complètement dégagé. En même temps, est apparue la possibilité d'une différenciation interne dans le "capital en général" : on pourra distinguer différentes sortes de capitaux selon les proportions du "temps de travail" et du "temps de circulation" (2).

Ce dernier point ramène une série de difficultés : dans la mesure où la plus-value réalisable dépend seulement du temps de travail des salariés et où le rapport du "temps de travail" au "temps de circulation" varie selon les caractéristiques techniques des branches, le rapport du capital par unité de temps devrait, lui aussi, varier d'une branche à l'autre (3) ; ce facteur devrait retarder l'expansion des branches les plus mécanisées et, par là, celle de l'économie en général ; il constitue finalement une menace pour la reproduction du capital. Ces difficultés imposent de passer au troisième cercle.

Le "capital porteur de profit" résorbe, en effet, l'opposition de la production et de la circulation, et celle, correspondante, du temps de travail et du temps de circulation, en uniformisant le rapport des capitaux : celui-ci dépendra seulement, pour une même quantité de valeur investie, de la période d'immobilisation (4). La présence du risque (la possibilité de variations du taux de profit effectif autour du taux de profit moyen) distingue

1) Cf. la récapitulation, p. 629.

2) Ibid.

3) C'est en ces termes que Marx aborde le problème ricardien des trois "exceptions" à la loi des valeurs : durées de vie inégales du capital fixe, périodes de rotation différentes du capital variable, délais inégaux pour apporter le produit au marché (Principles, I, 4 et 5). L'analogie entre les préoccupations de Ricardo et celles de Marx sur cette difficulté centrale de la théorie de la valeur-travail apparaît mieux ici que dans les passages correspondants du Capital (III, II, 8 ; p. 161 sq.).

4) P. 631-635.



la catégorie "profit" de celle de l'"intérêt". Le cercle que parcourt maintenant le capital donne l'impression (objective) d'une régularité absolue de fonctionnement (1). Marx l'identifie, d'autre part, à celui de la reproduction élargie, encore que ce terme ne soit pas employé dans les Grundrisse (2). Enfin, le cercle du capital et du profit contient la transition du "capital en général" aux "capitaux multiples" et amorce l'étude de la concurrence (3). En un mot, il rapproche le cycle exposé par la Critique du cycle empiriquement constatable de l'économie bourgeoise.

Le passage d'un cercle à l'autre peut être assimilé au déroulement d'une spirale, puisque chaque cercle contient le précédent mais est, en quelque sorte, plus large que lui. Il contient, en effet, des déterminations plus nombreuses et plus complexes (on pourrait en douter pour "capital et profit", mais l'exposé des Grundrisse est, à ce point, incomplet, puisqu'il ne contient pas la description des phénomènes de concurrence, de différenciation et d'égalisation des taux de profit, qui devrait donner consistance à cette catégorie). Parallèlement, les déterminations du capital progressent en objectivité. Il ne faut pas entendre par là que les déterminations envisagées tout d'abord soient le moins du monde subjectives : Marx ne cesse de répéter que l'ensemble du développement, donc aussi son point de départ, appartient au capital lui-même et non à la représentation (4).

---

1) P. 534.

2) Ce point n'est pas très clair, mais paraît suggéré dans le passage mentionné précédemment, note 4 page précédente.

3) Sur ce passage problématique, cf. supra p. 19-20.

4) Cf. p. ex. p. 353, sur la signification du "capital en général".

Le progrès consiste ici à donner à des déterminations déjà objectives des modalités d'objectivation qui leur soient adéquates. Il en va ainsi non seulement pour les déterminations du capital prises en particulier, mais pour les trois cercles considérés dans leurs relations réciproques : ainsi, le capital porteur de profit ne fait qu'objectiver une tendance posée dans le capital en général, la "valorisation spontanée" (Selbstverwertung). C'est ce double mouvement vers plus de complexité et plus d'objectivité que Marx désigne parfois comme "passage de l'abstrait au concret" (1).

## 2. La théorie des crises

Comment se manifeste la critique interne à cette reconstruction - partielle - de l'économie bourgeoise ? On serait tenté de répondre en recourant à un jeu de mots sur l'étymologie, familier des théoriciens de l'école de Francfort (2) : par la mise en place, à chaque stade essentiel de la reconstruction, d'un concept de crise. A la première catégorie, le "procès de production du capital", correspond celui de la crise de réalisation. Sans doute ne s'agit-il alors que de la possibilité d'une telle crise, non de son déroulement inévitable (3). Mais "possibilité" signifie ici une potentialité réelle, menaçante pour le capital. Celui-ci fait dépendre l'existence du "travail nécessaire" (notwendige Arbeit) de celle du surtravail (Surplusarbeit), origine de la plus-value, puisque la recherche de la plus-value est posée comme son principe dynamique. La

- 
- 1) On peut noter que la dernière catégorie, "capital et profit", réfléchit non seulement chaque catégorie d'ordre inférieur, mais encore l'ensemble du développement, puisque c'est à ce point que Marx, envisageant pour la première fois la reproduction élargie, introduit la figure de la spirale : "Durch das Beschreiben seines Kreises erweitert (das Kapital) sich als Subjekt des Kreises und beschreibt so einen sich ausdehnenden Kreis, eine Spirale", p. 632.
- 2) Sur les liens de la crise et de la critique, cf. p. ex. l'article de J. Habermas, Zwischen Philosophie und Wissenschaft : Marxismus als Kritik, in Theorie und Praxis, p. 162-214. Notre interprétation de ce jeu de mots, spéculatif s'il en est, est très différente de celle d'Habermas.
- 3) Cf. p. 318 ; p. 321.

dépendance des deux formes de travail, à ce point (1), peut se résumer ainsi : le capital cherche à créer le plus grand nombre de postes de travail, d'emplois, et à diminuer autant que possible la quantité de travail que chaque ouvrier consacre à la reproduction de ses moyens de subsistance ; d'où un double effet, contradictoire, sur la quantité globale de travail nécessaire. Or la réalisation (Verwirklichung) de la plus-value, c'est-à-dire la transformation du surtravail en argent, suppose la réalisation (Realisierung) du produit sur le marché (2) ; celle-ci dépend du pouvoir d'achat qui a été distribué aux ouvriers, donc, finalement, de la quantité totale de travail nécessaire posée par le capital ; rien ne garantit que cette quantité soit suffisante : d'où la possibilité, avec la non-réalisation de la plus-value, d'une "dévalorisation" (Entwertung) du capital (3).

Marx ne développe malheureusement pas en termes aussi nets la deuxième sorte de crise, celle dont la possibilité est contenue dans la catégorie du "procès de production total" du capital. Si l'on rapproche ses remarques éparses, on peut toutefois penser qu'il introduit le concept

- 
- (1) A ce point du développement du capital, en effet, Marx expose un seul rapport du surtravail au travail nécessaire : la recherche d'une plus-value relative maximum. C'est ce rapport qui contient de façon immanente le premier concept de crise (p. ex. p. 324-325). Mais d'autres rapports des deux éléments de la journée de travail sont susceptibles d'apparaître dans la suite du développement.
- 2) Dans la meilleure tradition hégélienne, Marx joue sur l'existence, en allemand, de deux mots synonymes, l'un d'origine latine, l'autre d'origine allemande, p. 356-358.
- 3) Cf. "Genau betrachtet erscheint nämlich der Verwertungsprozess des Kapitals... zugleich als sein Entwertungsprozess... ", p. 306. L'Entwertung, qui apparaît souvent dans les Grundrisse, peut signifier, selon le cas :
- la non-valorisation du capital : celui-ci ne réussit pas à "se mettre lui-même en valeur", n'accroît pas sa quantité initiale de valeur ;
  - la perte de valeur du capital, partielle ou totale : la quantité finale de valeur est inférieure à la quantité initiale, éventuellement même, elle est nulle.
- L'équivoque est inévitable dans la conception marxienne du capital : celui-ci, par nature, tend vers l'accroissement de sa valeur initiale, mais il ne peut y parvenir qu'en lançant cette valeur initiale dans la circulation, c'est-à-dire en l'exposant. Le risque est dans l'essence du capital. La théorie moderne de la dévalorisation/suraccumulation a tenté d'articuler les deux aspects de l'Entwertung, cf. P. Boccara, Le capitalisme monopoliste d'Etat, p. 393 sq.

d'une crise de reproduction. Les difficultés que rencontre le capital ne tiennent plus seulement à l'acte final du premier cycle, la réalisation de la marchandise, mais à ses actes initiaux, qui conditionnent le recommencement du cycle : l'échange d'une partie de la valeur réalisée contre des matières premières et instruments. Les unes et les autres doivent être produites dans des proportions convenables (1). C'est de cette manière, très imprécise, que se fait jour la question qui occupe les développements du Livre II du Capital. En même temps qu'il ébauche un nouveau concept de crise, Marx détermine mieux le précédent. Celui-ci consistait simplement dans l'infériorité possible de la demande totale à l'offre totale, fondée sur le fait très général que la production (en valeur) et le revenu (en valeur) sont déterminés dans des procès indépendants (2). L'étude du capital fixe permet d'introduire le temps : Marx remarque que la valeur du capital fixe, contrairement à celle du capital circulant, ne se réalise pas en une fois ; elle entre, par parties successives, dans la valeur de marchandises dont la production s'échelonne dans le temps ; du coup, cette réalisation suppose l'existence de "contrevaleurs" (Gegenwerte) en argent à des époques postérieures à la mise en place de l'équipement, et paraît très problématique (3). Les rapports entre la crise de débouchés et la crise de reproduction ne sont pas très nets, mais on peut analyser la première comme un cas particulier de la seconde, si on ne limite pas la signification de celle-ci au problème de la proportionnalité des secteurs. On appellera alors "crise de re-

1) P. 619.

2) A ce niveau déjà, la possibilité d'une surproduction générale étant établie, on peut considérer que la loi de Say est réfutée. (Marx la discute p. 314-317 et p. 326). La référence au temps permet toutefois d'introduire plus de rigueur dans la réfutation.

3) P. 605-614. Il aurait évidemment été possible d'introduire le temps dans le concept de crise sans faire référence au capital fixe. Il aurait suffi de mettre en avant, contre la thèse : "l'offre crée sa propre demande", l'existence, en général, de décalages temporels entre l'apparition d'un produit sur le marché et celle du revenu qui lui correspond. Le capital fixe fournit seulement un exemple particulièrement frappant de l'existence de tels décalages.



production" tout phénomène susceptible d'interrompre, à un moment quelconque de la chaîne des échanges, la continuité du cycle du capital (1).

L'étude du "procès de production total" ne consiste pas uniquement à ajouter des déterminations absentes du "procès de production proprement dit" ou à développer celles qui y étaient déjà contenues. Il y a aussi progrès vers l'objectivité. Autrement dit, la crise doit apparaître, à ce point, plus probable, plus menaçante. La distinction entre le "temps de travail" et le "temps de circulation" va dans ce sens. En montrant que le temps de circulation ne crée pas de valeur contrairement au temps de travail et qu'il est finalement une "déduction par rapport au maximum de valorisation"(2), Marx met en évidence la difficulté que nous avons déjà signalée : selon leurs caractéristiques techniques, les branches extraient, dans une même période de temps, des quantités inégales de plus-value. Il s'ensuit que le capital devrait renoncer à l'exploitation des branches présentant un "temps de circulation" élevé ; mais cela mettrait en danger la reproduction du capital dans les autres branches, pour peu que les premières fournissent les secondes en équipements ou en matières premières. D'autre part, l'analyse du rôle joué par le "temps de circulation" met en évidence la propension du capital, dans n'importe quelle branche, à le réduire autant que possible, pour augmenter la part du "temps de travail" dans le cycle total. Encore une fois, le capital apparaît comme ce qui pose la quantité maximum de surtravail sans être assuré de sa réalisation. L'analyse du "temps de circulation" accrédite donc la vraisemblance de la crise de débouchés.

---

1) Cette généralisation du concept de crise de reproduction est suggérée par le passage récapitulatif : "Was uns hier angeht, ist die Voraussetzung der Konsumtion auf der einen Seite - der als Gebrauchswert aus der Bewegung des Werts herausgestossnen Ware - und die Voraussetzung der Produktion für die Produktion - des als Gebrauchswert gesetzten Werts als ausserhalb der Zirkulation des Kapitals gesetzten Dedingung für seine Reproduktion - dass diese beiden Seiten aus der Betrachtung der einfachen Form der Zirkulation des Kapitals hervorgehen". P. 619. Souligné par nous.

2) "Ein Abzug vom Maximum der Verwertung" (p. 523).

Marx développe son troisième concept de crise en rapport avec la loi de la baisse tendancielle du taux de profit. On peut toutefois exposer celui-là sans discuter, dans le détail, une "loi" à laquelle ni les Grundrisse ni le Capital ne donnent de fondements logiques et satisfaisants (1). Voici comment Marx décrit l'effet de celle-ci sur le fonctionnement de l'économie bourgeoise :

"These contradictions lead to explosions, cataclysms, crises, in which by momentaneous suspension of labour and annihilation of a great portion of capital the latter is violently reduced to the point, where it can go on" (2).

La baisse du taux de profit se ramène, in fine, à une diminution du rapport du "travail immédiat" au "travail objectivé", pour un rapport donné du surtravail au travail nécessaire (3). Il y a donc deux moyens de contre-carrer la tendance : l'accroissement du second rapport, qui passe éventuellement par la chute momentanée du salaire au-dessous du minimum social ("momentaneous suspension of labour"), la stabilisation du premier rapport, que l'on peut obtenir en cessant de faire fonctionner une partie du capital physique ("annihilation of a great portion of capital"). Ce sont les deux aspects impliqués par la crise, à ce point du développement.

Chacun d'eux renvoie à un certain type de rupture dans le cycle du capital. La chute du salaire au-dessous du minimum signifie que l'échange du capital-argent contre la force de travail ne respecte plus la loi des valeurs. La mise en sommeil d'une partie du capital physique signifie que des matières premières et des instruments de production (et des machines, aussi bien) ne transmettent plus leur valeur au produit fini. Au cours du cycle, la conversion d'une valeur en valeur d'usage ne se fait plus nor-

---

(1) Voir la page suivante.

(2) P. 636. Le passage est écrit en anglais. Souligné par nous.

(3) Cf. "Da dieses Abnehmen des Profits gleichbedeutend ist mit der verhältnismässigen Abnahme der unmittelbaren Arbeit zur Grösse der vergegenständlichten Arbeit. . .", p. 636. Dans la terminologie du Capital, Marx parlerait de hausse de la composition organique à taux d'exploitation donné.

- 1) Encore qu'elle soit formellement mieux présentée dans le Capital (III, III, 13-15), la démonstration ne diffère pas, dans ses grandes lignes, d'un texte à l'autre. Elle repose sur la détermination du taux de profit général à l'aide des agrégats en valeur, S, C, V :

$$r = \frac{S}{C + V} = \frac{S/V}{1 + C/V}$$

Cette formule fait apparaître les deux déterminants du taux de profit, dont l'évolution explique la loi : le "taux d'exploitation" et la "composition organique" du capital (dans la terminologie du Capital). Marx produit cette formule en même temps qu'il résout le "problème de la transformation des valeurs en prix" ; elle suppose l'égalité de la plus-value totale et du profit total (cf. Grundrisse, p. 646) et l'égalité de la valeur du capital agrégé, tant variable que constant, à son prix ; or il est bien connu, depuis les travaux de L. Von Bortkiewicz, que ces conditions ne peuvent, dans le cas général du problème de la transformation, être réalisées simultanément.

D'autre part, même si l'on concède à Marx la formule ci-dessus, elle ne permet pas d'établir que l'accumulation, à taux croissant, de capital fixe, conduise nécessairement à une baisse du taux de profit.

Sur ce point, cf. Joan Robinson, Essai sur l'économie de Marx, p.28-34, et Hodgson, The falling rate of profit (New Left Review, 1974).

De ces difficultés logiques, liées, dans les deux cas, à l'usage du raisonnement en valeur, certains auteurs ont conclu qu'il était oiseux de prêter encore attention à la théorie de la baisse tendancielle du taux de profit (p. ex. Steedman, The transformation problem, New Left Review, 1974). Quelques économistes tentent néanmoins de reprendre des éléments de la théorie en raisonnant directement sur les prix : p. ex. Schefold, dans sa Postface à l'édition allemande de l'oeuvre de P. Sraffa, Production of commodities by means of commodities (éd. allemande, 1976), et dans Accumulation, prix et formes du progrès technique (C. E. P. 1976).

Cette nouvelle présentation permet de mettre en évidence certaines relations entre les caractéristiques de l'accumulation et du progrès technique, d'une part, et l'évolution de la composition organique et du taux de profit, d'autre part. Mais elle ne permet pas de retrouver une loi d'évolution du capitalisme. Quel que soit l'intérêt que l'on porte aux concepts dégagés par Marx dans sa théorie de la baisse du taux du profit, et à certaines analyses connexes qu'il lui rattachait, il est impossible de partager son idée d'une tendance de l'économie bourgeoise démontrée sur cette seule base. Cette conclusion s'impose, précisons-le, pour des raisons strictement logiques, indépendamment de la discussion philosophique quelquefois engagée à ce propos (sur l'existence de "lois de l'histoire" ou sur les rapports de la synchronie et de la diachronie) et indépendamment, d'autre part, de tout essai de vérification empirique.

La conception de la crise qui va être exposée maintenant se dégage d'une de ces analyses connexes à la théorie de la baisse du taux de profit qui, tout en n'étant guère dissociables d'elle, paraissent néanmoins être plus intéressantes qu'elle. Nous y avons cherché une illustration de la forme d'exposition de Marx et du jeu de la critique immanente.

malement ; la conversion inverse, pour une portion du capital physique total, ne se fait plus du tout. Cette double rupture dans le cycle du capital rapproche la crise d'accumulation de la crise de reproduction précédemment analysée. Comme il ne s'agit pas, toutefois, d'une modalité simple de rupture, celle-là marque un progrès dans la complexité par rapport à celle-ci.

Il n'est pas difficile de voir en quel sens elle marque aussi un progrès dans l'objectivité. La crise d'accumulation a toutes les caractéristiques d'un événement : non pas tant, dans le sens superficiel du mot, parce qu'elle se manifeste avec éclat et violence, que, dans un sens plus abstrait, parce qu'elle est rigoureusement situable dans le temps. La crise, désormais, arrive nécessairement à un moment donné, alors que, dans les notions précédentes, elle était possible ou probable, planant de façon menaçante sur l'ensemble des rotations du capital, mais non localisable. Elle est, plus précisément, incluse dans le cycle même du capital et réapparaît, de ce fait, à intervalles réguliers : "these recurrent catastrophes..." (1), dit Marx, parlant des deux phénomènes de "dégradation de la force de travail" et de "dépréciation du capital".

C'est presque une théorie empirique des crises, superficiellement comparable aux théories modernes du cycle (2), que Marx nous livre finalement. Il avait l'intention d'aller plus avant dans le développement du concept et, sans doute, de retrouver les phénomènes dont l'étude du "capital en général" ne permettait pas de rendre compte : les faillites, la sélection quasi-darwinienne, par la crise, des meilleures entreprises etc. Pour cela, il projetait de montrer :

---

1) P. 636

2) Les Grundrisse signalent, en effet, ce phénomène important et bien connu des économistes modernes : la crise permet d'éliminer une partie des capacités de production de l'économie et a un effet de "rationalisation de l'appareil productif". Marx ne peut, toutefois, évoquer ce point de vue de manière abstraite puisque son dernier concept de crise appartient encore au "capital en général".



"Wie dies-selbe Gesetz sich anders ausdrückt, in der Beziehung der vielen Kapitalien aufeinander" (1),

ainsi que d'exposer le rôle du capital financier (2). A ce point, la crise aurait été presque parfaitement objectivée, de même d'ailleurs que le capital lui-même. Marx aurait alors montré comment les tendances dégagées pour le "capital en général" et rattachées à son principe immanent se retrouvent, dans la catégorie des "capitaux multiples", comme des contraintes imposées de l'extérieur à chaque capital individuel par les autres capitaux (c'est-à-dire par la concurrence) :

"Begrifflich ist die Konkurrenz nichts als die innre Natur des Kapitals, seine wesentliche Bestimmung, erscheinend und realisiert als Wechselwirkung der vielen Kapitalien aufeinander, die innre **Tendenz** als äusserliche Notwendigkeit." (3)

Les capitaux multiples sont localisables dans l'espace, alors que le capital en général ne l'est évidemment pas : c'est en ce sens que la réalisation des tendances du capital comme interaction des capitaux aurait apporté à ce concept (et aussi bien à celui de crise) un surcroît d'objectivation. L'objectivité complète, qui n'aurait pu leur être conférée qu'au terme de la démarche, aurait coïncidé avec une localisation parfaite dans l'espace et le temps - c'est-à-dire avec l'existence au sens strict (die Existenz) (4).

---

1) P. 637.

2) Sur ce sujet, cf. p. 352-354.

3) P. 317.

4) Il faut croire que la suite de l'exposé nous aurait beaucoup rapproché de ce stade, puisque Marx écrit :

a) "Kapital existiert und kann nur existieren als viele Kapitalien. . ." (p. 317)

b) "... aber ist das Kapital im allgemeinen im Unterschied von den besondern reellen Kapitalien selbst eine reelle Existenz." (p. 353) ; Cette deuxième existence est celle du capital financier.

Les Grundrisse ne contiennent pas le passage à a) et b), encore qu'ils le laissent deviner dans des anticipations comme celles-ci.

### 3. La signification du concept de crise

Ainsi l'exposition fait aller de pair le développement du capital et celui de la crise, prenant ces deux concepts dans le même mouvement en spirale qui conduit des déterminations les plus abstraites aux plus concrètes. Cette simultanéité de développement accomplit la première immanence, celle de la critique à l'exposition, Revers d'une pièce dont le capital est l'avvers, la crise explicite les contradictions de chacune des catégories en lesquelles il se fixe provisoirement. De ce point de vue, l'exposition se charge d'un sens nouveau : elle progresse vers une coïncidence accrue des deux concepts dont le terme est l'immanence absolue de la crise du capital (terme dont on ne paraît d'ailleurs plus très loin dans le chapitre "capital et profit"). On peut saisir la direction de ce mouvement en comparant le passage qui conclut l'étude du premier concept de crise :

"Indes sind wir noch keineswegs fertig, Der Widerspruch zwischen Produktion und Verwertung muss noch immanenter gefasst werden." (1) et celui-ci, relatif au troisième concept, qui souligne que la dévalorisation du capital apparaît, maintenant, comme une nécessité interne de son fonctionnement :

"Gewaltsame Vernichtung von Kapital, nicht durch ihm äussere Verhältnisse sondern als Bedingung seiner Selbsterhaltung..." (2)

Au terme, le capital ne sera plus en crise, il sera la crise même : il apparaîtra alors que la solution de la crise ne signifie pas la rémission du capital, mais sa disparition. C'est pourquoi, anticipant encore une fois sur son développement, Marx écrit que la dévalorisation du capital

"... ist die schlagendste Form, worin ihm (= das Kapital) advice gegeben wird to be gone and to give room to a higher state of social production" (2).

---

1) P. 318, souligné par nous.

2) P. 635-636.

Ce mouvement, qui tend à l'identification de la crise et du capital, donne une sorte de rythme dramatique à un texte auquel, par ailleurs, les ornements font regrettablement défaut. En théorie, il ne signifie nullement que les contradictions mises en évidence d'un stade à l'autre soient de plus en plus dirimantes pour le capital. On a vu que le passage d'une catégorie à l'autre marque un progrès dans l'objectivation, non un progrès à l'intérieur de l'objectivité. Il en va de même pour les contradictions sous-jacentes aux catégories : au début et à la fin, ce sont les mêmes, à leur mode d'apparition près, donc ni plus ni moins "graves" pour l'économie bourgeoise. Le dramatisme de certains passages, d'ailleurs moins forcé que dans le Capital, est, en droit, de nature purement rhétorique.

On pourrait, sans doute, nous objecter une tout autre interprétation de ces passages. Quand Marx écrit, par exemple :

"These regularly recurrent catastrophes lead to their repetition on a higher scale, and finally to the violent overthrow (of capital) " (1), il indique que les contradictions exprimées par la crise d'accumulation doivent mener à la disparition du capital, alors qu'il ne suggérerait rien de tel pour les contradictions révélées par la crise de débouchés ; selon une terminologie quelquefois employée dans la tradition marxiste (2), les premières seraient antagoniques alors que les secondes ne le seraient pas. Le passage d'un concept de crise à l'autre correspondrait donc à une aggravation des contradictions immanentes, et il serait finalement insuffisant de rapporter le développement dialectique à un progrès dans l'objectivation ; il y aurait aussi (dans des conditions à préciser) progrès à l'inté-

1) P. 636. Il est facile de voir que ce texte introduit un ordre de considérations nouvelles sur la crise et les contradictions du capital, si on le compare au texte précédemment cité : Marx y disait seulement que la crise d'accumulation conseille au capital de céder la place, non qu'elle en provoque la destruction. C'est toute l'ambiguïté inhérente au concept d'une tendance de l'économie bourgeoise, que ramène la comparaison de ces deux textes : en parlant d'une tendance à la baisse du profit, Marx pensait-il à une tendance entendue strictement, à une virtualité qui ne s'actualiserait pas, mais serait présente dans ses effets (la crise, selon le texte n° 1 et la ligne générale de notre analyse), ou à une tendance actualisée, inscrite dans la réalité historique de l'économie bourgeoise, sous la forme d'une baisse effective du profit ou d'un effondrement progressif du capitalisme (la crise, selon le texte n° 2) ?

2) Cf. Mao-Tse-Tung, A propos de la contradiction, in Ecrits Choisis, II, p. 48.

rieur de l'objectivité, l'enchaînement des catégoriques reflétant, de quelque façon, une évolution réelle de l'économie bourgeoise,

Nous ne voulons pas discuter, dans ce chapitre, de la validité de cette interprétation. Poussée dans ses dernières conséquences, elle revient à nier la distinction, explicitement faite par Marx, entre la critique de l'économie bourgeoise et son histoire. Il faudra la considérer au moment où l'on tentera d'analyser les incertitudes de la démarche effective des Grundrisse et l'écart creusé entre les projets et la réalisation ; à ce point, le concept de crise paraîtra, encore une fois, jouer un rôle central pour l'intelligence de la Critique.

Les liens de la crise et du capital nous ont livré la formule de la critique immanente. On va voir qu'ils permettent aussi d'en éclairer l'origine théorique, en révélant comment elle s'enracine dans les altérations que Marx a fait subir à la dialectique hégélienne. N'y a-t-il pas, en effet, un rapport entre l'existence critique à laquelle est voué le capital et ces propriétés générales de l'unité dialectique, selon Marx : le maintien des contradictions, agencées entre elles, mais non résolues ; la persistance d'une certaine forme de séparation entre les termes réunis ? L'étymologie, souvent invoquée, du terme "crise", incite naturellement à une réponse positive. Si celle-ci doit être retenue, la crise apparaîtra comme un concept double, économique et métaéconomique, moyen d'articulation essentiel entre les remaniements apportés à la dialectique et le projet critique.

Que l'on prenne, par exemple, la crise de débouchés. Nous avons dit qu'elle exprimait la première contradiction du capital, celle du "procès de production simple" et du "procès de valorisation". Mais elle exprime aussi, plus spécifiquement, que cette contradiction est irréductible : les deux procès non seulement s'opposent, parce qu'ils obéissent chacun à des principes antagoniques, celui du rapport de travail dans l'un, celui du rapport d'exploitation dans l'autre, mais encore renvoient sans cesse l'un à l'autre - on ne produit pas, dans l'économie bourgeoise, s'il n'y a pas de plus-value à réaliser, et la mise en valeur du capital requiert évidemment, de toute nécessité, une production ; c'est précisément le rôle de la crise



que de rappeler à chaque procès qu'il n'est pas simplement opposé à l'autre, mais qu'il le présuppose - donc que leur opposition ne peut jamais que se répéter inlassablement, sans déboucher sur autre chose, la suppression d'un des procès au profit de l'autre ou leur synthèse dans un procès unique.

Pour le dire autrement, la crise révèle que les termes unis sont simultanément dépendants et indépendants (1). Si, dans la recherche forcée de la plus-value relative, le procès de valorisation s'émancipe du procès de production, celui-ci, passé un certain point, fera valoir ses droits : c'est la mévente. La crise marque donc le retour du rapport de dépendance dans le rapport d'indépendance. Elle exprime bien un mode de relation dans lequel les termes sont unis sans être identifiés.

Les déterminations de l'unité se retrouvent donc dans la crise. On jugera peut-être paradoxale la liaison que nous établissons entre ces deux concepts : la crise est immédiatement appréhendée comme négativité, l'unité comme positivité. En fait, il en va de cette représentation immédiate comme de certaines vues primitives sur la maladie et l'organisme : l'une apparaîtrait dans l'autre comme un état de désorganisation survenant dans une totalité préalablement stable. En fait, la pathologie permet de concevoir la maladie de façon toute différente, comme une forme d'adaptation à certaines circonstances internes et externes, engageant l'organisme dans son ensemble ; celui-ci trouve, étrangement, dans la maladie, l'une des manifestations les plus fortes de son unité (2). De même, l'économie bourgeoise et sa composante élémentaire, le capital, dans la crise.

- 
- 1) "Die innre Notwendigkeit des Zusammengehörigen und seine gleichgültige selbständige Existenz gegeneinander schon Grundlage von Widersprüche" (p. 318 ) : la persistance des contradictions dans le moment de l'unité renvoie bien à l'existence, entre ces termes, d'un double rapport de dépendance et d'indépendance (le mot Existenz employé ici par Marx n'a pas de sens technique particulier).
  - 2) La maladie peut être définie comme un phénomène de suradaptation de l'organisme. Sur cette conception de la maladie, implicite dans la pathologie depuis, grossièrement, le début du siècle, cf. les remarquables analyses de G. Canguilhem, in Le normal et le pathologique.

La comparaison médicale peut aider à mettre en lumière un autre point décisif : la notion d'une "crise finale" (du capitalisme) est étrangère à la conception de la crise qui a été ébauchée ici. De même que la pathologie ne se préoccupe pas des phénomènes de mutation et regroupe, en un seul objet tous les écarts possibles par rapport à la norme, de même la critique de l'économie bourgeoise ne cherche pas, dans les crises, une modalité de dépassement de l'économie bourgeoise et voit, en chacune d'elles, seulement l'expression des contradictions immanentes de celle-ci (1). En voulant faire de la crise à la fois une modalité historique de passage et l'expression de contradictions immanentes, on tombe dans un hégélianisme vulgarisé : on postule - quand on affirme par exemple que les désordres du capitalisme en annoncent le dépassement - que le moment de la crise précède l'unité et la prépare, mais ne peut se retrouver en elle. C'est précisément aller contre l'idée originale, anti-hégélienne, de Marx : installer la crise dans l'unité même (2).

On nous objectera peut-être qu'il est possible, à partir du double concept de crise, comme mode d'apparition de contradictions immanentes et de passage vers un état non contradictoire, d'articuler une relation de la crise à la critique ; c'est ce que fait J. Habermas, qui donne à l'intérêt pratico-politique le rôle de médiation :

- 
- 1) Rappelons que nous nous réservons de discuter les quelques passages (sur la crise d'accumulation, par exemple) dans lesquels Marx paraît s'engager dans une tout autre interprétation.
  - 2) En affirmant que l'idée d'une "crise finale du capitalisme" est étrangère à l'inspiration première de la critique de l'économie bourgeoise, nous pensons être à la fois en accord et en désaccord avec la conclusion avancée par R. Aron pour le Capital, selon lequel ni la théorie de la crise de débouchés, ni la théorie de la baisse tendancielle du taux de profit ne démontrent la disparition nécessaire du capitalisme (Les étapes de la pensée sociologique, p. 170) : il est bien vrai que la critique ne fournit pas une telle démonstration, mais, aussi bien, il semble que, selon sa destination, elle n'ait pas à le faire. Peut-être devrait-on reprocher à Marx non d'avoir échoué dans sa démonstration, mais d'avoir cru (comme le montrent de nombreux passages du Capital, beaucoup plus affirmatifs sur ce point que les passages correspondants des Grundrisse) qu'il devait l'entreprendre.

"Die Kritik wird nun in Gang gebracht durch das praktische Interesse an einer Entscheidung des Krisenprozesses zum Guten" (1).

En réalité, placer l'intérêt pratico-politique à l'origine du mouvement de la critique résulte d'une décision arbitraire : pour utiliser le langage d'Habermas, on ne voit pas pourquoi le deuxième intérêt fondateur de la connaissance, l'intérêt technique, qui s'origine dans le travail, n'interviendrait pas dans la genèse de la critique. S'il en allait ainsi, la crise cesserait de refléter la structure de l'intérêt pratique, autrement dit, elle ne décrirait plus un processus dans lequel les individus peuvent intervenir, par leurs prises de position et leurs actes, pour en retarder ou en hâter le cours ; mais, renvoyant au deuxième intérêt, elle décrirait un processus né des conséquences non voulues d'actes volontaires, que les individus ne peuvent pas maîtriser parce qu'ils n'y entrent pas, et dont ils peuvent, au mieux, tenter de prévoir l'issue. Nous ne prétendons pas que la théorie marxienne de la crise se ramène à cette représentation alternative de la crise, encore qu'elle en soit plus proche que de la première, mais nous voulons rappeler ce que la médiation envisagée par J. Habermas peut avoir d'unilatéral, au regard de sa propre philosophie.

Plus gravement, la liaison qu'Habermas suppose entre crise et critique lui interdit, croyons-nous, de retrouver l'idée marxienne d'une critique immanente. Sans doute une critique qui consiste en totalisations relatives, par lesquelles les acteurs du conflit politique tentent de se le représenter à eux-mêmes, ne peut se dire extérieure à son objet :

"Sie kann sich mithin nicht theoretisch aus sich begründen" (2).

Mais elle n'est pas pour autant immanente au sens de Marx. Celui-ci n'attribue pas l'immanence de sa critique de l'économie bourgeoise à un point de vue subjectif, mais directement à l'objet de sa critique : autrement dit, ce n'est pas l'engagement de Marx, aux côtés de la classe ouvrière qui fait l'immanence de sa critique, c'est plutôt le fait que l'économie bourgeoise se réfléchit directement en elle. La critique n'est rien d'autre que la crise parvenue à la conscience d'elle-même.

---

1) J. Habermas, op. cit. p. 181.

2) Ibid.

De nombreux passages des Grundrisse - dans lesquels, significative-  
ment, le conflit des classes n'est guère développé - semblent confirmer  
cette interprétation, en particulier ceux où Marx souligne les limitations  
du point de vue des acteurs sociaux, capitalistes et ouvriers. Ainsi, le  
salarariat crée l'illusion que le travail fait l'objet d'un échange ; en même  
temps que le capitaliste et même à un degré supérieur, le travailleur est  
inévitavelmente victime de cette illusion :

"Dieser Schein existiert als Illusion seinesseits und zu einem gewissen  
Grade auf der andren Seite und modifiziert daher auch wesentlich sein  
Verhältnis im Unterschied von dem der Arbeiter in andren gesellschaft-  
lichen Produktionsweisen" (1).

L'illusion des acteurs sociaux sur la nature des rapport qu'ils entretien-  
nent est objective en ce sens qu'elle naît de ces rapports eux-mêmes.  
Il serait évidemment impossible de fonder la critique de l'économie bour-  
geoise sur l'un de ces points de vue condamnés, par principe, à l'inadé-  
quation. Le caractère définitif de la condamnation interdit à la critique la  
tâche d'élaborer un de ces points de vue pour le porter à la conscience de  
soi. Elle doit plutôt s'efforcer de le déduire dans son inadéquation radi-  
cale, en le rattachant à des rapports réels. L'immanence de la critique  
provient ici de ce qu'elle peut renvoyer des représentations à leur origine  
dans l'économie bourgeoise, et non de ce qu'elle en remanie le contenu  
après s'être assimilée à elles.

La conception de la crise qui se dégage de l'analyse précédente sus-  
cite aussitôt une question : faut-il en faire la modalité d'apparition exclu-  
sive de l'unité ? Il semble bien que certaines déterminations de la premi-  
ère soient, par rapport à la définition de la seconde, contingentes. Ainsi,  
il est vrai que l'unité combine, sans qu'on puisse séparer ces deux aspects,  
union et séparation des termes. Mais la crise rajoute cette détermination :  
union et séparation des termes sont, en elle, inanalysables. Par là, nous

-----  
1) Grundrisse, p. 195. Souligné par nous.



voulons dire qu'on ne peut pas même les séparer par la pensée. Si, par exemple, le point de tension entre "procès de production" et "procès de valorisation" était connu, le capital passerait par des phases d'ajustement contrôlé, et non par des crises. Celles-ci fonctionnent comme révélateurs de rapports essentiels, mais toujours trop tard, lors même que ces rapports font sentir leurs effets, et toujours de façon ambiguë, en faisant signe vers eux plutôt qu'en les manifestant ; elles permettent d'affirmer qu'un rapport peut se développer de manière indépendante jusqu'à un certain point, avant que la loi de solidarité ne joue, mais elles ne permettent pas de situer ce "point" dans une échelle quelconque.

Ne peut-on envisager une modalité de l'unité qui fasse en quelque sorte abstraction de cette détermination particulière ? En supposant que l'analyse préalable des rapport impliqués dans l'unité soit possible, on éliminerait la violence avec laquelle la crise impose l'unité des termes. La modalité de l'unité qui se précise ainsi par a contrario serait celle de l'unité consciente de soi. Selon Marx, l'économie bourgeoise ne l'ignore pas complètement, puisqu'il existe des alternatives non violentes à la crise d'accumulation :

"Es sind in der entwickelten Bewegung des Kapitals Momente, die diese Bewegung aufhalten, anders als durch Krisen" (1).

Ce texte est l'un des rares où Marx ait envisagé que l'économie bourgeoise puisse maîtriser ses propres cycles. On fausserait sans doute l'esprit de la Critique en lui attachant trop d'importance. Il n'y a guère de doute que Marx faisait coïncider la disparition effective des cycles avec le rempla-

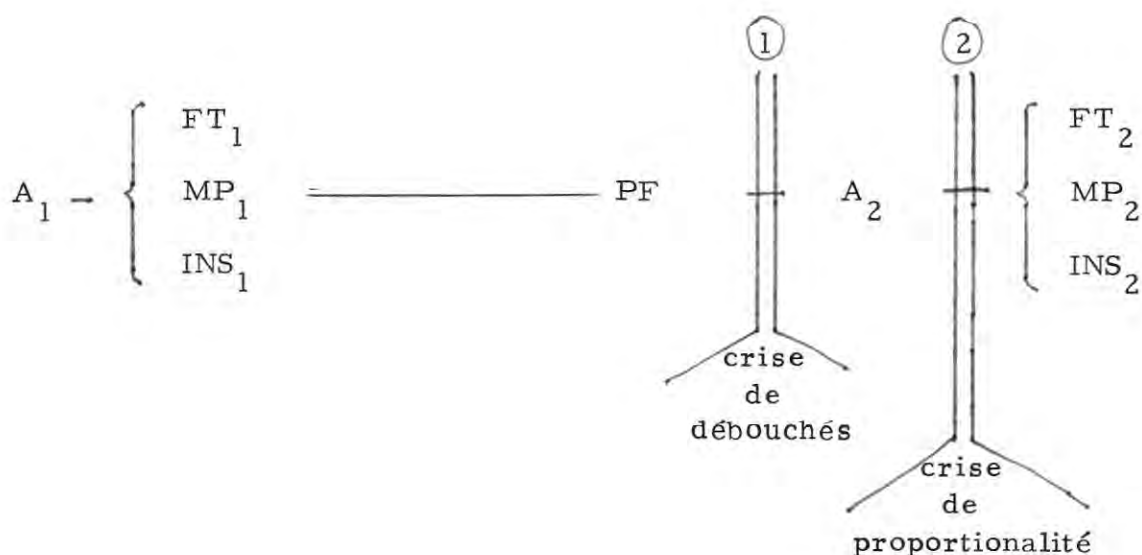
- 1) P. 636. Marx évoque, très rapidement, ces "moments" qui n'appartiennent pas au chapitre "capital et profit" :
- a) La "dévalorisation continue" du capital
  - b) La diminution des prélèvements sur la plus-value totale, en particulier des impôts et des rentes,
  - c) La création de branches nouvelles à composition organique plus faible,
  - d) Le monopole (l'allusion est obscure ; elle indique peut-être que la péréquation des taux de profit pourrait être suspendue, de façon que certains secteurs maintiennent un taux de profit supérieur à ce qu'aurait été le taux unique).

Cette liste montre incidemment combien la théorie moderne de la sur-accumulation-dévalorisation est fidèle à une certaine inspiration de Marx dans son analyse de la troisième sorte de crise ; on peut considérer que, dans cette théorie, la modalité violente de la crise d'accumulation est remplacée par une combinaison des éléments a), b) et d). Sur ce point, voir P. Boccara, op. cit. p. 46-69.

cement de l'économie bourgeoise par une forme "plus haute" des rapports sociaux. Ainsi la question abstraite que nous avons posée sur l'existence d'une modalité de l'unité dialectique distincte de la crise, se relie étroitement à celle, historico-politique, de l'au-delà de l'économie bourgeoise.

#### 4. L'économie bourgeoise comme monde de la valeur hypostasiée

En étudiant les différents concepts de crises, nous avons souligné leurs fonds communs : l'idée d'une rupture dans le cycle du capital. On pourrait réexposer l'enchaînement des trois concepts, en montrant qu'ils se ramènent à des modalités, différemment articulées, de cette même idée, comme le suggère ce schéma :



Les points de rupture possibles sont ① (conversion du produit fini en argent) lieu de la crise de débouchés, et ② (conversion de l'argent en quantités adéquatement proportionnées de Force de Travail, de Matières Premières et d'Instruments) (1), lieu de la crise de reproduction au sens étroit.

---

1) On peut considérer que la rubrique "instrument" incorpore non seulement la valeur des instruments au sens étroit, mais celle de la portion du capital fixe qui, à chaque rotation, transmet sa valeur au produit fini,

La crise de l'accumulation, qui consiste, on l'a vu, en une rupture partielle du cycle, se manifeste à la fois en ① et ② : le produit fini s'échange contre une somme d'argent  $A_2$  inférieure à  $A_1$ , et le cycle reprend à un niveau inférieur au précédent, par l'échange de  $A_2$  contre des quantités  $FT_2$ ,  $MP_2$  et  $INS_2$  inférieurs à  $FT_1$ ,  $MP_1$  et  $INS_1$  (1).

Comme il s'agit, chaque fois, soit de la conversion d'une valeur en valeur d'usage, soit de la conversion inverse, les crises mettent finalement à jour l'existence dans le capital d'une seule et même contradiction, celle de la richesse bourgeoise en elle-même :

"(Der) Widerspruch zwischen der besondern Natur der Ware als Produkt und ihrer allgemeinen Natur als Tauschwert... der Widerspruch zwischen ihren besondern natürlichen Eigenschaften und ihren allgemeinen sozialen Eigenschaften"(2).

L'étude des liens entre le premier concept du capital et l'argent permettrait de rétablir la transition exacte entre la contradiction élémentaire valeur/valeur d'usage et celles du capital. Mais l'examen des crises et de leur relation au capital paraît suffisant pour qu'on puisse poser, d'ores et déjà, que les secondes se réduisent à la première.

1) Cette réexposition des concepts est très schématique et ne vise qu'à être suggestive. Une théorie positive des crises appuyée sur le texte de Marx introduirait des distinctions et des précisions que nous avons volontairement omises. Ainsi, la crise de débouchés comporte deux aspects, la disproportion de l'offre et de la demande sur des marchés particuliers, et l'inégalité de l'offre et de la demande globales (l'originalité de Marx par rapport à la plupart des Classiques - Sismondi serait une exception - tient à son insistance sur le deuxième aspect, cf. p. 314-315). La deuxième sorte de crise est très peu développée dans les Grundrisse. Quant à la troisième, on pourrait la définir dans des termes plus généraux que ceux que nous venons d'employer : il y a dévalorisation du capital chaque fois que  $A_2$  est inférieur, sinon à  $A_1$ , du moins à la quantité d'argent qui serait requise pour assurer la rémunération de  $A_1$ , au taux moyen de profit de l'économie. Le problème sous-jacent est alors celui de la signification de l'Entwertung, terme que Marx emploie de façon équivoque.

2) P. 65.

Inversement, la mise en place des contradictions du capital rend tout à fait intelligibles des rapports qui, en première analyse, étaient complètement abstraits (les oppositions universel/particulier, social/naturel, forme/matière etc ; à ce niveau d'abstraction, elles ne prenaient sens qu'en apparaissant comme les lieux d'une polémique, d'ailleurs peu explicitée, contre Ricardo et Hegel). Le capital révèle, en effet, que l'unité précaire de valeur et de valeur d'usage, à qu<sup>o</sup>i s'identifie la richesse bourgeoise, est dominée par la valeur.

Le concept du capital comme mise en valeur par lui-même (Selbstverwertung) impose que le capital-argent rencontre la force de travail, origine de la conservation (Erhaltung) et de la création (Schöpfung) de la valeur ; mais cette valeur d'usage ne peut apparaître comme telle à l'intérieur du capital, et, si l'on suit le développement du concept, on la retrouve de plus en plus médiatisée par la valeur, travestie, enfouie derrière des déterminations qui semblent tout d'abord être de pures déterminations de valeur. C'est ainsi qu'on peut finalement rendre compte de l'enchaînement des trois catégories du capital. La première - "unité du procès de production proprement dit" et du "procès de valorisation" - renvoie à une dualité de la valeur et de la valeur d'usage qui est encore explicite, et que la seconde catégorie entreprend maintenant de nier. Le rapport "temps de production" - "temps de circulation" présuppose, en effet, que le temps de production coïncide avec un temps de valorisation, le temps de circulation se distinguant du premier comme un temps de non-valorisation, une soustraction par rapport à la valorisation maximale ; les deux termes constitutifs de la deuxième catégorie renvoient tous deux à la valeur, l'un comme un plus, l'autre comme un moins. "Capital et profit" représente le terme du mouvement : l'opposition précédente est résorbée, puisque la totalité du temps d'immobilisation, désormais, paraît productrice de valeur, et la distinction caractéristique, celle du capital et du profit, se situe tout entière à l'intérieur du capital. La valeur d'usage est si bien médiatisée qu'elle semble évacuée. Le capital existe alors, en première approximation, conformément à son



concept : un processus automatique de création de valeur.

On peut s'expliquer, maintenant, pourquoi Marx fait retour de la théorie du capital aux fondements de sa critique, les rapports de la valeur et de la valeur d'usage. Posés à l'intérieur d'un concept abstrait, la richesse bourgeoise, ces rapports demandaient à être développés pour être complètement élucidés. Marx peut donc apporter ces précisions d'intérêt décisif :

"Es ist wichtig zu bemerken, dass... der bürgerliche Reichtum immer in der höchsten Potenz ausgedrückt ist in dem Tauschwert, wo er als Vermittler gesetzt, als die Vermittlung der Extreme von Tauschwert und Gebrauchswert selbst...

Der totale ökonomische Ausdruck, selbst einseitig gegen die Extreme, ist immer der Tauschwert, wo er als Mittelglied gesetzt ist ; z. B. Geld in der einfachen Zirkulation ; Kapital selbst als Vermittler zwischen Produktion und Zirkulation" (1).

La valeur d'échange n'est pas seulement l'un des termes du rapport constitutif de la richesse, elle s'identifie au rapport lui-même : de la même façon que le capital n'est pas seulement l'un des termes du rapport original capital-argent / force de travail, mais ce rapport même. Les deux termes semblent posés, par différenciation interne, à l'intérieur de l'élément unique de la valeur. Celle-ci désigne alors bien plus que le pôle de l'universel, du social, du quantitatif, dans la relation économique : la possibilité pour ces déterminations de se médiatiser elles-mêmes, de s'accomplir spontanément dans les déterminations opposées du particulier, du naturel, du qualitatif (2). Autrement dit, les secondes sont des médiations des premières sans que les premières soient des médiations des secondes.

- 
- 1) P, 237, Souligné par nous, Marx introduit cette digression dans la discussion qu'il consacre à la théorie ricardienne de la plus-value et de la richesse.
- 2) Cf. Le mouvement du capital : "Innerhalb des Kapitals selbst nimmt eine Form desselben wieder die Stellung des Gebrauchswert gegen die andre als Tauschwert an", p. 237.

Dans cette irréversibilité des rapports, nous retrouvons un trait caractéristique de la dialectique marxienne ; mais il se présente ici curieusement transposé par un renversement dans la hiérarchie, qui nous avait semblé fondamentale, des termes "matière" et "forme". L'unité, au sens économique, réalise cette monstruosité ontologique : réunir la matière et la forme sous le primat du rapport immanent à la forme, poser la forme et médiatiser la matière. Pour dénoncer la mystification essentielle de l'économie, Marx retrouve le langage de la critique religieuse :

"So in der religiösen Sphäre Christus der Mittler zwischen Gott und dem Menschen - blosses Zirkulationsinstrument zwischen beiden - wird ihre Einheit..." (1).

Le divin se différencie en lui-même et se médiatise en se produisant dans son contraire : c'est le dieu fait homme. Cette figure est reproduite par des intercesseurs plus accessibles : les saints, le clergé. Dans la prolifération des médiations de plus en plus concrètes, qui constitue le domaine du religieux à partir de l'automédiation du divin, Marx retrouve, à l'évidence, la même structure d'engendrement que sa critique de l'économie bourgeoise a mise à jour. Le rapprochement, toutefois, ne peut être forcé. La religion est, d'abord, un "produit du cerveau" et ses manifestations empiriques (par exemple, le clergé) sont, en quelque sorte, secondaires par rapport à une inversion (Umkehrung) qui a lieu dans l'idéalité. L'économie appartient, au contraire, tout entier à l'empirique, et son rapport constitutif, l'hypostase de la valeur, est déjà objectivable dans l'existence (celle de la marchandise). Le paradoxe immense de l'économie bourgeoise, aux yeux de Marx, est qu'elle procède au renversement d'une hiérarchie ontologique dans l'ordre même de la réalité empirique (le terme déjà employé de "monstruosité" paraît alors justifié ; c'est vers une tératologie, discipline particulière à l'intérieur de la pathologie, que semble finalement s'orienter la critique marxienne).

Cette formulation est éminemment problématique et, pour l'éclairer, il faut, encore une fois, revenir sur la fonction de la crise dans la théorie marxienne. La mévente des produits finis rappelle qu'ils ne sont pas seu-

1) Ibid.

lement des quanta de travail réalisés dans la particularité de tel ou tel objet d'utilité, mais qu'il faut y voir d'abord des objets d'utilité, avant de chercher les rapports économiques dont ils sont porteurs. Ce rappel à la signification d'une dénonciation (la pseudo-unité, caractéristique de l'économie bourgeoise s'avère non viable), mais aussi - et c'est l'essentiel - d'un rétablissement des rapports réels (la crise fait prévaloir l'unité réelle, celle qui repose sur la valeur d'usage, la matière).

Ainsi, la réalité empirique ne connaît que l'unité réelle ; la pseudo-unité, qui n'est jamais effective, n'y appartient pas en tant que telle. Elle n'appartient pas pour autant au monde de la représentation ; la tendance au renversement de la hiérarchie valeur/valeur d'usage est aussi profondément inscrite dans la réalité empirique de l'économie bourgeoise que la prédominance finale de la hiérarchie première. L'économie est un monde bâtard qui se constitue, contre la réalité, dans la réalité même, et non dans la représentation, et qui, pour cela, ne parvient qu'à un mode d'existence problématique : celui des rapports de pseudo-unité révélés et mis en cause par la crise, rapports de l'argent, du capital, etc. C'est donc moins notre formule que la nature même de ce qu'elle vise qui, à ce point de l'analyse, paraît problématique (1).

Les rapports des concepts de crise et d'unité sont, maintenant, éclaircis. La crise n'est pas la modalité d'apparition nécessaire de l'unité ; elle est une modalité complexe qui renvoie, à la fois, à une unité et à une pseudo-unité, coïncidant, précisément, avec le point où la seconde bascule dans la première. On conçoit que les déterminations les plus générales de

- 
- 1) La religion se constitue d'abord dans la représentation et se cherche ensuite un support dans la réalité empirique. Celui-ci est soit adéquat à son contenu imaginaire, soit inadéquat (ce qui apparaît quand on cesse de rapporter des rites à la présence du divin, que l'on "perd la foi"). De ce point de vue, le mode d'existence de la religion n'est pas problématique, contrairement à celui de l'économie. Il n'y aurait pas non plus, à proprement parler, de crise en matière religieuse, puisque cette notion suppose des rapports tout entier présents dans l'empirie et ne peut recouvrir des oppositions apparues entre un contenu imaginaire et un aspect de la réalité empirique. Tel est le prolongement (très hypothétique) que l'on pourrait donner au parallèle esquissé par Marx. Quelle que soit la validité de cette analyse, il est clair que dans les Grundrisse, Marx a renoncé à l'assimilation de l'économie à la religion, à laquelle il procédait implicitement en 1844.

l'unité, au sens que lui donne Marx : l'irréductibilité des contradictions, la non-identité des termes, se retrouvent dans la crise ; mais celle-ci leur confère une modalité d'apparition à la fois indirecte et violente qui ne leur appartient pas intrinsèquement. La possibilité d'une modalité toute différente est donc ouverte et, en même temps, celle d'un régime qui, au-delà de l'économie bourgeoise, dépasserait ce que nous avons défini comme son mode d'existence problématique.



## B) La critique des économistes

Les deux niveaux de la critique interfèrent sans cesse dans les Grundrisse, soit que Marx juxtapose la discussion des thèses reçues sur telle ou telle catégorie à l'exposition positive de cette catégorie (1), soit qu'il intègre directement le commentaire de textes au développement (2). Ainsi, d'un niveau à l'autre, des rapports complexes se nouent qu'aucune oeuvre ultérieure ne mettra si bien en valeur. La difficulté, toutefois, à laquelle se heurte l'exposition conjointe des Grundrisse, et qui peut expliquer l'option finalement retenue pour le Capital de séparer formellement les deux niveaux de la critique, tient au caractère doublement réflexif de la critique des économistes, qui doit renvoyer à la critique de l'économie bourgeoise en même temps, naturellement, qu'à son objet propre, l'économie politique.

La distinction des niveaux de la critique suppose, par elle-même, que le second ait un objet autonome : il est assez clair que l'économie politique n'est pas purement et simplement réductible à ce qu'elle étudie et ce dont elle sort, l'économie bourgeoise. En même temps, nous avons employé - sans la justifier encore - la formule d'une "deuxième immanence" pour caractériser les rapports des deux niveaux de la critique. Si elle est avérée, cette caractérisation devrait aussi bien s'appliquer aux objets que se donne, respectivement, la critique. Mais en quel sens peut-on dire que l'économie politique est immanente à l'économie bourgeoise ? Et peut-on le dire en un sens qui ne contredise pas l'autonomie nécessaire de l'économie politique, comme discipline théorique distincte, par nature, de ce qu'elle décrit ?

- 
- 1) Ainsi, le manuscrit contient plusieurs passages consacrés, de manière plus ou moins stricte, à l'histoire de la théorie : Théories sur la plus-value (p. 232-239), Théories sur le capital (p. 447-512), Supplément au chapitre de l'argent (p. 675-703), etc.
  - 2) La théorie du procès de production du capital en offre le meilleur exemple.

C'est une des originalités de la problématique de Marx que ces deux questions doivent apparaître en même temps. Elles ne sont manifestement pas identifiables. La première renvoie à cette difficulté : en considérant l'économie politique comme immanente à l'économie bourgeoise, on lui donne une fondation analogue à celle de la critique ; or, la critique, on l'a vu, reflète le mouvement de la chose même, elle est la crise portée à la conscience d'elle-même, tandis que l'économie politique est bornée et inadéquate ; il faudrait donc expliquer comment la même réalité économique peut se refléter dans deux discours radicalement inégaux en rigueur et vérité. L'autre question est celle, très générale, de la dépendance de la théorie sociale par rapport à son objet. On pourrait penser que Marx doive la rencontrer inévitablement dès lors qu'il réfléchit la nature de son entreprise. En fait, elle n'apparaît pas ainsi, mais dans une interrogation sur l'économie politique : en se donnant pour immanente à son objet, la critique de l'économie bourgeoise résout le problème de sa fondation, mais par là, elle rend problématique la fondation de l'économie politique ; toutes les difficultés épistémologiques sous-jacentes à l'entreprise de Marx, loin d'être directement réfléchies, se font jour du côté d'un discours autre (1). Les deux questions sont finalement ainsi liées dans la problématique de Marx : seule la première est explicitement traitée, sinon thématisée, mais il faut la comprendre comme une question dérivée, substitutive d'une question de la critique sur elle-même et produite, si l'on veut, par l'absence même de cette mise en cause de soi.

Nous allons tenter, ici, d'envisager la première question pour elle-même, en nous réservant de tirer ultérieurement toutes les conséquences de la réponse pour l'intelligence du projet critique. La médiation essentielle entre l'économie bourgeoise et le discours des économistes tient

---

1) Marx n'a jamais écrit la "logique du Capital" qu'il avait vaguement envisagé d'entreprendre une fois son oeuvre économique achevée. Dans l'un des rares textes épistémologiques qu'il ait laissé, l'Introduction de 1857, ce n'est pas directement de sa méthode qu'il traite, mais de celle de l'économie politique. Il est très significatif que les réflexions qu'il ébauche, en particulier, sur le rapport des catégories à l'histoire, partent de considérations sur la manière dont Smith ou Ricardo l'appréhendent implicitement.

dans ce que Marx appelle la "nature bourgeoise" de ce discours (1). C'est elle qu'il nous faut maintenant élucider. Il s'agit, tout d'abord, de la faire apparaître là où elle est censée opérer, au principe même de l'économie politique, puis de montrer dans quelle mesure son opération assure l'immanence de celle-ci à la chose même, au mouvement de l'économie bourgeoise.

### 1. Les erreurs des économistes

Dans une lettre célèbre, à laquelle nous nous sommes déjà référés plusieurs fois, Marx a décrit un aspect, au moins, de sa critique des économistes.

"Ich kann natürlich nicht umhin, dann und wann, kritische Rücksicht auf andre Oekonomen zu nehmen, namentlich Polemik gegen Ricardo, soweit selbst er, qua Bürger, gezwungen ist, Schnitzer zu begehen selbst vom strikt ökonomischen Gesichtspunkt" (2).

Sans livrer le programme exhaustif de la deuxième critique, cette lettre contient des indications précieuses sur son principe. D'une part, elle rattache la "nature bourgeoise" de l'économie politique à ses défaillances théoriques. D'autre part, elle suggère, assez peu clairement, il est vrai, que la critique doit comporter deux moments, correspondant à deux sortes de défaillances théoriques : les "bévues", par lesquelles les économistes se mettent en faute au regard de leurs propres normes de rigueur et de vérité ("d'un point de vue strictement économique", dit Marx) ; les limitations intrinsèques de l'économie politique, qui doivent être appréciées selon d'autres normes (3). Enfin, la lettre fait jouer un

1) Cf. p. ex. la lettre à Lasalle citée infra.

2) Lettre à Lasalle du 22.02.58, MEW 29, p. 551 ; éd. fr. op. cit. p. 80.

3) Cette deuxième forme de défaillance théorique n'est pas nommée. Toutefois, le contexte de la lettre permet d'en inférer l'existence : comme le montre l'usage du "selbst" dans le passage cité, Marx passe sur ce qui va de soi (la dénonciation de l'économie politique elle-même) pour expliciter uniquement ce qui est moins évident (le fait que Ricardo commette des erreurs même d'un point de vue économique).

rôle particulier à Ricardo, dont les "bévues" semblent mériter un traitement spécial, parmi celles que commettent les économistes.

Sur la foi de ces indications, nous tenterons de suivre la thématique de l'erreur dans les Grundrisse. Les exemples abondent de ce que Marx appelle "bévue", et qui consiste, très généralement, à ne pas distinguer ce qui est distinct. C'est, d'abord, la confusion isolée, qui porte sur les déterminations d'une même catégorie, que les économistes assimilent, ou, à un degré inférieur de gravité, dont ils intervertissent les fonctions. La théorie monétaire offre des exemples particulièrement révélateurs des deux cas. Ainsi, deux déterminations de l'argent, la "mesure des valeurs" (Mass der Werte) et la "mesure des prix" (Mass der Preise) (1), sont purement et simplement identifiées dans la théorie, développée par Stuart, d'une "mesure idéale":

"Da aber in seiner Funktion als Mass das Geld nur vorgestellter Vergleichungspunkt ist, nur ideal zu existieren braucht... , so hat dies Anlass gegeben zu der konfusen Vorstellung, von Stuart entwickelt und zu verschiedenen Perioden... , von einem idealen Mass. Nämlich so verstanden, dass die Namen Pfund, Schilling, Guinea, Dollar, etc., die als Recheneinheiten gelten, nicht bestimmte Benennungen  
 von bestimmten Quantis  
 Gold, Silber, etc., sondern bloss willkürliche Vergleichungspunkte, die selbst keinen Wert, kein bestimmtes Quantum vergegenständlicher Arbeitszeit ausdrücken" (2).

En affirmant que la valeur d'une marchandise dépend de l'étalon dans lequel elle est exprimée et que la mesure des valeurs est, de ce fait, une opération intellectuelle sans référent dans la réalité, Stuart rabat la fonc-

- 
- 1) Le Capital parlera plus clairement d'"étalon des prix" : "Comme mesure des valeurs et comme étalon des prix, l'or remplit deux fonctions entièrement différentes" (I, I, 3, p. 107).
  - 2) P. 676-677. Le terme "mesure idéale" serait sans doute plus approprié pour désigner l'idée, du reste fort banale, de Sir James Stuart. On éviterait ainsi une confusion possible avec le problème ricardien d'un "étalon invariable des valeurs", qui correspond bien à la recherche des conditions de la mesure idéale (dans les Grundrisse, Marx n'envisage pas ce problème, qui est en revanche longuement discuté dans les Théories). La position nominaliste adoptée par Stuart paraît d'ailleurs le rapprocher de Bailey, qui dénonce l'absurdité de la recherche ricardienne.



tion "mesure des valeurs" sur la fonction "étalon des prix" : comme l'explique Marx, ce sont les prix qui sont arbitraires, dans la mesure où ils donnent à un quantum de temps de travail une "dénomination" (Benennung) particulière ; mais non les valeurs, dont l'expression comme quanta de travail est nécessaire (1).

Le traitement ordinairement réservé à la "théorie quantitative de la monnaie" (2) donne l'exemple d'une confusion plus bénigne : dans ce cas, les économistes distinguent les deux déterminations qui sont en cause, l'étalon des prix et le moyen de circulation ; ils perçoivent en particulier, que la première, contrairement à la seconde, ne suppose aucunement que l'argent circule ; mais ils intervertissent les rôles qu'elles jouent respectivement en subordonnant la première à la seconde. En termes modernes, on dirait qu'ils lisent l'équation de Fisher dans le sens suivant : compte tenu d'une vitesse donnée de circulation de la monnaie et d'un niveau de production donné, la masse des moyens monétaires mis en circulation détermine le niveau des prix. Marx souligne qu'un ordre de causalité inverse prévaut, le niveau des prix (fixé, comme on le sait, par les valeurs) déterminant les besoins de l'économie en moyens monétaires.

- 
- (1) Les prix sont des "dénominations" particulières pour des quanta de temps de travail parce qu'ils dépendent d'une "dénomination" (Denomination, la dénomination envisagée comme acte par opposition à son résultat) doublement arbitraire : la fixation, comme unité des prix, d'une quantité physique arbitraire d'un étalon arbitrairement choisi. Les valeurs, au contraire, s'expriment de toute nécessité comme quanta de temps de travail (il n'y a donc pas d'acte équivalent au choix de l'étalon), et l'unité de temps retenue s'impose elle-même nécessairement. La position de Marx revient à nier, contre l'opinion de Steuart et de la majorité des économistes, que seuls les rapports de valeur (de quelque façon qu'on entende le mot) aient une réalité économique (la mesure des valeurs dans un étalon quelconque, le travail, les métaux précieux, le poisson, étant une simple opération intellectuelle). De ce point de vue, la controverse avec Steuart éclaire la théorie de la "mesure immanente" que nous dégageons par la suite.
- (2) Marx n'emploie évidemment pas cette expression. Le passage consacré à la monnaie comme "moyen de circulation" semble toutefois, un commentaire de la formule célèbre :  $MV = PQ$ . Après avoir rétabli l'ordre correct des causes et des effets, Marx paraît bien intégrer la "théorie quantitative" à sa propre conception monétaire (p. 109). Il la sauve même, dans son interprétation vulgaire, quand il discute la monnaie-signes : c'est bien la quantité de billets émis qui détermine leur valeur réelle (et par là le niveau des prix exprimés en billets) ; mais le phénomène est, à ses yeux, secondaire, car il pense que le cours forcé ne suspend jamais la référence initiale des billets aux métaux précieux.

Les confusions que Marx s'efforce de dissiper, dans des discussions qui paraissent tout d'abord inutilement détaillées, ont, à ses yeux, valeur exemplaire. Ainsi, la thèse de Steuart reflète une vue banale chez les économistes, que la plupart d'entre eux ne prennent même pas la peine d'explicitier (c'est l'intérêt des premiers économistes, comme Steuart ou Quesnay, que, chez eux, certains présupposés de l'économie politique classique apparaissent sous forme problématique). La "théorie quantitative de la monnaie" n'a jamais été interprétée que dans un seul sens, malgré le caractère évidemment réversible de la formule qui la résume. Ces confusions expriment ainsi des tendances plus ou moins universelles de l'économie politique. Il n'est donc pas indifférent que, dans les deux exemples analysés, l'erreur ait joué dans la même direction : en faveur des déterminations les plus concrètes, en l'occurrence, de celles qui sont les plus proches de la circulation monétaire effective.

Les bévues des économistes apparaissent encore dans ce que Marx nomme "réduction". Celle-ci se distingue de la confusion simple en plusieurs sens. Tout d'abord, elle obscurcit les rapports des catégories entre elles, et non ceux des déterminations constitutives d'une même catégorie : elle projette la confusion à une échelle supérieure. D'autre part, on peut l'attribuer à une propension à nier la différence plutôt qu'à l'incapacité subie de la percevoir : elle met en jeu un intérêt, ce qui n'apparaissait plus nettement dans la confusion. Enfin, on peut la rattacher à une certaine famille de confusions, celles qui portent sur les différences spécifiques. Selon le dernier caractère, la réduction consiste donc à identifier les propriétés concrètes - celles de l'espèce - et les propriétés abstraites - celles du genre.

C'est pourquoi Marx assimile la réduction à un processus d'abstraction déréglé :

"Soweit ich von dem abstrahiere, was ein Konkretum von seinem Abstraktum unterscheidet, ist es natürlich das Abstraktum, und gar nicht von ihm unterschieden" (1).

---

1) P. 161

Dans le processus scientifique d'abstraction, l'abstrait et le concret ne sont pas identifiés ; les propriétés concrètes sont seulement mises à l'écart. On peut reprocher au processus d'être appauvrissant, mais il est formellement correct, ce qui n'est pas le cas de la réduction :

"Die Reduktion ist nicht einmal soweit wenigstens formell wissenschaftlich, dass auf ein wirkliches ökonomisches Verhältnis alles reduziert würde, dadurch dass der Unterschied, der die Entwicklung ausmacht, fallen gelassen wird, sondern bald wird diese, bald jene Seite fallen gelassen, um die Identität bald nach dieser, bald nach jener Seite herauszubringen" (1).

La supercherie inhérente à la réduction vient justement de ce qu'elle se présente comme une opération naturelle de l'entendement (2).

Elle se manifeste dans le télescopage des catégories de l'économie bourgeoise, ramenées l'une à l'autre par étapes successives, selon un mouvement qui procède à l'inverse du développement réel : de l'intérêt et du profit au capital en général, de celui-ci à l'argent, pour aboutir au "concept simple de valeur d'échange" donné dans le troc. A chaque étape, certaines déterminations spécifiques sont abandonnées. Ainsi, dans la relation capital-travail, qui, au niveau abstrait du capital en général, peut s'analyser en deux procès constitutifs, l'un qui appartient à la sphère de l'échange, l'autre qui lui échappe (3), on ne retiendra que le premier procès. Les rapports constitutifs du capital apparaîtront ainsi identiques à ceux de l'échange des marchandises (4).

Le réductionnisme est une attitude caractéristique des économistes dits "apologétiques". Il ne constitue pas une tendance universelle de l'économie politique, comme on peut le voir en comparant cette forme de "bé-

1) Ibid. Souligné par nous.

2) Cf. "Diese grobe Unfähigkeit die realen Unterschiede aufzufassen, soll dann den reinen commonsense als solchen darstellen", ibid.

3) P. 185-186.

4) P. 152-153.

vue" à celle qui a été précédemment analysée. L'exemple des théoriciens monétaires dénotait le privilège accordé aux déterminations de la circulation envisagées au plus près de la réalité empirique. Chez Bastiat ou Carey, archétypes des économistes apologétiques selon Marx (1), on retrouve l'hypostase de la circulation, mais non l'empirisme ; bien au contraire : c'est un rapport simple et abstrait, celui du troc, qui joue chez eux le rôle fondateur, non la circulation monétaire dans son évidence immédiate. De même, un concept comme celui de "service" par lequel Bastiat fait rentrer toutes les formes de revenu, y compris rentes et profits, dans le monde de l'échange (2), est essentiellement abstrait et simple. Il serait donc incorrect de taxer d'empirisme l'ensemble de l'économie politique (3). La seule tendance universelle qui pourrait à la rigueur se dégager, dans la dénonciation de tant de "bévues", est la prédominance que l'économie politique semble conférer aux déterminations de la circulation sur celles de la production.

En fait, cette tendance est rien moins qu'absolue. Il faut tracer une ligne de partage entre les économistes préclassiques et apologétiques, d'une part, et les économistes classiques, de l'autre. Ceux-ci, dit Marx, ont été capables de concevoir les rapports de production bourgeois :

"Die klassischen Oekonomen der englischen Schule, die fähig sind, die Produktionsverhältnisse in ihrer Bestimmtheit als solche festzuhalten, in ihrer reinen Form..." (4).

Le passage suggère que les Classiques auraient conçu adéquatement les rapports de production, ce qui peut contredire d'autres jugements, nettement plus réservés, du manuscrit de 1857-58. On peut toutefois laisser

- 
- 1) Cf. le Fragment sur Bastiat et Carey, incorporé aux Grundrisse, p. 834-853 ; particulièrement, p. 834-835.
  - 2) Cf. : "Arbeitslohn ist Bezahlung für Dienst, . . . Profit ist auch Bezahlung für Dienst, den ein Individuum dem andren tut", (P, 161).
  - 3) Comme le fait L. Althusser dans Lire le Capital, (p. ex. II, p. 26-27). Sa critique assimile indûment, semble-t-il, "quantitativisme" et "empirisme".
  - 4) P. 155. Cf. aussi p. 844-845.



de côté la question de l'adéquation, et ne retenir que ceci : les Classiques auraient bien eu un concept de rapports de production. A vrai dire, pour que cette formule consonne non seulement avec d'autres jugements portés sur l'économie politique, mais aussi avec le texte de l'Introduction, sur les rapports entre production et répartition (1), il faut en limiter l'application à Ricardo. Le cas de Smith ferait, en effet, problème. La signification du concept de rapports de production ne s'épuise pas dans la découverte smithienne des trois catégories de revenu, acte fondateur de l'économie politique classique. Pour qu'on puisse parler d'un tel concept, il faut que l'économie politique aille au-delà de la tripartition du revenu, qui n'est encore qu'un phénomène apparent, et rattache profit, salaire et rente, à la position de leurs détenteurs dans la production ; or cela n'apparaît véritablement qu'avec Ricardo (2).

Les auteurs préclassiques restent, à l'évidence, très en deçà de l'avancée ricardienne, puisqu'ils ignorent même la division moderne des trois catégories de revenu. Steuart a une notion incertaine de profit ("profit upon alienation") qui recouvre toute espèce d'excédent de la valeur du produit sur le coût de production (appelé improprement "real value") ; ainsi Steuart ne peut distinguer le profit, élément du coût, qui naît dans la production, de la marge bénéficiaire du commerçant, rajoutée au coût,

---

1) P. 10-11, p. 16-19 ; éd. fr. p. 154-155 et 159-163.

2) On peut, en effet, penser que la confusion de Smith entre travail commandé et travail incorporé lui interdit de concevoir le "surplus" ; or c'est cette notion, découverte spécifique de Ricardo, qui permet de mettre d'un côté les profits et rentes, de l'autre les salaires ; sans elle on ne rattache pas véritablement la répartition à la production, mais on se contente de projeter sur la seconde la structure ternaire de la première ; avec elle, toutefois, le lien de la production et de la répartition n'est pas intégralement pris en compte, car c'est une notion statique et formelle ; sur ce point, cf. infra p. 113-114. La grandeur de Smith, dans sa fameuse distinction des trois catégories de revenu, vient a) de ce qu'il distingue clairement les phénomènes de la production et de la répartition ; b) de ce qu'il les rattache l'un à l'autre, du moins en un sens immédiat, en faisant correspondre la structure de la production à celle de la répartition.

qui ne correspond pas à un montant de valeur spécialement créée, mais seulement à un montant de valeur redistribuée. D'autre part, l'incertitude de sa notion de profit se reflète dans sa représentation de la société : il la conçoit divisée en deux grands groupes - "labourers", d'un côté, qui produisent leur subsistance et un surplus, "free hands", de l'autre, qui louent leurs services aux premiers et sont rémunérés grâce à ce surplus ; non seulement cette division ne correspond pas à celle de Smith et Ricardo, mais encore elle ne permet pas de poser l'équivalence fonctionnelle d'une classe et d'un type de revenu, puisqu'on peut rattacher le "profit upon alienation" aussi bien au premier groupe qu'au second (1).

Quant aux apologétiques, il est encore plus facile de les situer par rapport à la découverte ricardienne. Ils en dévient, bien plus qu'ils en ignorent, la leçon :

"Sie finden es nötig. . . die Harmonie der Produktionsverhältnisse da zu beweisen, wo die klassischen Oekonomen naiv ihren Antagonismus zeichneten" (2).

Ils consacrent tous leurs efforts à montrer que les mêmes principes régissent l'échange et la production (Carey) ou, du moins, devraient les régir, si l'Etat et l'influence des secteurs archaïques n'entravaient pas l'harmonie libérale (Bastiat). Dans tous les cas, ils récuse l'autonomie de la production, posée par A. Smith, et reviennent, mais cette fois par l'effet

(1) Cf. Sir James Steuart, Inquiry into the Principles of Political Economy (1767). On trouvera des comparaisons éclairantes avec A. Smith dans Meek, The Rehabilitation of Sir James Steuart, op. cit. Signalons incidemment que cet auteur a exercé une influence considérable sur Hegel, encore manifeste dans les textes de la maturité : ainsi la conception hégélienne de la société civile, dans les Principes de la Philosophie du Droit, en particulier la théorie de la corporation, est, pour une large part, dépendante de ses vues archaïques sur les formes de revenu et les groupes sociaux. Curieusement, il semble que Marx n'ait pas relevé ce point ; aussi bien, il avait cessé de s'intéresser au Hegel théoricien politique à l'époque où il lisait Steuart.

(2) P. 844. Cf. aussi p. 640.

d'un projet explicite, aux identifications confuses des préclassiques.

Est-ce à dire que la critique marxienne de l'erreur porte seulement sur des auteurs marginaux par rapport à la grande époque de l'économie politique, tandis qu'elle épargnerait les représentants de cette époque, ou, tout au moins, le plus grand d'entre eux ? La critique de Ricardo nous obligerait ainsi à analyser une deuxième sorte de défaillance, celle de l'économie politique, dont les normes cesseraient de régner, pour être désormais soumises au jugement. Mais la lettre à Lassalle signale que Ricardo commet des "bévues" comme n'importe lequel des économistes. Dans les Grundrisse, Marx signale parfois ses insuffisances par rapport à tel ou tel de ses contemporains : par exemple, Sismondi, qui a compris la nécessité des crises de surproduction, alors que Ricardo et son école, fidèles à la loi de Say, les ont complètement ignorées (1). Or ces insuffisances peuvent souvent s'expliquer par la confusion, ou la réduction l'une à l'autre, de deux modalités d'une même détermination : si Ricardo ne dit rien sur les crises de surproduction, c'est qu'il identifie indûment la mise en valeur virtuelle du capital dans le procès de production simple, et sa mise en valeur effective, sanctionnée par la réalisation totale ou partielle du produit :

"Der ganze Streit, ob Ueberproduktion möglich und notwendig auf dem Standpunkt des Kapitals, dreht sich darum, ob der Verwertungsprozess des Kapitals in der Produktion unmittelbar seine Verwertung in der Zirkulation setzt ; ob seine im Produktionsprozess gesetzte Verwertung seine reale Verwertung ist" (2).

On trouvera peut-être contestable de regarder l'identification immédiate des deux termes comme une "bévue" semblable à celles qui ont été données en exemple, puisqu'elle préserve l'intégralité des déterminations (le procès de mise en valeur et le procès de production sont correctement distingués). En fait, même si elle paraît plus bénigne, l'erreur ricardienne est bien,

---

1) Cf. p. 314, 316, en particulier : "Andererseits hat Ricardo und seine ganze Schule die wirklichen modernen Krisen... niemals begriffen".

2) P. 314.

ici, du type trivial, confusion ou réduction selon le point de vue adopté. Comment peut-on concilier cette faillibilité avec la thèse qu'illustre la discussion précédente : les Principles sont "l'expression ultime et la plus achevée" de l'économie politique (1) ?

On peut tenter de répondre à cette question sur l'exemple, particulièrement révélateur, des crises : pourquoi Ricardo reste-t-il, selon Marx, un théoricien du capital meilleur que Sismondi, alors qu'il a formellement tort contre lui sur les crises et que, d'autre part, la théorie marxienne a souligné la relation nécessaire de la crise et du capital ?

"Die Oekonomen, die wie Ricardo, die Produktion als unmittelbar identisch mit der Selbsterwertung des Kapitals auffassen - also unbekümmert, sei es um die Schranken der Konsumtion, sei es um die existierenden Schranken der Zirkulation selbst... - haben das positive Wesen des Kapitals richtiger gefasst und tiefer, als die wie Sismondi die Schranken der Konsumtion und des vorhandenen Kreises der Gegenwerte betonen..." (2).

Une explication paradoxale vient ici à l'esprit : Ricardo a raison sur les conséquences de la théorie des crises justement parce qu'il s'est trompé sur elle. C'est son erreur, en l'occurrence, qui expliquerait sa situation d'économiste privilégié : il a su exprimer le point de vue de l'économie politique dans son inachèvement même, alors que Sismondi usurpe un point de vue critique qu'il ne peut défendre de manière cohérente, parce qu'il contredit son propre point de vue d'économiste. La "profondeur", voire la "justesse" de Ricardo, dans cette controverse où il apparaissait d'abord comme le vaincu, viendraient de ce qu'il explicite la conception économiste typique, qui est fondée sur la loi de Say.

Cette explication perd tout caractère paradoxal et se laisse généraliser, si l'on admet que l'économie politique est, par nature, incapable de respecter pleinement ses propres normes de rigueur et de vérité. On

1) "Ihr vollendetster und letzter Ausdruck", écrit Marx, p. 844.

2) P. 314.



dira alors que Ricardo en donne l'expression ultime parce que, dans le même temps, il manifeste ce qu'elle peut accomplir et ce qui lui manque. De là, l'intérêt particulier des erreurs ricardiennes pour la critique : ce sont des erreurs pures en quelque sorte, dans lesquelles les raisons contingentes de l'errance n'interviennent pas, et qui mettent seulement en jeu l'incapacité structurelle de l'économie politique à se rejoindre elle-même. C'est parce qu'elles participent des deux ordres à la fois qu'elles constituent la transition naturelle entre la critique des "bévues" des économistes et celle de la limitation intrinsèque de l'économie politique.

Il faut souligner, ici, l'originalité de la démarche de Marx. On pourrait croire qu'il se contente de reproduire, en l'appliquant à l'économie politique, le principe feuerbachien de la critique immanente : Ricardo jouerait un rôle analogue à celui que l'Essence du Christianisme prête à la religion protestante, comme lieu de dénonciation, dans sa pureté et sa réductibilité immédiate, de l'illusion religieuse (1). Ce qui sépare de ce modèle la critique immanente de l'économie politique, c'est, tout d'abord, que le privilège conféré à l'erreur ricardienne n'est pas gratuit : il renvoie à la nature de l'objet de l'erreur, ainsi promue erreur significative à cause de ce qu'elle appréhende, ou plutôt, n'appréhende pas. Ce point essentiel apparaîtra clairement si l'on se reporte à un commentaire de l'Introduction, qui porte sur le concept ricardien de rapports de production :

"Ricardo, dem es darum zu tun war, die moderne Produktion in ihrer bestimmten sozialen Gliederung aufzufassen, und der der Oekonom der Produktion par excellence ist, erklärt eben deswegen nicht die Produktion, sondern die Distribution für das eigentliche Thema der modernen Oekonomie" (2).

En soulignant la discordance, dans la théorie ricardienne, de l'intérêt fondamental (la production) et du thème affiché (la répartition), ce texte ne vise pas seulement à indiquer une confusion particulièrement étrange,

1) Le Manuscrit de 1844 faisait jouer la même analogie en faveur d'A. Smith, le "Luther de l'économie politique",

2) P. 18 , éd. fr. p. 161 .

il en suggère l'explication : c'est parce que Ricardo est "l'économiste de la production" qu'en pratique il la néglige plus ou moins et écrit un livre d'abord consacré à la répartition. L'implication de l'objet de l'erreur dans sa cause est bien, ici, ce qui la rend exemplaire : elle manifeste clairement que, lorsqu'elle aborde certaines questions, l'économie politique ne peut pas ne pas se tromper. Le privilège que la critique des économistes accorde aux confusions ricardiennes tient donc à leur caractère hautement sélectif (1).

Une autre différence essentielle avec la critique immanente poursuivie par l'Essence du Christianisme vient d'apparaître implicitement dans cette analyse : Marx fait jouer un rôle décisif à l'objet de l'erreur dans l'explication qu'il en donne. En cela, il introduit une rupture considérable dans la longue histoire du concept de critique. Feuerbach appartient à cette tradition particulière du XVIII<sup>e</sup> siècle qui fonde l'illusion religieuse sur une certaine structure d'illusion posée dans le sujet (il s'agit naturellement d'un sujet universel, l'homme, plutôt que d'un sujet individuel). Le représentant le plus notable de cette tradition, dont Cassirer a fort bien perçu l'autonomie au sein de la "philosophie des lumières" (2), est certainement Hume. Dans son Histoire naturelle de la religion, il explique la croyance dans les "démons" par le jeu combiné de certaines passions, notamment celles de la crainte et de la flatterie. Parce qu'elle propose une explication positive de l'erreur religieuse, la thèse anthropologique de Hume ou Feuerbach, se démarque radicalement de la vision banale de l'Aufklärung, qui récupère le contenu rationnel du dogme et rejette la forme superstitieuse dans laquelle il se présente comme un effet pur et

1) Au contraire, le privilège que Feuerbach accorde aux illusions particulières du protestantisme n'est pas clairement fondé. Le seul moyen d'en rendre compte est de faire intervenir une perspective eschatologique dans l'histoire des religions : celle-ci convergerait vers plus de lumière, moins de superstition, au point que le christianisme, notamment dans sa version protestante, précèderait immédiatement la dissolution de toute religion (op. cit. p. 150). Mais cette "solution" revient à quitter le plan de la critique immanente pour passer à celui de l'histoire, ce que Marx évite de faire ici.

2) La Philosophie des Lumières, p. 190-194.

simple de l'ignorance (1). Toutefois, si on la rapproche du concept marxien de la critique, la thèse anthropologique paraît encore liée aux présupposés des Aufklärer. Elle n'envisage pas que l'origine de l'erreur puisse se trouver ailleurs que du côté du sujet de l'erreur - de quelque manière qu'on le conçoive. Et la solution qu'elle propose, pour libérer le sujet, se résume finalement dans l'accession à la conscience de soi (2). Quand il suggère que Ricardo, ou l'économie politique, ont interverti les rôles respectifs de la production et de la répartition parce qu'ils ne pouvaient ni éviter d'aborder la première, ni l'appréhender correctement, Marx suppose à son tour que l'erreur a un principe positif (encore qu'il ne se livre pas immédiatement). Mais ce principe n'est pas purement subjectif, il repose sur une relation, à élucider, entre le sujet de l'erreur et quelque chose d'autre - en l'occurrence, les déterminations effectives de l'économie bourgeoise qu'il appréhende à sa façon. Et aussi bien, le dépassement de l'économie politique ne se réduit pas à l'acte de l'amener à la conscience d'elle-même.

Ce principe de l'erreur économiste est évidemment la "nature bourgeoise de l'économie politique", et "l'autre" qui ne se laisse pas appréhender, ce sont les rapports de production. Tel est bien le double résultat - sans doute prévisible - de la critique de Ricardo :

"Diese Missverständnisse Ricardos gehn offenbar daraus hervor, dass er selbst nicht klar über den Prozess war, noch sein konnte als Bourgeois. Einsicht in diesen Prozess = dem statement, dass das Kapital nicht nur wie A. Smith meint, Kommando über fremde Arbeit ist, in dem Sinne wie jeder Tauschwert es ist, weil er seinem Besitzer Kaufmacht gibt, sondern dass es die Macht ist sich fremde Arbeit ohne Austausch, ohne Aequivalent, aber mit dem Schein des Austauschs, anzueignen" (3).

- 
- 1) On peut mesurer l'écart qui sépare les deux traditions critiques sur l'un des termes qu'elles ont en commun : "religion naturelle", qui, chez Hume, renvoie à l'origine passionnelle de la religion, tandis que, dans la représentation voltairienne courante, il désigne le dogme rationalisé.
- 2) Elle retrouve par là le point de vue de Montesquieu sur le préjugé entendu comme "ignorance de soi".
- 3) P. 449. Souligné par nous.

Les erreurs de Ricardo pointent toujours dans la même direction : le rapport capital-travail. En l'élucidant, Ricardo aurait, en particulier, évité d'ignorer le problème des crises. Comme nous tâcherons de le montrer en rappelant quelques unes de ses thèses essentielles, il aurait, d'autre part, évité de laisser certains moments de sa théorie dans un état d'indétermination complet : plus encore que la confusion, qui est l'erreur en acte, c'est une prudence excessive, signe de la proximité de l'erreur, qui caractérise les Principles. Mais l'élucidation du rapport capital-travail aurait signifié - par la mise en évidence des liens nécessaires entre le capital et la crise - cette découverte inquiétante : le capital est un ensemble de contradictions irréductibles, celles-ci lui assignent une limite interne et dans cette limite est posée, ipso facto, la possibilité d'un autre mode d'organisation des rapports sociaux.

"Aus der scharfen Auffassung der Grundvoraussetzung des Verhältnisses müssen sich alle Widersprüche der bürgerlichen Produktion ergeben, wie die Grenze an der es über sich hinaustreibt" (1).

Le refus de cette découverte, qui résume les conclusions de la critique de l'économie bourgeoise, traduit l'orientation conservatrice de l'économie politique. Telle est l'interprétation, à vrai dire assez immédiate, qu'on peut donner de l'opération dont la théorie ricardienne est le lieu, la mise en évidence du caractère bourgeois de l'économie politique.

On ne doit pas, toutefois, se laisser prendre à la banalité apparente de cette interprétation. Pour qu'elle coïncide tout à fait avec celle que suggérerait le marxisme, il faudrait ajouter ceci : Ricardo ne pouvait pas ne pas se tromper sur les rapports de production, puisque ceux-ci l'impliquent, comme individu concret, qu'ils définissent son mode d'appartenance à l'économie bourgeoise. Car c'est, bien entendu, à une position de classe que l'exégèse marxiste ramènerait la nature bourgeoise de la théorie ricardienne et, à travers elle, de l'économie politique. Or Marx ne suggère rien de tel, Il s'est désintéressé des événements biographiques, comme les prises de parti sur des problèmes d'actualité (la loi des pauvres), dont une interprétation vulgaire de Ricardo ne manquerait pas de s'emparer, pour jeter la suspicion sur son oeuvre théorique et estomper les différences entre l'économie politique et le discours politique

1) P. 136



engagé. Mieux, il laisse entendre en plusieurs endroits que le point de vue économiste pur, tel qu'il s'exprime chez Ricardo, n'est pas réductible au "point de vue du capital". Sans être le point de vue ultime sur l'économie bourgeoise, puisque celui-ci appartient à la critique, il serait, si l'on peut dire, d'un autre ordre de relativité qu'un point de vue de classe. Cette différence, qui permettra d'assigner à la critique des économistes sa structure définitive, va apparaître en même temps qu'un autre de ses thèmes se développera : la critique des limitations de l'entendement économiste.

## 2. Les limitations de l'entendement économiste

Ce thème est absent de la Lettre à Lasalle, dont les indications cessent, du coup, de pouvoir nous guider. On le saisira distinctement si on le compare à celui, qui a déjà été analysé, de la réduction. Ce qui est en cause maintenant, ce n'est pas un usage illégitime du processus d'abstraction, mais ce processus lui-même ; non l'incapacité à percevoir les différences de la réalité sociale, mais la propension à ne voir qu'elles. En posant comme "méthode scientifique correcte" la marche de l'abstrait au concret, l'Introduction éclaire cette veine de la critique : les "rapports déterminants, abstraits, généraux" comme le travail, l'argent, la valeur, etc., qu'a mis en évidence l'économie politique classique, doivent être développés pour mener à la "reproduction du concret par la pensée" (1). Plus généralement, il ne s'agit pas que de ces rapports simples, dont part le développement dialectique, mais de ceux qui apparaissent à chacun de ses moments et que l'entendement économiste tend à "fixer", c'est-à-dire à isoler de leur contexte.

Ainsi, tandis qu'il procède au développement d'une catégorie, Marx retrouve les conclusions de certains auteurs qui, évitant des "bévues" tou-

---

1) P. 21-22, Ed. fr. p. 165, L'Introduction ne donne, au reste, qu'une indication allusive sur ce point, car elle traite essentiellement, dans ce passage, du rapport de l'abstraction et de l'histoire. Aussi Marx oriente-t-il sa critique de l'abstraction économiste dans le sens d'une dénonciation de l'éternitarisme.

jours possibles, ont su en appréhender les déterminations ; et il dénonce, du même mouvement, l'unilatéralité de leur discours, qui présente ces déterminations sous forme séparée. Reconstruction et critique vont alors de pair. Critique des économistes et critique de l'économie bourgeoise se redoublent au point de paraître quelquefois se répéter. La théorie du capital fournira, ici, une bonne illustration de la méthode.

On sait que le capital en général est à la fois "procès de production" et "procès de réalisation" ; si l'on s'en tient au premier aspect, il se subdivise en "procès de production simple" et "procès de mise en valeur". Chacune de ces sous-déterminations a fait l'objet de l'attention particulière d'un groupe d'économistes. Les uns n'ont vu que les moments du "procès de production simple", particulièrement celui de l'instrument de production :

"Es heisst weiter nichts als Kapital ist - Produktionsinstrument..."(1)  
Les autres n'ont vu que le "procès de mise en valeur" et définissent le capital par la propriété d'accroître sa valeur :

"Wird andererseits gesagt, Kapital ist eine Summe von Werten, angewandt zur Produktion von Werten..." (2)

Ces deux points de vue reposent, respectivement, sur l'hypostase d'une détermination de la matière et sur celle des déterminations de la forme. Selon le premier point de vue, le capital apparaît comme un être

1) P. 169.

2) Ibidem. Il serait intéressant de comparer cet aspect de la critique des économistes à la critique, menée par certains économistes contemporains, de la théorie néo-classique du capital. A en croire Joan Robinson (The Production Function & the Theory of Capital ; ou encore, The Measure of Capital) celle-ci confondrait, dans l'idée de productivité marginale du capital, une notion physique et une notion financière de capital qui sont irréductibles l'une à l'autre. Quand il parle des Classiques (ce qui est proprement le cas ici), Marx ne leur reproche pas de confondre "l'instrument" et la "mise en valeur par soi-même", mais plutôt de ne voir que leur différence. C'est uniquement chez les apologétiques qu'il dénonce la confusion des aspects. Le parallèle avec ce qu'on a nommé, sans doute un peu vite, la "nouvelle critique de l'économie politique", montrerait ce que la référence à Marx, chez des auteurs comme J. Robinson, peut avoir d'ambigu, voire d'inadéquat.

purement matériel, comme une chose :

"Das Kapital wird als Sache gefasst, nicht als Verhältnis" (1).  
 et, d'après le second, comme un être purement économique, comme un simple rapport, ce qui est déjà une représentation plus correcte. Les thèses des économistes sont tout à la fois restituées dans leur vérité relative et rejetées pour leur unilatéralité, quand Marx développe le "procès de production", c'est-à-dire les relations d'exclusion et de présupposition réciproque qu'entretiennent, en lui, déterminations de la matière et détermination de la forme. Le concept adéquat du capital renvoie simultanément à des moments matériellement distincts - matières premières, instruments, force de travail - et à des rapports économiques, formellement distincts, portés par ces moments. Les deux ordres de distinction se reflètent l'un l'autre. Quand le capital apparaît finalement comme mise en relation de ces moments et de ces rapports, il apparaît aussi comme le principe de passage d'un moment dans un autre, ou d'un rapport dans un autre, c'est-à-dire comme un double procès ; et le point de vue du rapport, déjà plus compréhensif que celui de la chose, est dépassé .

"Das Kapital ist kein einfaches Verhältnis, sondern ein Prozess, in dessen verschiedenen Momenten es immer Kapital ist" (2).

Dans sa critique de l'entendement économiste, Marx semble très proche d'une certaine tradition hégélienne. Toutefois, il s'en sépare aussi profondément, montrant par là qu'au niveau réflexif de la critique aussi, les remaniements apportés à la dialectique hégélienne exercent leur influence. Ainsi, les Grundrisse font dériver la dénonciation de l'unilatéralité abstraite vers une problématique spécifiquement marxienne : celle de l'illusion objective. Le capital se prête, encore une fois, à une application révélatrice ; évoquant la représentation, ancrée dans la catégorie du

1) Ibid.

2) P. 170. L'insuffisance du point de vue du rapport était très clairement exposée dans son principe quelques lignes au-dessus : "In dieser Erklärung ist zwar die Form festgehalten, wodurch der Tauschwert der Ausgangspunkt ist, aber die Beziehung zum Inhalt (die beim Kapital nicht wie beim einfachen Tauschwert gleichgültig ist), ist fallen gelassen", p. 169-170.

profit, selon laquelle le capital serait de lui-même, et continûment, productif, Marx écrit :

"Das Kapital selbst als prozessierend - also einen Umschlag zurücklegend - wird als das arbeitende Kapital betrachtet und die Früchte, which it is supposed to yield, werden nach seiner Arbeitszeit - der Gesamtumlaufzeit eines Umschlags - berechnet, Die Mystifikation, die dabei vorgeht, liegt in der Natur des Kapitals" (1).

Cette problématique de l'illusion objective, ou "mystification" nécessaire, est inassimilable à l'idée hégélienne d'une critique de l'entendement par la raison. Elle suppose, en effet, comme on va le voir, que la critique maintienne des oppositions - celle de l'objet et du sujet, de l'être et de la pensée - qui semblent appartenir en propre à l'entendement et que la raison, à un certain point de son développement, rejette comme inadéquates. Mais comment passe-t-on de la critique de l'abstraction à celle de l'illusion ?

On a vu que les thèses des économistes, quand elles évitent l'erreur pure et simple, reflètent, en les isolant, des déterminations objectives. Dans ce cas, le subjectif coïncide avec l'objectif par la vertu de l'apparition, l'Erscheinung. Les rapports de la reconstruction et de la critique sont alors donnés, pour chaque thèse, par la structure d'apparition de la détermination correspondante : la vérité de la thèse provient de ce que la détermination donne à voir, sa fausseté de ce qu'elle dissimule. Ainsi, les théoriciens du capital comme instrument - Rossi, par exemple - se sont contentés de fixer, pour un moment particulier, ce balancement nécessaire de l'Erscheinung :

"Es erscheint, . . . nur als passiver Gegenstand, worin alle Formbeziehung ausgelöscht ; es erscheint, . . . nur als Produktionsprozess, in den das Kapital als solches, als von seiner Substanz verschieden nicht eingeht" (2).

- 
- 1) P. 534. Le premier mot souligné l'est par Marx. La dernière phrase par nous.
- 2) P. 210. Souligné par nous.



Ce qui est remarquable dans le moment de l'Erscheinung, c'est qu'il n'a pas de réalité sociale ; il n'est pas idéologique, au sens (vague) où ce mot caractérise une représentation expressive des rapports sociaux et répandue effectivement dans la société. C'est un autre principe qui constitue la représentation, par les acteurs sociaux, des rapports dans lesquels ils entrent : l'illusion (Illusion). Celle-ci dérive du moment de l'Erscheinung, point de passage obligé, parce qu'il rend compte du caractère expressif des représentations idéologiques ; mais précisément, elle en dérive, c'est-à-dire s'en éloigne, autonomisant le subjectif, supprimant sa coïncidence, donnée dans l'Erscheinung, avec l'objectif.

On peut suivre ce mouvement sur une détermination particulière, soit, par exemple, la détermination "échange" du rapport capital-travail (on sait que ce rapport contient deux procès dont un seul ressortit à l'échange des équivalents, on ne retiendra que celui-là (1)). Marx caractérise ainsi l'échange selon la loi des valeurs :

"Gleichheit und Freiheit sind also nicht nur respektiert im Austausch, der auf Tauschwerten beruht, sondern der Austausch von Tauschwerten ist die produktive, reale Basis aller Gleichheit und Freiheit" (2). Autrement dit, les concepts abstraits de liberté et d'égalité reflètent immédiatement les déterminations de l'échange des équivalents : celles-ci apparaissent dans ceux-là. On dira, de façon similaire, que le concept du "travailleur libre" reflète la détermination n°1 du rapport capital-travail. Mais le moment de l'Erscheinung est évanescent. Le concept de "travailleur libre" - qui, analytiquement, contient la faculté pour le travailleur de participer au marché de l'emploi comme un agent indépendant, plus la

---

1) "1) Der Arbeiter tauscht seine Ware, die Arbeit, die Gebrauchswert, die als Ware auch einen Preis hat, wie alle andren Waren, aus gegen eine bestimmte Summe Tauschwerte, bestimmte Summe Geld, die das Kapital an ihn ablásst", p. 185.

2) P. 156.

nécessité absolue, pour lui, d'y participer et d'en accepter le verdict (1) - entre dans des représentations comme : le travailleur est libre d'offrir ou non son travail selon le prix qui lui en est proposé. Cette dérive, qui fait passer de l'apparence (Schein), liée à l'apparition, à l'illusion, est inévitable. Elle caractérise toutes les représentations des acteurs sociaux, en l'occurrence du capitaliste et du salarié :

"Dieser Schein existiert indes als Illusion seinerseits ( = auf der Seite des Arbeiters ) und zu einem gewissen Grade auf der andren Seite, . . ." (2)

La dérive de l'illusion par rapport à l'Erscheinung ne caractérise pas seulement les représentations des acteurs immédiatement engagés dans l'économie bourgeoise. Elle affecte aussi les économistes, ou, du moins, certains d'entre eux : <sup>ainsi,</sup> les apologétiques et leurs frères ennemis dans la doctrine, les proudhoniens et ricardiens socialistes. Au sujet de Darimon, qui appartient au deuxième groupe, Marx écrit ces lignes significatives :

"Statt dass ökonomische Tatsachen die Probe zu ihren ( = der Proudhonianer ) Theorien liefern, liefern sie den Beweis der Nichtüberwältigung der Tatsachen, um mit ihnen spielen zu können. Ihre Art mit den Tatsachen zu spielen zeigt vielmehr die Genesis ihrer theoretischen Abstraktion" (3).

Ce texte vise, plus particulièrement, la thèse socialiste bien connue, selon laquelle la suppression de l'argent ferait disparaître, tout à la fois, les rapports d'exploitation et les crises : si chacun était rémunéré en bons de travail, correspondant exactement au temps qu'il a consacré à la production, le surplus serait réapproprié par les travailleurs, et la demande coïnciderait nécessairement avec l'offre. Marx démontre, avec

- 
- 1) Le concept de "travailleur libre" contient analytiquement la séparation du travailleur de ses moyens de production ; cf. p. 203, où Marx explique que la séparation de la propriété et du travail est une "loi nécessaire" (notwendiges Gesetz) de l'échange capital-travail.
  - 2) P. 195. Souligné par nous.
  - 3) P. 39. Souligné par nous.

force détails, l'ineptie de la thèse, mais ce n'est pas cet aspect de la polémique qui nous intéresse ici. L'important est qu'en renvoyant l'abstraction proudhonienne à sa "genèse" spécifique, Marx modifie l'angle d'approche de sa critique. Quand ils fixent certaines déterminations des rapports monétaires, les socialistes ne sont pas seulement conduits par le mode d'opération naturel de l'entendement ; mais l'unilatéralité de leur appréhension est elle-même unilatérale ; ils isolent, dans l'économie bourgeoise, les déterminations et les côtés des déterminations qui correspondent à leur aspiration profonde : reconstruire l'économie bourgeoise sur la base du salariat généralisé . Tout en appartenant à l'économie politique, leurs vues reflètent celles d'un groupe social déterminé : c'est l'interprétation que les salariés eux-mêmes donnent du salariat, qui perce derrière les élaborations théoriques. Cet exemple montre que les thèses des économistes peuvent correspondre à l'auto-interprétation d'une classe d'agents de l'économie bourgeoise. Le cas des apologétiques, incarnations du "point de vue du capital", prête encore moins à controverse. Ainsi, les Bastiat comme les Darimon seront finalement justiciables d'une critique de l'illusion plutôt que d'une critique de l'abstraction.

Sans doute avons-nous la partie belle en choisissant l'exemple des économistes post-classiques. Il serait plus difficile de démontrer le glissement de l'abstraction à l'illusion chez des auteurs antérieurs (et plus respectables). Néanmoins, Marx ne doute pas que cela soit possible. Sans même entreprendre une étude génétique du type de celle que nous avons tenté, sommairement, de restituer, la critique retient, contre l'ensemble des économistes, une présomption d'illusion. Voici, par exemple, comment elle traite les théoriciens du capital :

"Dass die Oekonomen diese (= des Kapitals) Bestimmungen durcheinanderwerfen, ist ganz in der Ordnung, da sie die zwei Momente der Beziehung zwischen Kapital und Arbeit durcheinanderwerfen müssen und ihren spezifischen Unterschied nicht festhalten dürfen" (1).

L'entendement économiste n'est pas neutre : il y a certaines déterminations

1) P. 207. Souligné par nous.

tions - nommément, celles qui mettent en cause les liens essentiels du capital, de l'exploitation et de la crise - sur lesquelles il ne peut éviter la dérive subjective.

Mais peut-il en aller de même pour Ricardo ? Nous avons déjà examiné en détail la critique de l'entendement ricardien (1). Il est apparu qu'elle ne se limitait pas à une dénonciation, à la manière hégélienne, du séparatisme inhérent au processus d'abstraction, mais qu'elle mettait en cause un usage déterminé de ce processus : chez Ricardo comme chez les autres économistes, l'unilatéralité de l'entendement est elle-même unilatérale. Mais cette unilatéralité ne peut se réduire à celle d'un point de vue interne à l'économie bourgeoise, celui des capitalistes ou celui des salariés, car elle exprime le préjugé même de l'économie bourgeoise, l'hypostase de la valeur et de ses déterminations. On a vu, en effet, que l'objection dernière de Marx contre Ricardo était celle-ci : il pose la valeur (l'identité de la marchandise à une certaine quantité de travail) sans justification aucune, et ne voit dans la valeur d'usage qu'une incarnation de la quantité de valeur ; pour le dire en termes à peine différents, il pose la réalité immédiate de la valeur, et médiatise la valeur d'usage. C'est le renversement constitutif du monde économique bourgeois qu'il en vient ainsi à réfléchir dans sa théorie à son insu même.

De là le rôle tout à fait particulier qu'il joue dans la critique de l'illusion. Dans la mesure où ce terme suggère que la représentation inadéquate a sa genèse dans l'objectivité, Ricardo, comme tout autre économiste, est sujet à l'illusion. Mais la sienne, loin de se rattacher à un point de vue partiel sur l'économie bourgeoise, est corrélative de la fondation de celle-ci. Les individus entrent simultanément en relation entre eux et avec les objets d'utilité : l'unité de ces deux ordres de rapports constitue le concept le plus abstrait d'économie. Les individus entrent en relation avec les objets d'utilité pour autant que ceux-ci renvoient à des relations entre eux : telle est la variante spécifique à l'économie bourgeoise, hiérarchisante en faveur du premier ordre de rapports. Le primat

---

(1) Cf. ch. I, p. 80-83.



accordé au côté social des rapports économiques suppose une illusion spécifique de la part des agents qui entrent dans ces rapports. Elle naît avec l'économie bourgeoise, et non pas d'elle ; c'est pourquoi elle est absolument antérieure, alors que celle du salarié ou celle du capitaliste sont dérivées. C'est elle que reflète, en l'ignorant, le texte des Principles ou de l'Essay on Profits.

L'analyse des limitations de l'entendement économique - abstraction et illusion - nous aura conduits à deux résultats significatifs. D'une part, la structure de la critique des économistes s'est précisée. Le thème de l'illusion objective n'est qu'en apparence un thème particulier, développé en concurrence avec celui de l'erreur ; il contient la vérité du premier. Tâchant de replacer l'entreprise marxienne dans l'histoire du concept de critique, nous étions arrivés à cette caractérisation encore trop vague : Marx rapporte l'erreur à un principe positif, ressortissant à quelque chose d'autre que les propriétés du sujet. Il serait équivalent d'écrire : Marx a repensé l'erreur comme illusion, entendue dans le sens spécifique d'une illusion objective. Feuerbach, déjà, déplace les préoccupations de la critique du premier terme vers le second. On peut dire, en effet, dans un sens très général, que l'illusion est l'erreur, plus la détermination de son origine ; et celle-ci est bien mise en évidence par l'Essence du Christianisme, qui l'assigne à une certaine structure anthropologique. Pour délimiter précisément l'originalité de Marx, il faut insister sur le caractère non-subjectif qu'a, chez lui, l'origine de l'erreur. Cet autre auquel renvoient les défaillances théoriques des économistes est cela même qu'ils se donnent pour objet - l'économie bourgeoise. Elle est cause d'erreur dans ses déterminations particulières : elle l'est aussi dans son principe de constitution, comme le montre le cas unique de Ricardo.

D'autre part, les rapports des deux niveaux de la critique sont, en première analyse du moins, élucidés. C'est la "nature bourgeoise" de l'économie politique qui, on l'a dit, assure l'immanence de la critique réflexive à la critique positive, en tant que l'objet de la première est immanent à celui de la seconde. Il s'est avéré que la "nature bourgeoise"

de l'économie politique, telle qu'elle s'accomplit et se révèle chez Ricardo, n'est pas assignable à une position de classe qu'incarnerait cet économiste, mais renvoie à l'économie bourgeoise dans l'universalité de son principe de constitution ; c'est la monstruosité inhérente aux rapports économiques modernes que transcrit Ricardo et qui, de ce fait, dénonce en lui le "bourgeois". Les rapports de production sont le point aveugle de la représentation économiste. Il en va ainsi parce que l'économie bourgeoise, prise dans son concept, suppose que l'unité de rapports sociaux et de rapports aux objets, constitutive de toute économie, se fait au bénéfice du premier : mystification essentielle, qui rend les rapports de production - intégrables, par définition, aux rapports du premier groupe (1) - définitivement opaques aux agents de l'économie bourgeoise ; en butant sur les rapports de production et en marquant, par là, la limite indépassable du savoir économiste, Ricardo ne fait que participer au lot commun, tombant dans le piège que les actes les plus simples de l'économie bourgeoise tendent quotidiennement à chacun. Il faut y insister, la thèse de Marx est ici fort éloignée de celle du marxisme : ce n'est pas parce que Ricardo défend, implicitement ou non, le point de vue du capital, qu'il est aveugle sur les rapports de production (2). C'est, seulement, de manière secondaire, pour le commun des économistes - qui, contrairement à Ricardo, ne peuvent prétendre représenter l'économie politique elle-même -, que joue la médiation communément envisagée par le marxisme, l'appartenance de classe des auteurs.

- 
- 1) Les rapports de production désignent les rapports que les individus nouent entre eux à l'occasion des opérations de la production, c'est-à-dire à l'occasion d'un certain rapport qu'ils ont aux objets.
  - 2) Notons ce fait significatif, passé d'ailleurs inaperçu : la disparition du terme "économie bourgeoise", dans la terminologie marxiste courante, au profit de "capitalisme" ; cet abus de langage (dans les Grundrisse, Marx ne parle presque jamais de "capitalisme") correspond manifestement à l'assimilation traditionnelle du point de vue bourgeois à celui du capital.

3. Ricardo, révélateur de la "nature bourgeoise" de l'économie politique.

Marx fondait le privilège que la critique des économistes accorde à Ricardo sur une lecture détaillée de ses ouvrages, dont les Cahiers rédigés en 1850 et 1851 portent le témoignage. Mais quand il écrit les Grundrisse, il se contente de références cursives au recueil de citations qu'il avait alors établi, dissociant ainsi son commentaire du texte ricardien. Souvent, il se contente même de poser, sans plus de justification, que Ricardo est "l'économiste des temps modernes". Il peut être utile, dans ces conditions, de rappeler les aspects de l'économie ricardienne, où se lisent tout à la fois l'identité du point de vue de l'économie politique à celui d'un économiste déterminé, et l'émergence, dans ce point de vue, de la détermination bourgeoise de la discipline - double révélation qui fait de Ricardo l'économiste absolu, si l'on ose dire.

On sait que les deux textes majeurs de Ricardo, l'Essay on Profits et les Principles, sont centrés sur l'étude de la répartition, objet principal, à ses yeux, de l'économie politique. Dans la distribution du produit (1) en trois parts, qui correspondent à chaque grande catégorie de revenu, les profits sont déterminés de manière résiduelle, après le prélèvement des rentes et le paiement des salaires (dont le niveau en termes réels est fixé par les besoins et la tradition). La théorie de la valeur-travail et l'hypothèse de rendements décroissants dans le secteur agricole amènent Ricardo à affirmer que, dans le long terme, la part des propriétaires fonciers, exprimée tant en valeur absolue (heures de travail) qu'en termes relatifs (pourcentage du surplus) doit augmenter ; celle des salariés doit augmenter en valeur absolue, mais non en termes relatifs ; celle des capitalistes doit diminuer selon les deux modes d'estimation. L'augmentation de la

- 
- 1) Chez Ricardo, le "produit" (the whole produce) inclut les salaires, les rentes et les profits tandis que le "produit net (net product) exclut les salaires. On peut préférer à ce dernier terme celui de "surplus", sur lequel il n'y a pas de confusion possible (le sens moderne de "produit net", dans la comptabilité nationale, par exemple, est fort éloigné de celui de Ricardo) - L'exposé qui suit, de la théorie dynamique de la répartition chez Ricardo, stylise celui des Principles. Il vise surtout à mettre en évidence certaines conclusions politico-sociales qui découlent de la théorie et auxquelles Marx était particulièrement sensible. On trouvera une présentation simple de la théorie ricardienne de la répartition dans le cadre d'un modèle unisectoriel dérivé de l'Essay on Profits, in N. Kaldor, Alternative Theories of Distribution, et de la dynamique qui conduit finalement à l'état stationnaire, in W. Baumol, Economic Dynamics.

valeur-travail des salaires correspond, au bout d'un certain temps, à une baisse de leur valeur réelle (de la quantité de subsistances commandées) ; de là, une chute de la population. Quant à la part des profits, elle devient finalement si faible que le capitaliste ne trouve plus intérêt à investir. Ces deux conséquences font que la demande de biens-salaires, donc de produits agricoles, diminue. La part des détenteurs de rentes diminue aussi bien, et les profits peuvent être momentanément restaurés. Ricardo suppose que ces mouvements convergent vers un état d'équilibre, dans lequel les parts des trois classes sont fixées une fois pour toutes, et tel que l'investissement net soit nul : c'est l'état stationnaire. Ces conclusions fondent la thèse célèbre de l'Essay, selon laquelle l'intérêt des propriétaires fonciers va contre celui de l'économie en général (1). Elles justifient que capitalistes et salariés se coalisent pour imposer le libre-échange ou la taxation des rentes.

La communauté d'intérêt des capitalistes et des salariés n'apparaît pas seulement dans la nécessité objective d'une alliance contre une classe archaïque et parasitaire. Elle peut encore découler de la théorie de l'accumulation, quand on fait abstraction du problème de la rente, et cela à cause des hypothèses fondamentales que Ricardo fait toujours sur la population : variable endogène du modèle, elle est censée s'adapter rapidement au nombre d'emplois offerts. Si les salaires augmentent (en valeur), les profits doivent baisser, ce qui provoque une baisse de l'accumulation puis une baisse compensatrice des salaires ; l'équilibre est rétabli grâce à un ajustement de la population ouvrière. A modifier à son avantage les conditions de la répartition, la classe des salariés risque donc de mettre en mouvement un mécanisme désastreux pour elle. Son intérêt véritable serait d'accepter un niveau de salaire tel que le taux d'accumulation corresponde au taux d'accroissement de la population (2).

---

1) Essay on Profit, p. 21 ; p. 41.

2) En fait, la modération dans les revendications salariales ne suffirait pas à assurer une progression équilibrée de la population ; l'ajustement de celle-ci sur la progression de l'accumulation supposerait aussi une certaine forme de contrôle de la natalité (cf. Principles, V, p. 107).



Sans doute Ricardo est-il rarement aussi explicite, et si on lit le chapitre que les Principles consacrent aux machines, on peut douter que la théorie ricardienne doive nécessairement porter à ce type de conclusion ; les remaniements du chapitre, étudiés par P. Sraffa, pourraient illustrer ses hésitations sur les conséquences politico-sociales qu'il donnait à ses thèses (1). Il est remarquable que Marx ne prête aucune attention à ces incertitudes et que, par exemple, il tienne pour insignifiante la conception ricardienne du capital fixe (2).

Dans le Manuscrit de 1844, Marx notait que les conclusions de Ricardo sur la dynamique du capitalisme conduisaient à minimiser l'antagonisme capital-travail, et il voyait là une preuve suffisante de la nature bourgeoise de la théorie (3). L'approche des Grundrisse est toute différente. En même temps qu'il renonce à définir le point de vue bourgeois en termes de classe, Marx cesse de se servir de thèses particulières pour révéler les antécédents de l'ensemble de la théorie. Celle-ci doit livrer son secret (et celui de l'économie politique) dans chacun de ses moments, donc aussi dans ses articulations les plus abstraites. On peut tenter de le montrer sur l'exemple de la théorie de l'accumulation, telle qu'elle a été analysée, en examinant deux hypothèses fondamentales qui lui sont sous-jacentes : les profits ont un caractère résiduel ; les mouvements de population sont subordonnés à l'accumulation, et non l'inverse. Loin d'être neutres, comme il pourrait sembler au premier abord, les hypothèses déjà - avant même que soient connues leurs conséquences - dénoncent la limite interne et la nature bourgeoise du discours qui les articule.

- 
- 1) Cf. Introduction to the Works and Correspondance of D. Ricardo, p. LVII-LX. Sur le chapitre des machines, cf. l'excellent commentaire de Hicks qui donne partiellement raison au pessimisme du dernier Ricardo (in A Theory of Economic History, Appendix).
- 2) Cf. Grundrisse, p. 577, 579.
- 3) Manuscrit de 1844, p. 136-142, où Marx décrit l'antagonisme de la terre et du capital comme une apparence et un phénomène transitoire.

La deuxième hypothèse exprime cyniquement la dépendance de la force de travail à l'égard du capital. Contrairement à ce qu'on pourrait supposer, elle est spécifiquement ricardienne et ne provient pas telle quelle de la théorie de Malthus. Marx souligne, fort justement, que celui-ci rattache, sans intermédiaire, le chiffre de la population à la quantité des subsistances ; cette vue mécaniste est proprement infra-économique, car elle ne tient pas compte des médiations inévitables par lesquelles l'homme s'approprie ses moyens de subsistance,

"Die soziale Vermittlung, durch welche das Individuum sich auf die Mittel zu seiner Reproduktion bezieht und sie schafft" (1).

C'est la dualité inhérente au concept d'économie - comme articulation d'un double système de rapports - que Malthus tend à nier, réduisant le phénomène d'évolution de la population, phénomène essentiellement économique aux yeux de Marx (2), à sa seule détermination naturelle. On comprend que cette vue, par elle-même, rejette la théorie malthusienne en dehors de l'économie politique. Significativement, Marx ne peut y voir qu'une "expression brutale" de la "conception brutale" du capital lui-même (3). Il en va fort différemment chez Ricardo, qui a objecté à Malthus que la quantité totale de subsistance (means of subsistence) était moins importante que le nombre d'emplois (means of employment) (4). Ricardo connaît la médiation sociale, sans laquelle la reproduction de la vie humaine ne peut s'accomplir. En fait, il ne voit qu'elle : sa théorie condamne implicitement les chômeurs à la famine. Dans son modèle, la population est une variable totalement endogène, dont l'ajustement au niveau de l'accumulation paraît ne soulever aucun problème. Tel est le point

1) P. 501. La théorie malthusienne de la population est discutée dans le passage 497-501.

2) Cf. p. 449.

3) Ibid. : "Malthus' Theorie ist, . . . bedeutend 1) weil er der brutalen Ansicht des Kapitals brutalen Ansicht verliert, . . ."

4) P. 501.

de vue économiste, antagonique du naturalisme primaire de Malthus. C'est, aussi bien, dans sa pureté et son universalité, le point de vue bourgeois, par opposition à ce que Marx appelle la "conception du capital".

La faiblesse de l'hypothèse de Ricardo est qu'elle ignore la complexité des rapports que le capital entretient avec le mouvement de la population. D'un côté, le capital tend à en favoriser le développement puisqu'il augmente la masse de plus-value créée en "posant" une plus grande quantité de travail nécessaire. D'un autre côté, il fait apparaître de la plus-value relative en réduisant le rapport du travail nécessaire au travail total, ce qui supprime des emplois. Ces deux tendances antagoniques aboutissent, selon Marx, à la constitution d'une marge dans la population disponible, qui se réduit ou s'étend selon que l'une ou l'autre prédomine : telle est l'armée de réserve. Il s'agit d'un phénomène typiquement moderne dont la domination, par le capital, de l'ensemble de la production fournit une condition non seulement suffisante, mais nécessaire : en séparant les travailleurs de leurs moyens de production et en les rendant dépendants d'une demande de travail par les capitalistes, elle rend inévitable qu'ils soient exposés aux aléas de la recherche de la plus-value, c'est-à-dire aux variations de "l'armée de réserve" (1). Ricardo, l'économiste, a su voir la nature spécifique de la surpopulation moderne : il a compris ce qu'était le chômage, et comment il se relie à l'accumulation. Mais en supposant que celui-là s'adapte aux variations de celle-ci par la disparition pure et simple de l'offre de travail excédentaire, il simplifie la tâche du capital (2). L'existence, en permanence, d'un volant de chômage est, en effet, décisive : elle limite, à un moment donné, la capacité d'investir, sans parler de l'influence continue qu'elle exerce sur le marché de l'emploi. Selon les époques, le capital peut y trouver un

1) Cf. p. 497 ; et aussi p. 623 : "Freie Arbeit = latenter Pauperismus".

2) Cf. les commentaires de Marx, p. 258-259.

stimulant à l'accumulation, ou au contraire un frein. Ce qui a échappé à Ricardo, encore une fois, c'est que le développement du capital procède par antagonismes non résolus : le conflit entre la recherche de la plus-value absolue et la recherche de la plus-value relative conduit à la position d'une "armée de réserve" structurellement inadaptée aux besoins du capital, par excès ou par défaut, et, de ce fait, cause de phénomènes cycliques (1). C'est, finalement, l'insuffisance du concept ricardien de rapports de production - liée à une appréhension incorrecte de la médiation économique - qui transparait ici.

Soit maintenant l'autre hypothèse fondamentale de Ricardo : la détermination résiduelle des profits. Marx ne l'a pas discutée en tant que telle. On peut toutefois montrer sans peine qu'il y aurait vu une manière inadéquate, typiquement économiste et bourgeoise, d'appréhender les phénomènes essentiels de formation et de distribution du surplus.

L'hypothèse ricardienne implique, tout d'abord, que le profit est une déduction sur la valeur produite (2). C'est là, aux yeux de Marx, l'une des

- 1) Il faut y **insister**, le capital ne tire pas que des avantages de "l'armée de réserve", car il n'est pas en mesure d'en proportionner l'importance à ses besoins. Affirmer le contraire, comme le font beaucoup de marxistes, reviendrait à défendre une position proche de celle de Ricardo. "L'armée de réserve" exprime des contradictions inhérentes au capital sans lui permettre de les résoudre. Le déséquilibre structurel entre l'offre et la demande sur le marché du travail est tout à fait comparable à celui qui existe sur le marché des biens et que révèle la théorie des crises. C'est d'ailleurs dans un phénomène cyclique que s'objectivent finalement les contradictions ici sous-jacentes : la recherche de la plus-value relative contribue à gonfler "l'armée de réserve", ce qui accroît la main d'oeuvre disponible et déprime le salaire ; d'où développement de l'embauche (ou, identiquement, recherche de la plus-value absolue) jusqu'à ce que l'expansion se heurte à la pénurie de main d'oeuvre et à la hausse des salaires qui s'ensuit, etc.
- 2) L'hypothèse de la détermination résiduelle des profits implique :
  - a) la théorie du profit-déduction,
  - b) le fait que la part des profits est déduite du surplus après le paiement des rentes. Les deux points sont logiquement distincts : on pourrait imaginer la priorité inverse dans l'affectation des surplus. Nous ne traitons pas ici du point b), que, dans les Grundrisse, Marx n'est pas en état de discuter de manière satisfaisante. En effet, c'est en 1862 seulement, quand il formule la théorie de la rente absolue, qu'il parvient à montrer que profit et rente ont la même origine, dans la plus-value, et, donc, que la question de la priorité dans l'affectation est dénuée de sens (cf. supra, p. 34 et 20).



découvertes les plus profondes de l'économie politique, Ricardo y parvient, notamment, dans une longue polémique contre A. Smith, en en démontrant un corollaire : l'augmentation de la part des salaires en valeur entraîne la diminution de la part des profits, la question de rente étant mise à part (Smith avait écrit que l'augmentation des salaires, considérée sans plus de précision, débouche sur une hausse des prix) (1). Bastiat et les apologistes laisseront échapper la découverte, en définissant le profit comme la rémunération d'un "service", de même que le feront, à la suite de Walras, la plupart des auteurs néo-classiques (2).

La thèse du profit comme déduction, ou comme "prélèvement", pour reprendre la formule d'un disciple tardif de Ricardo, von Bortkiewicz (3), est presque identique à celle du profit comme plus-value. La différence (comme l'implique la terminologie employée, qui fait référence, respecti-

- 1) Smith, op. cit. I, 8, p. 189-190 ; Ricardo, Principles, I, 7, p. 48-49. Smith ne distinguait pas le cas d'une augmentation du salaire due à une variation dans la valeur de la monnaie, et celui d'une augmentation du salaire due à une variation dans la valeur du panier de biens-salaires ; Ricardo pense que, dans le premier cas, seul le niveau des prix absolus change, alors que, dans le second, les prix ne varient pas, mais les profits baissent. Sur cette controverse fameuse, cf. les commentaires de M. Dobb in Theories of value and distribution since A. Smith, ch. 2 et 3. - L'autre voie par laquelle Ricardo en vient à envisager le profit comme déduction est une deuxième polémique contre Smith, déjà mentionnée, sur la distinction du travail commandé et du travail incorporé (cf. supra p. 31-32) ; comme on va le voir, elle amène Ricardo plus près encore de la théorie marxienne de la plus-value que ne le fait la première polémique.
- 2) Il n'est pas du tout certain que la conception du profit comme rémunération d'un "service" du capital soit partie intégrante de la théorie de l'équilibre général, bien que la tradition walrasienne ne dissocie pas l'une et l'autre.
- 3) In Wertrechnung und Preisrechnung im Marxschen System, passim. (Cet article, publié pour la première fois en 1907, contient la première formalisation rigoureuse du "problème de la transformation", confusément envisagé par Marx dans le livre III du Capital).

vement, à deux opérations arithmétiques opposées) est que la seconde thèse décrit non seulement l'origine du profit dans une partie de la valeur créée et reproduite mais aussi le mécanisme de constitution du produit ; la première thèse se donnant un produit constitué pour se préoccuper uniquement de son affectation. On jugera, peut-être, la différence infime au regard de l'opposition avec la thèse apologétique ; ou encore non pertinente, c'est-à-dire vouée à disparaître dans la mise en oeuvre effective de la théorie : telles sont les positions qu'on trouve, juxtaposées, chez von Bortkiewicz, et que reprennent aujourd'hui, à des degrés divers, les économistes qualifiés de "néo-ricardiens" (1). Pour Marx, il n'en va évidemment pas ainsi ; en passant de la seconde à la première thèse, on perd l'essentiel de la théorie du capital : les conditions de la formation du surplus déterminantes pour la formation du produit dans son ensemble, c'est-à-dire, évidemment, le rapport capital-travail :

"(Bei Ricardo) ist bestimmtes Quantum objektiver Arbeitszeit, das zwar wachsen kann, vorhanden, und er fragt sich, wie es geteilt wird ? Die Frage ist rather, wie es geschaffen wird, und dies ist grade die spezifische Natur des Verhältnisses von Kapital und Arbeit. . . , die dies erklärt" (2).

La thèse du profit comme déduction est essentiellement instable. Il semble bien que Ricardo se soit arrêté, par une sorte de prudence, au milieu de la démarche qui l'aurait conduit à l'élucidation du capital. Telle est la vertu protectrice de sa fameuse déclaration selon laquelle l'objet privilégié de l'économie politique est la répartition : elle lui épargne de déterminer, autrement que d'une manière superficielle, les rapports de

1) La position de von Bortkiewicz est, en fait, celle d'un mathématicien pour qui la notion de plus-value n'ajoute rien à celle de prélèvement, parce que, dans la résolution formelle du "problème de la transformation", la différence entre les deux notions cesse d'être significative. Le privilège conféré, plus ou moins explicitement, au point de vue mathématique, semble bien être la cause d'un malentendu persistant entre économistes "ricardiens" ou "néo-ricardiens", et économistes "marxistes". Nous traitons de ce problème important infra, p.

2) P. 450.

production bourgeois. Cela ne l'empêche pas d'effleurer quelquefois - on serait tenté de dire : malgré qu'il en ait - la vérité de l'économie bourgeoise. Ainsi, polémiquement contre la confusion smithienne du travail commandé et du travail incorporé, Ricardo n'est pas loin de franchir la limite que lui assigne la thèse du profit-dédution. C'est la réalité du travail non payé qui se profile dans la différence que fait l'économie bourgeoise, et que la théorie smithienne ne parvenait pas à réfléchir, entre la quantité de travail objectivée dans le produit et la quantité de travail incorporée dans les moyens qui ont servi à sa production, instruments, matières premières et biens salaires. Encore qu'elle soit seulement formelle et ne recouvre pas la totalité du rapport capital-travail, la détermination du travail non payé est déjà génétique : elle assigne l'origine du profit ; aussi la thèse qui explicite cette détermination est-elle à la charnière de la théorie marxienne du capital et de la théorie ricardienne.

La thèse du profit-dédution, qui est au coeur de celle-ci, peut mener dans de tout autres directions que celle que Marx a poursuivie. En étudiant, dans les Théories sur la Plus-Value, "la dissolution de l'école ricardienne" (1), il s'est d'ailleurs penché sur la postérité contradictoire des Principles. Un premier groupe d'auteurs, comme Stuart Mill et de Quincey, a voulu isoler la théorie de la répartition de la théorie de la valeur ; cette démarche conduit logiquement à abandonner la loi de proportionnalité des prix relatifs aux valeurs relatives. D'autres, comme les ricardiens socialistes, ont complètement unifié théorie de la répartition et théorie de la valeur ; ils ont revendiqué la loi de proportionnalité, en en faisant non le principe effectif de fonctionnement de l'économie bourgeoise, mais le principe idéal de l'organisation sociale. Aux yeux de Marx, ces deux groupes s'identifient, dans la mesure où les théories défendues par chacun d'eux reviennent à nier la réalité spécifique, res-

---

1) Theorien, MEW 26 III, p. 64 sq.

pectivement, des phénomènes de production et de répartition : soit par séparation immédiate, soit par identification immédiate (1). En ce sens, les ricardiens sont en deçà de Ricardo, qui avait le mérite de poser répartition et production dans leur dualité problématique : sans appréhender adéquatement la médiation, il en sentait obscurément la nécessité. (2)

La grandeur de l'oeuvre ricardienne correspond ainsi, paradoxalement, à son inachèvement. Les simplifications de Mill ou de Hodgskin ont le mérite de clarifier une théorie difficile à exposer telle quelle. Mais c'est précisément le caractère inacceptable de cette théorie, dans l'état où elle a été laissée, qui, en dernière instance, justifie l'intérêt que lui porte Marx. Elle occupe une position limitrophe : des Principles, on peut déboucher dans la critique aussi bien que dans l'économie politique la plus plate. Cette localisation particulière tient au rapport que la théorie entretient avec l'économie bourgeoise (à sa "nature bourgeoise") : comme la critique, elle est fondée dans la chose même, mais contrairement à la critique, elle n'accomplit pas l'immanence du développement et ne parvient pas à coïncider avec ce qu'elle fait apparaître.

- 
- 1) Les ricardiens tardifs se rapprochent d'ailleurs curieusement des économistes apologétiques. On a déjà vu la relation à la fois antagonique et spéculaire qui unit les socialistes aux apologétiques. Quant à Mill, en faisant du profit un "élément du coût", il en donne, d'une certaine façon, une justification positive ; Bastiat et sa théorie du "service" ne sont pas si loin. Quoi qu'il en soit de ces rapprochements, l'évolution de l'économie politique après Ricardo révèle la disparition, de manière générale, de tout concept de rapports de production.
  - 2) Il faut signaler, à ce propos, que les commentateurs modernes de Ricardo se sont souvent interrogé sur l'évolution de ses idées après les Principles. Marx ne pouvait en tenir compte puisqu'avant la publication, par Sraffa, d'Absolute Value and Exchangeable Value et de l'ensemble de la correspondance, on se représentait assez bien la position de Ricardo arrêtée, une fois pour toutes, à la formulation des Principles. La lecture de certains textes, comme la (maintenant) fameuse lettre à Mc Culloch du 13.06.1820, suggère qu'il se serait rapproché de la position classiquement prêtée à Mill : traiter séparément de la répartition "to steer clear if possible of the difficult word value" (dans une autre lettre à Mc Culloch, 17.01.1821, in W.C.D.R., vol. VI). D'un autre côté, la problématique d'Absolute Value, son dernier ouvrage, n'innove pas absolument ; en même temps qu'il attache un intérêt accru à la question d'un "étalon neutre avec la répartition", Ricardo continu à s'interroger sur la question de "l'invariabilité", c'est-à-dire sur l'autre face du problème de l'étalon, celle qui se relie à la production.



1) Peut-on s'arrêter à cette dernière formule et s'en tenir à la relation qu'elle explicite entre le discours économiste et le discours critique ? Nous consacrerons la fin de ce chapitre à l'examen de cette question. Il est à peine besoin d'en souligner l'importance : elle met en cause non seulement le statut du niveau réflexif de la critique, mais encore celui du niveau positif, car, nous l'avons vu, c'est dans la critique des économistes que Marx réfléchit les problèmes, jamais envisagés pour eux-mêmes, que pose la fondation de la critique de l'économie bourgeoise. C'est la cohérence de l'ensemble du projet de critique immanente qui, en définitive, est ici l'objet de notre interrogation.

En faisant du discours ricardien un discours-limite, Marx se donne un avantage remarquable pour entreprendre sa critique des économistes, mais en même temps s'expose à une difficulté qui paraît bien lui avoir échappé. L'avantage vient de l'immanence relative qui est accordée au discours ricardien, par opposition au reste de l'économie politique : si le premier dépasse en vérité la seconde, il offrira un point de vue satisfaisant pour en juger. En d'autres termes, Marx se donne le bénéfice d'un point de vue à la fois intérieur et supérieur. Envisagée comme classification des auteurs par rapport au modèle des Principles, l'entreprise de critique des économistes ne pose aucun problème. On a vu qu'elle conduisait à une mise en perspective des préclassiques, des classiques et du groupe apologétique/socialistes. La difficulté est le revers exact de cet avantage : elle tient au fait que l'immanence conférée au ricardianisme n'est que relative ; le point de vue critique ne peut jamais s'identifier au point de vue d'une théorie économique particulière. Pour que cette distinction soit manifestée, il faut que

la théorie ricardienne soit à son tour soumise au jugement critique. Mais celui-ci est justement ordonné au point de vue de la théorie ricardienne. On se trouve alors placé devant l'alternative suivante : ou bien maintenir la compétence de l'instance ricardienne, mais en lui demandant de prononcer sa propre déchéance ; ou bien récuser ce qui a été, jusqu'à présent, l'instance de la critique et la déferer devant une autre instance, qui reste à définir.

La première solution revient à poser que la vérité de l'économie ricardienne est pleinement manifestée lorsque celle-ci parvient à la conscience de soi. On reconnaît ici une figure hégélienne typique, "la certitude qui est égale à sa vérité" (1). L'économie politique se prenant elle-même comme objet découvre sa nature relative ; du coup, elle s'abolit comme telle et passe dans la critique. Il est clair qu'on rend compte, ainsi, de l'ambiguïté inhérente à la notion de l'inachèvement de l'économie politique - notion qui renvoie à son contraire, l'achèvement de l'économie politique, comme à l'accomplissement et à la disparition de celle-ci. Le problème de la double immanence - immanence relative du discours ricardien à l'économie bourgeoise, immanence supérieure du discours critique au même objet - est aussi résolu : l'immanence de la critique est celle de la conscience de soi à la conscience.

La deuxième solution apparaîtra sans doute plus distinctement si on la rapproche de la théorie que L. Althusser propose dans Lire le Capital pour rendre compte du rapport de Marx à l'économie politique. Nous pensons à cette articulation importante du rapport : le "changement de terrain", la mise en évidence d'une problématique nouvelle (2).

---

(1) Phénoménologie de l'Esprit I p. 145.

(2) Cf. Lire le Capital p. 17-28.

Les concepts introduits à ce point par L. Althusser visent, semble-t-il, à permettre de penser le point de vue de Marx comme immanent à celui de l'économie politique sans que, pour autant, le passage de celui-ci à celui-là doivent être interprété comme son accession à la conscience de soi (1). Ainsi, une problématique est immanente aux propositions d'une science sans que celle-ci puisse la faire jamais apparaître à l'intérieur d'elle-même. On dira, par exemple, que Ricardo a bien conçu la plus-value, ou les rapports de production bourgeois ; mais ce faisant, il a donné des réponses à des questions qu'il ne posait pas et ne pouvait pas poser ; ce n'est qu'à l'intérieur d'un discours autre, radicalement étranger au discours ricardien, que ces questions sont apparues : lorsque Marx a entrepris une théorie des modes de production, faisant jouer un rôle distinctif, notamment, à la façon dont le surplus est produit dans chaque forme sociale. Cette deuxième solution permettrait ainsi de rendre compte, en des termes explicitement opposés à ceux de la première, tant de l'ambiguïté qui caractérise le concept d'inachèvement de l'économie politique que du concept d'une double immanence.

2) Une lecture attentive des nombreux commentaires que les Grundrisse consacrent à Ricardo révèle que Marx n'a jamais clairement choisi entre les deux termes de l'alternative. Nous tenterons de le montrer en restituant son analyse de la thèse ricardienne du profit-déduction, qui a été précédemment exposée pour elle-même. On a vu qu'il s'agissait d'une thèse-limite, infiniment proche de la thèse du profit comme plus-value, et qui, selon les points de vue, peut être assimilée à elle ou, au contraire, doit en être distinguée. Marx s'est efforcé, à plu-

---

(1) On peut, du moins interpréter ainsi ce que dit cet auteur quand il parle, p. 25, d'"un rapport de réflexion immanent". La théorie de "l'effet de connaissance" va dans le même sens.

sieurs reprises, d'apprécier la distance exacte qui sépare les deux thèses. Il est très remarquable qu'il ne soit pas parvenu à une interprétation unique ; qu'il propose, en fait, deux interprétations inconciliables qui se rattachent respectivement aux deux termes de l'alternative posée ci-dessus.

Dans une première série de développements, Marx oppose vigoureusement l'auteur des Principles au reste des économistes. Il apparaît que celui-là a bien compris la plus-value.

"Die Schwierigkeit die Entstehung des Werts zube greifen, zeigt sich 1) in den modernen Oekonomen, die dem Ricardo vorgeworfen, er habe das Surplus nicht begriffen, den Mehrwert nicht begriffen, . . . , obgleich Ricardo allein von allen Oekonomen es begriffen hat. . . "(1).

Ce texte assimile, tout à fait explicitement, la notion de "plus-value" à celle de "surplus" au sens ricardien : l'excédent de la valeur produite sur la valeur des moyens requis pour la production, matières premières, instruments et machines, subsistances des travailleurs. Marx fait gloire à Ricardo d'avoir dégagé cette notion en polémiquant contre la confusion smithienne du travail commandé et du travail incorporé. Sans doute, Ricardo n'est-il pas arrivé à dégager la notion de travail non payé. Cette réserve n'est pas faite explicitement, mais on peut l'inférer sans difficulté de cette remarque dans laquelle Marx souligne les limites de la perspicacité ricardienne :

"Der Grundfehler, dass er nirgends untersucht, wo denn eigentlich der Unterschied zwischen der Wertbestimmung durch das Salär und der durch die vergegenständlichte Arbeit herkommt" (2).

De ce premier commentaire, nous pouvons conclure que Marx juge la théorie du profit-déduction relativement adéquate, car il la mesure à l'aune d'un concept "faible" de la plus-value : la détermination princi-

(1) P. 232, souligné par nous.

(2) P. 233.



pale de ce concept est continue dans la notion ricardienne de surplus, tandis que la notion de travail non payé, extérieure à la première, est une détermination secondaire, et jusqu'à un certain point analytiquement distincte, du concept de plus-value.

Une autre série de développements va dans un sens fort différent : pas plus que les autres économistes, Ricardo n'a compris la plus-value :

"Daher ist Ricardo mit Recht vorgeworfen worden, dass er die Surplus value nicht versteht, obgleich seine Gegner sie noch weniger verstehn" (1).

Il est clair que le concept de plus-value implicite dans cette nouvelle appréciation n'est pas le même que celui que nous venons d'envisager. La suite du texte l'indique assez clairement :

"Das Kapital wird dargestellt als von vorhandenem Wert der Arbeit (des Produkts) bestimmten Teil sich aneignend ; die Schöpfung dieses Werts, den es sich aneignet über das Reproduzierte Kapital hinaus, ist nicht als die Quelle des Mehrwerts dargestellt. Diese Schöpfung fällt zusammen mit Aneignung fremder Arbeit ohne Austausch und darf daher nie klar von den bürgerlichen Oekonomie verstanden werden" (2).

Des deux déterminations que nous envisagions pour le concept de plus-value, l'excédent de valeur et le travail non payé, la seconde est maintenant devenue la principale ; ce changement d'accent marque le passage à un concept "fort" de la plus-value, évidemment étranger à la théorie ricardienne. C'est parce qu'elle est jugée à l'aune de ce nouveau concept que la théorie du profit-déduction apparaît désormais

(1) P. 451. Souligné par nous. Marx écrit ici "surplus value" et non pas "Mehrwert" mais on peut voir d'après le contexte que cette substitution n'a pas de signification particulière : il emploie de nouveau "Mehrwert" p. 450, 452 dans des commentaires qui vont dans le même sens que celui-ci.

(2) P. 451.

relativement inadéquate. Du même coup, Marx regarde comme très peu satisfaisante la réfutation de Smith (1).

Il paraît difficile de considérer comme adventice la dualité ainsi mise à jour dans l'usage d'un des concepts centraux de la critique. Plus précisément, nous croyons qu'elle reflète l'alternative qui s'impose à la critique dès lors que celle-ci tente de définir son rapport à l'économie politique. Si l'on retient l'interprétation faible, Ricardo, possédant un concept presque complet de la plus-value, était sur la voie de la critique. Après avoir assigné correctement l'origine du profit, dans l'excédent de valeur, il aurait pu, faisant un pas supplémentaire, découvrir l'origine de l'excédent de valeur dans le travail non payé. Marx écrit qu'il aurait suffi, pour cela, qu'il prolonge sa polémique avec Smith en s'interrogeant sur la double détermination du salaire (2). Si telle est bien la condition nécessaire et suffisante de passage à la critique pour un ricardien, il faut que les deux questions sous-jacentes dans la polémique avec Smith, celle qu'a traitée Ricardo (l'origine du profit) et celle qu'il n'a pas traitée (l'origine de l'excédent de valeur) soient en continuité l'une avec l'autre. Si, au contraire, on retient l'interprétation forte, le passage de la théorie ricardienne à la critique implique une rupture. Marx écrit que Ricardo ne pouvait pas conduire à son terme logique sa polémique contre Smith et qu'il était condamné à répéter indéfiniment ses arguments contre lui sous forme circulaire (3).

(1) P. 449.

(2) Cf. le passage cité ci-dessus.

(3) Cf. ce passage très frappant : "Ricardo hält dagegen ( Gegen Smith's Verwechslung) am Richtigen fest, aber wie ?" Der Wert der Arbeit oder die Quantität Waren, die eine bestimmte Quantität Arbeit kaufen kann, sind nicht identisch" Why not ? " Denn das Produkt des Arbeiters oder ein Aequivalent dieses Produkts ist nicht = der Belohnung des Arbeiters" D. h. die Identität existiert nicht, weil der Unterschied existiert, "Also" (weil dem nicht so ist)" ist der Wert der Arbeit nicht das Mass des Werts, wie die auf die Quantität der Waren verwandte Arbeit" (19, 3). Wert der Arbeit ist nicht identisch mit Belohnung der Arbeit. Denn sie sind verschieden, Also sind sie nicht identisch. Dies ist ein Kurioser Schluss. Au fond liegt dem nichts zugrunde, als dass es in der Praxis nicht so ist" p. 455-456. Marx cite ici Ricardo, d'après son recueil d'extraits.

Il en allait ainsi parce que la distinction des deux modes de détermination du salaire ne pouvait prendre sens pour lui ; or, celle-ci ne devient pertinente que lorsqu'on pose la question de l'origine de l'excédent de valeur ; il faut donc que cette question ait été radicalement étrangère à l'horizon théorique de Ricardo. On voit que l'interprétation forte conduit à poser la discontinuité radicale des deux questions.

3) La théorie du profit-déduction n'est évidemment pas isolée du reste de l'économie ricardienne et l'on ne s'étonnera pas que la double grille de lecture que Marx lui a appliquée se retrouve aussi bien dans les commentaires qu'il consacre à la théorie ricardienne du salaire.

Rappelons que celle-ci intègre, de manière problématique, l'échange capital-travail à la modalité générale de l'échange. Ricardo emploie l'expression "valeur du travail" (ou "valeur du salaire"), ce qui semble indiquer que la loi des valeurs s'applique encore à la marchandise "travail". Mais il s'avère que ce qu'il appelle valeur du travail est en fait la valeur des subsistances nécessaires à la reproduction de la force de travail (1). Les contemporains se sont naturellement interrogés sur l'absence de lien conceptuel entre ces deux termes, concluant la plupart du temps à un "non sequitur" (2). Quelle est donc la position adoptée par Marx sur ce problème fameux dans l'économie politique classique ?

On connaît la théorie positive de Marx sur le sujet : celle de la force de travail. <sup>Dans</sup> Un passage remarquable auquel nous nous sommes à plusieurs reprises, déjà rapportés(3), les Grundrisse montrent comment un échange particulier peut renverser la signification générale de l'échange. La relation capital-travail est bien un échange, puisqu'elle en comporte les deux

(1) Les Principles entendent "subsistances" dans un sens large, alors que l'Essay on Profits n'y inclut que des produits agricoles. On peut toutefois laisser de côté, ici, ce problème de définition des "subsistances".

(2) Comme Bailey, op. cit. ; ou encore, quoiqu'en un sens différent, Wakefield, dans une note citée par Marx, Grundrisse, p. 476.

(3) P. 185-186.

moments constitutifs : du point de vue du vendeur, l'aliénation d'une marchandise et l'acquisition d'une somme d'argent ; du point de vue de l'acheteur, le paiement de la somme d'argent et l'obtention de la marchandise, dont il va pouvoir disposer librement. Mais d'un autre côté, la relation a ceci de particulier que les deux moments ne se correspondent pas : le travailleur vend sa marchandise comme une somme de valeurs et est indifférent à sa valeur d'usage ; le capitaliste l'achète d'abord comme une valeur d'usage, déterminant la valeur de la marchandise d'après la valeur d'usage qu'il en attend. Autrement dit, le point de vue du travailleur est celui de n'importe quel marchand tandis que celui du capitaliste met en jeu un principe distinct de celui de l'échange marchand (1). De là ce résultat paradoxal de l'échange capital-travail : l'échange se différencie de son contraire à l'intérieur de lui-même :

"Im Austausch zwischen Kapital und Arbeit ist der erste Akt ein Austausch, fällt ganz in die gewöhnliche Zirkulation ; der zweite ist ein qualitativ vom Austausch verschiedener Prozess, und es ist nur by misuse, dass er überhaupt Austausch irgendeiner Art genannt werden könnte " (2).

Comment Marx relie-t-il cette théorie de la force de travail à la théorie ricardienne du salaire ? Son interprétation va naturellement dépendre de la signification qu'il prête au moment spécifique de cette théorie : le remplacement de la "valeur du travail" par la "valeur des subsistances". Or, il donne, de ce moment décisif, deux lectures opposées. Selon la première : Ricardo a bien perçu que l'échange capital-travail était contradictoire en lui-même et contradictoire avec le principe général de l'échange ; il n'a su expliciter la contradiction, ni a fortiori la résoudre, mais il en a compris la nécessité ; l'inachèvement de son

(1) Voir note page suivante.

(2) P. 186.



(1) Note de la page précédente :

Cette dissymétrie des points de vue sert d'articulation essentielle à la théorie de la force de travail ; en d'autres termes, il n'y a de force de travail que du point de vue du capitaliste, le travailleur échangeant ce qui lui semble être son travail. En négligeant ce point, comme on le fait dans la présentation ordinaire de la théorie, on en supprime totalement l'intérêt. En effet, si travailleurs et capitalistes s'accordent sur la marchandise échangée, leur échange devient semblable à n'importe quel autre, et, par voie de conséquence :

1° - l'articulation de la sphère de la production à la sphère de l'échange ne peut être qu'extérieure : la production apparaît comme l'une des utilisations possibles de la marchandise échangée, la force de travail, elle est posée après que l'échange a eu lieu ; notre texte rappelle au contraire, que l'articulation production-échange est anticipée dans l'échange même.

2° - le rapport des classes est occulté ; Marx attache une grande importance au fait que le point de vue de l'échange est représenté par les salariés tandis que les capitalistes incarnent son renversement : dans l'économie bourgeoise, l'échange est, en effet, l'enjeu essentiel de la lutte capital-travail, chaque classe essayant de le tourner à son avantage.

3° - la relation de Marx à Ricardo est annulée : le problème sur lequel bute Ricardo - l'échange capital-travail est à la fois semblable à l'échange des marchandises et différent de lui - disparaît, par suppression de l'un des termes du dilemme (on a alors la thèse banale selon laquelle Marx aurait remplacé la notion confuse de "valeur du travail" par la notion claire de "valeur de la force de travail") ; or Marx sait gré à Ricardo d'avoir perçu l'existence de ce problème même s'il ne le formule pas adéquatement.

ystème reflète dès lors "l'antinomie insoluble" à laquelle il est finalement parvenu (1). Selon la seconde lecture : Ricardo voit dans la substitution de la "valeur des subsistances" à la "valeur du travail" moins un problème qu'une solution : elle est pour lui le moyen de ramener un échange aberrant en première analyse à la forme générale de l'échange ; l'inachèvement de son système a la signification d'un échec objectif ; il reflète l'impossibilité pour cette démarche réductionniste, d'aboutir à son terme (2). A ces deux lectures du moment ricardien correspondent deux interprétations de la théorie du salaire exposée par les Principles , qui soulignent, l'une, la continuité relative de l'économie politique et de la critique, l'autre, leur discontinuité radicale.

Le lien entre cette dualité d'interprétation et celle que l'analyse précédente a mise à jour est facile à voir. Dans le cas du profit comme dans celui de salaire, il s'agit de savoir comment situer le problème de la double détermination de la valeur du salaire (3) : est-il non seulement immanent, mais implicite dans les formulations de Ricardo, de façon

- 
- (1) Cf. p. ex. : "Dadurch dass Ricardo mit lebendiger Arbeit austauschen lässt - also gleich in den Produktionsprozess hereinfällt -, bleibt es unlösbare Antinomie in seinem System, dass ein bestimmtes Quantum lebendiger Arbeit nicht  $\underline{=}$  der Ware, die sie schafft, worin sie sich objektiviert, obgleich der Wert der Ware  $\underline{=}$  dem Quantum in ihr enthaltener Arbeit", p. 456. D'après ce texte, Ricardo a entrevu que l'échange aberrant capital contre travail contenait la transition de la sphère de l'échange à celle de la production.
- (2) Cf : "Die Frage für ihn nur : wie das Wertverhältnis der Waren dasselbe bleiben und durch das relative Arbeitsquantum bestimmt werden kann und muss, obgleich die Eigner von Akkumulierter Arbeit (...) von lebendiger Arbeit nicht Aequivalente in Arbeit austauschen, d. h. trotz des Verhältnisses von Kapital und Arbeit", p. 455. Une partie du texte manque, mais le sens est clair : l'échange capital-travail est coûte que coûte maintenu dans la sphère de l'échange ; le rapport à la production est occulté. Cf, aussi, p. 450.
- (3) On peut comparer, à ce sujet, la citation que nous donnons p.156. ("Der Grundfehler, ...") et celle de la note 1 ("Dadurch dass Ricardo...")

que celui-ci aurait pu le poser, ou bien est-il complètement étranger à son horizon théorique et n'apparaît-il posé en tant que tel qu'à l'intérieur d'un discours fondamentalement différent du sien ?

4) Peut-être a-t-on déjà admis, à la lecture des deux points précédents, que la dualité persistante du commentaire de Marx sur Ricardo se rattache à l'alternative qui a été posée dans notre premier point, en d'autres termes, qu'elle engage la manière dont Marx réfléchit le rapport de la critique à l'économie politique. Si un doute subsistait encore, nous voudrions rappeler ceci : les deux positions simultanément défendues par Marx quand il commente les Principles sur le profit ou le salaire ne se ramènent pas aux deux termes d'une alternative préassignée (comme, par exemple : l'échange capital-travail est-il, ou non, ultimement assimilable à la forme générale de l'échange ?) ; elles se situent un degré au-delà dans la réflexion (le problème auquel se heurte Ricardo quand il traite de l'échange capital-travail est-il, ou non, de ceux qu'il aurait pu poser ?). Autrement dit, Marx se situe, ici, au niveau de la conscience de soi de son entreprise : il prend position sur le rapport qu'elle entretient avec celle de Ricardo.

Cette précision est importante si l'on songe que dans la présentation marxiste banale, Marx est censé choisir directement entre les termes de l'alternative : par sa théorie de la force de travail, il aurait démontré que l'échange capital-travail appartient bel et bien à la forme générale de l'échange. Nous avons indiqué, en note, les raisons pour lesquelles cette présentation nous paraît une simplification outrancière de la démarche suivie par Marx. Dans notre propos, la raison la plus importante pour rejeter cette présentation est sans doute, qu'elle supprime la complexité inhérente du rapport Marx-Ricardo. Par là, elle fait bon marché du caractère problématique de la relation que Marx supposait entre sa critique et l'économie politique : s'il a résolu le

le problème sur lequel butait Ricardo, il faut conclure aussitôt que la critique est en continuité avec l'économie politique et qu'elle est l'économie politique accomplie ou, si l'on veut, la seule économie politique rigoureuse. Cette réduction scientifique est sous-jacente à presque tous les marxismes, même si elle n'est poussée dans ses dernières conséquences que par quelques-uns, au premier chef d'entre eux par l'orthodoxie est-allemande et soviétique contemporaine.

Comment peut-on rendre compte de l'indétermination du discours critique sur sa relation à l'économie politique, c'est-à-dire en dernière analyse, sur lui-même ? Il ne s'agit certainement pas d'une ignorance adventice, explicable par l'inachèvement historique de l'oeuvre de Marx. Nous allons le voir, en effet, cette indétermination nous ramène à la source même de l'entreprise critique : la reformulation simultanée de la catégorie "valeur" chez Ricardo et de la dialectique matière-forme de Hegel. Mais avant de revenir du résultat de la démarche à sa présupposition, pour en éclairer rétrospectivement la fragilité, il nous faut, pour un moment, franchir les limites que nous assigne notre objet : nous n'avons, jusqu'à présent, qu'effleuré le sujet de l'histoire dans les Grundrisse. Or, la critique ne peut-elle trouver, dans l'histoire, la solution au problème de la fondation ?



CHAPITRE III

LA CRITIQUE ET L'HISTOIRE

Il ne s'agira pas ici, à proprement parler, de la doctrine historique des Grundrisse : celle-ci est, en droit, séparée de la critique, et de toute façon, requerrait un développement autrement plus ample que celui que nous pouvons lui réserver dans les limites de ce travail. Il s'agira plutôt de la signification que prend, à ce point de l'enquête, le recours à l'histoire.

#### A - La tentation historiciste

Quelle que soit la façon dont on doit interpréter la théorie ricardienne du salaire et du profit, on retrouve en elle ce défaut caractéristique, qui affecte toutes les parties du système : le point de vue de la valeur d'usage est séparé de celui de la valeur et rejeté au second plan comme infra-économique. C'est bien ainsi qu'il faut entendre le surprenant "non sequitur" qui a intrigué les Classiques, le remplacement, sans raison apparente, de la valeur du travail par la valeur des subsistances. Ricardo avait besoin, en fait, de prendre la valeur d'usage comme médiation : le travail envisagé comme "force de travail vivante", "force productive" (1) ; mais c'aurait été conférer un rôle économique à la valeur d'usage, et il n'était pas plus disposé à le faire ici que, par exemple, dans sa théorie du capital fixe, ou sa théorie (peut-être faudrait-il écrire sa non-théorie) des crises.

Le préjugé de Ricardo a pour conséquence paradoxale de l'empêcher d'apercevoir la relativité historique des catégories économiques. Le paradoxe provient ici de ce que le côté spécifique à chaque forme **social**, est précisément celui de la forme ; Marx est, sur ce point, dénué d'ambiguïté (2). On pourrait ainsi attendre que l'économie poli-

(1) P. 185.

(2) Cf. p. ex. p. 736. Tout au long du manuscrit, Marx assimile implicitement la forme de la richesse bourgeoise et la forme bourgeoise de la richesse.

tique classique, en exaltant l'aspect formel des rapports sociaux, soit parvenue à saisir leur nature fondamentalement historique. En fait, il n'en est rien; comme le rappelle l'Introduction, elle a universellement placé au fondement de la société un individu abstrait, donné une fois pour toute (1). Le paradoxe, toutefois, se dissipe immédiatement si l'on songe que l'apologie de la forme, chez les Classiques, ne saurait être complète, car celle-ci n'est rien sans son rapport immanent à la matière. En particulier, l'historicité de la forme n'apparaît que dans les transformations que lui impose l'efficace de la matière. Le côté historiquement spécifique d'une forme sociale ne contient pas en soi sa propre origine, il n'est pas identique au côté d'où provient la transformation historique (2).

Pour qu'une catégorie économique apparaisse dans sa relativité

---

(1) P, 5-6, éd. fr. p. 149-150.

(2) Cette thèse, déjà présente dans l'Idéologie Allemande (I, p. 45-46) et, naturellement dans Misère de la Philosophie, est sans doute l'un des invariants de la pensée de Marx. Toutefois, comme nous avons tenté de le montrer au chap. I, elle ne s'exprime pas adéquatement avant les Grundrisse : en rapportant le couple rapports de production/forces productives à celui de la forme et de la matière, le manuscrit de 1857 donne un contenu philosophique déterminé à l'idée vague d'un "primat des forces productives". Dans la trop fameuse Préface à la Contribution, Marx reprend sa thèse sous une forme simplifiée et, de nouveau, ne parle plus que du couple rapports de production/forces productives. L'intention pédagogique était louable, mais Marx a rendu là un mauvais service au marxisme : celui-ci a pu s'autoriser du résumé de 1859 pour négliger l'effort d'approfondissement théorique requis par ces concepts et finalement accompli par Marx. Sans doute, Marx ne pouvait-il prévoir que ce texte serait regardé par la suite comme une sorte de charte fondatrice du marxisme (où plus généralement, que tout un corps de doctrine s'édifierait à partir des bribes de son oeuvre qui ont été publiées de son vivant).

historique, il faut qu'on puisse identifier, en elle, ce qui est commun à toutes les formes sociales et ce qui n'appartient qu'à certaines d'entre elles. Ainsi pour le capital, on peut distinguer, en lui, l'aspect d'enrichissement dans et par la circulation, qu'il a en commun avec l'usure, ou encore, avec ce qu'on désigne traditionnellement comme "capital marchand" (1), et l'aspect de la modalité de cet enrichissement : la médiation par la force de travail, que le capital intègre à la circulation, alors que l'usure et le commerce la laissent à l'extérieur. La distinction d'aspects interne au capital coïncide avec celle de deux modes de la circulation, la circulation au sens étroit et la circulation au sens large (incluant la production) (2) ; la première est commune à toutes les formes sociales, alors que la seconde appartient en propre à l'économie bourgeoise. On peut donc faire correspondre la distinction d'aspects, donnée tout d'abord avec celle d'un élément historiquement universel et d'un élément historiquement particulier. Comme on pouvait s'y attendre, le concept différentiel est ici la valeur d'usage : tout dépend de la nature matérielle des marchandises que le procès d'enrichissement fait participer à la circulation.

Le manuscrit de 1857 reprend ainsi le chef d'accusation de la

- 
- (1) Sur ces deux catégories, cf. p. 734-744. En particulier, sur le "capital marchand" : "Das Handelskapital oder das Geld, wie es als Kaufmanns-vermögen auftritt, ist die erste Form des Kapitals, d. h. des Werts, der ausschliesslich aus der Zirkulation (dem Austausch) hervorgeht, sich in ihr erhält, reproduziert und vermehrt, und so ist der ausschliessliche Zweck dieser Bewegung und Tätigkeit der Tauschwert", p. 739 (souligné par nous) ; ce texte souligne la détermination commune au "capital marchand" et au capital proprement dit. Les rapports des deux concepts apparaissent bien dans S. de Brunhoff, La politique monétaire, p. 110 sq.
- (2) Sur la distinction entre les différents concepts de circulation, cf. supra p. 90-91.



critique de 1847 : l'éternitarisme de l'économie politique. La différence entre les Grundrisse et Misère de la Philosophie dans le traitement réservé à ce thème n'en paraît pas moins éclatante. Dans ce dernier texte, l'accusation d'éternitarisme est le premier et le dernier mot de la critique ; l'économie politique est censée avoir trouvé chez Ricardo son achèvement conceptuel. Dans notre texte, au contraire, le chef d'accusation principal est ailleurs, dans l'ignorance de la structure interne à la richesse bourgeoise ; l'absence de sens historique qui caractérise les économistes découle de l'inachèvement conceptuel de leur théorie ; le thème ne peut donc rien ajouter qui ne se rattache, analytiquement, au mouvement de la critique immanente ; il doit en quelque sorte le reproduire en écho. Il en va bien ainsi dans ce passage, qui assigne la faiblesse originelle du système ricardien dans le "formalisme de la valeur" et en dérive l'oubli des présuppositions historiques du capital :

"Das Geld und der Austausch selbst (die Zirkulation) erscheint daher nur als rein formelles Element in seiner Oekonomie und obgleich es sich nach ihm nur um den Tauschwert in der Oekonomie handelt, erscheinen Profit etc. nur als Rate des Anteils am Produkt, die ebenso auf der Basis der Sklaverei stattfindet" (1).

Cependant, la lecture de nombreux passages des Grundrisse suscite, à tout le moins, un doute sur l'existence d'une opposition aussi tranchée entre le Marx de 1847 et celui de 1857. Citons, par exemple, ce texte important qui fait suite au précédent dans le passage consacré à la théorie ricardienne de la valeur :

"Bei ihm wird aber wieder Lohnarbeit und Kapital als natürliche, nicht bestimmt historische Gesellschaftsform für die Erzeugung des

---

(1) P, 233. Le dernier membre de phrase est souligné par nous.

Reichtums als Gebrauchswert gefasst, d. h. ist ihre Form als solche, eben weil natürlich, gleichgültig und wird nicht in ihrer bestimmten Beziehung zur Form des Reichtums gefasst, wie der Reichtum selbst, in seiner Form als Tauschwert, als bloss formelle Vermittlung seines stofflichen Bestehens erscheint" (1).

La hiérarchie des concepts n'apparaît plus du tout clairement. Mais on est tenté de lire dans ces lignes un renversement de celle qui prévalait auparavant : Marx suggère que la forme économique est indifférente à la matière pour autant qu'elle est regardée comme naturelle, c'est-à-dire ahistorique. Ainsi, le caractère historiquement indéterminé des concepts ricardiens précéderait et expliquerait l'indétermination de leurs rapports internes, leur formalisme. Parallèlement, il semble bien que le capital, et non plus la richesse bourgeoise, soit le lieu de la critique, celui où prennent naissance toutes les erreurs de Ricardo et où elles peuvent être dénoncées (2).

On peut ainsi réinterpréter la critique des économistes en mettant au premier plan l'accusation d'éternitarisme. L'avantage de cette lecture est évident : elle permet de marquer une séparation nette entre le discours économique, même considéré dans son expression ultime (ricardienne), et le discours critique. L'achèvement de l'économie politique coïncide avec son accession à la conscience historique. Cet avantage, toutefois, serait de peu de prix s'il devait imposer l'abandon du principe fondateur commun à l'économie politique et à la critique : l'immanence à l'objet. Mais il semble bien qu'il n'en soit rien : au contraire, le concept d'histoire offre un moyen commode de dépasser les difficultés précédemment analysées, du problème de la fondation. Marx ne parvenait pas à poser, simultanément, la communauté d'origine de la critique et de l'économie politique ricardienne (dans l'immanence à l'économie bourgeoise), et l'existence d'une ligne de démarcation entre

(1) P. 236.

(2) Cf. la suite du texte qui déduit l'insuffisance de la théorie ricardienne de la valeur : "Daher der bestimmte Charakter des bürgerlichen Reichtums nicht begriffen . . .", p. 236.

les concepts impliqués dans ces deux discours (par exemple, entre la "plus value" et le "surplus"). En supposant maintenant que l'objet commun à l'économie politique et à la critique est l'économie bourgeoise envisagée dans son histoire, Marx se donne, comme on vient de le voir, une ligne de démarcation (la conscience historique), mais n'abandonne pas pour autant le principe d'une origine commune aux deux discours : l'un et l'autre sont immanents à l'évolution de l'économie bourgeoise, dont ils reflètent deux moments différents. La critique n'est pas autre chose que le système de la valeur et du capital parvenu (historiquement) à la conscience de soi : la parenthèse introduite dans cette phrase en modifie radicalement le sens, puisqu'elle permet à Marx de surmonter une difficulté qui semblait rédhibitoire.

Si l'on veut bien nous suivre dans cette analyse, on pourra avancer que la problématique de la critique fait moins intervenir le concept d'histoire, dans la complexité et l'ambiguïté de ses déterminations, que cette thèse particulière : une époque ne parvient pas à la conscience de soi (de sa relativité historique) avant d'avoir atteint un certain moment de son évolution. Marx précise la thèse en indiquant que ce "moment absolu" est celui du déclin. Il le fait dans un passage consacré à l'histoire parallèle de la concurrence et de la théorie économique. On a vu qu'il rattache la concurrence au mouvement du capital, en voyant dans la première l'une des formes concrètes prises par le second, et non pas l'une de ses présuppositions, comme l'économie politique, à commencer par Ricardo, l'a toujours affirmé ; la concurrence est au fond la loi du capital réfléchi sur elle-même, transformée en contrainte extérieure pour l'agent individuel. S'il en va ainsi, il faut interpréter le développement des phénomènes de concurrence, dans l'histoire de l'économie bourgeoise, comme la manifestation d'une emprise accrue du capital sur l'ensemble des rapports sociaux. Dans les réflexions consacrées par

Ricardo à la concurrence, Marx veut voir le reflet de cette évolution réelle. Il en conclut que l'auteur des Principles montre, sans le savoir un certains sens historique :

"Die freie Konkurrenz ist die adäquate Form des produktiven Prozesses des Kapitals. Je weiter sie entwickelt ist um so reiner treten die Formen seiner Bewegung hervor. Was Ricardo, z. B. damit malgré lui gestanden hat, ist die historische Natur des Kapitals. . . " (1).

Mais ce sens historique ne pouvait pas, à l'époque où Ricardo écrit, parvenir à la conscience de soi. La rédaction des Principles est contemporaine de la phase ascendante de l'économie bourgeoise. Le capital est en train de généraliser le système de l'échange, de regrouper la population en deux classes, celle des propriétaires de moyen de travail et celle des travailleurs, de réduire la propriété foncière à n'être qu'une source de rente. Pour que les phénomènes de la concurrence soient appréhendés dans leur relativité historique et correctement rattachés au capital, il fallait attendre que cesse cette époque triomphale.

"Sobald übrìgens die Illusion über die Konkurrenz als die angebliche absolute Form der freien Individualität verschwindet, ist dies ein Beweis, dass die Bedingungen der Konkurrenz, d. h. der auf das Kapital gegründeten Produktion schon als Schranken gefühlt und gedacht werden, und es daher schon sind und mehr und mehr werden " (2).

C'est donc seulement lorsque le capital est près d'avoir accompli sa mission historique qu'il est possible de déterminer adéquatement ses formes concrètes, c'est à dire, aussi bien, de le saisir dans sa totalité de son développement.

---

(1) P. 544.

(2) P. 545.



En définitive, on peut ainsi localiser la critique : elle prend la suite de l'économie politique classique, en ayant sur elle l'avantage d'une quasi-rétrospection, et anticipe la conscience révolutionnaire, qui se formera lorsque l'époque des modes de production dominée par le capital sera tout à fait révolue.

"Die Erkennung der Produkte als seiner (= des Arbeitsvermögens) eignen und die Beurteilung der Trennung von den Bedingungen seiner Verwirklichung als einer ungehörigen, zwangsweisen ist ein enormes Bewusstsein, selbst das Produkt der auf dem Kapital ruhenden Produktionsweise, und so sehr das knell to its doom, wie mit dem Bewusstsein des Sklaven, dass er nicht das Eigentum eines Dritten sein kann, seinem Bewusstsein als Person, die Sklaverei nur noch ein künstlerisches Dasein fortvegetiert und aufgehört hat als Basis der Produktion fortzu dauern zu können" (1).

Ainsi, la thèse à laquelle la problématique de la critique semble finalement devoir conduire n'est autre qu'une variante de la formule hégélienne : l'oiseau de Minerve s'envole au crépuscule.

D'après la terminologie que nous avons proposée en commentant Misère de la Philosophie, Marx tendrait, dans les Grundrisse, à un "historicisme relatif". S'il est vrai qu'il pose un lien de dépendance entre la validité d'une théorie et le fait qu'elle exprime son époque, il est bien, en 1857, historiciste. Mais il se garde de poser l'identité des deux termes, puisqu'il considère l'économie politique comme expressive de son époque sans la valider pour autant ; en d'autres termes, il fait de l'expressivité une condition nécessaire, mais non suffisante, de l'adéquation d'un discours théorique (celle de la critique venant de ce qu'elle exprime l'époque bourgeoise à un moment privilégié de son évolution) ; c'est pourquoi le Marx de 1857 est, contrairement à celui de 1847, historiciste relatif. La thèse de l'inachèvement de l'économie politique fait toute la différence entre la perspective philosophique sous-jacente au pamphlet ricardien et celle qui paraît finalement se dégager de notre texte.

---

(1) P. 366-367.

Toutefois, l'historicisme ne peut être, dans les Grundrisse, qu'une solution de désespoir. Il ne paraît dépasser les difficultés de la critique immanente que parce qu'il supprime la critique immanente elle-même, c'est à dire les termes du problème qui lui est posé. En effet, l'hypothèse qui permet d'articuler la thèse historiciste est que l'objet commun à l'économie politique et à la critique est l'économie bourgeoise considérée dans son devenir. Mais la démarche suivie par Marx repose justement sur le point de vue opposé : la critique positive se donne pour objet l'économie bourgeoise considérée statiquement, dans sa forme pure, et la critique des économistes se propose de rapporter les théories qu'ils ont développées à la saisie de l'économie bourgeoise ainsi entendue. Marx a sur ce point - une fois n'est pas coutume - explicité sa méthodologie. Il est clair que la séparation strictement maintenue des compétences respectives de la critique et de l'histoire était, à ses yeux, le prix à payer pour préserver l'immanence radicale de sa démarche. Celle-ci entend faire apparaître la crise comme la vérité de l'économie bourgeoise sans intervention aucune d'un point de vue extrinsèque : c'est l'économie bourgeoise elle-même qui doit devenir claire à elle-même, le tout qui doit permettre de juger des parties. De là, le rôle conféré à la dialectique de la présupposition et du résultat : en même temps qu'elle résorbe continuellement le fondement dans ce qu'il fonde, elle rattache les points de vue extérieurs à la réflexion de soi de l'objet qu'ils visent. Présupposée dans son concept abstrait comme unité antagonique de la valeur et de la valeur d'usage au sein de la richesse bourgeoise, la crise est ensuite posée par le développement ; du coup elle ne fournit plus la matière d'une dénonciation, mais celle d'un aveu - c'est le capital qui se reconnaît en elle. A l'évidence, cette dialectique ne peut fonctionner que si le résultat auquel elle conduit est donné comme identique à la présupposition. L'idée d'une présup-

position historique suppose, au contraire, que celle-ci soit dépassée vers un résultat autre qu'elle-même. Faire coïncider les deux sortes de présuppositions reviendrait à obscurcir le mouvement circulaire du développement en le combinant à un mouvement linéaire ; ce serait plus profondément, confondre la déduction du sens avec une déduction causale et, par là, anéantir l'intention originale de la démarche.

Nécessaire d'un côté, impossible de l'autre, l'historicisme a, dans les Grundrisse, le statut assez particulier d'une tentation théorique. Il apparaît en filigrane dans de nombreux passages, notamment parmi ceux que nous avons commentés. Sans doute, n'est-ce pas l'historicisme en tant que tel (selon notre définition) qui se laisse alors reconnaître, mais l'hypothèse préalable - sur la nature de l'objet de la critique - qui le fonde. Le troisième concept de crise proposé par Marx est exemplaire à cet égard : en introduisant subrepticement, dans un développement auquel elle est, en toute rigueur, étrangère, l'idée d'une "crise finale" de l'économie bourgeoise, Marx surimpose une interprétation favorable à l'historicisme à celle que lui dicte le principe de la critique immanente. Il est intéressant d'analyser le mécanisme de cette équivoque. Au lieu de revenir sur la crise, nous nous pencherons sur un autre concept révélateur à cet égard : la machine.

Celle-ci entre dans le développement du capital comme une de ses formes relativement concrètes. On peut y voir la transition naturelle entre le deuxième et le troisième concept du capital : d'une part, elle objective la tendance, posée dans celui-là, à accroître la part du temps de la production à l'intérieur du temps d'immobilisation ; d'autre part, elle anticipe la réalisation, donnée dans celui-ci, du capital comme mouvement de création automatique de valeur. Quoi-

qu'il rattache explicitement la machine au deuxième concept et à la problématique générale du temps de circulation, Marx insiste surtout sur l'autre aspect : dans la machine et, plus encore dans ce qu'il appelle "Maschinerie" (1) (qui correspond, semble-t-il, à la machine-outil), il voit un progrès décisif vers l'effacement dans le procès apparent du capital, des déterminations de la valeur d'usage au profit de celles de la valeur ; au rapport, relativement extérieur encore, du capital à la valeur d'usage privilégiée qu'est la force de travail s'ajoute désormais un deuxième rapport, interne celui-là, et qui paraît bien dominer le premier - celui du capital ayant en soi la force créatrice et reproductrice des valeurs (2).

Marx ne se limite pas à cette interprétation située dans le droit fil de la critique. Il la complique en décrivant parallèlement la machine comme l'une des causes de la mort prochaine de l'économie bourgeoise. La machine rend possible la réduction du travail nécessaire à un minimum et la libération du surtravail pour l'activité désintéressée (3). Le développement intensif de la grande industrie, auquel les capitalistes poussent aveuglément, prépare ainsi une nouvelle phase de l'histoire caractérisée par l'absence d'exploitation (4). L'important ici, est que ces thèmes connus ne soient pas développés séparément, mais viennent connoter la théorie que nous venons de résumer ; autrement dit, que le concept de machine soit le lieu d'un va-et-vient incessant entre la perspective de la critique et celle qu'impose l'historicisme : l'objet envisagé dans son progrès historique. La thèse qui autorise ces glissements de la pensée semble bien être celle-ci : dans la machine, le capital pose en lui-même la force créatrice de valeur. Comme on l'a vu, cette thèse a une signification précise dans la problématique de l'économie bourgeoise conçue comme

---

(1) P. 584, 586.

(2) Voir note page suivante.

(3) P. 589.

(4) Cf. p. ex. : "Der Diebstahl an fremder Arbeitszeit, worauf der jetzige Reichtum beruht, erscheint miserable Grundlage gegen diese neuentwickelte, durch die grosse Industrie selbst geschaffne", p. 593.



## (2) Note de la page précédente.

La machine ne signifie pas encore la résorption intégrale de la valeur d'usage dans le procès apparent du capital, puisque l'existence même du capital comme machine est celle d'une valeur d'usage particulière (p. 586). Mais elle la prépare dans la mesure où elle fait apparaître la distinction des moments du procès de production du capital comme l'effet de la distinction correspondante des éléments de valeur :

"Die Unterscheidung des Kapitals nach seiner bloss stofflichen Seite ist jetzt in seine Form selbst aufgenommen und erscheint als es differenzierend" (p. 590).

C'est pourquoi le rapport de la force de travail à ses conditions, instruments et matières premières, n'est plus originel ; il apparaît posé par un rapport interne à la valeur, il devient un rapport du "travail vivant" au "travail mort", la possibilité pour le second de se transformer dans le premier (p. 585).

Le renversement constitutif du concept de machine participe évidemment de la caractéristique générale de l'économie bourgeoise, l'hypostase de la valeur, et en offre une illustration particulièrement frappante. Il est aussi intéressant pour l'aspect réflexif de la critique : la conscience commune interprète la machine comme le moyen devenu fin, comme l'instrument qui impose sa loi à l'activité humaine au lieu de lui obéir ; selon l'interprétation de Marx, le renversement du rapport entre la force de travail et ses conditions objectives n'est pas intelligible en lui-même, puisqu'il dérive d'un renversement préalable opéré du côté de la valeur et se rattache ultimement au renversement constitutif de l'économie bourgeoise, celui du rapport valeur d'usage/ valeur ; en comparant la phénoménologie de la machine à son exposition par la critique, on peut donc mesurer la dérive idéologique, la transformation de l'apparition en illusion.

monde de la valeur hypostasiée : la machine est l'un des moments de la tentative faite pour subordonner la valeur d'usage, tentative dont la critique montre qu'elle est ultimement vouée à l'échec. Mais on peut aussi entendre la thèse dans le sens d'une intégration effective de la force créatrice de valeur à la machine.

"In dieser Umwandlung ist es weder die Unmittelbare Arbeit, die der Mensch selbst verrichtet, noch die Zeit, die er arbeitet sondern die Aneignung seiner eignen Produktivkraft, . . . , die als der grosse Grundpfeiler der Produktion und des Reichtums erscheint" (1).

Autrement dit, le développement de la grande industrie et, particulièrement, celui des systèmes automatiques, amène à reconsidérer la vue selon laquelle le travail immédiat seul est productif. Mais cette vue, qui est partie intégrante de la théorie de la valeur, est assurément valide tant qu'elle s'applique à l'économie bourgeoise. On ne peut donc l'introduire que si l'on a implicitement changé d'objet, que si l'on est passé de la considération de l'économie bourgeoise à celle de l'époque qui la suivra, ou encore, à celle de l'économie bourgeoise envisagée dans son devenir. Il en va de la machine comme de la crise : à partir de certaines articulations propices dans le développement du concept, l'exposition se poursuit sur deux registres simultanés, dont l'un correspond à la tentation historiciste.

### B - Les catégories et l'histoire

Celle ci peut expliquer l'intérêt que Marx, tout au long du Manuscrit de 1857, prête à la question du rapport entre l'ordre de succession des catégories économiques et leur ordre d'apparition historique. Cette question est explicitement posée dans une page fameuse de l'In-

-----  
 (1) P. 593. Souligné par nous.

roduction. Marx commence par opposer à la méthode des premiers économistes, qui prenaient comme point de départ de leur science les totalités concrètes, celle qui est correcte scientifiquement ("Die wissenschaftlich richtige Methode" (1)) : la marche de l'abstrait au concret. Puis il se demande soudain si les catégories abstraites ne sont pas en même temps, antérieures en un sens naturel ou historique :

"Aber haben diese einfachen Kategorien nicht auch eine unabhängige historische oder natürliche Existenz vor der konkretern ? (2)".

Cette interrogation inaugure la problématique des deux ordres de succession, développée dans la suite de l'Introduction et reprise, au moins de manière implicite, dans de nombreuses pages des Grundrisse. Les commentateurs y attachent la plupart du temps une grande importance, et il semble qu'ils y aient souvent vu la problématique même de la critique, le lieu où s'expriment l'intérêt spécifique de l'entreprise de Marx et les difficultés qu'elle rencontre. Nous ne croyons pas qu'il en soit ainsi. Les commentateurs n'ont jamais remarqué, semble-t-il, que ces pages où ils lisent l'exposé de la méthode de Marx, voire de sa théorie de la connaissance, sont rangées sous cet intitulé : "La méthode de l'économie politique". Quand Marx dénonce la manière des préclassiques, on ne peut dire à quel de vue il se place : que signifie, en effet, "la méthode scientifiquement correcte", celle de Ricardo ou celle de la critique ? Autrement dit, dès les premières pages, programmatiques, du manuscrit, Marx rencontre la difficulté sur lequel butera finalement son entreprise une fois qu'il l'aura (du moins partiellement) achevée : comment déterminer le rapport de la critique à l'économie politique classique, en particulier ricardienne ? Ce problème est, croyons-nous, premier par rapport à celui des deux ordres de succession : il le suscite, ou, pour le dire

(1) P. 21 ; éd. fr. p. 165.

(2) P. 22 ; éd. fr. p. 166.

plus exactement, le détermine comme problème. En effet, Marx envisage dès ce moment la "solution" historiciste comme moyen de concilier son entreprise de critique immanente et la détermination nécessaire de la différence du discours critique. Or, cette "solution" ne peut être retenue que si l'on pose que l'objet de la critique est aussi historique. C'est pour élucider la signification de ce préalable, voir dans quelle mesure il est acceptable, que Marx introduit la problématique, logiquement dérivée, des deux ordres de succession.

Si notre analyse est correcte, cette problématique n'est pas seulement secondaire, et en dernière instance, dénuée d'intérêt intrinsèque ; elle est, plus profondément, le signe d'un échec théorique, puisqu'elle doit manifester la contradiction inhérente au rapport de Marx à l'historicisme, recours à la fois nécessaire et impossible. On doit donc s'attendre à ce que la question irritante des deux ordres de succession soit sans cesse reprise dans le Manuscrit de 1857 et ne reçoive, pour autant, jamais de réponse univoque : en se prononçant nettement, Marx trancherait pour ou contre l'historicisme. La lecture de l'Introduction et des Grundrisse confirme, croyons-nous, cette hypothèse.

La question très générale du rapport des catégories à l'histoire se subdivise ainsi : dans quelle mesure l'ordre immanent des catégories de l'économie bourgeoise reflète-t-il la genèse historique de celle-ci ? dans quelle mesure correspond-il à l'ordre d'apparition de ces catégories dans l'histoire universelle ? Marx ne fait pas explicitement cette distinction, mais on peut aisément constater que l'Introduction ne traite que le second aspect, alors que les Grundrisse privilégient le premier, tout en revenant, à plusieurs reprises, sur le second.

Dans la dernière partie de l'Introduction, Marx envisage trois cas possibles :

a) un parallélisme strict des deux ordres de succession (les catégories simples correspondent aux rapports dominants des formations sociales



antérieures et réapparaissent sous forme de rapports subordonnés dans l'économie bourgeoise) (1) ;

b) un parallélisme inverse des deux ordres (les catégories simples correspondent à des rapports développés dans l'économie bourgeoise et n'apparaissent que sous la forme de rapports embryonnaires dans les formations sociales antérieures) (2) ;

c) la non-correspondance des deux ordres (ni les catégories simples ni les catégories complexes ne sont a priori susceptibles de se retrouver dans les formations sociales antérieures) (3) ;

---

(1) "Nach dieser Seite hin kann also gesagt werden, dass die einfache Kategorie herrschende Verhältnisse eines unentwickeltern Ganzen oder untergeordnete Verhältnisse eines entwickeltern Ganzen ausdrücken kann. . . " p. 23, éd. fr. p. 166.

(2) Cette deuxième solution ne revient pas exactement à l'inversion de la première, car Marx distingue alors l'existence des catégories sous forme développée et sous forme embryonnaire (au lieu de : leur existence sous la forme de rapports prédominants et sous la forme de rapports subordonnés).

"So, obgleich die einfache Kategorie historisch existieren haben mag vor der konkretern, kann sie in ihrer intensiven und extensiven Entwicklung grade einer kombinierter Gesellschaftsform angehören, während die konkretere in einer weniger entwickelten Gesellschaftsform völliger entwickelt war", p. 24 ; éd. fr. p. 167.

On peut toutefois concevoir que la deuxième distinction avancée par Marx englobe la première (cf. supra, "intensiven und extensiven")

(3) Cette réponse n'apparaît pas sous cette forme, mais sous celle-ci, qu'on peut regarder comme équivalente : les catégories de l'économie bourgeoise peuvent reproduire des rapports des formations sociales antérieures de manière inadéquate (il n'est plus alors question d'une variante développée ou non développée, prédominante ou subordonnée, de ces rapports ; on ne peut plus affirmer de correspondance a priori).

"Da ferner die bürgerliche Gesellschaft selbst nur eine gegensätzliche Form der Entwicklung, so werden Verhältnisse früherer Formen oft ganz verkümmert in ihr anzutreffen sein oder gar travestiert. Zum Beispiel Gemeindeeigentum", p. 26 ; éd. fr. p. 169-170.

On peut penser que Marx privilégie finalement l'un de ces trois cas ou, à tout le moins, choisit entre l'une des deux thèses principales : il y a correspondance entre les deux ordres (qu'on l'envisage selon a) ou selon b)) ; il n'y a pas correspondance. Ainsi, l'interprétation de L. Althusser tranche en faveur de la non-correspondance (1). R. Aron a souligné l'unilatérité de cette lecture au regard du texte (2). Il semble que, pour sa part, il conclue à la correspondance des deux ordres, qu'elle se présente comme parallélisme strict ou <sup>plutôt,</sup> comme parallélisme inverse (3). Nous ne croyons pas, toutefois, que Marx ait jamais voulu choisir entre l'une des formules qui s'offraient à lui ; leur juxtaposition, et l'inachèvement même de l'Introduction nous paraissent, bien plutôt, la preuve qu'il se trouvait devant une option à la fois nécessaire et impossible à prendre. Telle est la signification de l'expression surprenante qui lui vient sous la plume, quand il pose la question initiale : les catégories simples ont-elles une existence antérieure à celle des catégories concrètes ?

" Ça dépend " (4)

Cette expression, qui détonne dans le texte de l'Introduction parce qu'elle est écrite en français et vient de la langue parlée, ne signifie pas, contrairement à ce qu'affirme l'interprétation althussérienne, que Marx opte pour la non-correspondance ; mais elle indique, en même temps qu'une impossibilité navrée de se prononcer, l'échec d'une pensée qui atteint sa limite et le fait savoir sur un mode trivial, dans une sorte de haussement d'épaules.

---

(1) Op. cit., p. 54-56.

(2) D'une Sainte Famille à l'autre, p. 140-141.

(3) Il semble bien, en effet, qu'en parlant de "non-correspondance" (op. cit. p. 138), il rejette une interprétation fondée sur a), mais fasse place à une interprétation fondée sur b) (cf. l'exemple de la valeur, cité p. 163-165). On peut signaler incidemment que la thèse de ce que nous appelons ici "parallélisme inverse" a été développée et systématisée par G. Della Volpe.

(4) P. 22.

Cette interprétation pessimiste est confirmée par la lecture des Grundrisse qui, traitant des conditions d'apparition de telle catégorie particulière dans les époques prébourgeoises, reproduisent l'aporie de l'Introduction. L'exemple de la catégorie valeur - qui était déjà indirectement invoqué dans ce dernier texte (1) - est, à cet égard très significatif.

Suivant une thèse reprise de l'économie politique ricardienne, Marx considère que le règne de la loi des valeurs coïncide avec la régulation du rapport d'échange par le coût de production. Or, un tel mode de régulation suppose logiquement certaines conditions que Marx exprime dans une seule formule : l'intensification de l'échange. Il s'agit, en fait, de deux conditions distinctes :

- l'échange doit contenir en lui-même les conditions de sa reproduction, c'est-à-dire : les individus ne se procurent pas directement les valeurs d'usage indispensables, mais les acquièrent par l'échange ;
- la concurrence règne tant du côté des producteurs que du côté des acheteurs.

"Sollte (der Tauschhandel) fortgesetzt werden ein kontinuierlicher Akt werden, der in sich selbst die Mittel zu seiner steten Erneuerung enthält, so kommt ebenso äusserlich zufällig nach und nach die Regulation des wechselseitigen Austauschs durch die Regulation der wechselseitigen Produktion herein, und die Produktionskosten, die sich schliesslich alle in Arbeitszeit auflösen, würden so das Mass des Austauschs werden" (2).

- (1) Marx n'y traite pas directement de la valeur, mais du travail entendu comme catégorie économique simple ("ökonomisch in dieser Einfachheit gefasst" p. 24) c'est-à-dire, selon la terminologie qu'il retiendra à partir des Grundrisse, (p. 203-205), du "travail abstrait", détermination comprise analytiquement dans la catégorie valeur.
- (1) P. 119. Souligné par nous. Dans ce texte remarquable, Marx explicite la thèse qu'il emprunte à Ricardo : la loi des valeurs prévaut lorsque les prix sont réglés par les coûts de production. Il explicite, d'autre part, la première des conditions requises pour cette forme de régulation des prix, mais laisse la seconde dans le vague.

Ces préalables étant admis, il est facile de situer l'émergence de la catégorie valeur dans l'histoire économique : il suffit de rechercher à quel(s) moment(s) de l'histoire s'est produite l'"intensification de l'échange". Est-ce un phénomène propre à l'économie bourgeoise ou bien apparaît-il avant elle ? Si cette deuxième solution est la bonne, est-ce un phénomène universel ou est-il limité à certaines formations sociales seulement ?

A ces questions, Marx esquisse une réponse ambiguë :

"Preise sind alt ; ebenso der Austausch ; aber sowohl die Bestimmung der einen mehr und mehr durch die Produktionskosten, wie das Übergreifen des andern über alle Produktions-verhältnisse, sind erst vollständig entwickelt, und entwickeln sich stets vollständiger in der bürgerlichen Gesellschaft, der Gesellschaft der freien Konkurrenz" (1).

Ce texte affirme que le procès d'intensification de l'échange ne parvient à son terme que dans l'économie bourgeoise ; il est donc déjà à l'oeuvre dans les époques antérieures ; mais Marx ne dit pas sous quelle forme qualitative il s'y est manifesté. Faut-il privilégier la continuité du développement qui mène des formes archaïques, propres aux cités marchandes de l'Antiquité et du Moyen Age, aux formes contemporaines, ou au contraire le changement de nature dans le passage des unes aux autres ? Les passages dans lesquels Marx dépasse l'ambiguïté de sa première réponse tantôt s'arrêtent à l'un des termes de cette alternative, tantôt en soulignent la vanité. Les Grundrisse oscillent ainsi entre trois positions caractéristiques :

a) le phénomène d'intensification de l'échange appartient aussi bien aux époques prébourgeoises qu'à l'époque bourgeoise. La continuité mise en avant dans les formes qu'elle prend d'une époque à l'autre

---

(1) P. 74. Souligné par nous. Notons que Marx explicite, cette fois, la condition de concurrence que l'autre texte faisait mal apparaître.



repose sur la détermination du phénomène comme strictement quantitatif : il désigne l'accroissement du nombre des échanges et des activités mises en relation à partir duquel la régulation du rapport d'échange par le coût de production suit mécaniquement (1). L'intensification est simple diffusion, elle préserve le concept général de l'échange :

"Dass dieser Preis, ursprünglich mehr konventionell und traditionell, nach und nach ökonomisch bestimmt wird, erst durch Verhältnis von Nachfrage und Zufuhr, schliesslich durch die Produktionskosten, ändert am Wesen des Verhältnisses nichts... " (2).

Par voie de conséquence, il a pu y avoir, avant l'époque moderne, des moments où la loi des valeurs a régné, au moins localement. Cela signifie, aussi bien, qu'elle a pu régner sans que l'exploitation, son corrélat nécessaire dans l'économie bourgeoise, existât encore. Ces moments **correspondent** à une sorte d'âge d'or précaire, celui des chasseurs de castors et des pêcheurs de saumons chers à A. Smith et Ricardo. Marx n'emploie pas le langage imaginé des économistes, mais il ne dit pas autre chose qu'eux dans ce passage étonnant :

"Der Mann, der mir aus Tuch ein Kleid macht, wozu ich ihm das Material geliefert habe, gibt mir einen Gebrauchswert. Statt ihn aber gleich in gegenständlicher Form zu geben, gibt er ihn in der Form der Tätigkeit. ... Der Unterschied der vergangnen, vergegenständlichten, und der lebendigen, gegenwärtigen Arbeit, erscheint hier nur als formeller Unterschied der verschiedenen tempora der Arbeit, die einmal im Perfektum steht und das andremal im Präsens, Es erscheint in der Tat nur als durch Teilung der

- 
- (1) Les échanges portent d'abord sur l'excédent du produit par rapport à la consommation courante (p. 118-119, p. 139) ; ils se développent aussi, tout d'abord, comme échanges extérieurs, aux marges géographiques des nations ; puis ils impliquent une part grandissante du produit, incluant les biens de première nécessité, et pénètrent l'intérieur des nations, etc.
- (2) P. 371. Nous extrayons cette citation d'un passage consacré à la rémunération des services personnels avant l'époque bourgeoise ; ce passage a, en fait, une portée générale, car la théorie qu'il développe sur l'échat et la vente de services personnels s'applique aussi bien (et Marx le souligne) à l'achat et à la vente de marchandises ; il esquisse donc une théorie de l'échange prébourgeois.

Arbeit und den Austausch vermittelter formeller Unterschied, ob B selbst die Lebensmittel produziert, von denen er subsistieren muss, oder ob er sie von A erhält und, statt die Lebensmittel direkt zu produzieren, statt dessen ein Kleid produziert, wofür er sie im Austausch von A erhält. In beiden Fällen kann er sich des von A besessenen Gebrauchswerts nur bemächtigen, indem er ihm ein Äquivalent dafür gibt, das in letzter Instanz sich immer auflöst in seine eigne lebendige Arbeit... " (1).

L'idée que la loi des valeurs aurait, d'une façon ou d'une autre, préexisté à l'économie bourgeoise conduit naturellement à poser la correspondance de l'ordre des catégories à leur ordre d'apparition historique, sous la forme d'un parallélisme simple. Cette idée, et l'interprétation générale des catégories à laquelle elle se rattache, a l'avantage d'une simplicité robuste : elle permet notamment à des esprits peu familiarisés avec le mode d'exposition dialectique de rendre compte de la dualité valeurs-prix dans la théorie marxienne. Engels l'a précisément introduite - sous une forme extrême (la loi des valeurs aurait régné depuis l'aube des Temps Modernes en Europe) - au moment où il publiait le livre III du Capital, avec l'intention évidente de rendre

- 
- (1) P. 369-370. Jamais Marx ne s'est autant rapproché d'A. Smith. Non seulement il en reprend les thèses (à un moment donné de l'histoire, la loi des valeurs aurait effectivement régné sans l'exploitation et, du coup, la division du travail se serait développée sur la base de l'intérêt mutuel), mais aussi il en retrouve l'inspiration morale : à côté de l'admirateur convaincu de la modernité, il y a chez Smith, un nostalgique de ces époques frustes et heureuses ; Marx, de même, laisse pointer son regret pour un temps où la valeur était subordonnée à la valeur d'usage et où le travail objectivé n'était qu'une autre forme d'existence du travail vivant. Au delà de l'argumentation économique, Marx et Smith renvoient au Rousseau théoricien de l'état de nature finissant, dans le Deuxième Discours. Tout en reprenant l'idée que la loi des valeurs a pu précéder historiquement l'économie bourgeoise, la tradition marxiste ne veut rien connaître de cette filiation peu honorable. De la même façon, elle ignore les traces d'inspiration réactionnaire qu'on peut trouver dans les écrits politiques de Marx.

intelligible l'abandon du raisonnement en valeur dans la dernière partie de l'ouvrage (1). Cette idée a d'autre part un intérêt politique considérable : le fait que la loi des valeurs ait eu une existence historique antérieurement à sa coïncidence, dans l'économie bourgeoise, avec l'exploitation, accrédite par avance la possibilité d'une dissociation des deux concepts dans la "première phase de la société communiste (2)". Ces deux raisons peuvent expliquer que l'idée ait eu - sous des formes généralement moins extrêmes que celle que lui donnait Engels (3) - un succès persistant dans la tradition marxiste. Les objections, assurément dirimantes, que les auteurs les plus divers, depuis Sombart et Böhm-Bawerk jusqu'à Morishima (4), n'ont cessé de lui opposer, sont restées presque sans effet.

- 
- (1) Dans le Complément à la Préface du Livre III du Capital (1885).
- (2) Critique du Programme de Gotha, p. 289 sq. Par ex. : "Le droit des producteurs est proportionnel au travail qu'ils fournissent. L'égalité consiste en ce que le travail fait fonction de mesure commune", p. 295. La thèse des deux phases de la société communiste, si importante pour le marxisme, n'apparaît ni dans les Grundrisse ni dans le Capital. Elle appartient à une quatrième phase du rapport Marx-Proudhon : au lieu d'être rejeté sans appel hors de la théorie l'utopisme proudhonien y est intégré comme un moment subordonné. C'est qu'aussi bien, la Critique du Programme de Gotha adopte une perspective historico-politique qui n'a plus rien de commun avec l'entreprise de critique immanente.
- (3) Certains auteurs ont prétendu que durant une courte période de transition précédant la formation du capitalisme, les conditions auraient été réunies pour que les marchandises s'échangent à leur valeur (p. ex. Meek, op. cit.). On a pu, aussi, suggérer l'existence, avant l'apparition du capitalisme, de "moments individuels de détermination des prix par les valeurs" (Meek, encore, dans The Economic Journal, 1975, et S. de Brunhoff, dans La Politique Monétaire, p. 53 ).
- (4) La thèse d'Engels est une affirmation gratuite et ne mérite pas qu'on s'y arrête. Celle d'une période d'"économie marchande" précédant immédiatement le capitalisme a été vigoureusement critiquée par Sombart pour des raisons, à la fois, de logique et de vraisemblance historique (in Zur Kritik des Ökonomischen Systems von K. Marx, 1895). Ses arguments sont repris dans le fameux article de Böhm-Bawerk, suscité par la publication du livre III du Capital : Zum Abschluss des Marxschen Systems (1896). On trouvera une autre réfutation, d'ordre essentiellement logique, dans un excellent article de M. Morishima et G. Catephores, Is there an historical transformation problem ? (The Economic Journal, 1975). Cet article contient aussi bien une série d'objections décisives contre la thèse de "poches d'économie marchande" dans les époques prébourgeoises.

b) L'intensification de l'échange est un phénomène propre à l'économie bourgeoise. La discontinuité ainsi posée dans l'histoire économique découle de la nature qualitative du phénomène. Celui-ci recouvre, primordialement, l'apparition d'une marchandise nouvelle : la force de travail. L'aspect quantitatif, l'accroissement du nombre et de la variété des échanges, n'est pas pour autant négligeable. Mais il est dérivé : l'existence d'un marché du travail signifie, en effet, que les individus qui y participent ne se rapportent plus directement aux "conditions de leur vie", nourriture et instruments, mais doivent les obtenir par l'échange (1) ; de ce point de vue, l'extension du marché du travail correspond à un accroissement de l'emprise de l'échange en général sur l'économie. Ceci posé, quelles sont les raisons de définir le phénomène d'intensification de l'échange en termes qualitatifs d'abord ? La réponse est à la fois d'ordre logique et historique.

Tout d'abord, il est clair que la loi des valeurs ne peut s'appliquer que si le travail est la mesure immanente du rapport d'échange :

"Andrerseits ist die Bedingung des Tauscherts Messen desselben durch die Arbeitszeit, und daher die lebendige Arbeit - nicht ihr Wert - als Mass der Werte" (2).

Mais il ne peut en aller ainsi que si les travaux objectivés dans les différentes marchandises échangées sont posés comme qualitativement identiques (de sorte que les différences constatées dans les rapports d'échange puissent être rapportées à des différences de quantité de l'unité commune)(3). Or, - c'est là l'essentiel de l'argument - il faut comprendre cette uniformité des travaux comme uniformité réelle : les individus doivent pouvoir et vouloir passer aisément d'une activité à l'autre, ce qui implique, d'un côté, la simplification des tâches

(1) Cf. Grundrisse, p. 396-397.

(2) P. 678.

(3) Cf. p. ex. p. 90 : "Also (setzt) das quantitative Messen der Arbeiten die Ebenbürtigkeit, die Dieselbigkeit ihrer Qualität (voraus).



et de l'autre, l'indifférence des travailleurs à l'activité qu'ils exercent (1).

Cette double condition, objective et subjective n'est réalisée historiquement que dans l'économie bourgeoise. Il faut l'influence du capital pour faire perdre au travail l'élément de particularité qui s'attache originellement à lui. Ainsi, c'est le capital qui, en introduisant la division manufacturière du travail, puis à un stade ultérieur la mécanisation des tâches rend leur apprentissage aisé. Sous son pouvoir le travail devient une pure activité, définie indépendamment de son objet, une pure dépense d'énergie physique et mentale :

"Ihre besondere Fertigkeit immer mehr (wird) etwas Abstraktes, Gleichgültig und sie mehr und mehr (wird) rein abstrakte Tätigkeit, rein mechanische, daher gleichgültige, gegen ihre besondere Form indifferente Tätigkeit ; bloss formelle Tätigkeit oder, was dasselbe ist, bloss stoffliche, Tätigkeit überhaupt, gleichgültig gegen die Form" (2).

- 
- (1) Dans un article intitulé "Valeur, égalité, justice, politique : de Marx à Aristote et d'Aristote à nous", C. Castoriadis affirme que la théorie du travail abstrait effectivement réalisé, dans l'économie bourgeoise, par l'action du capital, d'une part, domine l'ensemble du Manuscrit de 1857, d'autre part, est spécifique de celui-ci. S'il est vrai que cette conception est mieux développée dans ce texte que, par exemple, dans le Capital, nous ne croyons pas qu'elle le domine. Les thèses qui viennent d'être examinées au point a) reposent précisément sur une tout autre conception du travail abstrait : celui-ci est implicitement conçu comme un principe d'ordre logique, qui régule l'échange à l'époque bourgeoise et à d'autres époques, quelle que soit la forme concrète que prenne le travail dans chaque cas.
- (2) P. 204. On notera qu'on retrouve ici la dialectique connue : la forme réduite à elle-même, la forme formelle, tombe dans la matière dont elle reproduit la détermination constitutive - l'indifférenciation ; elle n'est forme en tant que telle, c'est-à-dire cette forme-ci, que pour autant qu'elle est agie et modifiée par la matière. De cette dialectique suit un concept de l'aliénation du travail fort éloigné de celui que Marx développait en 1844 : celle-ci provient du formalisme du travail, reflet, dans la sphère de la production, du formalisme de la valeur, et non plus de la perte de la subjectivité dans l'objet ; en 1857 la matière est, si l'on peut dire, connotée positivement, c'est en retrouvant le lien de son activité avec elle que l'individu aliéné se libérera, alors que dans le Manuscrit elle est par nature ambiguë, elle comporte a priori les deux possibilités de la bonne et de la mauvaise objectivation.

Ces transformations se reflètent dans l'attitude à l'égard du travail : l'individu devient indifférent à son travail parce que celui-ci est indifférencié. Mais l'évolution subjective du travailleur résulte aussi d'une influence directe du capital : en faisant de la recherche des valeurs le but de tout un chacun, capitaliste et salarié, le capital modifie la nature de l'activité individuelle ; celle-ci n'est plus rapportée à sa fin immanente (par exemple, l'objet produit) mais à une fin extérieure ; elle est donc ramenée au niveau d'un moyen et posée comme distincte de l'individu ; celui-ci l'envisage finalement comme sa propriété (1). L'individu devient indifférent à son travail pour cette raison supplémentaire que celui-ci est différent de lui.

En résumé, le capital est la condition historique de l'uniformité du travail et celle-ci est la condition logique sous-jacente à la loi des valeurs. L'argumentation, assez complexe, de Marx, se laisse résumer en une phrase :

"Der Austausch von Arbeit gegen Arbeit... beruht auf der Eigentumslosigkeit des Arbeiters als ihrer Basis" (2).

Autrement dit : l'apparition historique de la force de travail précède celle de la loi des valeurs. Il suit immédiatement que celle-ci n'a pu se manifester avant l'époque bourgeoise (3).

La valeur présente ainsi un cas exemplaire de catégorie simple développée seulement dans la forme sociale la plus tardive. L'ordre historique reproduit, en l'inversant, l'ordre immanent de la critique. A condition de la prendre dans le sens convenable, c'est à dire à partir

---

(1) De la notion de l'individu propriétaire de son activité, on passe aisément à l'idée smithienne du travail comme "sacrifice" (cf. p. 504-508). Celle-ci reflète en effet la représentation selon laquelle le travail est ce que l'individu a à donner (sous-entendu : en échange de quelque chose), ce dont il peut se séparer à volonté.

(2) P. 414.

(3) Cf. "Es ist eine delusion, als beruhte in allen Produktionszuständen die Produktion und daher die Gesellschaft auf dem Austausch von blosser Arbeit gegen Arbeit", etc., ibid.

de la fin, l'exposition révèle bien l'enchaînement historique des catégories :

"In der Entwicklung zeigt sich daher nicht nur der historische Charakter der Formen, wie Kapital, die einer bestimmten Geschichtsepoche angehören ; sondern solche Bestimmungen wie Wert, die rein abstrakt erscheinen, zeigen die historische Grundlage, von der sie abstrahiert sind, auf der allein sie daher in dieser Abstraktion erscheinen können (1)".

c) Il est aussi arrivé à Marx dans les Grundrisse de soutenir la thèse de la non-correspondance a priori entre les catégories et l'histoire. Ainsi dans un passage consacré à la valeur d'échange, il écrit :

"Im Gang der Wissenschaft betrachtet erscheinen diese abstrakten Bestimmungen grade als die ersten und dürftigsten ; wie sie zum Teil auch historisch vorkommen , das Entwickelte als das Spätre" (2).

Cette troisième solution au problème des catégories prévaut certainement chaque fois que Marx insiste sur les liens de l'argent et de la valeur. L'argent, dans ses trois fonctions principales de mesure des valeurs, étalon du prix et moyen de circulation, et "argent en tant qu'argent" (objet de la thésaurisation et moyen de règlement international) n'est autre que la valeur développée (3). Or, Marx souligne que les différentes déterminations de l'argent sont apparues, dans l'histoire, en ordre dispersé, et non selon leur enchaînement immanent (4). Plus précisément, certaines formes sociales n'ont connu qu'une seule des déterminations de l'argent, et l'ordre de succession de ces formes sociales ne correspond pas à un enchaînement des déterminations selon une progression simple, des plus abstraites aux plus concrètes, ou des

(1) P. 662.

(2) P. 159. Souligné par nous.

(3) Cf. par ex. p. 65.

(4) P. 130.

plus concrètes aux plus abstraites; et quand certaines des formations prébourgeoises ont développé plusieurs déterminations de l'argent, elles l'ont fait selon un ordre immanent qui peut correspondre, ou non pas correspondre, à celui qui les caractérise dans l'économie bourgeoise. On peut donc, si l'on choisit de regarder les catégories "valeur" et "argent" comme identiques au regard de l'histoire, conclure que la première a pu préexister ou ne pas préexister à l'époque bourgeoise, et qu'elle donne à Marx l'occasion de reprendre aussi la troisième solution envisagée par l'Introduction : l'indétermination a priori du rapport entre les deux ordres de succession.



## C O N C L U S I O N

L'histoire, ou plutôt l'historicisme, n'aide pas Marx à déterminer le rapport de la critique des économistes à son objet privilégié : la théorie ricardienne. Cette indétermination n'affecte pas seulement le niveau réflexif de la critique, mais aussi son niveau positif, puisque la différence de discours égaux dans l'immanence à leur objet, la totalité économique, n'est nulle part pensée. Nous voyons là l'échec majeur de la tentative de 1857. Que la présentation matérielle du Capital permette de dissimuler la difficulté - Marx reléguant dans un tome séparé ses commentaires sur l'économie politique classique -, ne signifie nullement que, dans cet ouvrage, elle ait été finalement surmontée. Au contraire, on serait tenté de lire dans les remaniements survenus entre 1857 et 1867, et, en particulier, dans la désarticulation des niveaux de la critique, l'effet persistant de cette même difficulté. Les trois volumes du Capital représentent une version allégée de la critique, relativement acceptable, puisque l'élément problématique en a été soustrait. C'est dans les Théories, texte d'ailleurs beaucoup plus mal connu, que se cristallise, en quelque sorte, toute la complexité de l'entreprise. Pareille hypothèse, sur l'époque tardive de la critique, demanderait à être discutée dans un travail plus ample que celui que nous avons consacré au manuscrit de 1857-58. Celui-ci présente l'avantage inappréciable d'exposer la critique in statu nascendi, dans la simplicité de ses déterminations, et, du coup, d'en laisser deviner plus

facilement les faiblesses internes.

Le constat d'échec, sur lequel s'achève cette enquête, appelle encore une question. Ne peut-on dire qu'il en allait de la critique comme de l'économie bourgeoise, selon Marx - que le sort de l'entreprise était scellé dans son point de départ et que la difficulté, analytiquement mise en évidence dans la critique des économistes, préexistait en fait à la critique de l'économie bourgeoise ?

Il nous faut revenir sur les fondations : la théorie de la valeur et les remaniements, dont elle est le lieu, que Marx a apportés simultanément aux thèses de Ricardo et à la dialectique hégélienne. Nous avons déjà exposé plusieurs des développements que lui consacre le manuscrit de 1857. Il restait à analyser celui-ci, le plus important de tous peut-être, car il éclaire tous les autres : la déduction de la catégorie valeur à partir de la forme pure de l'échange (1).

Quand deux marchandises sont troquées l'une contre l'autre, elles sont aussi mesurées l'une par l'autre. Telle est la signification la plus abstraite de la valeur : une mesure de la marchandise en tant que telle, du degré auquel elle est marchandise, c'est-à-dire de la capacité du produit à être échangé en général ("die Austauschfähigkeit der Ware im allgemeinen" (2)). Or, le concept de mesure implique en lui-même celui d'une qualité à mesurer : l'échangeabilité en l'occurrence. Il implique aussi bien que cette qualité soit commune au mesurant et au mesuré : c'est-à-dire aux deux marchandises, puisque celles-ci peuvent alternativement jouer ces deux rôles (3). Les deux déterminations qui viennent d'être énoncées découlent tautologiquement de la position de l'échange comme opération de mesure. Jusqu'ici rien n'a été déduit.

---

(1) Celle-ci n'est pas très clairement présentée dans le manuscrit de 1857, qui accorde beaucoup plus d'attention à la déduction de l'argent à partir de la valeur (l'objet essentiel du chapitre de l'Argent) et reste, en l'occurrence, très en-deçà de la précision des formulations ultérieures (dans la Contribution, p. 9, et surtout Le Capital I, 1). En fait, Marx semble découvrir l'intérêt de la déduction presque incidemment, en tout cas, toujours indirectement : à propos de la différence entre prix et valeur (p. 57-62) et de la signification du concept abstrait de l'argent comme mesure (p. 89-90) ; à l'occasion de la théorie smithienne du travail comme sacrifice (p. 504-508, c'est le passage essentiel) et de la conception, que nous avons déjà évoquée, de la "mesure idéale" (p. 675 sq ; supra, p. 120-121).

(2) P. 59.

(3) P. 506, p. 678.

La déduction commence proprement lorsque Marx identifie l'échangeabilité avec l'une des propriétés de la marchandise. On connaît l'argumentation fameuse du Capital qui tente de disqualifier, dans leur prétention<sup>d'</sup> être l'échangeabilité, toutes les propriétés de la marchandise comme valeur d'usage (1). Après quelques intermédiaires Marx conclut que la seule propriété de la marchandise qui reste disponible et doit ainsi être retenue, est celle d'être le produit du travail pris comme tel. Ainsi le concept de valeur s'enrichit de cette nouvelle détermination, qualitative celle-ci ; c'est le côté de la société par opposition à la nature, de la forme par opposition à la matière. Les Grundrisse présentent la déduction d'une manière quelque peu différente : pour le Marx de 1857,

"Les produits peuvent seulement être mesurés par la mesure du travail... parce qu'ils sont, par nature, du travail. Ils sont du travail objectivé" (2).

Ainsi, la marchandise en tant que marchandise, est du travail objectivé : cela n'a pas à être déduit, mais à être posé. Le rattachement de la valeur au côté de la forme est de l'ordre du donné. C'est la signification exacte de cette objectivation, de ce rattachement à la forme, qui font l'objet de la déduction. Le travail peut s'objectiver comme travail particulier ou comme travail en général, activité en tant que telle. La forme peut être le résultat d'un travail particulier, donc forme particulière, éventuellement identifiable à une qualité utile, ou bien le résultat du travail en général. Lequel de ces deux aspects faut-il retenir ?

"En tant qu'objets (les marchandises) prennent des formes qui, sans doute, font apparaître sur la forme l'existence de la marchandise

(1) I, 1.

(2) "Die Produkte können nur mit dem Mass der Arbeit... gemessen werden weil sie ihrer Natur nach Arbeit sind : Sie Sind objektivierte Arbeit", p. 506, souligné par nous.



comme travail ( [en faisant apparaître cette existence] comme la qualité utile imposée de l'extérieur sur la forme...), mais qui, de l'une à l'autre, n'ont rien de commun. En tant qu'elles existent comme identiques, elles existent comme activité" (1).

L'argumentation des Grundrisse, tout comme celle du Capital, conduit à évincer les propriétés de la marchandise comme valeur d'usage et à retenir finalement, pour l'échangeabilité, la propriété d'être un produit du travail pris comme tel (2).

L'étape suivante consiste tout d'abord dans une inférence qui ne fait aucune difficulté en elle-même : la valeur en tant que mesure est identique à la mesure du travail pris comme activité (3). Marx revient ainsi à une détermination quantitative de la valeur : maintenant que l'échangeabilité a été identifiée, la mesure de l'échangeabilité, qui était au point de départ du raisonnement et en constitue proprement l'objet, peut être précisée (4). Or, - c'est l'autre point - la mesure du travail comme activité est le temps de travail. Dans une formule droit venue de la Physique d'Aristote, la Contribution dira : "Le temps

---

(1) "Als Objekte nehmen sie (= die Waren) Formen an, in denen ihr Dasein als Arbeit zwar an der Form erscheinen kann (als äusserlich an sie gesetzte Zweckmässigkeit...), aber unter sich nichts Gemeinschaftliches mehr hat. Als gleiches existieren sie solange sie als Tätigkeit existieren", p. 506, cf. aussi la p. 507, où l'exclusion de la valeur d'usage est prononcée encore plus nettement.

(2) Et, tout comme dans le Capital, la valeur apparaît comme la détermination sociale de la marchandise :  
"Der Wert ist ihr gesellschaftliches Verhältnis, ihre ökonomische Qualität", p. 59.

(3) Cf. p. 506.

(4) Cf. p. 59 : la valeur est "l'échangeabilité quantitativement déterminée" des marchandises ("ihre quantitativ bestimmte Austauschbarkeit").

est l'existence quantitative du mouvement " (1). La question se pose naturellement de savoir si ce temps de travail s'identifie ou non à un temps de travail de travail effectivement accompli dans la société. Elle ne reçoit pas plus de réponse univoque dans les Grundrisse que dans les textes postérieurs (2).

Les deux dernières étapes du raisonnement - celles qui tentent proprement de déduire la valeur - ont fait l'objet de critiques qu'il est difficile de ne pas prendre en considération. Ainsi, Böhm-Bawerk a écrit que Marx n'était pas fondé à disqualifier la valeur d'usage de sa prétention à expliquer l'échangeabilité. Marx confondrait à dessein la valeur d'usage comme telle et la qualité utile déterminée d'une marchandise. Il est bien vrai que la toile et l'habit ne sont pas identiques en tant que l'une est utile à ceci, et l'autre à cela ; mais ils sont identiques en tant qu'ils ont tous deux de l'utilité. Si l'on applique à ce concept la distinction que Marx réserve au travail, on peut le placer lui aussi au fondement de l'échangeabilité. L'explication de celle-ci par l'utilité n'est ni meilleure, ni moins bonne que l'explication par le travail : elle est exactement du même ordre (3).

Une autre série de critiques porte sur la notion de temps de travail abstrait. Que celui-ci soit ou non identifiable au temps de travail effectivement accompli par la "grande masse des travailleurs", le problème

---

(1) Contribution, p. 9.

(2) Encore que Marx, en 1857, privilégie en général cette thèse : le temps de travail qui mesure la valeur s'identifie au temps de travail simple que le capital réduit la majorité des travailleurs à accomplir effectivement. Cette thèse est privilégiée, mais non exclusive, comme on l'a vu supra p. 189.

(3) Böhm-Bawerk, op. cit., p. 74 sq. L'argument est sans doute irréfutable dans sa simplicité. La tradition marxiste n'a d'ailleurs, à notre connaissance, jamais entrepris de le réfuter. Il a été repris, sous une forme quelque peu différente, par M. Morishima dans Marx's Economics (chapitre 4) pour montrer que la théorie marxienne de la valeur n'est pas incompatible avec la théorie walrasienne.

de la réduction du temps de travail complexe au temps de travail simple demeure. La solution qui consiste à égaliser le rapport du premier au second à un rapport de salaires effectivement versés, se heurte naturellement à une objection de circularité : les salaires, tout comme le taux de profit et les prix, sont des grandeurs qui, appartenant à la surface de l'économie bourgeoise, doivent être expliquées par le système des valeurs et de la plus-value, et non contribuer à l'expliquer (1).

Ces objections, du reste fort connues, suffisent probablement à priver de signification la tentative d'une déduction de la valeur-travail à partir de la forme de l'échange. Si importantes qu'elles soient, elles ne vont peut être pas à l'essentiel. Il n'est pas certain, en effet, que l'appareil démonstratif mis en oeuvre par Marx soit autre chose qu'un faux semblant. Nous voudrions proposer ici cette interprétation : Marx n'entreprend qu'après coup et pour ainsi dire fictivement de déduire la valeur-travail de l'échange ; en réalité, il la tire - selon une tout autre procédure que la "démonstration" qui vient d'être analysée - de la production et, à l'égard de l'échange, elle n'est, en tout état de cause, que posée.

Qu'il existe un autre moyen, plus direct, de parvenir à la valeur-travail, c'est bien ce qu'affirme ce texte essentiel, significativement juxtaposé à l'un de ceux que nous commentions :

"Seul le travail produit ; il est la seule substance des produits envisagés comme valeurs. Sa mesure, le temps de travail - en présupposant une intensité égale - est donc la mesure des

---

(1) L'objection est d'ordre méthodologique, et non formel. Comme l'a montré Morishima, op. cit. ch. 14, si l'on se donne, en même temps que les valeurs et le taux de plus-value, la série des proportions que les salaires ont entre eux, on peut écrire un système des valeurs qui tienne compte de la différence entre travail complexe et travail simple et soit soluble d'une manière économiquement significative. Ce qui n'est pas acceptable, au regard de la démarche voulue par Marx, c'est l'hétérogénéité conceptuelle des données ainsi retenues.

valeurs (1). "

Ainsi, comme Athéna est sortie tout armée de la tête de Zeus, la valeur sort, munie de toutes ses déterminations qualitatives et quantitatives, d'une simple proposition sur la nature de la production. Ce raisonnement expéditif nous renvoie aux débuts de l'économie politique classique. En effet, pour A. Smith, comme pour Marx ici, on sait ce que vaut une marchandise avant de la soumettre à l'échange ; la détermination de la valeur qu'ils retiennent est celle-ci : ce que vaut le produit pour celui qui produit. Les producteurs échangent leurs marchandises selon les quantités de travail incorporés parce qu'ils ont fixé la valeur antérieurement, en rapportant l'objet achevé à son coût direct et indirect en travail. Smith donne à sa théorie une signification psychologique : le producteur détermine la valeur de son produit d'après l'effort qu'il lui coûte (un coût indirect en travail correspondrait alors à un effort évité, qui doit aussi être comptabilisé)(2). Marx critique ce psychologisme, qui conduit l'auteur de la Richesse des Nations à une absurdité : la loi des valeurs n'a réglé l'échange qu'aux époques primitives (3). La formulation de Marx transforme la détermination de la valeur dans et par la production en un processus objectif : ce n'est plus l'estimation du travailleur qui fait la valeur, c'est le travail lui-même qui pose l'estimation et constitue la valeur. Aussi bien le travail apparaît chez Marx comme

---

(1) "Die Arbeit allein produziert ; sie ist die einzige Substanz der Produkte als Werte. Ihr Mass, die Arbeitszeit, gleiche Intensivität vorausgesetzt, ist daher das Mass der Werte", p. 506; le dernier mot souligné l'est par nous.

(2) The Wealth of Nations, p. 133.

(3) Le lien entre le psychologisme et le primitivisme chez Smith paraît, en effet, être le suivant : les opérations psychologiques par lesquelles le capitaliste moderne et l'artisan d'autrefois déterminent la valeur de leur produit, sont fondamentalement différentes ; le second ramène tous ses coûts à du travail, parce qu'il a produit, ou aurait pu produire, le produit dans sa totalité, ce qui n'est évidemment pas le cas avec le premier.



puissance positive, créatrice, alors qu'il est pour Smith, un "sacrifice" (Opfer), une détermination négative (1). La supériorité de la formule de Marx vient de ce qu'elle rend la valeur-travail indépendante des représentations supposées des agents économiques et qu'il peut ainsi la faire jouer à l'arrière-plan de l'économie bourgeoise comme fondement de relations qui ne la font pas apparaître immédiatement. Si importante que soit cette différence, elle est moins importante que ce qui rapproche ici les deux auteurs : la déduction de la valeur-travail à partir de la nature même de la production, c'est à dire sans l'intermédiaire de l'échange.

Une conséquence importante de l'approche commune à Smith et à Marx est que la valeur y apparaît d'abord comme quantité individuelle. La formule marxienne :

"Chaque marchandise ( qu'elle soit produit ou instrument de production) est = à l'objectivation d'un temps de travail déterminé" (2) précède l'expression relative de la loi des valeurs, bien loin de se déduire d'elle. La formulation de la loi comme égalité simple n'en recouvre pas moins deux interprétations spécifiques : Smith, fidèle à sa conception psychologique, a essentiellement affaire au travail commandé, Marx, fidèle à sa conception objectiviste, a essentiellement affaire au travail incorporé (3). L'identité d'expression for-

- 
- (1) Cf: "Le travail considéré seulement comme sacrifice et posant la valeur pour cette raison, le travail considéré comme le prix qu'il faut payer pour les choses et qui de ce fait leur donne un prix, suivant la quantité de travail qu'elles coûtent, n'est qu'une détermination négative ... Ce qui est seulement négatif ne crée rien". ("Die Arbeit bloss als Opfer betrachtet und darum Wertsetzend, als Preis, der für die Dinge bezahlt wird und ihnen daher Preis gibt, je nachdem sie mehr oder weniger Arbeit kosten, ist rein negative Bestimmung... ein bloss Negatives schafft nichts", p. 505-506).
- (2) "Jede Ware (Produkt oder Produktionsinstrument) ist = der Vergegenständlichung einer bestimmten Arbeitszeit", p. 59
- (3) Sur ces concepts, cf. l'analyse de Misère de la Philosophie, supra p. 30-32.

melle, rend compte de la coïncidence occasionnelle des deux interprétations, qui a été le plus souvent mal analysée par les commentateurs (1).

Si Marx peut déduire aussi simplement la valeur-travail, pourquoi entreprend-il d'y parvenir aussi par la voie aride dans laquelle nous l'avons tout d'abord suivi ? L'ordre immanent qu'il a fixé pour le développement de la critique lui impose de partir du phénomène immédiatement visible de l'économie bourgeoise : l'échange. Or, rien n'est moins immédiat, rien n'est plus éloigné de la réalité des échanges, que la manière dont Smith et lui sont parvenus au temps de travail ; il le reconnaît dans cette page des Grundrisse :

"Le procès par lequel les valeurs sont déterminées par le temps de travail à l'intérieur du système de l'argent, ne doit pas être considéré en même temps que l'argent lui-même ; il tombe en dehors de la circulation et se trouve derrière elle comme son fondement agissant et sa présupposition" (2).

(1) On s'est beaucoup interrogé, depuis Ricardo, sur la juxtaposition, au début de The Wealth of Nations ( ibid. ), d'une mesure de la valeur par le travail incorporé et d'une mesure par le travail commandé. Il semble en fait que Smith s'occupe essentiellement du travail commandé ; il n'envisage le travail incorporé que parce que celui-ci en est venu une fois, dans les circonstances particulières des époques primitives, à coïncider avec celui-là. Chez Marx, l'idée que l'extraction du surproduit correspond à une spoliation du travailleur (autrement dit, l'idée que le surplus est aussi plus-value) repose sur une assimilation implicite du travail incorporé au travail commandé. Ce point important est signalé par P. Fabra dans l'Anticapitalisme (p. 111 sq), ouvrage qui a le mérite plus général de faire bien ressortir la dette de Marx envers A. Smith ; mais il nous semble incorrect de conclure, comme le fait P. Fabra, que la théorie marxienne de la valeur est en fait une théorie de la valeur commandée. Nous laissons pour l'instant de côté les positions de Ricardo sur les questions ici débattues.

(2) "Der Prozess, wodurch die Werte innerhalb des Geldsystems durch die Arbeitszeit bestimmt werden, gehört nicht in die Betrachtung des Geldes selbst und fällt ausserhalb der Zirkulation ; steht hinter ihr als wirken-der Grund und Voraussetzung", p. 680.

La critique est ainsi condamnée à une dualité de fondation qui en menace la cohérence. C'est pour tenter de résorber cette dualité que Marx s'astreint à la laborieuse déduction de la valeur-travail à partir de l'échange ; il lui faut démontrer que la détermination médiate de la valeur comme produit du travail est en fait identique à sa détermination immédiate d'exposant du rapport d'échange (1).

Il n'est pas difficile de voir que cette tentative d'unification était, dès le départ, vouée à l'échec. Quand la valeur est considérée dans sa détermination médiate, tirée de la production, la marchandise est envisagée isolément ; elle est marchandise parce que produite ; quand la valeur est prise dans sa détermination immédiate, donnée dans la circulation, elle requiert la considération de plusieurs marchandises ; la marchandise n'est telle que parce qu'elle est échangée. C'est la quadrature du cercle de la critique : comment pourrât-elle représenter l'échange de façon qu'y apparaisse le principe de la marchandise prise isolément ? Parce que, correctement posé, le problème est insoluble, Marx a été conduit à en modifier les termes. Ainsi, la déduction ne procède pas à partir de l'échange bourgeois, pris dans la totalité de ses déterminations, mais elle prend pour point de départ un échange fictif, ou plutôt une fiction de l'échange : d'une part, il s'agit de troc, et non pas d'échange monétaire, alors que seul le second appartient à la réalité immédiate de l'économie bourgeoise ; d'autre part, la seule détermination retenue pour le troc est celle de la mesure, que, sans doute, il contient analytiquement, mais qui ne

---

(1) La lecture croisée des Grundrisse et du Capital montre bien que la déduction n'est pas un développement original de la critique. Dans le Manuscrit de 1857 elle apparaît toujours en marge de la critique elle-même, comme l'objet d'une exigence à la fois nécessaire et difficile, sinon impossible à remplir (voir supra, p. 195 note 1). Il est sans doute aussi très significatif qu'entre 1857 et 1867 Marx ait substantiellement modifié la forme de la démonstration : celle-ci n'avait, dans son esprit, aucune fixité, il fallait seulement qu'elle existât, que ce fût sous une forme ou sous une autre.

suffit pas à rendre compte de lui (on peut mesurer des marchandises l'une à l'autre, c'est à dire déterminer la valeur de l'une par rapport à l'autre, sans pour autant les échanger effectivement)(1).

Si l'analyse qui précède est correcte, il faut dire que la critique de l'économie bourgeoise est affectée d'une incertitude originelle : la dualité jamais résorbée de son concept<sup>d</sup> valeur, à la fois "substance créatrice" et "exposant du rapport d'échange". Or, nous avons fait apparaître la difficulté centrale de la critique à son niveau réflexif, dans la manière dont elle problématise son rapport à l'économie ricardienne, et cette difficulté, de même que sa localisation dans le développement, avaient paru se rattacher au parti pris marxien, sous-jacent dans l'ensemble de la démarche, pour l'immanence du discours. Quel est donc le rapport entre la dualité du point de départ et le principe de la difficulté qu'a révélée la critique des économistes ?

On ne trouve pas sous la plume de Marx l'expression de "mesure immanente". Celle-ci, toutefois, nous semble pouvoir définir très précisément la conception de la mesure sous-jacente dans la pseudo-déduction. Les deux phases du raisonnement que la critique traditionnelle juge problématiques consistent, en effet, dans ces deux propositions : le travail est le principe immanent de mesure du rapport d'échange ; le temps de travail est la mesure immanente du travail. La signification de ces propositions abstraites peut être précisée à la lumière des conditions de leur genèse probable, dans la lecture à la fois biaisée et inspirée que Marx fait de Hegel et de Ricardo.

Il est peu douteux, en effet, que la théorie marxienne de la mesure est largement dépendante de celle qu'expose Hegel, à la fin

---

(1) Ainsi, l'élément problématique de la déduction ne réside pas seulement dans ses deuxième et troisième étapes comme le croit, après Böhm-Bawerk, la critique traditionnelle ; il est aussi dans le point de départ lui-même.



du premier livre de la Science de la Logique (1). L'utilisation de ce texte s'imposait d'autant plus à Marx qu'elle permettait de faire jouer une analogie, fondamentale, à ses yeux, entre l'économie politique et la chimie. En effet, Hegel précise son concept de mesure à l'aide de l'exemple des réactions chimiques, notamment celles des acides sur les bases, qui venaient d'être réinterprétées par Berthollet. D'autre part, comme en témoignent plusieurs passages de la Contribution et du Capital, sinon les Grundrisse eux-mêmes, malheureusement silencieux sur ce point (2), Marx se croit fondé à prêter au rapport d'échange la même structure qu'à la réaction chimique. Ce dernier point est assez mal connu ; comme il est fort important pour comprendre la genèse du concept marxien de la mesure, il nous faut tout d'abord tenter de le préciser.

Soit l'échange, dans la société bourgeoise, de la toile contre l'habit. Il se produit seulement, comme l'action d'un acide sur une base ; pour certaines proportions déterminées des deux termes mis en présence. Dans un cas comme dans l'autre survient une transformation qualitative : chaque terme se convertit dans un autre, l'acide et la base dans ces équivalents chimiques que sont pour eux, le sel et l'eau, la toile et l'habit directement l'un dans l'autre (3). La limite

- (1) Science de la Logique, L'être; Troisième section. La mesure. On sait que Engels a cru voir l'une des "lois" de la dialectique dans la théorie du passage de la quantité à la qualité qu'expose ce texte important (cf. Anti-Dühring, p. 155). En cela, Engels était fidèle à Marx, qui avait reconnu dans Le Capital (I, t. 1, p. 302) sa dette à l'égard de la conception hégélienne de la qualité et de la quantité. Dans l'exposé qui suit, nous nous sommes largement servis d'un article d'A. Doz, "Analyse de la marchandise chez Marx et théorie de la mesure chez Hegel".
- (2) Le manuscrit de 1857 ne fait qu'une seule fois référence à la chimie, dans un passage consacré aux thèses de Ricardo sur l'agriculture, et qui est sans intérêt pour notre propos (p. 639-640). Toutefois, la notion de "substance" qui est appliquée au travail dérive, déjà, très probablement d'une analogie chimique implicite.
- (3) La Contribution écrira : dans l'échange, les valeurs d'usage "se substituent l'une à l'autre dans des rapports quantitatifs déterminés et forment des équivalents, à la façon dont des corps chimiques simples se combinent dans certains rapports quantitatifs et forment des équivalents chimiques" (p. 14). Souligné par nous.

de l'analogie est, évidemment, que l'acide et la base ne jouent pas l'un pour l'autre le rôle d'équivalents ; celui-ci est dévolu aux deux groupes sel + eau et acide + base ; alors que dans le cas de l'échange, la toile et l'habit se servent l'un à l'autre d'équivalents. On pourrait encore exprimer cette différence en disant que, dans un cas, combinaison et conversion sont conceptuellement distincts, alors que, dans l'autre, ils coïncident. Néanmoins, Marx minimise cette différence (1). L'important, pour lui, est que l'acte économique comme l'opération chimique accomplissent une certaine liaison de la qualité et de la quantité. Un autre aspect force à ses yeux l'analogie : la transformation qualitative est en droit réversible. L'opération chimique se distingue à la fois de l'opération physique, qui déplace sans transformer, et d'autres modes de transformation, dont la biologie fournirait des exemples, qui sont caractérisés par l'irréversibilité. De la même façon, l'échange des marchandises, au sens fort de ce dernier terme, c'est à dire l'échange bourgeois, ou échange selon la loi des valeurs, se distingue à la fois de l'échange non réglé des époques prébourgeoises, qui est un simple déplacement des denrées dans l'espace, et de la production, qui, par nature, voue le produit à la destruction ou à une transformation ultérieure, mais jamais à une décomposition en ses éléments constitutifs (2). Le

- 
- (1) Dans la citation, donnée ci-dessus, de la Contribution, il reconnaît la différence (les valeurs d'usage "se substituent"... , les corps chimiques "se combinent") en même temps qu'il en nie l'importance (puisqu'il fait précisément porter l'analogie sur les opérations distinctes de "substitution" et de "combinaison").
- (2) Cette interprétation de l'échange prébourgeois, qui en fait un acte infraéconomique, conceptuellement assimilable au pillage ou à toute autre forme de transfert non réglé, suppose évidemment qu'on réserve l'application de la loi des valeurs à l'époque bourgeoise. Quant à la production, elle est analysée dans ces termes dans le passage 264-270 déjà analysé supra (ch. I, p. 72, sq). Il faut noter que la situation intermédiaire commune à l'échange bourgeois et à la réaction chimique renvoie à la progression, qui est exposée par Hegel dans l'Encyclopédie (§ 143-162), du "mécanisme" au "chimisme", puis à la "téléologie". Dans le chimisme, l'extériorité des corps l'un à l'autre n'est pas encore surmontée totalement, mais elle est en voie de l'être ; la conversion des formes l'une dans l'autre a quelque chose de contingent.

terme "conversion" est probablement celui qui rend le mieux compte de l'analogie dans sa double détermination : liaison de la quantité et de la qualité, réversibilité de la transformation.

Quel est donc le concept hégélien de mesure que Marx, selon le processus familier, va à la fois démarquer et modifier ? Hegel écrit qu'un corps chimique donné, par exemple, un acide, exprime ses propriétés spécifiques dans les rapports quantitatifs dans lesquels il entre pour se combiner avec les différentes bases.

"Leur différence, par quoi ils sont autonomes les uns au regard des autres, consiste non pas dans des qualités immédiates, mais dans la manière d'être quantitative de l'être-en-relation" (1).

Est-ce à dire que Hegel prenne définitivement parti contre la thèse de l'affinité chimique, notion purement qualitative, et se rattache à la thèse opposée selon laquelle une réaction chimique ne peut se produire que si les corps mis en présence le sont dans certaines proportions ? La position de Hegel vise justement, semble-t-il, à dépasser cette alternative. Elle paraît se rattacher, en l'interprétant librement, à la notion de "saturation" développée par Berthollet, qui combine l'interprétation traditionnelle en termes d'affinité avec la découverte moderne : les corps chimiques réagissent les uns sur les autres seulement quand ils sont pris dans certains rapports (2). Ainsi, pour Hegel, il est bien vrai que la caractérisation chimique d'un acide est tout entière contenue dans la liste des "exposants" représentatifs des proportions dans lesquels il se combine avec chaque base : il n'y a donc pas de propriétés chimiques au sens de qualités immédiates, et la notion d'une propriété spécifique d'affinité (par exemple : de l'acide chlorhydrique pour la soude) est inacceptable. Mais, d'un autre côté, si l'on en vient à considérer la totalité des acides, avec les listes d'"exposants" qui correspondent à chacun, on est

---

(1) Science de la Logique, p. 330.

(2) Sur les conceptions de Berthollet, cf. Bachelard, Le pluralisme cohérent de la chimie moderne, p. 50-51.

amené à concevoir une propriété générale d'affinité sous-jacente à tous ces rapports : celle-ci est le substrat commun aux mesures particulières, différencié sur l'ordre qu'elles expriment ; il existe donc bien, médiatisée, une qualité chimique universelle.

Hegel assimile cette qualité à la pesanteur spécifique :

"De cette manière, les nombres simples des pesanteurs spécifiques - nombres qui pour soi ont une immédiateté dépourvue de concept et, par conséquent, ne peuvent témoigner d'aucun ordre - apparaîtraient comme les résultats derniers de relations dans lesquelles serait connaissable la règle spécifiante se trouvant au fondement" (1).

L'exemple de l'exposant chimique illustre la signification générale que Hegel prête à la mesure : dans celle-ci, la qualité revient à l'intérieur de la quantité, qui semblait tout d'abord l'exclure (la qualité apparaissait comme détermination fixe, opposée à d'autres déterminations également fixes ; la quantité, au contraire, comme l'indifférence à la limite) ; elle revient comme "qualitatif de second ordre" (2), c'est à dire non pas comme qualité particulière faisant face à d'autres qualités particulières, mais comme qualité universelle, qualité en tant que telle. Il n'en reste pas moins que l'union ainsi réalisée est précaire : la mesure fait aussi réapparaître une distinction entre quantité et qualité au sens de la qualité immédiate ; car elle n'est pas autre chose qu'un rapport quantitatif d'êtres qualitativement distincts, au sens d'une distinction dans leur être-là immédiat ; il s'ensuit que le rapport de la quantité et de la qualité dans la mesure, est lui-même immédiat. Comme l'écrit l'Encyclopédie celle-ci "est le quantum qualitatif, tout d'abord comme immédiat, un quantum auquel est lié un être-là ou une qualité" (3).

Ce retour du "qualitatif de premier ordre" dans le "qualitatif de second ordre", qui s'exprime en particulier dans l'assimilation de l'affinité

(1) Ibid., p. 333-334. L'interprétation hégélienne de l'affinité comme pesanteur spécifique s'éloigne tout à fait, semble-t-il, des thèses de Berthollet.

(2) Selon l'expression d'A. Doz, op. cit., p. 96.

(3) Encyclopédie des Sciences Philosophiques, § 107, p. 367.



nité à la pesanteur spécifique, donne son sens ultime à la théorie. Dans la Science de la Logique, il justifie le dépassement de la mesure vers des médiations plus accomplies. Si, d'un autre côté, on prend une vue externe au système hégélien, il apparaît tout de suite comme un point de contention essentiel avec d'autres théories de la mesure : Pour Bachelard, la qualité sous-jacente aux rapports quantitatifs qu'étudie la chimie, ou toute autre science, ne s'identifie jamais à une qualité immédiate. Le retour de la qualité dans la quantité, qui définit la mesure, coïncide aussi avec une rupture : la qualité immanente doit être découverte, et non retrouvée. Le Pluralisme cohérent de la chimie moderne illustre avec force cette thèse bien connue. On n'a progressé vers la compréhension des réactions chimiques que lorsqu'on a cessé de rattacher l'affinité à des propriétés empiriques des corps, comme la densité, ici privilégiée par Hegel.

La façon dont Marx utilise la théorie de la mesure que nous venons de rappeler schématiquement, est particulièrement complexe. D'une part, il emprunte à Hegel l'idée selon laquelle des rapports quantitatifs résultent de la différenciation d'un substrat. Cette idée a des conséquences importantes pour la reformulation de la loi ricardienne des valeurs. D'un point de vue strictement formel, la différence entre l'expression que retiennent les Principles (I, 1, 6) :

$$\frac{\text{prix de A}}{\text{prix de B}} = \frac{\text{quantité de travail incorporé dans A}}{\text{quantité de travail incorporé dans B}}$$

et celle que retiennent les Grundrisse ou le Capital :

$$\text{prix de A} = \text{quantité de travail incorporé dans A,}$$

se ramène simplement au choix de l'unité de mesure : dans la seconde, la valeur est directement exprimée en heures (ou journées) de travail, dans la première, la valeur d'une marchandise, en l'occurrence B, est

prise comme étalon. La plupart des économistes s'arrêtent à l'aspect formel de cette différence (1). C'est qu'ils ignorent l'influence que la Science de la Logique exerce ici sur Marx. Pour celui-ci, la première formule est dérivée de la première et de la formule complémentaire :

$$\text{prix de B} = \text{quantité de travail incorporé dans B,}$$

non pour des raisons de commodité formelle (parce que le choix d'une unité de mesure plutôt qu'une autre aurait certains avantages analytiques), mais parce que l'expression relative de la loi des valeurs est en quelque sorte ontologiquement dérivée de son expression absolue. En d'autres termes, Marx distingue radicalement le statut de ses deux opérations : la détermination de la mesure et celle de l'étalon (2). Finalement, la "reformulation" de la loi ricardienne des valeurs ne consiste pas seulement dans le remplacement d'une formule par une autre, mais dans une altération du sens qui leur était prêté (3).

D'autre part, Marx reprend la vue hégélienne selon laquelle la qualité immédiate réapparaît dans le "qualitatif de second ordre", dans la qualité médiatisée par la quantité. Ce point a été encore plus mal perçu

- 
- (1) Sous l'angle formel, cette différence se répercute dans le traitement du problème de la "transformation" (des valeurs) en prix chez Marx, du prix en valeurs chez Ricardo). Comme l'indique Bortkiewicz (op. cit.), le fait que la valeur marxienne soit exprimée en heures de travail impose à ce problème certaines conditions de résolution spécifiques.
- (2) Dans les Theorien (II, p. 154), Marx discrédite la recherche ricardienne d'un "bon" étalon des valeurs ; il veut y voir l'essai confus d'une autre recherche, portant, celle-là, sur le principe de mesure des valeurs. Quelle que soit la validité de l'interprétation (nous en avons discuté dans un autre travail), elle révèle une hiérarchie significative entre deux ordres de préoccupations : aux yeux de Marx, l'établissement de la mesure est absolument prioritaire par rapport au choix de l'étalon.
- (3) Ce point est une source permanente de malentendus pour les économistes "néo-ricardiens". Comme ils ne s'attachent qu'à la différence formelle de l'expression ricardienne, et de l'expression marxienne, de la loi des valeurs, ils tendent à ignorer le conflit méthodologique sous-jacent à cette dualité d'expression.

que le premier. On ne s'est pas étonné de cette proposition implicite dans la pseudo-déduction de la valeur d'échange : les rapports d'échange renvoient à l'échangeabilité - leur substrat - comme à une qualité réelle-ment présente dans la marchandise. En d'autres termes, l'échange selon Marx comporte une opération de mesure non seulement des rapports d'échange, mais des marchandises elles-mêmes, ce qui ne va nullement de soi (1). La position de Ricardo, ici encore, révèle un conflit de méthode avec Marx. Elle nous paraît, à bien des égards, très proche de celle que Bachelard prête à la chimie moderne. Pour l'auteur des Principles, en effet, l'échangeabilité est un concept purement opératoire. Au départ, il n'a pas d'autre contenu que cette définition nominale : l'échangeabilité est le principe du rapport d'échange des marchandises ; s'il en vient finalement à inclure le temps de travail relatif comme détermination principale, c'est qu'il a été déterminé dans son contenu par le développement de <sup>la</sup> théorie. En un mot, la valeur-travail ricardienne n'est pas une "qualité de premier examen" (2).

Enfin, il est un point sur lequel Marx se détache nettement de la conception hégélienne de la mesure. On a vu que le substrat hégélien était déduit du développement ; s'il intègre la qualité immédiate dans ses déterminations, c'est à titre de moment subordonné, et non parce qu'il s'identifie directement à elle. Chez Marx, la déduction porte sur la détermination du substrat adéquat à la mesure de l'échange, non sur le substrat lui-même. Il s'agit seulement de choisir entre des propriétés qui, dès l'abord, nous sont données : la marchandise comme valeur d'usage et la marchandise comme travail ; le travail fixé dans la forme concrète de la marchandise, et le travail comme activité passée qui lui a donné naissance. Ce point est d'une grande importance, car il met en évidence, dans le point de départ de la critique, les altérations qu'elle fait subir à la dialectique hégélienne et que le jeu des concepts de matière et de forme nous a déjà permis d'explicitier. La dialectique marxienne se singularise

(1) Bailey, op. cit., semble être l'un des rares auteurs à trouver contestable qu'on puisse regarder l'échange comme une opération de mesure des marchandises elles-mêmes. Il a eu le tort de prêter à Ricardo cette conception qui sera, en fait, celle de Marx.

(2) Selon l'expression de Bachelard, op. cit., passim.

par l'usage simultané qu'elle fait de la présupposition et de la position(1) : il n<sup>e</sup> va bien ainsi dans cette singulière déduction où l'on part d'une notion de valeur comme rapport quantitatif d'échange et l'on retrouve finalement cette détermination, précisée et enrichie sous la forme de celle du travail incorporé - mais où, en même temps, le substrat de la mesure est posé, et non produit par le développement. La dialectique marxienne a encore ceci de particulier qu'elle ne dépasse pas les contradictions, mais les dispose en de nouvelles configurations intelligibles (2); or, le fait que le travail abstrait soit l'une des déterminations immédiates de la marchandise, concurrente d'autres déterminations immédiates proprement empiriques (celles de la valeur d'usage), et non le produit d'une médiation qui l'eût fait apparaître comme une détermination synthétique, - ce fait constitue dès l'abord la marchandise comme une contradiction indépassable (3). De ce point de vue, la théorie marxienne de la mesure contient en germe toute la critique de l'économie bourgeoise dont le principe simplement résumé consiste à dénoncer la présence d'une contradiction toujours identique derrière des formes concrètes sans cesse renouvelées.

Cette théorie de la mesure éclaire sans doute toutes les difficultés de l'immanentisme marxien, car elle les contient en puissance. La conception de Hegel diffère profondément, on l'a vu, de celle que Bachelard voit à l'oeuvre dans l'activité scientifique moderne, mais elles ont ceci en commun : elles établissent, chacune, suivant une voie spécifique, la relativité de la mesure ; la première parce qu'elle voit dans la mesure une union seulement immédiate de la qualité et de la quantité, la seconde

(1) Cf. supra, p. 82.

(2) Cf. supra, p. 75.

(3) Dans les Grundrisse, Marx rejette (non sans quelque hésitation apparente) la thèse qui fait de la valeur l'unité des deux déterminations immédiates de la valeur d'échange et de la valeur d'usage (p. 178-179, note) ; liant étroitement valeur et valeur d'échange, au point que, dans le manuscrit, la première s'identifie presque toujours à la seconde, il fait de la valeur une détermination immédiate qui entre aussitôt en conflit avec la valeur d'usage; on sait que toute l'économie bourgeoise procède de ce conflit. Dans les Randglossen über A. Wagner, Marx explicitera, avec encore plus de netteté que dans les Grundrisse, son rejet de l'interprétation de la valeur comme unité de déterminations immédiates.



parce qu'en insistant sur la discontinuité des "qualités de premier examen", et des qualités secondes, elle rend à jamais impossible de reconstituer à l'aide de la mesure le monde tel qu'il est immédiatement donné.

Marx, au contraire, absolutise la valeur-travail : il croit voir entre la mesure et l'objet qu'elle mesure une relation essentielle qui, pour autant que l'objet, l'économie bourgeoise, reste le même, est de l'ordre du donné et ne peut être dépassée. Il nous semble que cette interprétation revient ultimement à nier la distance entre la conscience et son objet : dans l'adoption d'une mesure s'exprime une liberté métaphysique que l'absolutisation, par Marx, de la valeur-travail, vient directement contredire, puisqu'elle consiste à assujettir la mesure à ce qu'elle mesure. Mais la négation de la distance entre la conscience et son objet est évidemment le terme extrême d'une démarche qui se veut purement immanente et le point où elle rencontre sa contradiction. L'intérêt de la conception marxienne de la mesure est qu'elle révèle la radicalité de l'entreprise marxienne et l'échec irrémédiable auquel elle se voue par sa radicalité.

La critique de l'économie politique ne parvient pas à spécifier la différence qui la sépare du discours économique par excellence, celui de Ricardo ; ce point - décisif - explique sans doute que demeure une incertitude irritante sur la signification ultime de la théorie de Marx, et peut être aussi - mais nous sortons ici des limites que nous nous sommes assigné - du marxisme : est-ce une théorie positive, une économie concurrente de celles que la société bourgeoise aurait installées dans ses universités, ou est-ce un discours critique, hostile par nature à toute économie politique et à tout économisme ? Peut-être la lecture des Grundrisse nous aura-t-elle permis de comprendre un peu plus que l'origine historique, et en quelque sorte adventice - dans des controverses techniques le plus souvent dépassées - de cette équivoque troublante pour l'esprit contem-

porain. Ce qui apparaît finalement, c'est que Marx, niant implicitement qu'il y eût une distance entre la conscience et son objet, ou, si l'on veut, interprétant la vérité d'un discours en terme d'expression seulement, s'interdisait par là de poser une hiérarchie des discours. Dans l'immanence, tous se valent, à une question de degré près ; entre le discours économique le plus accompli et celui de la critique, la différence devient imperceptible. Ainsi, l'équivoque est au coeur de l'entreprise, elle est consubstantielle au parti pris métaphysique qui la guide.

Inversement, ce n'est pas le moindre intérêt d'une lecture des Grundrisse que de montrer ceci : la prétention d'un discours à être cela même qu'il cherche à appréhender finit par se retourner contre lui dans son propre déroulement ; à un certain point, elle le réduit au silence, et ce point est celui où il rencontre la réalité d'un certain discours autre. Il se peut bien, comme on l'a dit, qu'on ne puisse attaquer les discours totalitaires, puisque ni les objections de l'intérieur, ni les objections de l'extérieur, n'ont de prise sur eux ; mais la vérité est plutôt qu'il n'y a pas de discours totalitaires, de discours clos.

## B I B L I O G R A P H I E

Cette bibliographie ne comporte que les ouvrages et articles cités ou mentionnés dans le corps du texte. Nous avons indiqué, chaque fois, l'édition que nous avons effectivement utilisée, même si, dans certains cas, il en existe une plus recommandable scientifiquement (le problème se pose en particulier pour les traductions des oeuvres de Marx). Les renseignements présentés dans l'Avant-Propos sur le texte des Grundrisse et celui de l'Introduction ne sont pas reproduits ici.

## A - Oeuvres de Marx

-----

- (1843) Critique du droit politique hégélien, trad. par A. Baraquin, Editions sociales, Paris, 1975.
- (1844) Manuscrits de 1844, in Engels-Marx, "La première critique de l'économie politique", trad. et notes par K. Papaioannou, Paris, 1972.
- (1845) La Sainte Famille, trad. par E. Cogniot, Ed. Soc., Paris, 1972.
- (1846) L'Idéologie allemande, trad. par H. Auger, G. Badia, J. Baudrillard et R. Cartelle. Ed. Soc., Paris, 1968 ; incluant les Thèses sur Feuerbach (p. 31-34).
- (1847) Misère de la philosophie, Ed. Soc., Paris, 1972.
- (1850-51) Notizen und Auszüge über Ricardo (Cahiers sur Ricardo), in Grundrisse, p. 781-839.
- (1857-58) Grundrisse...
- (1859) Contribution à la critique de l'économie politique, trad. par M. Husson et G. Badia, Ed. Soc., Paris, 1972.
- ( Janvier 1856 -  
Décembre  
1859) Briefe (Correspondance de Marx et Engels), Marx-Engels-Werke, Tome 29, Dietz-Verlag, Berlin, 1973.
- (1861-63) Theorien über den Mehrwert (Théories sur la plus-value), M.E.W., tome 26, Dietz-Verlag, Berlin, 1974 (3 vol.).
- (1867) Le Capital, livre premier, trad. de J. Roy, révisée par K. Marx. Ed. Soc., Paris, 1971 (3 vol.).
- (1875) Critique du programme de Gotha, in K. Marx, Oeuvres choisies, Gallimard, Paris, 1963 (II, p. 279-321).



- (1885) Le Capital, livre deuxième, trad. par E. Cogniot, Ed. Soc., Paris, 1960 (2 vol.).
- (1879-90) Randglossen zu Adolph Wagners "Lehr-buch der politischen Oekonomie" (Notes marginales sur A. Wagner), M.E.W., tome 19, Dietz-Verlag, Berlin, 1976 (p. 355-383).
- (1894) Le Capital, livre troisième, trad. par Mme C. Cohen-Solal et G. Badia, 1969 (3 vol.).
- (1845-95) Lettres sur "Le Capital", choix par G. Badia, trad. par G. Badia et J. Chabbert, Ed. Soc., Paris, 1964.

## B - Autres ouvrages

-----

- Althusser L., Pour Marx, Paris, 1971.
- Lire le Capital, ouvrage collectif, éd.nouvelle Paris, 1969.
- Aron R., Les étapes de la pensée sociologique, Paris, 1967.
- D'une Sainte Famille à l'autre, Paris, 1969.
- Attali J. et  
Guillaume M., L'antiéconomique, Paris, 1974.
- Bachelard G., Le pluralisme cohérent de la chimie moderne, Paris, 1973 (rééd.).
- (1825) Bailey S., A Critical Dissertation on the Nature, Measures and Causes of Value, London, 1931.
- Baumol W., Economic Dynamics, London, 1970.
- Boccard P., Etudes sur le capitalisme monopoliste d'Etat, sa crise et son issue, Paris, 1973.
- (1896, Böhm-Bawerk  
E., rééd. Vienne  
et Leipzig, 1926) Zum Abschluss des Marxschen Systems, trad. anglaise in : K. Marx and the close of his system, recueil éd. et présenté par P. Sweezy, Clifton, 1973.
- (1907)  
von Bortkiewicz L. Wertrechnung und Preisrechnung im Marxschen System, trad. anglaise: Value and Price in the Marxian System, International Economic Papers, London, 1952.
- Calvez J. -Y., La pensée de K. Marx, Paris, 1956.
- Canguilhem G., Le normal et le pathologique, Paris, 1972.
- (1932)  
Cassirer E., La philosophie des lumières, trad. de P. Quillet, Paris, 1970.
- Castoriadis C., Valeur, égalité, justice, politique: de Marx à Aristote et d'Aristote à nous, Textures, Paris, 1975.
- Dobb M., Theories of Value and Distribution since A. Smith, Cambridge, 1973.

- Doz A., Analyse de la marchandise chez Marx et théorie de la mesure chez Hegel, in La Logique de Marx, recueil publié sous la direction de J.d'Hondt, Paris, 1974 (p. 91 - 104).
- (1843-44)  
Engels F., Esquisse d'une critique de l'économie politique in Marx-Engels La première critique de l'économie politique, op. cit.
- (1877) Anti - Dühring, trad. par E. Botigelli, Paris, 1971.
- (1894-95) Préface et Complément à la Préface du Livre III du Capital, op.cit., vol. 1, p. 7-25.
- Fabra, P., L'anticapitalisme, Paris, 1974.
- (1838)  
Feuerbach L., L'Essence du Christianisme, trad. et prés. par J. -P. Osier, Paris, 1973.
- (1843)  
Feuerbach L., Principes de la Philosophie de l'Avenir, in Manifestes Philosophiques, trad. par L.Althusser, Paris, 1960 (p. 127-200).
- Godelier M., Introduction à Sur les sociétés précapitalistes, recueil de textes choisis de Marx-Engels-Lénine, C.E.R.M., Paris, 1970.
- Habermas J., Théorie und Praxis, Neuwied am Rheinh, Berlin, 1963.
- (1807)  
Hegel G.W.F., La Phénoménologie de l'Esprit, trad. et notes par J. Hyppolite, Paris, 1939-41.
- (1812)  
Hegel G.W.F., La Science de la logique, trad. et notes par P.J.Labarrière et G.Jarczyk, Paris. 2 tomes parus: Premier tome : L'Être, 1972 ; Deuxième tome : Doctrine de l'Essence, 1976.
- (1817, 1827 et 1830)  
Hegel G.W.F., Encyclopédie des sciences philosophiques, I - La Science de la Logique, prés. trad. et notes de B.Bourgeois, Paris, 1970.
- (1821)  
Hegel G.W.F., Principes de la Philosophie du Droit, trad. par A.Kaan, Paris, 1940.
- Henry M., Marx, tome I : Une philosophie de la réalité, tome 2 : Une philosophie de l'économie Paris, 1976.
- Hicks J., A Theory of Economic History, Oxford, 1969.
- Hodgson G., The Falling Rate of Profit, New Left Review, n°84, Mars-Avril 1974.

- Hollis J. et  
Nell S. The Rational Economic Man, Cambridge, 1975.
- (1757)  
Hume D., Histoire naturelle de la religion, trad. et prés.  
par M.Malherbe, Paris, 1971.
- Kaldor N., Alternative Theories of Distribution, Review of  
Economic Studies, vol. 23, 1956.
- Mandel E., La formation de la pensée économique de K.Marx.  
Paris, 1967.
- Mao-Tsé-tung, A propos de la contradiction, in Ecrits Choisis, II,  
Paris, 1973.
- Meek R., Is there an historical transformation Problem?  
A Comment, Economic Journal, 1976.
- Morishima M., Marx's Economics, Cambridge, 1973.
- Morishima M. et  
Catephores G., Is there an Historical Transformation Problem,  
Economic Journal, Juin 1976.
- Nicolaus M., Introduction à l'éd. anglaise des Grundrisse.  
Das Kapital vom Geld, Westberlin, 1973.
- Projektgruppe  
Entwicklung des  
Marxschen Systems
- Ricardo D., The Works and Correspondence of David Ricardo,  
ed. by P. Sraffa with the collaboration of  
M.H.Dobb, Cambridge, 1951-1973.  
en particulier :  
vol. I(1817-~~1819~~ 1821) Principles of Political Economy and  
Taxation  
vol. IV(1815) An Essay of the Influence of a Low  
Price of Corn on the Profits of Stock  
(p.1-41).  
vol. VI Letters (1815-1818).
- Robinson J., Essai sur l'économie de Marx, trad. par A.et C.  
Alcouffe, Paris, 1971.
- Robinson J., The Production Function and the Theory of Capital  
in Collected Economic Papers, II, p.114-131  
d'abord publié in Review of Economic Studies,  
1953-54, t.XXI).



- Robinson J., The Measure of Capital : the End of the Controversy in C.E.P., IV, p.167-173 (d'abord publié in Economic Journal, sept. 1971.)
- Rosdolsky R., Zur Entstehungsgeschichte des Marxschen "Kapital" Der Rohentwurf des "Kapital", Frankfurt, 1968, (3 vol.).
- Rubel M., Marx critique du marxisme, Paris, 1975.
- Schefold B., Accumulation, prix et formes du progrès technique in Colloque Sraffa, Cahiers d'Economie Politique Amiens, 1976.
- Schefold B., Einleitung, in Produktion von Waren, etc. éd. allemande de P.Sraffa, op.cit., infra, Frankfurt, 1976.
- Schmidt A., Der Begriff der Natur in der Lehre von Marx, Frankfurt, 1962.
- (1776)  
Smith A., The Wealth of Nations, éd. par A.Skinner, London, 1970.
- Sombart, W., Zur Kritik des ökonomischen Systems von K.Marx, Archiv für Soziale Gesetzgebung, VII, 1895.
- Sraffa P., Production de marchandises par des marchandises, trad. par S.Latouche, Paris, 1970.
- Sraffa P., Introduction to the W.C.D.R., cf. Ricardo.
- Steedman I., The Transformation Problem, New Left Review, 1974.
- (1767)  
Stewart J., Inquiry into the Principles of Political Economy, éd. par A.Skinner, Edinburgh, 1966.
- Tuscheerer W., Bevor "Das Kapital" entstand, Die Herausbildung und Entwicklung der ökonomischen Theorie von K.Marx in der Zeit von 1843 bis 1858, Berlin, 1968.
- Wygodski W.S., Wie "Das Kapital" entstand, trad. du russe, Berlin, 1972.

## T A B L E   D E S   M A T I E R E S

AVANT-PROPOS	...	p.1
INTRODUCTION	...	p.3
<u>I Le projet de critique de l'économie politique dans les "Grundrisse" et "le Capital".</u>		
	...	p.4
<u>A. La querelle du changement de plan : les thèses recues</u>	...	p.7
<u>B. Le changement de plan : essai d'interprétation</u>	...	p.10
<u>II La critique de l'économie politique dans les textes antérieurs aux "Grundrisse"</u>		
	...	p.22
<u>A. La première formulation de la critique de l'économie politique dans les "Manuscrits de 1844"</u>	...	p.22
<u>B. la critique de l'économie politique dans "Misère de la Philosophie"</u>	...	p.26
<u>C. La critique des économistes dans les années 1850</u>	...	p.33
 CHAPITRE I : LA RUPTURE AVEC RICARDO ET LA DÉCOUVERTE DE LA DIALECTIQUE		
	...	p.42
<u>A L'apparition d'un nouveau concept de contradiction</u>	...	p.46
<u>B La reformulation des concepts ricardiens de valeur et de richesse</u>	...	p.55
<u>C La dialectique de la forme et de la matière</u>	...	p.66
<u>Conclusion du chapitre</u>	...	p.77

CHAPITRE II : LA CRITIQUE IMMANENTE	...	p.85
A <u>L'exposition et la "critique du système"</u>	...	p.90
1. <u>Le passage de l'abstrait au concret</u>	...	p.90
2. <u>La théorie des crises</u>	...	p.94
3. <u>La signification du concept de crise</u>	...	p.102
4. <u>L'économie bourgeoise comme monde de la valeur hypostasiée</u>	...	p.110
B <u>La critique des économistes</u>	...	p.117
1. <u>Les erreurs des économistes</u>	...	p.119
2. <u>Les limitations de l'entendement économiste</u>	...	p.133
3. <u>Ricardo, révélateur de la "nature bourgeoise" de l'économie politique</u>	...	p.143
<u>Conclusion du chapitre</u>	...	p.153
CHAPITRE III : LA CRITIQUE ET L'HISTOIRE	...	p.165
A <u>La tentation historiciste</u>	...	p.166
B <u>Les catégories et l'histoire</u>	...	p.178
CONCLUSION	...	p.193
BIBLIOGRAPHIE	...	p.215
TRADUCTION DES CITATIONS ALLEMANDES DONNÉES DANS LE TEXTE	...	

TRADUCTION DES CITATIONS

ALLEMANDES DONNEES DANS

LE TEXTE

Nota : Les expressions entre crochets sont des gloses (dont la plupart nous semblent pouvoir être acceptées sans trop de difficultés) ; elles visent à atténuer l'effet d'une syntaxe particulièrement heurtée ou à développer certains raccourcis qui pourraient paraître inintelligibles à première lecture.



P. 4 :

"la critique des catégories économiques ou bien, si vous voulez, le système de l'économie bourgeoise présenté de façon critique".

P. 5 :

"(la) production bourgeoise moderne, qui est en fait notre sujet véritable".

P. 10 :

"De même encore dans la société développée, cela (=le monde des valeurs d'échanges) apparaît à la surface comme un monde de marchandises immédiatement présent".

P. 11 :

"Ainsi, c'est le marché mondial qui forme aussi bien la présupposition du tout et son support".

P. 12, haut :

"Maintenant la circulation elle-même retourne dans l'activité qui pose ou produit la valeur d'usage. Elle y retourne comme dans son fondement".

P. 12, bas :

"Elle (la surface) se transcende elle-même et renvoie aux rapports économiques posés comme rapports de production. Donc, l'articulation interne de la production forme la deuxième section, le rassemblement [des moments de la production] dans l'Etat la troisième, les relations internationales la quatrième, et le marché mondial la conclusion..."

P. 14, haut :

"L'idée de conditions et de présuppositions du devenir, de la naissance, du capital, implique justement qu'il n'existe pas encore et soit seulement en train de devenir [le capital] : c'est pourquoi celles-ci disparaissent avec le capital réel, avec le capital qui, procédant de sa [propre] réalité, pose lui-même les conditions de sa réalisation".

P. 14, bas :

"Les présuppositions historiques (du capital), qui, en tant qu'elles sont du ressort de la science historique, appartiennent au passé, et

donc à l'histoire de la formation du capital, mais nullement à son histoire contemporaine, en d'autres termes, qui n'ont pas place dans le système réel des rapports de production dominés par lui".

Nota : Marx joue ici sur la dualité terminologique Historie/Geschichte.

P. 17, haut :

"un travail à part, auquel nous espérons aussi en venir".

P. 17, bas :

"Quelles sont les déterminations qu'il faut faire entrer, respectivement, dans la première section, proprement consacrée à la production, et dans la première section de la deuxième section, proprement consacrée à la valeur d'échange, - c'est ce qui apparaîtra seulement au moment du résultat, et comme le résultat, de tout le développement".

P. 19, note 1 :

"La tendance à créer le marché mondial est immédiatement donnée dans le concept même du capital".

P. 40 :

"La multiplication effective des forces productives et des marchandises se produit malgré elle, et la contradiction de cette multiplication des valeurs que son propre mouvement conduit à se dépasser elle-même dans une multiplication des produits, se trouve au fondement de toutes les crises etc. Une contradiction dans laquelle se tourne et se retourne sans cesse l'industrie bourgeoise".

P. 43 :

"Il faudra par la suite, avant de laisser tomber cette question, corriger la manière idéaliste de l'exposition, qui donne l'impression qu'il s'agirait seulement de déterminations des concepts et de la dialectique de ces concepts".

P. 52, note 1 :

"(Le capital) limite donc - comme le disent les Anglais par un "artificial check" - (la quantité de) travail et la création de valeur, et cela pour la même raison et dans la même mesure qu'il pose du

du surtravail et de la plus-value".

P. 52, note 2 :

"(On voit que) le développement des forces productives provoqué par le capital lui-même au cours de son développement historique, atteint un certain point où il suspend la mise en valeur automatique du capital au lieu de la poser".

P. 57 :

"Ricardo raisonne simplement ainsi : les produits s'échangent les uns contre les autres - donc, le capital s'échange contre le capital - selon les quanta de travail objectivé qu'ils contiennent. Une journée de travail s'échange toujours contre une journée de travail. Cela est présupposé. On peut donc laisser complètement de côté l'échange lui-même... La question est alors seulement de savoir selon quelles proportions le produit est réparti."

P. 58 :

"Les taux sont les mêmes, qu'on les considère comme des fractions déterminées d'une valeur d'échange préalablement donnée ou de son contenu, de la richesse matérielle".

P. 59 :

"Le produit ... est en soi valeur d'échange, auquel l'échange ajoute seulement une forme, chez lui, une forme formelle".

P. 60 :

"(Chez Ricardo) la richesse, considérée dans sa forme comme valeur d'échange, (apparaît) comme une médiation purement formelle de son existence matérielle : c'est pourquoi le caractère déterminé de la richesse bourgeoise n'est pas saisi".

P. 62, haut :

"La valeur n'exclut aucune valeur d'usage ; et, de ce fait, n'inclut aucune forme particulière de consommation, etc. de communications, etc. comme [sa] condition absolue ; et aussi bien, chaque degré dans le développement des forces productives de la société, des communications, du savoir, etc. lui apparaît seulement comme une barrière qu'elle aspire à abattre".

P. 62, bas :

"La richesse effective se manifeste plutôt - c'est ce que révèle la grande industrie - dans la monstrueuse disproportion du temps de travail utilisé et de son produit, ainsi que dans la disproportion qualitative d'un travail réduit à une pure abstraction et de la puissance du procès de production qu'il a sous sa surveillance".

P. 63, note 1 :

"Son absence de valeur et dévalorisation est la présupposition du capital".

P. 63 :

"Le travail doit faire face (au capital) comme une pure valeur d'usage...".

"Ce n'est pas le travailleur qui fait face au capitaliste, mais le capitaliste qui fait face au travailleur, comme valeur d'échange".

P. 64, note 2 :

"c'est du capital que vient le capitaliste".

P. 68 :

"Aux diverses étapes de l'évolution des rapports économiques, nous trouvons que la valeur et la valeur d'usage entrent dans différents rapports qui les déterminent, et que cette détermination même apparaît comme détermination variable de la valeur comme telle".

Nota : suivant l'usage des traducteurs de Hegel, nous rendons "Bestimmtheit" par "la détermination" ( le fait d'être déterminé envisagé comme état ) pour distinguer ce mot de "Bestimmung" ( la détermination envisagée comme l'acte de déterminer ou comme son résultat ).

P. 68, note 4 :

"L'indifférence de la matière à l'égard de la forme".



P. 69, note 2 :

"On prend ainsi en considération la seule matière du capital, indépendamment de la détermination de la forme, sans laquelle il n'est pas le capital".

P. 69 :

"Ainsi, le procès de travail qui a été posé antérieurement à la valeur, comme son point de départ - qui, à cause de son caractère d'abstraction et de pure matérialité, appartient également à chaque forme de production -, apparaît de nouveau à l'intérieur du capital, comme un procès qui se déroule à l'intérieur de sa matière, comme un procès qui en constitue le contenu.

Il s'avèrera qu'à l'intérieur même du procès de production, cet effacement de la détermination de la forme n'est encore qu'une illusion".

P. 71 :

"Après quoi il n'y aurait rien de plus facile, pour un hégélien, que de poser l'identité de la production et de la consommation".

P. 73 :

"(Un) échange matériel réglé par le travail".

P. 74, haut :

"Ce maintien de la valeur d'usage ancienne n'est pas un procès qui proviendrait d'un nouveau travail accompli à côté du procès d'augmentation et d'achèvement de celle-ci, mais il provient du même travail nouveau que celui qui est consacré à l'amélioration de la valeur d'usage".

P. 74, note 2 :

"Le travail vivant apporte un quantum de travail supplémentaire; mais ce n'est pas par cet apport quantitatif qu'il maintient le quantum de travail déjà objectivé, c'est par sa qualité de travail vivant...".

P. 74, bas :

"Le travail (qui est) le feu vivant, la fugacité des choses, ... leur mise en forme par le temps vivant".

P. 75 :

"Le travail seulement objectivé, dans lequel le travail a la manière d'être d'une chose et n'existe encore que comme une forme disparue, extérieure, de sa substance naturelle, ... est le terrain sur lequel se développe l'indifférence de la matière à l'égard de la forme".

P. 79, note 2 :

"Ricardo, par exemple, qui croit que l'économie bourgeoise traite seulement de la valeur d'échange et fait référence à la valeur d'usage comme à un objet absolument extrinsèque, tire justement de la valeur d'usage, de son rapport à la valeur d'échange, les déterminations les plus importantes de celle-ci : p. ex. la rente foncière le minimum du salaire, la différence entre capital fixe et capital circulant...".

P. 80 :

"Il ne s'est jamais enquis de la forme de la médiation".

P. 81, note 2 :

"D'un autre côté, le vir obscurus (= A. Wagner) n'a pas vu ... que, chez moi, la valeur d'usage joue un rôle autrement important que chez les économistes antérieurs".

P. 82, haut :

"La valeur d'usage joue un rôle même comme catégorie économique".

P. 82, bas :

"Pour Marx, la médiation ne s'identifie pas à la position".

P. 86 :

"Le travail dont il s'agit tout d'abord est une critique des catégories économiques ou, si vous voulez, le système de l'économie bourgeoise présenté de manière critique. C'est en même temps l'exposition du système et sa critique par l'exposition".

P. 87, haut :

"Ces présuppositions extérieures vont maintenant apparaître comme les moments du mouvement du capital lui-même ; ainsi, quelle que soit leur genèse historique, c'est lui qui les aura présupposées comme ses propres moments".

P. 87, bas :

"Son mouvement consiste en ceci qu'en même temps qu'il se produit, il se comporte comme fondement de lui-même comme fondé...".

P. 90, note 2 :

"Le procès de production total du capital inclut aussi bien le procès de circulation proprement dit que le procès de production proprement dit. Ceux-ci forment les deux grandes sections de son mouvement, qui apparaît comme la totalité de ces deux procès".

P. 90, note 3 :

"Le parcours, par le capital, de ses différents moments".

P. 94, note 1 :

"Tout en décrivant son cercle, (le capital) élargit le sujet dont il fait <sup>\*</sup>tour, il décrit ainsi un cercle qui se dilate, une spirale".

P. 95, note 3 :

"Correctement envisagé le procès de valorisation apparaît... en même temps comme son procès de dévalorisation".

P. 97, note 1 :

"Ce qui nous occupe ici, c'est, d'une part, la présupposition de la consommation - c'est à dire de la marchandise rejetée, en tant que valeur d'usage, hors du mouvement de la valeur - et (d'autre part,) la présupposition de la production pour la production - c'est à dire de la valeur posée comme valeur d'usage qui est prise comme condition de la reproduction en dehors de la circulation du capital ; ce qui nous occupe aussi, c'est que ces deux aspects se détachent dès que l'on considère la forme simple de la circulation du capital".

P. 98, note 3 :

"Comme cette diminution du profit est synonyme d'une diminution de la proportion du (temps de) travail immédiat à la quantité de travail objectivé...".

P. 101, haut :

"Sous quelle forme modifiée s'exprime cette loi dans les rapports réciproques des capitaux multiples".

P. 101, bas :

"Conceptuellement, la concurrence n'est rien d'autre que la nature intérieure du capital, sa détermination essentielle, qui apparaît et est réalisée comme l'action réciproque des capitaux multiples les uns sur les autres, la tendance interne prise comme nécessité externe".

P. 101, note 4 :

a) "le capital existe et ne peut exister que sous la forme des capitaux multiples...".

b) "... mais le capital en général par opposition aux capitaux réels particuliers, est lui-même une existence réelle.

P. 102, haut :

"Toutefois, nous n'en avons nullement fini. Il faut saisir d'une façon encore plus immanente la contradiction entre la production et la valorisation".

P. 102, milieu :

"La destruction violente du capital, non pas sous l'effet de rapports qui lui soient extérieurs, mais comme condition de son autopréservation...".

P. 102, bas :

"... est la manière la plus frappante de lui conseiller de disparaître et de céder la place à un état supérieur de la production sociale".

P. 105, note 1 :

"La nécessité interne d'une appartenance commune (des termes) et

leur existence indépendante et indifférente les uns pour les autres est déjà le fondement de contradictions".

P. 107, haut :

"La critique est mise en mouvement par l'intérêt pratique (qu'elle prend) à une résolution favorable du processus de crise".

P. 107, bas :

"Elle ne peut donc pas trouver en elle-même son fondement théorique".

P. 108 :

"Cette apparence existe comme illusion de son côté, et jusqu'à un certain degré de l'autre côté aussi ; elle modifie donc aussi substantiellement son comportement et l'oppose à celui du travailleur dans d'autres modes de la production sociale".

P. 109 :

"Il y a, dans le mouvement développé du capital, des moments qui suspendent ce mouvement autrement que par la crise".

P. 111 :

"(La) contradiction entre la nature particulière de la marchandise envisagée comme produit et sa nature universelle de valeur d'échange..., la contradiction entre ses propriétés naturelles particulières et ses qualités sociales universelles...".

P. 113 :

"Il est important de remarquer que... la richesse bourgeoise s'exprime, à un degré de plus en plus grand, dans la valeur d'échange, où elle est posée comme médiatrice, comme la médiation des extrêmes que sont la valeur d'échange et la valeur d'usage elles-mêmes...

Le rapport économique total, considéré séparément des extrêmes est toujours la valeur d'échange, dans laquelle il est posé comme le chaînon intermédiaire ; par exemple, l'argent dans la production simple ; le capital lui-même comme médiateur de la production et de la circulation".



P. 113, note 2 :

"A l'intérieur du capital lui-même, c'est une forme de celui-ci qui prend la place de la valeur d'usage face à l'autre forme (posée) comme valeur d'échange".

P. 114 :

"De même, dans la sphère religieuse, le Christ médiateur entre Dieu et l'homme - simple instrument de circulation entre l'un et l'autre - devient leur unité...".

P. 119 :

"Je ne peux naturellement pas m'empêcher, de temps à autre, de faire des allusions critiques aux autres économistes, en particulier, de polémiquer contre Ricardo, dans la mesure où lui-même, quasi bourgeois, est contraint de commettre des bêtises, même d'un point de vue strictement économique".

P. 120 :

"Le fait que, dans sa fonction de mesure, l'argent soit seulement un terme de comparaison représenté, n'ait besoin d'exister qu'idéalement... , a autorisé la vue confuse exposée par Stewart, et d'autres, à différentes époques, d'une mesure idéale. Ils entendent par là que les noms de livre, schilling, guinée, dollar, etc., qui servent couramment d'unités de compte, ne sont pas des dénominations déterminées pour des quantités déterminées d'or, d'argent, etc. mais simplement des termes de comparaisons arbitraires, qui n'expriment aucune valeur en eux-mêmes, aucun quantum déterminé de travail objectivé".

P. 122 :

"Dès que je fais abstraction de ce qui distingue un être concret de ses déterminations abstraites, il se ramène naturellement à ces déterminations abstraites, il n'en diffère absolument pas".

P. 123 :

"La réduction n'est pas même scientifique en ce sens seulement formel : on réduit tout (es les déterminations) à un rapport économique effectif

en abandonnant la différence, origine du développement ; mais elle consiste à abandonner tantôt un aspect, tantôt un autre, pour produire l'identité tantôt au bénéfice de tel aspect , tantôt au bénéfice de tel autre".

P. 123, note 2 :

"Cette incapacité grossière à concevoir les différences réelles devrait ainsi incarner le bon sens comme tel".

P. 124, note 2 :

"Le salaire du travail est le paiement d'un service... Le profit est ainsi le paiement d'un service qu'un individu rend à un autre".

P. 124, bas :

"Les économistes classiques de l'école anglaise, qui sont capables de fixer comme tels les rapports de production pris dans leur détermination, dans leur forme pure...".

P. 126 :

"Ils croient nécessaire... de démontrer l'harmonie des rapports de production là où les économistes classiques décrivaient naïvement leur caractère antagonique".

P. 127, note 1 :

"D'un autre côté, Ricardo et toute son école n'ont jamais compris... les vraies crises modernes".

P. 127, bas :

"Tout le débat sur la surproduction possible ou nécessaire sur la base du capital, tourne autour de cette question : le procès de mise en valeur du capital dans la production pose-t-il immédiatement sa mise en valeur dans la circulation ? sa mise en valeur telle qu'elle est posée dans le procès de production est-elle sa mise en valeur réelle ?".

P. 128 :

"Les économistes qui, tel Ricardo, conçoivent la production comme immédiatement identique à la mise en valeur automatique du capital - et qui ne se soucient donc ni des barrières de la consommation, ni des barrières qui existent dans la circulation même - ont compris

l'essence positive du capital avec plus de justesse et de profondeur que ceux qui, tel Sismondi, insistent sur les barrières de la consommation et du cercle préexistant des contrevaleurs..."

P. 129 :

"Ricardo, qui s'efforçait de comprendre la production moderne dans sa structure sociale déterminée, et qui est l'économiste de la production par excellence, pour cette raison même, ne fait pas de la production, mais de la répartition, le sujet véritable de l'économie moderne".

P. 131 :

"Les contresens (sur les thèses) de Ricardo proviennent manifestement de ce qu'il n'est pas lui-même au clair sur la nature du procès et ne pouvait l'être en tant que bourgeois. Pour pénétrer la nature du procès, il faudrait parvenir à cette thèse : le capital n'est pas seulement, comme le pense A. Smith, le pouvoir de commander le travail d'autrui, au sens où toute valeur d'échange est un tel pouvoir, puisqu'elle donne à un son possesseur un pouvoir d'achat, mais il est le pouvoir de s'approprier le travail d'autrui sans échange, sans équivalent, mais avec l'apparence de l'échange".

P. 132 :

"De la saisie exacte du présupposé fondamental du rapport (i.e. du capital) toutes les contradictions de la production bourgeoise doivent découler, ainsi que la limite que rencontre celle-ci en tâchant d'aller au delà d'elle même".

P. 134, haut :

"Cela ne signifie pas autre chose : le capital est un instrument de production...".

P. 134, bas :

"Si, d'un autre côté, on dit que le capital est une somme de valeurs utilisée à la production de valeurs...".

P. 135, haut :

"Le capital est appréhendé comme une chose et non comme un rapport".

P. 135, bas :

"Le capital n'est pas un rapport simple, mais un procès, dans les différents moments duquel il est encore le capital".

P. 135, note 2 :

"Cette explication fixe sans doute la forme, qui fait de la valeur d'échange le point de départ (du capital), mais elle omet la relation au contenu (qui n'est pas indifférente dans le cas du capital comme elle l'est dans celui de la valeur d'échange simple)".

P. 136, haut :

"Le capital lui-même, envisagé dans son procès - donc, dans l'accomplissement d'une rotation - est considéré comme le capital qui travaille et les retours qu'il est censé donner sont calculés par rapport à son temps de travail - le temps de circulation total correspondant à une rotation. La mystification qui a ainsi lieu est dans la nature du capital".

P. 136, bas :

"Il (= le capital) ... apparaît seulement comme un objet passif dans lequel est annulé tout rapport de forme ; il apparaît ... seulement comme procès de production, dans lequel le capital comme tel, comme distinct de sa substance, n'entre pas".

P. 137, note 1 :

"Le travailleur échange sa marchandise, le travail, qui a une valeur d'usage, qui, en tant que marchandise, a aussi un prix, comme toute autre marchandise, contre une somme donnée de valeurs d'échange, une somme donnée d'argent, que lui cède le capital".

P. 137, bas :

"Non seulement l'égalité et la liberté sont respectées dans l'échange qui repose sur les valeurs d'échange, mais l'échange des valeurs d'échange est la base productive, réelle, de toute espèce d'égalité et de liberté".

P. 138, haut :

"Cette apparence existe comme illusion de son côté (= du côté du travailleur), et jusqu'à un certain point de l'autre côté...".

P. 138, bas :

"Bien loin que les faits économiques fournissent une preuve de leurs théories (= celles des Proudhoniens), ils fournissent la preuve qu'ils ne dominent pas les faits pour pouvoir jouer avec eux. Bien plus, leur manière de jouer avec les faits montre la genèse de leur abstraction théorique".

P. 139 :

"Que les économistes embrouillent les déterminations (= celles du capital) est tout à fait dans l'ordre des choses, car ils doivent embrouiller les deux moments du rapport entre le capital et le travail et ne peuvent cerner leur différence spécifique".

P. 146 :

"La médiation sociale par laquelle l'individu se rapporte aux moyens de sa reproduction et les crée".

P. 146, note 3 :

"La théorie de Malthus est... significative 1) parce qu'elle donne une formulation brutale à la formule brutale du capital...".

P. 147, note 1 :

"Travail libre = paupérisme latent".

P. 150 :

"(Chez Ricardo) un quantum déterminé de travail objectivé - qui peut sans doute s'accroître - est donné, et il se demande comment il est réparti. La question est plutôt de savoir comment il est créé, et c'est précisément la nature spécifique du rapport capital-travail... qui fournit l'explication".

P. 156, haut :

"La difficulté à comprendre la genèse de la valeur se laisse voir 1) chez les économistes modernes qui ont reproché à Ricardo de n'avoir pas compris le surplus, de n'avoir pas compris la plus-value..., bien que Ricardo soit le seul de tous les économistes à l'avoir compris...".

P. 156, bas :

"Son erreur fondamentale est qu'il ne s'interroge nulle part sur l'origine de la différence entre la détermination de la valeur par le salaire et la détermination de la valeur par le travail objectivé".



P. 157, haut :

"C'est pourquoi on a reproché avec raison à Ricardo de ne pas comprendre la plus-value, bien que ses adversaires la comprennent encore moins que lui".

F. 157, bas :

"Le capital est conçu comme quelque chose qui s'approprie une portion déterminée d'une valeur préalablement donnée du travail (du produit) ; (mais) la création de cette (portion de) valeur qu'il s'approprie une fois qu'on a tenu compte du capital reproduit, n'est pas conçue comme la source de la plus-value. Cette création de valeur coïncide avec une appropriation du travail d'autrui sans échange et, de ce fait, l'économie bourgeoise n'avait pas la possibilité de la comprendre jamais clairement".

P. 158, note 3 :

"Contre (la confusion de Smith) Ricardo s'en tient à la proposition correcte, mais comment (la défend-il) ? "La valeur du travail et la quantité de marchandises qu'une quantité déterminée de travail peut acheter ne sont pas identiques". Pourquoi donc ? "Parce que le produit fourni par le travailleur, ou un équivalent de ce produit, n'égale pas la rémunération du travailleur". Autrement dit, il n'y a pas d'identité parce qu'il y a une différence. "Donc " (puisque'il n'en va pas ainsi) "la valeur du travail n'est pas la mesure de la valeur, <sup>contrairement</sup> au travail appliqué à (la production de) la quantité de marchandises (considérée)". La valeur du travail n'est pas identique à la rémunération du travail. Car, elles sont différentes. Donc elles ne sont pas identiques. C'est une conclusion curieuse. Au fond, elle se fonde seulement sur ceci : il n'en va pas autrement dans la pratique".

P. 160 :

"Dans l'échange entre le capital et le travail, le premier acte est un échange, il appartient tout à fait à la circulation ordinaire ; le deuxième acte est un procès qualitativement différent de l'échange, et c'est seulement par abus de langage qu'on peut l'appeler un échange d'une quelconque sorte".

P. 162, note 1 :

"En posant que l'échange (capital-travail) se fait ~~avec~~ le travail vivant

- et en pénétrant ainsi directement dans le procès de production -, Ricardo laisse une antinomie insoluble dans son système : une quantité déterminée de travail vivant n'est pas identique à la marchandise qu'elle crée, dans laquelle elle s'objective, bien que la valeur de la marchandise soit identique à la quantité de travail contenue en elle".

P. 162, note 2 :

"La question qui se pose à lui est seulement celle-ci : comment le rapport de valeurs des marchandises peut et doit rester le même, toujours déterminé par la quantité relative de travail, bien que les propriétaires de travail accumulé (et les propriétaires) de travail vivant n'échangent pas des montants équivalents de travail, c'est à dire malgré l'existence du rapport capital-travail ?"

Nota : l'expression entre crochets est une restitution plausible du texte manquant.

P. 168, note 1 :

"Le capital marchand ou l'argent, quand il apparaît comme richesse commerciale, est la première forme du capital, c'est à dire de la valeur qui provient exclusivement de la circulation (de l'échange), se maintient, se reproduit et s'accroît en elle, de sorte que le but exclusif de ce mouvement et de cette activité soit la valeur d'échange".

P. 169 :

"L'argent et l'échange lui-même (la circulation) apparaissent seulement comme un élément purement formel de son économie, et bien qu'il s'agisse uniquement, selon lui de la valeur d'échange dans l'économie, le profit, etc. apparaît simplement comme un taux exprimant une part du produit, ce qui peut aussi bien se rencontrer sur la base de l'esclavage".

P. 169-170 :

"Chez lui, le travail salarié et le capital sont appréhendés comme des formes sociales naturelles, qui ne seraient pas historiquement déterminées, de la production de la richesse conçue comme valeur d'usage ; c'est à dire que leur forme est, en tant que telle, puisqu'elle est

naturelle, indifférente, et qu'elle n'est pas appréhendée dans son rapport déterminé à la forme de la richesse, de même façon que la richesse elle-même, dans sa forme de valeur d'échange, apparaît comme une médiation purement formelle de son existence matérielle".

P. 170, note 2 :

"C'est pourquoi le caractère déterminé de la richesse bourgeoise n'est pas saisi...".

P. 172, haut :

"La libre concurrence est la forme adéquate du processus productif du capital. Plus elle est développée, plus pures se révèlent les formes du mouvement du capital. Ce que Ricardo, par exemple, avoue ainsi malgré lui, c'est la nature historique du capital...".

P. 172, bas :

"Au moins dès que disparaît l'illusion selon laquelle la concurrence serait la forme absolue de l'individualité libre, on tient la preuve que les conditions de la concurrence, c'est à dire de la production fondée sur le capital, sont déjà ressenties et pensées comme des barrières et, donc, qu'elles sont déjà cela et le deviennent de plus en plus".

P. 173 :

"La reconnaissance (par la force de travail) du produit comme sien, la découverte que la séparation [de celle-ci] des conditions de sa réalisation est un phénomène anormal et contraignant, marquent une prise de conscience d'importance énorme, qui est elle-même le produit du mode de production fondé sur le capital ; elle en sonne le glas tout de même qu'une fois que l'esclave a eu pris conscience qu'il ne pouvait être la propriété d'un tiers , qu'il a eu pris conscience de lui-même comme d'une personne, l'esclavage a été réduit à poursuivre une existence végétative et artificielle et a cessé de pouvoir encore à fournir une base durable à la production".

P. 176, note 4 :

"Le vol du travail d'autrui, sur lequel repose la richesse contemporaine, apparaît comme une assise misérable par rapport à celle qui se constitue à la place et que crée la grande industrie elle-même".

P. 177 :

"La distinction [faite à l'intérieur] du capital du strict point de vue de sa matière est maintenant reprise dans sa forme elle-même et apparaît comme ce qui le différencie [i. e. ce qui différencie le capital fixe et le capital circulant]".

P. 178 :

"Dans cette transformation, ce n'est pas le travail immédiat que l'homme lui-même accomplit, ni le temps pendant lequel il travaille, qui apparaît comme le pilier sur lequel reposent la production et la richesse ; c'est l'appropriation de sa propre force productive..."

P. 179 :

"Mais ces catégories simples n'ont elles pas aussi une existence indépendante, de caractère historique ou naturel, antérieure à celle des catégories plus concrètes ?"

P. 181, note 1 :

"De ce point de vue on peut donc dire que la catégorie plus simple peut exprimer des rapports dominants d'un tout moins développé ou des rapports subordonnés d'un tout plus développé..."

P. 181, note 2 :

"Ainsi, bien qu'historiquement, la catégorie la plus simple puisse avoir existé avant les plus concrètes, elle peut appartenir dans son complet développement - en compréhension et en extension - précisé-ment à une forme de société complexe, alors que la catégorie plus concrète se trouvait plus complètement développée dans une forme de société qui, elle, l'était moins".

P. 181, note 3 :

"Comme, de plus, la société bourgeoise n'est elle-même qu'une forme contradictoire du développement historique, il est des rapports appartenant à des formes antérieures qu'on ne pourra rencontrer en elle que tout à fait étiolés ou même travestis. Par exemple, la propriété communale".

P. 183 :

"Si jamais l'on poursuit (le troc), qu'il devienne un acte continu, contenant en lui-même les moyens de son renouvellement régulier, alors, peu à peu, se fait jour, d'une façon tout aussi extérieure et circonstancielle, la régulation de l'échange par l'intermédiaire d'une régulation des productions respectives ; et les coûts de production qui, ultimement, se ramènent tous à du temps de travail deviendraient ainsi la mesure de l'échange".

P. 184 :

"Les prix sont anciens ; de même l'échange ; mais que les premiers soient de plus en plus nettement déterminés par les coûts de production et que le second interfère avec les rapports de production, ce sont deux phénomènes qui ne sont pas complètement développés avant la société bourgeoise, la société de la libre concurrence, et qui s'y développent d'une manière sans cesse plus complète".

P. 185, haut :

"Le fait que ce prix, qui est à l'origine plutôt conventionnel et traditionnel, soit peu à peu déterminé économiquement, tout d'abord par le rapport de l'offre et de la demande, finalement par les coûts de production, ne change rien à l'essence du rapport...".

P. 185, bas :

"L'homme qui me fait un habit en utilisant comme matériau la toile que je lui ai fournie pour cela, me donne une valeur d'usage. Mais au lieu de la donner directement sous forme objective, il la donne sous la forme de l'activité... La différence entre le travail passé, objectivé, et le travail vivant, présent, apparaît ici comme une simple différence formelle portant sur les temps différents auxquels on met le verbe "travailler" : une fois au prétérit, l'autre fois au présent. Il n'apparaît, en fait, qu'une différence formelle médiée par la division du travail et l'échange, soit que B produise lui-même les moyens de subsistance dont il a besoin, soit qu'il les reçoive de A, et, au lieu de les produire directement, produise un habit qu'il donne en échange contre eux à A. Dans un cas comme dans l'autre, il ne peut devenir maître de la valeur d'usage possédée par A que s'il lui donne un équivalent de celle-ci qui, en dernière instance, revient toujours à son propre travail vivant...".



P. 188 :

"D'un autre côté, la condition de la valeur d'échange est qu'elle soit mesurée par le temps de travail et donc que le travail vivant - mais non sa valeur - soit la mesure des valeurs".

P. 188, note :

"Ainsi, la mesure quantitative des travaux présuppose l'égalité, l'identité de leur qualité".

P. 189 :

"Son habileté particulière (= celle du travailleur) (devient) quelque chose de plus en plus abstrait et indifférent, et le travail (devient) de plus en plus nettement une activité purement abstraite, une activité purement mécanique, de ce fait indifférente, neutre par rapport à sa forme particulière ; activité simplement formelle ou, ce qui revient au même, activité simplement matérielle, activité tout court, indifférente à la forme".

P. 190 :

"L'échange travail contre travail... repose sur l'absence de propriété du travailleur comme sur sa base".

P. 190, note 3 :

"C'est une illusion de penser que dans tous les états de la production celle-ci et, du coup, la société, ont reposé sur l'échange de travail simple contre ~~du~~ travail...".

P. 191, haut :

"Le développement ne révèle pas seulement le caractère historique des formes, comme le capital, qui appartiennent à une époque déterminée de l'histoire ; mais des déterminations, comme la valeur, qui paraissent purement abstraites, révèlent la base historique dont elles sont abstraites et sans laquelle elles n'auraient pu apparaître dans cette abstraction".

P. 191, bas :

"Selon l'ordre de la science ces déterminations abstraites apparaissent justement comme les premières et les plus pauvres ; il en va en partie de même historiquement, la plus développée est la dernière".